LE CHRISTIANISME PAGANISÉ

Les origines de nos pratiques modernes d'églises

Par Frank A. Viola

Traduit par Guy St-Pierre

AVANT-PROPOS

Ce livre aurait dû avoir été écrit il y a 300 ans. S'il l'avait été, le cours de l'histoire chrétienne serait totalement différent de celui qu'il a pris.

Si chaque ministre dans le monde lisait ce livre aujourd'hui, ils laisseraient tous tomber le ministère demain ou vivraient une vie d'hypocrisie.

La plupart de nos pratiques de la foi chrétienne n'ont absolument rien à voir avec le Nouveau Testament. Pratiquement tout ce que nous faisons aujourd'hui comme chrétien est venu chez nous comme par hasard. Pratiquement toutes nos pratiques principales nous sont venues dans un délai de 50 ans sous l'empereur Constantin (A.D. 324) ou dans un délai de 50 ans du commencement de la réforme (A.D. 1517).

M. Viola nous a rendu un grand service en traçant l'origine de toutes nos pratiques en matière de protestantisme.

Mon seul regret est que ce livre sera seulement un sur 100.000 livres chrétiens publiés dans l'année où il a été imprimé.

Il y a trois cents ans ou même deux cents — le Christianisme Paganisé aurait été l'un de quelque cent livres seulement… et, de ce fait, lu par une large partie des chrétiens. Vous pouvez aider à remédier à tout ceci en disant à tous vos amis au sujet de ce livre.

D'ailleurs, vous aurez aussi à faire face à une crise de conscience après avoir lu ce livre. Vous connaîtrez ainsi les origines païennes et non bibliques de tout ce que nous faisons aujourd'hui. Vous ne pourrez plus jamais dire, "nous sommes entièrement bibliques. Nous faisons *tout* selon le Nouveau Testament." Nous ne faisons pratiquement rien qui est du Nouveau Testament, comme vous le verrez.

Mais il y a une plus grande tragédie ici. Nous prenons le Nouveau Testament et nous le tordons, faisant du Nouveau Testament l'endosseur de ce que nous faisons aujourd'hui. Cette mentalité, qui est universelle, est commune aux laïques et au clergé, *... cette mentalité a* et cette mentalité est, la destruction de la foi chrétienne.

Nous sommes laissés dans une situation aujourd'hui où nous n'avons absolument aucune idée comment notre foi *devrait* être pratiquée.

Quel est le nécessaire ? En ce qui concerne notre pratique moderne de la foi, nous devons totalement recommencer depuis la fondation, en faisant table rase de tout ce que nous pratiquons aujourd'hui.

Deuxièmement, nous devons apprendre l'histoire du premier siècle, et puis la suivre dans nos propres pratiques.

Puis-je à Nouveau vous encourager à non seulement lire ce livre, mais à dire à chaque chrétien que vous connaissez de le lire également.

Et puis ? Suivez votre conscience. Faites ceci, et nous verrons une réapparition de ces pratiques simples et primitives du premier siècle.

Gène Edwards
Jacksonville, Floride

"Mais l'empereur n'a rien du tout sur lui! "Dit un petit enfant. « Écoutez la voix de l'innocence ! » hurle le père ; et ce que l'enfant a dit est chuchoté de l'un à l'autre. « Mais il n'a rien ! » s'exclament-ils tous à la fin. L'empereur est vexé, parce qu' il sait que le peuple a raison ; mais il pense, « le cortège doit continuer maintenant ! » Et les seigneurs de la chambre des lits prennent de plus grandes mesures que jamais pour faire semblant de porter la traîne, bien que, en réalité, il n'y ait aucune traîne à tenir.

- Hans Christian Anderson

INTRODUCTION

AVONS-NOUS VRAIMENT AGIT EN CONFORMITÉ AVEC LE LIVRE ?

La vie non examinée ne mérite pas d'être vécue.
- Socrate

Nous faisons toutes choses par la Parole de Dieu ! Le nouveau testament est notre guide pour la foi et la pratique ! Nous vivons… et nous mourrons… fidèles à ce livre !

Voilà les paroles que clame la bouche du pasteur Farley pendant qu'il livre son sermon du dimanche matin. Winchester Spudchecker, un membre de l'église du pasteur Farley , les a entendues des douzaines de reprises auparavant. Mais cette fois c'est différent. Habillé dans son costume bleu, congelé dans le banc arrière de l'église avec son épouse, Trudy Spudchecker, Winchester fixe le plafond pendant que le pasteur Farley rapplique sur "*tout faire d'après le livre sacré."*

Une heure avant que le pasteur Farley ait commencé son sermon, Winchester avait une dispute enflammée avec Trudy. C'était en l'occurrence fréquent quand Winchester, Trudy, et leurs trois filles, Felicia, Gertrude, et Zanobia, s'apprêtaient pour l'église du dimanche matin.

Il revoit le déroulement de l'événement dans son esprit….
" *Truuuddyy ! Pourquoi les enfants ne sont-ils pas prêts ! ? Nous sommes toujours en retard ! Pourquoi ne pouvez-vous jamais être prêts à l'heure ! ? "* … sont les mots que lancent les lèvres de Winchester.

La réponse de Trudy est typique. "*Si jamais tu pensais à m'aider ça ne se produirait pas tout le temps ! Pourquoi ne pas commencer par me donner un coup de main dans cette maison ! ? "* L'argument va dans les deux sens jusqu'à ce que Winchester implique les enfants : " *Zanobia Spudchecker ! ... pourquoi ne pouvez-vous pas nous respecter assez pour être prêtes à l'heure ! ? ... Felicia, combien de fois dois-je vous indiquer d'arrêter votre station de jeu avant 9 A.M.! ? »* Souvent un ou plusieurs des trois enfants pleure pendant que l'échauffourée atteint le point culminant.

Portant leurs habits du dimanche, la famille de Spudchecker se rend à l'église à une vitesse casse-cou. (Winchester déteste être tardif et a reçu trois billets de vitesse cette année, et tous les trois, un dimanche matin !)

Alors qu'ils se précipitent vers le bâtiment d'église, le silence dans la voiture est assourdissant. Winchester fulmine hors de ses gongs. Trudy boude. Les têtes inclinées, les trois filles de Spudchecker essaient de préparer leurs esprits pour quelque chose qu'elles détestent… supporter une heure ennuyeuse à l'école de dimanche !

Pendant qu'ils se garent dans le stationnement de l'église, Winchester et Trudy se lèvent avec élégance de leurs sièges de voiture, arborant de larges sourires. Ils se tiennent bras-dessus bras-dessous, en saluant leurs amis membres de l'église, riant à l'étouffé et affichant une façade que tout va bien. Felicia, Gertrude, et Zanobia suivent leurs parents avec les mentons retroussés.

Voici les mémoires fraîches, pourtant douloureuses qui parcourent l'esprit de Winchester ce dimanche matin pendant que le pasteur Farley continu son sermon. Couvant la condamnation, Winchester commence à se poser quelques questions de conscience: *« Pourquoi suis-je habillé tiré à quatre épingles afin de ressembler à un bon chrétien quand je viens tout juste d'agir comme un païen il y a une heure ? » ... « je me demande combien d'autres familles ont eu cette même expérience pitoyable ce matin ? Pourtant nous sentons tous bon et avons l'air bien pour Dieu. »*

De telles questions ne sont jamais venues à la conscience de Winchester.
Pendant qu'il jette un coup d'oeil pour voir l'épouse et les enfants du pasteur Farley tirés à quatre épingles et proprement assis sur leur banc, Winchester réfléchit " *Je me demande si le pasteur Farley criait à son épouse et à ses enfants ce matin ! ? Humm… "*

L'esprit de Winchester continu à s'emballer dans cette direction pendant qu'il observe le pasteur Farley marteler le pupitre et montre sa bible avec sa main droite. Le pasteur continu de ses traits enflammés… " *nous à l'Église de la Première Communauté du Nouveau Testament de la Bible faisons tout par ce livre ! TOUT ! C'est la Parole de Dieu, et nous ne pouvons pas en dériver… même pas un millimètre ! "*

Comme les lèvres du pasteur Farley beuglent encore ces mots, Winchester a soudainement une pensée qu'il n'a jamais eue auparavant : "*Je ne me rappelle pas en lisant dans la bible avoir vu que les chrétiens sont censé s'habiller spécifiquement pour allez à l'église. Est ce conforme au livre ! ? "*

Cette pensée simple ouvre un torrent d'autres questions épineuses. Alors que des grappes de pieux fidèles qui réchauffent les bancs d'église congelés remplissent son horizon, l'esprit de Winchester est inondé de ces questions. Questions qu'aucun chrétien n'est censé demander. Des questions comme:

Est-ce que « reposer son derrière sur un siège non rembourré et regarder le derrière de cinq rangées de têtes pendant 45 minutes est selon le livre ? Pourquoi dépensons-nous tout cet argent pour maintenir ce bâtiment quand nous sommes ici seulement deux fois la semaine pendant quelques heures ? Pourquoi la moitié de la congrégation est-elle à peine éveillée quand le pasteur Farley prêche ? Pourquoi mes enfants détestent-ils l'école du dimanche ? Pourquoi passons-nous par ce même rituel prévisible et endormant chaque dimanche matin ? Pourquoi est-ce que je vais à l'église quand ça m'ennuie à mourir et ça n'a rien pour moi de spirituel? Pourquoi dois-je porter cette cravate inconfortable chaque dimanche matin où tout ce qu'elle semble faire est de couper la circulation du sang à mon cerveau ! ? »

Winchester lutte en lui-même pendant que les questions continuent à se déverser dans son esprit. Il se sent malpropre et qu'il est sacrilège de penser de telles choses. Pourtant quelque chose se produit justement à l'intérieur de lui qui le force à douter de son entière expérience d'église. Ces pensées étaient restées dormantes dans le subconscient de Winchester pendant des années. Aujourd'hui, elles refont surface.

Aussi intéressant que cela puisse paraître, les questions que Winchester se pose en ce jour sont des questions qui ne pénètrent pratiquement jamais la pensée consciente de la plupart des chrétiens. Ces replis ne paraissent simplement pas sur nos cerveaux. Pourtant la sobre réalité est que les yeux de Winchester se sont ouverts.

Aussi effrayant que cela puisse paraître, la plupart de tout ce qui est fait dans nos églises modernes n'a aucune base biblique. Pendant que les pasteurs hurlent de leurs pupitres au sujet d'être " bibliques " et conformes à " la pure Parole de Dieu" leurs paroles les trahissent. De façon alarmante, très peu de ce qui est observé aujourd'hui dans le christianisme moderne se retrace dans l'église du premier siècle.

Questions que nous ne pensons jamais poser

Socrate (470-399 B.C.) est considéré par quelques historiens comme étant le père de la philosophie. Né et élevé à Athènes, sa coutume était de parcourir la ville en soulevant implacablement et en analysant des questions pertinentes. [1] Socrate a hardiment remis en cause les vues populaires de son temps. Il a pensé librement sur des sujets que ses concitoyens Athéniens considéraient comme fermés à toute discussion.

L'inlassable habitude de Socrate de lancer d'épineuses questions et de les entraîner dans des dialogues critiques au sujet de leurs coutumes admises lui a par la suite coûté la vie. Son interrogation harcelante au sujet des traditions établies provoquait les chefs d'Athènes à l'accuser de « corrompre la jeunesse. » En conséquence, ils ont mis Socrate à mort. Un message clair a été envoyé à ses concitoyens: Tous ceux qui remettent en cause les coutumes établies rencontreront le même destin ! [2]

Socrate n'était pas le seul philosophe à récolter des représailles graves pour sa non-conformité : Aristote a été exilé, Spinoza a été excommunié, et Bruno a été brûlé vivant. Je ne mentionnerai pas les milliers de chrétiens qui ont été torturés et martyrisés par l'église institutionnelle parce qu'ils ont osé défier ses enseignements. [3]

Comme chrétiens, nos dirigeants nous enseignent à croire certaines idées et à se comporter de certaines manières. Nous avons une bible, oui. Mais nous sommes conditionnés à lire avec l'objectif qui nous est remis par la tradition chrétienne à laquelle nous appartenons. On nous enseigne à obéir à notre dénomination (ou mouvement) et à ne jamais éprouver ce qu'on y enseigne.

(À ce moment, tous les cœurs rebelles applaudissent et complotent pour utiliser les paragraphes ci-dessus pour faire du grabuge au sein de leurs églises. Si c'est toi, cher cœur rebelle, vous avez manqué mon point par une distance considérable. Je ne te supporte pas dans cette démarche. Mon conseil : Partez de votre église tranquillement, en refusant de causer la division, ou soyez en paix avec elle. Il y a un vaste écart entre la rébellion et prendre position pour ce qui est vrai.)

À dire vrai, nous les chrétiens ne semblons jamais demander pourquoi nous faisons ce que nous faisons. Au lieu de cela, nous répétons gaiement nos traditions religieuses, ne demandant jamais d'où elles sont venues. La plupart des chrétiens qui prétendent confirmer l'intégrité de la Parole de Dieu n'ont jamais cherché à voir si ce qu'elles font chaque dimanche a quelque support scriptural. Comment est-ce que je sais cela ? Parce que s'ils le faisaient, ils seraient amenés à quelques conclusions très inquiétantes. Conclusions qui les contraindraient par motif conscience à abandonner pour toujours ce qu'elles font.

De façon saisissante, la pensée et la pratique ecclésiastiques contemporaines ont été influencées par des événements historiques bien davantage parabibliques que par des impératifs et des exemples du NT (nouveau testament). Pourtant la plupart des chrétiens sont sans connaissance de cette influence. Non plus sont-ils conscients du fait qu'elle a créé un groupe [4] de traditions bien aimées, calcifiées, de conception toute humaine [5][qui nous est transmis par habitude en tant que " chrétien. " [6]

Une invitation terrifiante

Je vous invite maintenant à marcher avec moi sur le chemin inexploré. C'est un voyage terrifiant où vous serez forcé de poser des questions qui n'ont probablement jamais franchi le seuil de vos pensées conscientes. Questions dures. Questions harcelantes. Questions même effrayantes. Et vous serez confronté carrément à des réponses inquiétantes. Pourtant ces réponses vous mèneront en intimité avec certaines des choses les plus riches qu'un chrétien puisse savoir.

En lisant les pages suivantes, vous serez assommé d'apprendre que les traditions que nous les chrétiens suivons le dimanche à l'église ne sont pas venues de Jésus Christ, des apôtres, ou des Écritures. Non plus viennent-elles du judaïsme.[7]Outrageusement, presque tout ce que nous faisons comme "église " a été emprunté directement de la culture païenne dans la période postapostolique.[8] Pour être plus spécifique, la majeure partie de nos pratiques en matière d'église a été engendrée en trois périodes de temps : L'ère post-Constantinien (324-600), l'ère de la Réforme (XVIe siècle), et l'ère des Revivalistes (18e-XIXe siècle).

Chaque chapitre retracera une pratique traditionnelle admise en matière d'église. Il indiquera alors l'histoire d'*où* cette pratique est venue. Mais d'une manière primordiale, il expliquera *comment* cette pratique supplante l'Autorité fonctionnel de Jésus-Christ en tant que Tête et entrave le fonctionnement de son corps.

Si vous êtes peu disposé à faire examiner sérieusement votre christianisme, ne lisez pas au delà de cette page. Donnez ce livre en toute *bonne volonté* immédiatement ! Épargnez-vous l'ennui d'avoir votre vie chrétienne tournée à l'envers.

Cependant, si vous choisissez " *de prendre la pilule rouge "* et qu'on vous montre *" la profondeur du trou du lapin "* [9]… si vous voulez apprendre la véritable histoire de l'origine de vos pratiques chrétiennes … si vous êtes disposé à voir le rideau levé sur l'église moderne et à voir ses présuppositions traditionnelles violemment défiées… alors vous trouverez ce travail dérangeant, éclairant, et probablement transformant.

Cependant, si vous êtes un chrétien dans l'église institutionnelle qui prend le NT sérieusement, ce que vous êtes sur le point de lire vous forcera à une crise de conscience. Vous serez confronté à des faits historiques indubitables.

D'autre part, si vous vous avérez justement être l'une de ces races rares qui se recueille avec d'autres chrétiens en dehors du christianisme organisé, vous redécouvrirez que non seulement l'Écriture se tient de votre côté, mais que même l'histoire vous supporte.

Un jour, par le bois primitif,
Un veau marche à la maison, comme tout bon veau se doit ;
Mais il laisse une traîne toute éparpillée et de travers,
Une traînée tordue comme tout bon veau se doit.

Depuis lors trois cents ans se sont écoulés,
Et, j'en déduis que le veau est mort.
Mais il laissait toujours sa traînée,
Et sur ce fait repose mon conte moral.

La traînée est reprise le jour suivant

Par un chien solitaire qui passait par là ;
Et puis un sage bélier
A suivi la traînée par-delà monts et vallées,,
Traînant le troupeau derrière lui, aussi,
Comme le font toujours les bons béliers.
Et depuis ce jour, au-delà de la colline et la clairière,
Par ces vieux bois un chemin a été frayé.

Et beaucoup d'hommes s'y blessent dedans et dehors,
Et esquivé, et tourné, et plié
Et des mots d'une juste colère y sont entendus
Puisqu'il y avait un chemin si tordu.
Mais toujours ils s'y aventurent, n'en riez pas.
Les premières migrations de ce veau,
dans ce sentier tortueux par le bois marchait de manière vacillante,
Puisqu'il vacillait quand il marchait.

Ce chemin de forêt est devenu une ruelle,
Qui pliée et tournée tourne encore ;
Cette ruelle tordue est devenue une route,
Là où beaucoup plus d'un pauvre cheval avec sa charge
Travaillé fort sous le soleil brûlant,
Et parcouru environ trois milles dans un.
Et ainsi un siècle et une moitié
Ils ont marché sur les traces de ce veau.

Les années ont passé à toute vitesse,,
La route est devenue une rue de village ;
Et ceci, avant que les hommes se soient rendus compte,
La voie de communication achalandée d'une ville ;
Et bientôt la rue centrale était celle
D'une métropole renommée ;
Et les hommes de deux siècles et une moitié
Marchent sur les traces de ce veau.

Chaque jour cent mille déroutés
suivent le veau en zigzag;
Et par son chemin tordu circule
Le trafic d'un continent.
Cent mille hommes ont été guidés
Par un veau mort il y a près de trois siècles.
Ils suivaient toujours sa manière tordue,
Et perdaient cent ans par jour ;
Une telle vénération est accréditée
à un précédent bien établi.

Une leçon morale que ceci pourrait enseigner,
Si j'étais ordonné et ai appelé pour prêcher ;
Car les hommes sont enclins à marcher en aveugle
Le long des chemins des veaux de l'esprit,
Et à travailler de soleil en soleil
Pour faire ce que d'autres hommes ont fait.
Ils suivent dans le sentier battu,
Et dehors et dedans, et en avant et en arrière,

Et poursuivent toujours leur cours détourné,
Pour garder le chemin que d'autres ont tracé.
Ils gardent en chemin le sillon sacré,
Le long de ce que toutes leurs vies ils se déplacent.
Mais comme les anciens dieux des bois sages rient,

Qui ont vu le premier veau originel!
O ! Beaucoup de choses ce conte pourrait enseigner—
Mais je ne suis pas ordonné pour prêcher.
- *SAM Walter Foss*

Notes :
[1] Socrates a cru que la vérité est trouvée en dialoguant intensivement au sujet d'une issue et implacable la remettant en cause. Cette méthode est connue comme dialectale ou « méthode socratique. »

[2] Pour un traitement concis de la vie et de l'enseignement de Socrates, voient Socrates de Samuel Enoch Stumpf à Sartre (New York : McGraw-Colline, 1993), pp. 29-45.

[3] Le livre indestructible de Ken Connolly, Rapids grand: Livre de Baker Books, de 1996 et de Foxe des martyres, vieux Tappan : Flèche Books, 1968.

[4] Trappe d'Edwin, l'influence des idées grecques et utilisations sur l'église chrétienne (Peabody : Hendrickson, 1895), P. 18. La trappe trace les effets néfastes d'une église qui a été influencée par sa culture plutôt qu'une église qui a influencé sa culture.

[6][5] C'était le philosophe chrétien Soren Kierkegaard (1813-1855) qui ont dit que le christianisme moderne est essentiellement une contrefaçon (Soren Kierkegaard, attaque sur la chrétienté, ET 1946, pp 59ff., 117, 150ff., 209ff.).

[7][6] Après que le Romans ait détruit Jérusalem dans A.D. 70, le christianisme judaïque s'est affaibli dans les nombres et la puissance. Le gentil christianisme a dominé, et la nouvelle foi a commencé à absorber la philosophie et le rituel Greco-Romains. Le christianisme judaïque a survécu pendant cinq siècles dans le petit groupe de chrétiens de Syriac appelés Ebionim. Mais leur influence n'était pas très répandue. Volonté Durant, César au Christ (New York : Simon et Schuster, 1950), P. 577. Selon le cas de Shirley J., « était non seulement l'environnement social du mouvement chrétien en grande partie gentil bien avant la fin du premier siècle, mais il avait divisé des liens presque plus tôt de contact social avec les chrétiens juifs de la Palestine… par l'année 100, christianisme est principalement un gentil mouvement religieux… vivant ensemble dans un gentil environnement social commun » (les origines sociales de christianisme, New York : Tonnelier Publishers carré, 1975, pp. 27-28). E. Glenn que Hinson écrit, « à partir du premier siècle en retard dorénavant à travers, Gentiles est venu pour dépasser des juifs en nombre dans l'assemblée chrétienne. Ils ont importé des manières subtiles certaines des idées, des attitudes, et des coutumes de la culture grecque et romaine » (histoire, volume XII, non 1, issue chrétiens 37, P. 17).

[8][7] moyens « Poteau-apostoliques » après la mort des douze apôtres. La légende nous indique que le dernier apôtre survivant, John, mort autour d'A.D. 100. Selon Paul F. Bradshaw, christianisme de quatrième-siècle « a absorbé et a christianisé des idées païennes et des pratiques religieuses, se voyant comme réalisation à laquelle des religions plus tôt s'étaient faiblement dirigées » (la recherche des origines de culte chrétien, New York : Pression d'université d'Oxford, 1992, P. 65 ; César au Christ, pp 575, 599-600, 610-19, 671-672, 650-51).

[9][8] Une citation prise de la pensée même provoquant le film frappé Matrix. Dans le film, Morpheus donne à M. Anderson le choix entre la vie dans un rêve-monde trompeur ou la réalité d'arrangement. Ses mots sont applicables à l'actuel soumis : « Après ceci il n'y a aucun dos de rotation. Vous prenez la pillule bleue, les extrémités d'histoire, vous vous réveillez dans votre lit, et vous croyez celui que vous vouliez croire. Vous prenez la pillule rouge… et je te montre comment profondément le trou de lapin va. » J'espère que toutes les personnes de Dieu prendraient la pillule rouge !

CHAPITRE 1

L'ORDRE DU CULTE : LES DIMANCHE MATINS FIGÉS DANS LE BÉTON

La tradition sans vérité est l'erreur à maturité

- Tertullien

En tant que chrétien assidu à son église moderne, vous observez le même ordre superficiel de culte chaque fois que vous allez à l'église. Peu importe à quelle section du protestantisme vous appartenez que ce soit Baptiste, Méthodiste, Reformé, Presbytérien, Libre Évangélique, Église du Christ, Disciples du Christ, de CMA, de la Pentecôte, Charismatique, ou sans dénomination—votre dimanche matin est pratiquement identique à celui de toutes autres églises protestantes.[1] Même parmi les prétendues dénominations « avant-gardistes » (comme la Chapelle de Vigne et du Calvaire), les variations sont mineures.

Soit, quelques églises utilisent des cantiques contemporains tandis que d'autres ont des hymnes. Dans quelques églises, les membres d'une congrégation lèvent leurs mains. Dans d'autres, leurs mains ne dépassent jamais leurs hanches. Quelques églises observent un Repas du Seigneur hebdomadaire. D'autres en ont un trimestriel. Dans quelques églises, la liturgie (ordre de culte) est écrite dans un bulletin.[2] Dans d'autres, la liturgie est non écrite, pourtant elle est tout juste mécanique et prévisible comme si elle avait été copiée.

En dépit de ces légères variations, l'ordre du culte est essentiellement le même dans toutes les églises protestantes d'un bout à l'autre.

Dimanche l'ordre de matin du culte

Épluchez les changements superficiels qui différencient chaque office et vous trouverez la même liturgie prescrite. Voici à quoi elle ressemble :

La salutation. (Quand vous entrez dans le bâtiment, vous êtes salué par un portier ou un hôte désigné qui devrait sourire ! On vous remet alors une page de bulletin ou d'annonce. Note : si vous faites partie de la dénomination de la Vigne, vous pouvez boire du café et manger des beignets alors que vous êtes assis.)

Prière ou lecture des Écritures. (Habituellement donné par le pasteur ou le chantre.)

Le service de cantique. (Le rassemblement est conduit à chanter par un chantre, un chœur, ou une équipe professionnelle de culte. Si vous faites partie d'une église charismatique, ceci durera typiquement 30 à 45 minutes. Autrement elle sera plus courte.)

Les annonces. (Habituellement données par le pasteur ou un autre responsable d'église.)

L'offrande. (Parfois appelé « l'offertoire, » elle est habituellement accompagnée de musique spéciale par le chœur, l'équipe de culte, ou un soliste.)

Le sermon. (Typiquement un discours solennel de 30 à 45 minutes livré par le pasteur.)[3]

Une ou plusieurs des activités suivantes après le sermon :

Une prière pastorale « après le sermon »,

Un appel à l'autel,

D'autres cantiques conduits par les chœurs ou le chef de culte,

Repas du Seigneur,

Prière pour les malades ou les affligés.

Annonces de fermeture (habituellement données par le pasteur ou une « personne chanceuse de l'assistance» qui obtient la parole.)

La bénédiction. (C'est la bénédiction ou la chanson qui termine le service.)

Avec quelques remises en ordre mineures, c'est la liturgie ininterrompue que 345 millions de protestants à travers le globe observent religieusement semaine après semaine.[4] Et pendant les 500 dernières années, personne n'a semblé l'interroger.

Regardez encore l'ordre du culte. Notez qu'il contient une triple structure :

1) chants,

2) le sermon,

3) prière ou cantique de clôture.

Cet ordre de culte est considéré comme sacro-saint aux yeux de la plupart des chrétiens modernes. Mais pourquoi ? Il est simplement dû à la puissance titanesque de la tradition.[5]

Nous avons hérité de cette liturgie par une tradition cohérente pourtant évolutive. Et cette tradition a coulé l'ordre du culte du dimanche matin dans le béton pendant cinq siècles… impossible à déplacer !

D'où vient l'ordre protestant du culte?

Les pasteurs qui disent habituellement à leurs rassemblements « nous faisons tout selon le livre » et qui répètent toujours cette même liturgie blindée ne sont simplement pas corrects. (Je concède que le manque d'exactitude est dû à l'ignorance plutôt qu'à la déception intentionnelle.)

Vous pouvez parcourir votre Bible du commencement à la fin, et jamais vous ne trouverez quoi que ce soit qui lui ressemble. C'est parce que les chrétiens du premier siècle n'avaient aucune de ces choses. En fait, l'ordre protestant du culte a autant d'appui biblique que la messe catholique ![6] Ni l'un ni l'autre n'ont de similarité avec le NT.

Dans « Rethinking the Wineskin », je décris les réunions de l'église originelle. Ces réunions se caractérisent par le fonctionnement de chaque membre, par la spontanéité, la liberté, la résonnance, et ouvertes à la participation.[7] C'était une réunion limpide, pas un rituel statique. Et il était imprévisible, à la différence de l'office moderne.

De plus, la réunion d'église du premier siècle n'était modelée d'après le service de synagogue juive ainsi que quelques auteurs récents l'ont suggéré.[8] Au lieu de cela, elle était totalement unique à la culture.

Ainsi d'où vient l'ordre du culte protestant? Il a ses racines de base dans la messe catholique.[9] De manière significative, la messe n'a pas commencé avec le NT. Elle s'est plutôt développée à partir du judaïsme et du paganisme antique.[10] Selon le célèbre historien Will Durant, la messe catholique « a été basée en partie sur le service judaïque du temple, en partie sur les rituels grecs des mystères de la purification, du sacrifice par procuration, et de la participation… »[11]

Grégoire le Grand (540-604) est l'homme responsable de la formation de la messe médiévale.[12] Grégoire était un homme incroyablement superstitieux dont la pensée était influencée par des concepts paganisés magiques. Il a incarné l'esprit médiéval, un croisement entre le paganisme, la magie, et le christianisme. Ce n'est pas par accident que Durant appelle Grégoire « le premier homme complètement médiéval. » [13]

La messe médiévale reflétait l'esprit de son père, Grégoire. Elle est un mélange du païen et du rituel Judaïque arrosés avec la théologie catholique et le vocabulaire chrétien.[14] Durant précise que la messe a été profondément trempée dans la pensée magique païenne aussi bien que le drame grec.[15] Il écrit, « l'esprit grec, mourant, est venu transmigrer sa vie dans la théologie et la liturgie de l'église ; la langue grecque, ayant régné pendant des siècles sur la philosophie, est devenue le véhicule de la littérature et du rituel chrétiens ; les mystères grecs sont passé dans l'impressionnant mystère de la messe. » [16]

En effet, la messe catholique qui s'est développée à partir des quatrièmes et sixièmes siècles était essentiellement païenne. Les chrétiens ont volé aux païens les vêtements de cérémonie des prêtres païens, l'utilisation de l'encens et l'eau sainte dans les rites de purification, la lumière des bougies dans le culte,

l'architecture de la basilique romaine pour leurs bâtiments d'église, la loi de Rome comme base de « loi canonique, » le titre Pontifex Maximus pour l'évêque principal, et les rituels païens pour la messe catholique.[17]

Pendant que diverses dénominations protestantes venaient au monde, elles contribuaient toutes à aidé à remodeler la liturgie catholique en contribuant un élément unique à elles.

[18] En faire la chronique, serait une tâche complexe et énormément vaste. Le traiter complètement exigerait un volume massif.[19] En ce chapitre, nous en examinerons l'histoire de base.

Après que Grégoire ait établi la messe au sixième siècle, elle fut gravée dans la pierre, changeant peu pendant plus de mille années.[20] Mais l'impasse liturgique a subi sa première révision quand Martin Luther (1483-1546) monta sur la scène.

La contribution de Luther

En 1520, Luther a lancé une violente campagne contre la messe catholique.[21] Le paroxysme de la messe catholique a toujours été l'eucharistie,[22] également connu comme le « Repas du Seigneur » ou « communion » Tout porte sur et mène à ce moment magique

où le prêtre brise le pain et le donne au peuple. Pour l'esprit catholique médiéval, l'offre de l'eucharistie était le renouvellement du sacrifice de Jésus-Christ. Dès Grégoire le Grand (540-604), l'église catholique a enseigné que Jésus-Christ est sacrifié à nouveau par la messe.[23]

Luther s'est souvent élevé contre les mitres et le personnel des papistes et de leur enseignement sur l'eucharistie. L'erreur cardinale de la messe, indiquait Luther, était que c'était une « œuvre » humaine basée sur une mauvaise compréhension du sacrifice du Christ.[24] Ainsi en 1523, Luther déterminait ses propres révisions à la messe catholique.[25] Ces révisions sont à la base de tout le culte protestant.[26] Le cœur en est ceci : Luther a fait de la prédication, plutôt que de l'eucharistie, le paroxysme du rassemblement.[27]

En conséquence, dans le service protestant moderne du culte, c'est le chaire, plutôt que la table de l'autel, qui est l'élément central.[28] (la table de l'autel est l'endroit où l'eucharistie est placée dans les églises catholiques.) Luther obtient le crédit pour l'instauration du sermon comme l'apogée du service protestant.[29] Lisez ses paroles : « Un rassemblement chrétien ne devrait jamais se réunir sans prédication de la Parole de Dieu et de la prière, même brièvement »[30]… « La prédication et l'enseignement de la Parole de Dieu sont la partie la plus importante du service divin. »[31]

La croyance de Luther dans la centralité de la prédication comme le haut-fait du service du culte a collé jusqu'à ce jour. Pourtant elle n'a aucun précédent biblique quel qu'il soit.[32] Comme un historien l'a dit, « le chaire est le trône du pasteur protestant. » [33] c'est pour cette raison que des ministres protestants ordonnés s'appellent par habitude « les prédicateurs. »[34]

Mais encadrant ces changements, la liturgie de Luther a changé peu de la messe catholique.[35] Luther a simplement essayé de sauver ce qu'il a pensé être les éléments « chrétiens » dans le vieil ordre catholique.[36] En conséquence, si vous comparez l'ordre du culte de Luther à la liturgie de Grégoire, c'est pratiquement pareil ![37] Luther a principalement réinterprété plusieurs des rituels de la messe. Mais il a gardé la cérémonie, la croyant appropriée.[38]

Par exemple, Luther a maintenu l'acte qui marquait le moment crucial de la messe catholique: Quand le prêtre élevait le pain et la coupe pour les consacrer. Il a simplement réinterprété la signification de cet acte.[39] La pratique de consacrer le pain et la coupe en les élevant a commencé au 13ème siècle. C'est une pratique presque entièrement établie sur la superstition. [40] Pourtant beaucoup de pasteurs l'observent encore aujourd'hui.

De manière semblable, Luther a fait une chirurgie énergique à la prière de l'eucharistie, conservant seulement les paroles de l'institution. [41] Les paroles de l'institution sont les mots de 1 Cor. 11:23 « que le Seigneur Jésus la nuit où il a été trahi prit le pain… et dit, « prenez et mangez, ceci est mon Corps »… » Jusqu'à ce jour, les pasteurs protestants récitent religieusement ce texte avant d'administrer la communion.

En fin de compte, la liturgie de Luther n'était rien de moins qu'une version tronquée de la messe catholique ![42] Et elle a conservé les mêmes problèmes évidents : Les membres de la congrégation demeuraient de passifs et immobiles spectateurs (sauf qu'eux pouvaientt maintenant chanter), et la liturgie entière était encore dirigée par un ecclésiastique ordonné (le pasteur avait remplacé le prêtre.)

Dans les propres mots de Luther, « il n'a ni maintenant ni jamais été notre intention de supprimer le service liturgique de Dieu complètement, mais plutôt d'épurer celui qui est maintenant courant des ajouts misérables qui le corrompent… » [43] Tragiquement, Luther ne s'est pas rendu compte que du nouveau vin ne peut être remballé dans de vieilles outres.[44] À aucun moment Luther (ou l'un des autres réformateurs traditionnels) ne démontre un désir de retourner aux pratiques de l'église du premier siècle. Ces hommes se sont mis simplement à réformer la théologie de l'église catholique.

En somme, les principaux changements que Luther a fait à la messe catholique se listent comme suit : 1) Il a exécuté la messe dans la langue du peuple, 2) il a donné au sermon la place centrale dans le rassemblement, 3) il a introduit le chant en assemblée, [45] 4) il a supprimé l'idée que la messe était un sacrifice du Christ, et 5) il a permis au rassemblement de participer au pain et la coupe (plutôt que seulement le prêtre comme dans la pratique catholique). À part de ces différences, Luther a gardé le même ordre de culte qu'on retrouve dans la messe catholique !

Pire encore, bien que Luther ait beaucoup parlé au sujet du « sacerdoce de tous les croyants, » il n'a jamais abandonné la pratique d'un clergé ordonné.[46] En fait, si forte était sa croyance dans un clergé ordonné qu'il a écrit, « le ministère public de la Parole doit être établi par une sainte ordination comme la plus haute et la plus grande des fonctions de l'église. »[47] Sous l'influence de Luther, le pasteur protestant a simplement remplacé le prêtre catholique. Et pour la plupart, il y avait peu de différence pratique dans la manière que ces deux ministres fonctionnaient.[48] C'est toujours le cas aujourd'hui comme nous le verrons plus loin.[49]

Ce qui suit est l'ordre du culte de Luther.[50] L'ordre général devrait vous sembler très bien connu puisque c'est la racine de votre office du dimanche matin.[51]

Chant

Prière

Le sermon

Exhortation du peuple

Repas du Seigneur

Chant [52]

Prière après communion

La bénédiction

La contribution de Zwingli

Avec l'arrivée de la presse de Gutenberg (environ 1450), la production en bloc de livres liturgiques accéléra les changements liturgiques que les réformateurs essayaient de mette en place.[53] Ces changements étaient maintenant opérés par des typographes mobiles et imprimés en quantités massives.

Le réformateur suisse Ulrich Zwingli (1484-1531) a fait quelques unes de ses propres réformes qui contribuèrent à l'ordre moderne de la forme du culte. Il a remplacé l'autel-table avec quelque chose appelé « la table de communion » de laquelle le pain et le vin étaient administrés.[54] Il a également fait porter le pain et la coupe au peuple à leurs sièges à l'aide de plateaux et de coupes en bois.[55]

La plupart des églises protestantes ont toujours une telle table. Deux bougies s'y reposent typiquement selon la coutume qui est venue directement de la cour cérémoniale des empereurs romains ![56] Et la plupart portent le pain et la coupe aux personnes assises à leurs sièges.

Zwingli a également recommandé que le Repas du Seigneur soit pris par trimestre (quatre fois par année). Ce qui était en opposition avec la façon hebdomadaire comme d'autres réformateurs l'ont préconisé.[57] Beaucoup de protestants imitent l'observation trimestrielle du Repas du Seigneur aujourd'hui. Certains l'observent de façon mensuelle.

Zwingli est également crédité pour son soutien à la vision « commémorative » du repas. Cette vison est embrassée par le Protestantisme Américain traditionnel.[58] C'est la vision que le pain et la coupe sont seulement de simples symboles du Corps et du sang du Christ.[59] Néanmoins, hormis ces nouveautés, la liturgie de Zwingli n'était pas beaucoup différente de celle Luther.[60] Comme Luther, Zwingli a soutenu la centralité de la prédication. Tellement que, lui et ses collègues prêchaient aussi souvent que les nouvelles à la télévision — quatorze périodes par semaine ![61]

La contribution de Calvin et Compagnie

Les réformateurs John Calvin (1509-1564), John Knox (1513-1572), et Martin Bucer (1491-1551) ont ajouté au modèle liturgique. Ces hommes ont créé leurs propres ordres de culte entre 1537 et 1562. Quoiqu'on ait observé leurs liturgies dans différentes régions du monde, elles étaient pratiquement identiques.[62] Ils ont simplement fait quelques ajustements à la liturgie de Luther. Notamment la perception d'argent après le sermon.[63]

Comme Luther, Calvin a souligné la centralité de la prédication pendant le culte. Il croyait que chaque croyant avait accès à Dieu par la Parole prêchée plutôt que par l'eucharistie.[64] Étant donné son génie théologique, la prédication de Calvin dans l'église de Genève était intensément théologique et académique. Elle était également fortement individualiste, une caractéristique qui n'a jamais laissé le protestantisme.[65]

L'église de Genève de Calvin était reconnue comme le modèle pour toutes les églises reformées. Ainsi son ordre de culte se propageait. Ce qui explique le caractère cérébral de la plupart des églises protestantes aujourd'hui, en particulier reformée et presbytérienne.[66]

Puisque des instruments musicaux ne sont pas explicitement mentionnés dans le NT, Calvin a éliminé les orgues et les chœurs.[67] Tout le chant était a cappella. (Quelques protestants modernes, comme l'église du Christ, suivent toujours le non-instrumentalisme rigide de Calvin.) Ce qui changea au milieu du 19ième siècle où les églises reformées commencèrent à employer la musique instrumentée et les chœurs.[68] Cependant, les puritains (calvinistes anglais) ont continué dans l'esprit de Calvin, vouant la musique instrumentale et le chant des chœurs à la condamnation.[69]

L'aspect le plus préjudiciable de la liturgie de Calvin est probablement qu'il a dirigé la majeure partie du service à partir de son chaire ![70] Le christianisme ne s'en est jamais remis. Aujourd'hui, c'est le pasteur qui est le MC et le PRÉSIDENT du service d'église du dimanche matin tout comme le prêtre est le MC et le PRÉSIDENT de la messe catholique !

Un autre aspect où Calvin a contribué à l'ordre du culte est l'attitude sombre enseigné au rassemblement à adopter quand il entre dans le bâtiment. Cette atmosphère en est une d'un sens profond d'avilissement devant un Dieu souverain et austère.[71]

Martin Bucer est également reconnu pour encourager cette attitude. Au début de chaque service, il faisait lire les Dix commandements haut et fort pour créer un sens de vénération.[72] De cette mentalité sont issues quelques pratiques plutôt indignes. La Nouvelle Angleterre puritaine a été remarquable pour taxer les enfants qui souriaient dans l'église ! Ajoutez à ceci la création du « ministre de la dîme » qui réveillait les membres d'une congrégation du sommeil en les poussant avec un lourd bâton à pommeau ![73]

Une telle pensée est un retour en arrière à la vision médiévale de la piété.[74] Pourtant elle a été embrassée et maintenue vivante par Calvin et Bucer. Tandis que beaucoup de Pentecôtistes et de Charismatiques modernes ont rompu avec cette tradition, elle est stupidement suivie dans la plupart des églises aujourd'hui. Le message est : « Soyez tranquille et respectueux, parce qu'ici est la maison de Dieu ! » [75]

Encore une autre pratique que les réformateurs maintenaient de la messe était la pratique du clergé marchant à leurs bancs au début du service tandis que les assistants se tenaient debout en chantant. Cette pratique a commencé au quatrième siècle où les évêques marchaient dans leurs magnifiques églises basiliques. C'était une

pratique copiée directement de la cérémonie impériale de la cour païenne![76] Quand les magistrats romains entraient la salle de cour, les personnes de l'assistance se tenaient debout en chantant. On observe toujours aujourd'hui cette pratique dans beaucoup d'églises protestantes. Pourtant personne ne la remet jamais en question.

Pendant que le Calvinisme s'étendait dans l'ensemble de l'Europe, la liturgie de Genève de Calvin était adoptée dans la plupart des églises protestantes. Elle était transplantée et prenait racine dans de multiples pays.[77] Voici ce à quoi elle ressemblait :[78]

Prière

Confession

Chant (psaume)

Prière pour la lumière de l'Esprit dans la prédication

Le sermon

Collection de l'aumône

Prière générale

Communion (aux temps désignés) tandis qu'un psaume est chanté

Bénédiction

Il convient de noter que Calvin a cherché à modeler son ordre de culte d'après les premiers pères de l'Église [79]en particulier ceux qui ont vécu du troisième aux sixièmes siècles.[80] Ce qui explique son manque de clarté sur le caractère de la réunion d'église du premier siècle. Les premiers pères des troisièmes et sixièmes siècles étaient intensément liturgiques, impétueux, et ritualistes.[81] Ils n'avaient pas une mentalité de chrétien du premier siècle.[82] Ils étaient également davantage des théoriciens que des praticiens.

Autrement dit, les pères de l'église de cette période représentent le catholicisme naissant. Et c'est ce que Calvin prit comme modèle principal pour établir un nouvel ordre de culte ![83] Ce n'est donc pas surprenant que la prétendue « réforme » n'ait apporté que très peu de réforme dans la pratique en matière d'église.[84] Comme cela était le cas pour l'ordre de culte de Luther, la liturgie de l'église reformée « n'a pas essayé de changer les structures de la liturgie [catholique] officielle mais plutôt elle a essayé de maintenir la vieille liturgie tout en cultivant des dévotions liturgiques supplémentaire. » [85]

La contribution puritaine

Les puritains étaient des calvinistes d'Angleterre.[86] Ils embrassaient un biblicisme rigoureux et recherchaient une rigoureuse adhésion à l'ordre de culte du NT.[87] Les puritains estimaient que l'ordre du culte de Calvin n'était pas assez biblique. En conséquence, quand les pasteurs s'arrogent de « tout faire par la Parole de Dieu, » ils font écho à des sentiments puritains. Mais l'effort puritain de reconstituer l'assemblé d'église du NT se transforma en un échec dramatique.

L'abandon des vêtements de cérémonie, des idoles, des ornements, et des ecclésiastiques écrivant leurs propres sermons (par opposition aux lectures d'homélies) étaient des contributions positives données par les puritains.[88] Cependant, en raison de leur emphase sur la prière spontanée, les puritains nous ont également légué la longue « prière pastorale » qui précède le sermon.[89] Une prière pastorale du dimanche matin au service puritain pouvait facilement durer plus d'une heure! [90]

Le sermon atteignait son zénith avec les puritains américains. Ils pensaient que c'était presque surnaturel. Et ils punissaient les membres d'église qui manquaient le sermon du dimanche matin [91] Les résidants de la Nouvelle Angleterre qui n'assistaient pas au culte du dimanche étaient taxés ou tenus à l'écart![92] (la prochaine fois que votre pasteur vous menace par la colère déchaînée de Dieu pour votre absence à l'église, soyez sûr de remercier les puritains.)

Il vaut la peine de noter que dans quelques églises puritaines on permettait aux laïcs de parler à la fin du service. Juste après le sermon, le pasteur s'assoyait et répondait aux questions de l'assemblée.[93] On permettait également à des membres de la congrégation de donner des témoignages.[94] Mais avec l'arrivée du Revivalisme américain, cette pratique s'est fanée, pour n'être jamais plus adoptée par le christianisme traditionnel.[95]

En somme, la contribution puritaine en matière de liturgie protestante a fait peu pour libérer le peuple de Dieu pour qu'il fonctionne sous l'autorité du Christ. Comme les réformes liturgiques qui les ont précédées, l'ordre puritain du culte était fortement prévisible. Il est écrit en détail et uniformément suivi dans chaque église.[96]

Ce qui suit est la liturgie puritaine.[97]Comparez-la aux liturgies de Luther et de Calvin et vous noterez que les dispositifs centraux n'ont pas changé.

Appel à l'adoration

Prière d'ouverture

Lecture des Écritures

Chant de psaumes

Prière de Pré-sermon

Le sermon

Prière d'après-sermon

(Quand la communion est observée, le ministre exhorte instamment l'assemblée, bénit le pain et la coupe, et les passe au peuple.)

Avec le temps, les puritains ont engendré leurs propres ramifications de dénominations.[98] Certaines d'entre elles faisaient partie de la tradition des « églises libres ».[99]. Les églises libres ont créé ce qui s'appelle l' « hymne-sandwich. » [100] voici à quoi il ressemble :

Trois hymnes

Lecture des Écritures

Musique de chœur

Prières d'unisson

Prière pastorale

Le sermon

L'offrande

La bénédiction

N'est-ce pas familier? Je vous assure que, vous ne pouvez pas le trouver dans le NT.

Contributions des Méthodistes et du Revivalisme américain

Au 18ème siècle, les méthodistes apportèrent à l'ordre protestant du culte une dimension émotive. Les gens étaient invités à chanter fort avec vigueur et ferveur.[101] De cette façon, les méthodistes étaient les précurseurs du Pentecôtisme.

Talonnant les puritains, les méthodistes ont épicé la prière de pré-sermon du pasteur. La prière ecclésiastique méthodiste était péniblement longue et universelle dans sa portée. Elle engloutissait toutes autres prières, couvrant le rivage de la confession, l'intervention, et la louange. Mais d'une manière primordiale, elle s'exprimait toujours dans l'anglais élisabéthain (c.-à-d., Thee, le Thou, le Thy, etc.) ![102]

Aujourd'hui même, au 21ème siècle, la prière pastorale élisabéthaine vit et respire toujours.[103] Un grand nombre de pasteurs modernes prient toujours dans ce langage périmé, un dialecte mort depuis 400 ans ! Pourquoi ? En raison de la puissance irréfléchie de la tradition.

Les méthodistes ont également popularisé le service de culte du dimanche soir.[104] La découverte du gaz incandescent en tant que moyen d'éclairage a permis à John Wesley (1703-1791) de rendre cette innovation populaire.[105] Aujourd'hui, beaucoup d'églises protestantes ont ce service du dimanche soir —même s'il est en général très peu fréquenté.

Les 18èmes et 19èmes siècles ont apporté un nouveau défi au protestantisme américain. C'était la pression de se conformer aux services américains toujours populaires des Revivalistes Américain.[106] Aux 18èmes et 19èmes siècles, ces services ont considérablement influencé l'ordre du culte pour un bon nombre d'églises. Par la suite, ils étaient injectés dans la circulation sanguine du protestantisme américain.[107] Regardons les changements durables que les Revivalistes américains ont apportés.

D'abord, les Revivalistes américains ont changé le but de la prédication. Ils prêchaient exclusivement dans un but : Pour convertir des âmes perdues. À l'esprit d'un Revivaliste américain, on ne trouvait pas davantage dans le plan de Dieu que le salut.[108] Cette emphase trouve ses semences dans la prédication innovatrice de George Whitefield (1714-1770).[109]

Whitefield était le premier évangéliste moderne à prêcher aux foules extérieures en plein air.[110] Il est l'homme qui a décalé l'emphase de la prédication du plan de Dieu pour l'église à celui de son plan pour l'individu. La notion populaire que « Dieu vous aime et a un plan merveilleux pour votre vie » a été présentée la première fois par Whitefield.[111]

En second lieu, la musique Revivaliste parlait à l'âme et cherchait à obtenir une réponse émotive au message du salut.[112] Tous les grands Revivalistes avaient un musicien sur leur équipe à cette fin.[113] Le culte commençait à être considéré comme principalement individualiste, subjectif, et émotif.[114] Ce revirement dans l'emphase a été pris par les méthodistes, et a commencé à pénétrer beaucoup d'autres cultures secondaires protestantes.

Prenant leur point de départ des réunions de camp des Revivalistes, les services méthodistes devenaient des moyens justifiant leur fin. Le but est passé de l'adoration de Dieu et l'édification des croyants à la fabrication de convertis. Les sermons se sont déplacés de la discussion sur la foi et des sujets sur la vrai vie à la proclamation de l'Évangile aux perdus. Toute l'humanité a été divisée en deux camps désespérément polarisés : Perdu ou sauvé, converti ou inconverti, régénéré ou damné.[115]

La théologie du revivalisme n'a montré aucune compréhension du but éternel de Dieu et de son plan pour l'église.[116] La musique chorale méthodiste a été conçue pour ramollir les cœurs durs des pécheurs.[117] Le lyrisme des paroles de ces cantiques commençait à refléter l'expérience individuelle du salut aussi bien que son témoignage personnel.[118] Charles Wesley (1707-1788) reçoit le crédit pour être le premier à écrire des hymnes d'appel.[119]

Les pasteurs qui construisent exclusivement leurs sermons du dimanche matin sur le gain des âmes perdues reflètent toujours l'influence Revivaliste.[120] Cette influence a infiltré la l'évangélisation grâce à la télévision et la radio d'aujourd'hui. Beaucoup d'églises protestantes (non seulement Pentecôte et Charismatique) commencent leurs services en préparant les assistants par des sermons émotionnellement chargés. Mais peu de gens savent que cette tradition a commencé par les Revivalistes il y a un peu plus d'un siècle.

Troisièmement, les méthodistes et les Revivalistes ont donné naissance à «l'appel à l'autel. » Cette nouveauté a commencé par les méthodistes au 18ème siècle.[121] L'invitation aux personnes qui veulent la prière de se lever et de s'avancer pour recevoir la prière nous a été donnée par un évangéliste méthodiste appelé Lorenzo Dow.[122]

Plus tard, en 1807 en Angleterre, les méthodistes créaient le « banc du repentant. »[123] Les pécheurs pénitents et impatients avaient maintenant un endroit pour pleurer pour leurs péchés après avoir été invités à descendre le sentier de la douleur. Cette méthode atteignit les États-Unis quelques années après et fut nommée «le banc du repentant. » par Charles Finney (1792-1872).[124]

« Le banc du repentant » se situait à l'avant où les prédicateurs se tenaient sur une plateforme surélevée.[125] C'était là que des pécheurs et les saints indigents étaient appelés à s'avancer pour recevoir les prières du ministre.[126] Finney éleva l' « appel à l'autel » au niveau de l'art raffiné. Sa méthode était de demander à ceux qui souhaitaient être sauvés de se lever et de venir en avant. Finney a rendu cette méthode si populaire que « après 1835, sa méthode devint un aspect indispensable aux réveils modernes. »[127]

Finney plus tard abandonna le siège du pénitent et les pécheurs étaient simplement invités à s'avancer dans l'allée et à s'agenouiller devant la plateforme pour recevoir le Christ.[128] Hormis la popularisation de l'appel à l'autel, Finney reçoit le crédit d'avoir inventé la pratique de la prière pour des personnes par leur nom, de mobiliser des groupes d'ouvriers pour visiter des maisons, et de remplacer les services courants de l'église par des services spéciaux chaque soir de la semaine.

Avec le temps, « le banc du pénitent » lors de la réunion du camp à l'extérieur a été remplacé par l' « autel » dans le bâtiment d'église. Le « sentier de la douleur» a été remplacé par l'allée d'église. Et ainsi fut rendu célèbre « l'appel à l'autel. » [129]

Peut-être que l'élément dominant que Finney a donné au christianisme moderne était le pragmatisme. Par le pragmatisme, je veux dire la croyance que si quelque chose fonctionne, elle devrait être adoptée. Finney a cru que le NT n'enseignait aucune forme prescrite de culte.[130] Il enseignait que le but unique de la prédication était de gagner des convertis. Tous les dispositifs qui aidaient à accomplir ce but étaient acceptables.[131] Sous Finney, le revivalisme du 18ème siècle a été transformé en science et introduit dans les églises traditionnelles.[132]

Le christianisme moderne ne s'est jamais remis de cette idéologie charnelle. Le pragmatisme, non le Biblicisme ou la spiritualité, régit les activités de la plupart des églises modernes. Les églises « ouvertes aux chercheurs » ont été les meilleures à suivre les traces de Finney. Le pragmatisme est nocif parce qu'il enseigne que « le but justifie tous les moyens. » Si le but est considéré « saint, » tous les « moyens » sont acceptables.

C'est pour ces raisons que Charles Finney est appelé « le réformateur liturgique le plus influent dans l'histoire américaine. »[133] Selon l'esprit protestant, la doctrine doit être vigoureusement vérifiée avec les Écritures avant qu'on l'accepte. Mais en matière de pratique d'église, on accepte n'importe quoi en autant que cela fonctionne pour gagner des convertis !

De toute façon, le Revivalisme américain a transformé l'église en station de prêche. Il a réduit l'expérience de l'ekklésia en une mission évangélique.[134] Il a normalisé les méthodes du Revivalisme de Finney et a créé des personnalités de chaire comme attraction dominante pour l'église. Il a également fait de l'église une affaire individualiste plutôt que communautaire.

D'un autre côté, le but du Revivalisme américain était d'emmener des pécheurs à une décision personnelle pour une foi individualiste.[135] En conséquence, le but de l'église primitive où chaque membre fonctionnait pour l'édification mutuelle et la manifestation commune de Jésus-Christ devant les principautés et les puissances—a été tout à fait perdu.[136] Ironiquement, John Wesley, un Revivaliste du début, a compris les dangers du mouvement Revivaliste. Il écrit, « le christianisme est essentiellement une religion sociale… de le transformer en religion pour solitaires devra en effet le détruire. »[137]

Le coup final que le Revivalisme ajoutait à l'ordre protestant du culte clouait le prétendu « appel à l'autel » au sommet du hymne-sandwich. C'est la liturgie qui domine le protestantisme américain aujourd'hui. Étonnamment, elle a peu changé de l'invention de Luther de la messe allemande quatre siècles auparavant.

Avec l'invention d'Albert Blake Dick (1856-1934) du pochoir de reproduction en 1884, l'ordre du culte a commencé à être imprimé sur des bulletins.[138] Ainsi est né « le célèbre bulletin du dimanche matin. » [139]

L'influence incroyable de D.L. Moody

Les semences de «l'Évangile Revivaliste » ont été répandues dans tout le monde occidental par l'influence gigantesque de D.L. Moody (1837-1899).[140] L'Évangile Moody, comme celui de Whitefield, n'avait qu'un seul but « le salut du Pécheur ». Tout autre aspect n'était que secondaire.[141]

La technique de prédication Moody était dominée par cet intérêt unique. Il a inventé l'hymne solo qui suivait le sermon du pasteur.[142] L'hymne solo d'invitation était chanté par un soliste jusqu'à ce que George Beverly Shea

suggère qu'il soit interprété par un chœur. Shea a encouragé Billy Graham à employer un choeur pour chanter des chansons comme « juste comme je suis » au moment où les gens s'avançaient pour recevoir le Christ.[143]

Moody nous a donné le témoignage porte-à-porte et la campagne d'évangélisation publicisée.[144] Il nous a donné la « chanson Évangélique » ou l' « hymne d'Évangile. »[145] et il a popularisé « la carte de décision, » une invention d'Absalom B. Earle (1812-1895).[146]

En outre, Moody a été le premier à demander à ceux qui voulaient être sauvés de se lever de leurs sièges et conduits dans une « prière du pécheur. » [147] Environ 50 ans après, Billy Graham améliorait la technique Moody. Il présenta la pratique de demander à l'assistance de pencher leurs têtes, fermer leurs yeux (" sans que personne ne nous regarde»), et de lever leurs mains en réponse au message du salut.[148] (toutes ces méthodes se sont heurtées à l'opposition féroce de ceux qui argumentent le fait qu'elles ne sont qu'une manipulation psychologique.)[149]

Pour Moody, l'église n'était juste qu'une association volontaire pour les sauvés.[150] Si grande était son influence que dès 1874 on pouvait dire que l'église n'est « pas une communauté corporative, » mais « seulement une compagnie d'individus. »[151] Cette emphase fut reprise par tous les Revivalistes qui l'ont suivi.[152] Et elle est par la suite entrée dans la moelle et les os du christianisme évangélique.

Il faut également noter que Moody était fortement influencé par les frères de Plymouth enseignant le temps de la fin. C'était l'enseignement que le Christ peut revenir à n'importe quelle seconde avant la grande tribulation. (Cet enseignement s'appelle également le « dispensationalisme prétribulationel »).[153]

Le dispensationalisme Prétribulationel a donné naissance à l'idée que les chrétiens doivent sauver autant d'âmes et aussi rapidement que possible avant la fin du monde.[154] Avec la fondation du Mouvement d'Étudiants Volontaires par John Mott en 1888, une idée du même genre jaillit: « L'évangélisation du monde dans une génération. »[155] Le mot d'ordre « dans une génération» vit et respire toujours aujourd'hui dans l'église moderne.[156] Pourtant il ne se retrace pas avec la mentalité des chrétiens du premier siècle.[157]

La contribution de la Pentecôte

Ayant commencé autour de 1906, le mouvement de Pentecôte nous a donné une expression plus émotive du chant en assemblée. Ce qui inclut lever les mains, danser dans les bancs, taper des mains, parler en langues, et l'utilisation des tambourines. L'expression de la Pentecôte a bien résonné avec son emphase sur la manifestation extatique de l'Esprit Saint.

Ce que peu de gens réalisent est que si vous enleviez les éléments émotifs d'un office de Pentecôte, il ressemblerait tout juste à une liturgie de baptiste. Ainsi peu importe l'intensité des réclamations de la Pentecôte selon lesquelles elles suivent des modèles du NT, les Pentecôtistes et les Charismatiques suivent le même ordre du culte que tout autres protestants. Tout ce qu'un Pentecôtiste offre du plus, c'est un peu plus d'espace pour se déplacer dans son banc!

Un autre élément intéressant de culte de la Pentecôte se produit pendant le service des chants. Parfois le chant sera ponctué par une expression occasionnelle dans des langues, une interprétation des langues, ou une parole de « prophétie. » Mais de telles expressions ne durent rarement plus qu'une minute ou deux. Une forme aussi pincée de participation ouverte ne peut pas exactement s'appeler le « ministère du Corps. » La tradition de la Pentecôte nous a également donné la musique en solo ou en chorale (souvent étiquetée en tant que « musique spéciale ») qui accompagne l'offrande.[158]

Comme dans toutes les églises protestantes, le sermon est l'apogée de la réunion de la Pentecôte. Cependant, dans l'église de jardin-variété de la Pentecôte, parfois le pasteur aura la « sensation de la mouvance de l'esprit. » À ce moment, il suspendra son sermon jusqu'à la semaine suivante. La congrégation alors chantera et priera pour le reste du service. Pour un Pentecôtiste, c'est le pinacle d'un grand office.

La manière dont ces services spéciaux sont généralement reportés est fascinante. Les membres d'une congrégation décrivent typiquement cette coupure dans la liturgie normale en disant, « l'Esprit Saint a mené notre réunion cette semaine. Le pasteur Buxman n'a pas réussi à prêcher. » Intéressant, personne ne pense jamais à demander, « l'Esprit Saint n'est-t-il pas censé mener toutes nos réunions ? » Humm….

Néanmoins, en raison de sa naissance dans la post luminescence du Revivalisme Américain, le culte de la Pentecôte est fortement subjectif et individualiste.[159] Dans l'esprit de la Pentecôte, adorer Dieu n'est pas une affaire communautaire, mais une expérience solo. Avec l'influence dominante du mouvement charismatique, cette mentalité individualiste du culte a infiltré la grande majorité de traditions protestantes.[160]

Beaucoup d'ajustements, aucun changement essentiel

Notre étude de l'histoire liturgique des Luthériens (16ème siècle), reformée (16ème siècle), des puritains (16ème siècle), des méthodistes (18ème siècle), Revivalistes Américain- (18ème-19èmes siècles), et Pentecôtistes (20ème siècle) nous laisse découvrir un point indéniable : Pendant les 500 dernières années, l'ordre du culte protestant a subi un changement minimal ![161]

En bout de ligne, toutes les traditions protestantes partagent les mêmes éléments tragiques dans leur ordre de culte : Elles sont officiées et dirigées par un ecclésiastique, elles donnent la place centrale au sermon, et les assistants sont passifs et exclus de participer.[162]

Les réformateurs ont fait beaucoup en changeant la théologie du catholicisme romain. Mais en termes de pratique réelle, ils ont fait des réaménagements mineurs aux éléments liturgiques. En dépit des nombreuses catégories d'églises protestantes apparues sur la toile de l'histoire de l'église, l'ordre du culte du dimanche matin reste gravé dans la pierre. Le résultat : Le peuple de Dieu ne s'est jamais libéré de la camisole de force liturgique héritée du catholicisme romain ![163]

La réforme a fait peu pour changer la structure de la messe catholique.[164]Comme un auteur le dit, « les réformateurs ont en commun la substance du modèle du culte catholique antique[165]… les structures de base de leurs services ont été presque universellement empruntées aux ordres médiévaux de diverses sortes… » [166]

Les réformateurs ont produit une réforme à demi-cuite de la liturgie catholique. Leur contribution principale a été de changer le point central. Dans les mots d'un érudit, le « catholicisme a de plus en plus suivi le chemin [des cultes païens] en faisant d'un rituel le centre de ses activités, et le protestantisme a suivi le chemin de la synagogue en plaçant le livre au centre de ses services… » [167] Malheureusement, ni le catholicisme ni le protestantisme ont réussi à établir Jésus-Christ au centre de leurs rassemblements.

Oui, le livre a remplacé l'eucharistie, et le pasteur a remplacé le prêtre. Mais il y a toujours un homme dirigeant le peuple de Dieu, faisant d'eux des spectateurs silencieux. La centralité de l'auteur du livre n'a jamais été reconstituée par l'un ou l'autre. Par conséquent, les réformateurs n'ont nettement jamais mis leur doigt sur le nerf du problème original : Un service de culte mené par un clergé, assisté par des laïcs passifs.[168] Ce n'est pas étonnant, alors, que les réformateurs se voyaient comme catholiques reformés.[169]

Quel est le problème avec cette image ?

Il est péniblement clair que l'ordre du culte protestant n'a pas commencé avec le Seigneur Jésus, les apôtres, ou le NT.[170][6] Ce qui en soi ne le rend pas faux. Cela veut justes dire qu'il n'a aucune base biblique.

L'utilisation des chaises et des tapis dans les rassemblements chrétiens n'a aucun appui biblique non plus. Et tous les deux ont été inventés par des païens. [171][7] Néanmoins, qui clamerait que l'utilisation de chaises de tapis est « faux » simplement parce qu'ils sont des inventions postbibliques inventées par des païens ?

Le fait est que nous faisons beaucoup de choses dans notre culture qui ont des racines païennes. Considérez notre calendrier commun. Les jours de notre semaine et les mois de notre année sont baptisés du nom des dieux païens.[8] Mais employer le calendrier commun ne fait pas de nous des païens.

Pourtant l'ordre de culte du dimanche matin est une question différente. Hormis le fait d'être non scripturaire et fortement influencé par le paganisme (qui fonctionne contrairement à ce qui est prêché de la chaire), est spirituellement nocif.[173][9]

D'abord, l'ordre protestant du culte réprime la participation mutuelle et la croissance de la communauté chrétienne. Il vient obstruer le fonctionnement du Corps du Christ en amortissant ses membres. Il n'y a absolument aucune opportunité pour que vous donniez un parole d'exhortation, partagiez une perception,

débutiez ou présentiez un chant, ou meniez spontanément une prière. Vous êtes forcé d'être un réchauffeur de banc d'église, amorti et sérieux !

Comme chaque autre pauvre, malheureux « laïque, » vous pouvez seulement ouvrir votre bouche pendant le chant en assemblée. (Naturellement, si vous vous avérez justement être quelqu'un de la pentecôte/charismatique, vous pouvez être autorisé à donner une expression extatique d'une minute. Mais alors vous devez vous rasseoir et vous tenir tranquille.)

Quoique le partage ouvert lors d'une réunion d'église soit complètement scripturaire, [174][10] vous casseriez la liturgie si vous osiez l'essai de quelque chose d'aussi indigne ! Vous seriez considéré « désordonné » et invité à vous comporter correctement ou à partir.

En second lieu, l'ordre protestant du culte étrangle l'Autorité et la Direction de Jésus-Christ.[175][11] Le service entier est dirigé par un homme. Où est la liberté pour notre Seigneur Jésus à parler librement par son Corps? Où dans la liturgie peut-Il donner à un frère ou une sœur un message à partager avec l'assemblée entière ? L'ordre du culte tient compte d'aucune de ces choses. Jésus-Christ n'a aucune liberté pour s'exprimer par son Corps à sa discrétion. Il est retenu captif par notre liturgie ! Il est aussi rendu un spectateur passif !

D'accord, le Christ peut s'exprimer par un ou deux membres de l'assemblée, habituellement par le pasteur ou le chantre. Mais c'est une expression très limitée. Le Seigneur est réprimé de se manifester par les autres membres du Corps. En conséquence, la liturgie protestante tord le Corps du Christ en une monstruosité. Elle le transforme en une langue énorme (le pasteur) et beaucoup de petites oreilles (le rassemblement) ! Ce qui fait violence à la vision de Paul du Corps de Christ où chaque membre fonctionne lors de la réunion d'église pour le bien commun.[176][12]

Troisièmement, pour beaucoup de chrétiens, le service de dimanche matin est honteusement ennuyeux. Il est sans variété ou spontanéité. Il est fortement prévisible, fortement superficiel, et fortement mécanique. Il y a peu de place à la fraîcheur ou à l'innovation.

L'ordre du culte du dimanche est un violon à une seule corde qui est resté congelé dans l'immobilité pendant cinq siècles. C'est la même exposition de chiens et de poneys chaque semaine. Pour ainsi dire, l'ordre du culte incarne la puissance ambiguë du par cœur. Et le par cœur se délabre très rapidement dans la routine, qui devient alternativement fatiguée, sans signification, et finalement invisible.

Les églises « ouverts aux chercheurs» ont reconnu la nature stérile de l'office moderne. Dans leur réaction, elles ont incorporé un vaste choix de médias et de modernisations théâtrales à la liturgie. Le but en est de lancer le culte sur le marché aux itinérants sans église. Utilisant la dernière technologie électronique, les églises « ouverts aux chercheurs » ont réussies à gonfler leurs rangs. En conséquence, elles ont recueilli la plus grande part du marché de toute la tradition protestante <<en Amérique>>.

Mais en dépit du divertissement supplémentaire qu'il apporte, le mouvement « ouvert aux chercheurs » n'a pas su se libérer de la stagnante, léthargique, stérile et inflexible liturgie protestante stupidement ritualiste et pro forma. Le service est encore retenu par le pasteur, le triple « hymne-sandwich » demeure intact, et les membres de la congrégation continuent à être les spectateurs amortis (seulement ils sont davantage amusés par les spectacles).[177][13]

Quatrièmement, la liturgie protestante par laquelle vous passez tranquillement chaque dimanche, année après année, gêne réellement la transformation spirituelle. C'est ainsi parce que : 1) Elle encourage la passivité, 2) elle limite le fonctionnement, et 3) elle laisse croire que de mettre une heure par semaine est la clef à la vie chrétienne victorieuse.

Chaque dimanche vous assistez au service pour être plâtré et rechargé, comme tous les autres soldats naufragés. Cependant, ça n'arrive jamais. La raison est tout à fait simple. Le NT ne fait jamais de lien entre assister à un rituel ossifié que nous étiquetons « église » et la transformation spirituelle. Nous nous développons en fonctionnant, pas en observant et en écoutant passivement.

Faites-y face. L'ordre protestant du culte est non scripturaire, impraticable, et charnel. Il n'a aucune analogie dans le NT. Plutôt, il trouve ses racines dans la culture de l'homme déchu.[178][14] Il déchire le cœur du christianisme primitif qui était sans cérémonie et exempt de rituel. Cinq siècles après la réforme, l'ordre

protestant du culte diffère toujours peu du rituel religieux catholique de la messe qui est une fusion de paganisme et d'éléments Judaïques.

Comme le dit un érudit, « l'histoire du culte chrétien est l'histoire de l'échange mutuel entre le culte et la culture. Pendant que l'évangile était prêché dans différentes périodes et endroits, les missionnaires ont apporté avec eux les formes et les modèles de culte avec lesquels ils étaient familiers… en conséquence, la pratique des cultes populaires à mystère a été parfois utilisée par l'église… »[179][15]

Dans mon livre Rethinking the Wineskin, je décris une réunion d'église du premier siècle. Je ne suis aucunement liturgiste de fauteuil. Ce que j'ai écrit quant aux réunions ouvertes sous l'Autorité du Christ n'est pas une théorie fantasque. J'ai participé à de telles réunions pendant les quinze dernières années.

De telles réunions sont marquées par une variété incroyable. Elles ne sont pas liées à un modèle d'un seul qui domine le culte. Il y a beaucoup de spontanéité, de créativité, et de fraîcheur. Le cachet révélateur de ces réunions est l'Autorité évidente du Christ et du fonctionnement libre et ordonné du Corps de Christ.

Pour terminer, le NT n'est pas silencieux en ce qui concerne la façon dont nous les chrétiens devons nous réunir. Opterons-nous donc, pour la tradition de l'homme alors que celle-ci est clairement contraire à la pensée de Dieu pour son église ? Devons-nous continuer à miner le fonctionnement de l'Autorité du Christ par respect pour notre liturgie sacrosainte ? L'église de Jésus-Christ est-elle le pilier et la fondation de la vérité ou le défenseur de la tradition de l'homme ?[180][16]

La seule manière sûre de dégeler le peuple de Dieu congelé est de faire une coupure dramatique avec le rituel du dimanche matin. L'autre option est d'être coupable des paroles fracassantes de notre Seigneur : « Matthieu 15:3 Il leur répondit: Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au profit de votre tradition?»[181][17]

Fils de l'homme, montre la maison à la maison afin qu'ils en éprouve de la honte.

[182][1]… les structures de base de leurs services ont été presque universellement prises des ordres médiévaux de diverses sortes… «[183][2]

Les réformateurs ont produit une réforme à demi-cuite au four de la liturgie catholique. Leur contribution principale a été de changer l'élément central. Dans les mots d'un érudit, le « catholicisme a de plus en plus suivi le chemin [des cultes païens] dans la fabrication d'un rituel au centre de ses activités, et le protestantisme a suivi le modèle de la synagogue en plaçant le livre au centre de ses services… »[184][3] Malheureusement, ni catholicisme ni le protestantisme ont réussi à placer Jésus-Christ au centre de leurs rassemblements.

***Oui, le livre a remplacé l'eucharistie, et le pasteur a remplacé le prêtre. Mais il y a toujours un homme dirigeant le peuple de Dieu, faisant d'eux des spectateurs silencieux. La centralité de l'auteur du livre n'a été jamais reconstituée l'un ou l'autre. Par conséquent, les réformateurs nettement n'ont pas mis leur doigt sur le nerf du problème original : Un service clergé-mené de culte s'est occupé par des laïcs passifs.[185][4] Il n'étonne pas, puis, que les réformateurs se sont regardés en tant que catholiques reformés.[186][5]

Notes :

[1] Il y a trois exceptions à ce point. Les frères de Plymouth (les Étroits et les Larges) ont une liturgie enchâssée où il y a partage ouvert entre les membres de la congrégation au début du service. Néanmoins, l'ordre du service est le même chaque semaine. La vieille école des Quakers offre une réunion ouverte où les membres de la congrégation demeurent passifs jusqu'à ce que l'un d'entre eux « soit inspiré, » après quoi ils partagent. L'autre exception est les protestants de « haute église ». Ce sont ceux qui maintiennent les « odeurs et les cloches » de la messe catholique raffinée.

[2] Le mot « liturgie » est dérivé de leitourgia en grec qui veut dire « service public. » Les chrétiens l'ont sélectionné pour se rapporter au service public à Dieu. Une liturgie est, donc, simplement un service de culte ou un ordre prescrit de culte. Leitourgia s'est rapporté à l'exécution d'une tâche publique attendue des citoyens de l'Athènes antique. Il était accompli sous des engagements civils. John F. White, Protestant Worship and Church Architecture (New York: Oxford University Press, 1964, p. 22); Everett Ferguson, Early Christians Speak: Faith and Life in the First Three Centuries, (Abilene: A.C.U. Press, Third Edition, 1999), p. 83; J.G. Davies, The New Westminster Dictionary of Liturgy and Worship: First American Edition (Philadelphia: Westminster Press, 1986), p. 314.

[3] Voir le chapitre 2 pour une discussion complète sur les racines du sermon.

[4] À l'heure actuelle, il y a 345.855.000 protestants environ dans le monde : 70.164.000 sont en Amérique du Nord, et 77.497.000 sont en <Europe> (The World Almanac and Book of Facts 2003, New York: World Almanac Education Group, 2003, p. 638).

[5] Un érudit définit la tradition en tant que « pratiques héritées en matière de culte et croyance qui montrent la continuité de génération en génération » (Protestant Worship and Church Architecture, p. 21).

[6] La messe médiévale est un mélange d'éléments romains, galliques, et francs (voir l'essai de l'évêque d'Edmon, le Génie du Rite Romain et le Culte Chrétien: Son origine et évolution, de Monsignor L. Duchesne New York: Society for Prowording Christian Knowledge, 1912,,

pp. 86-227). Les aspects cérémoniels de la messe, tels que l'encens, les bougies, et l'arrangement du bâtiment d'église ont tous été empruntés à la cour cérémonielle des empereurs romains (Josef A. Jungmann, S.J., The Early Liturgy: To the Time of Grégoire the Great, Notre Dame: Notre Dame Press, 1959, pp. 132-133, 291-292; M.A. Smith, From Christ to Constantin, Downer's Grove: InterVarsity Press, 1973, p. 173).
[7] Au chapitre 1 de Rethinking the Wineskin, je décris une réunion d'église du premier siècle en détail. On observe aujourd'hui ce modèle de réunion à petite échelle. Tandis que de tels assemblées sont souvent considérés radicaux et révolutionnaires par le christianisme classique, ils ne sont pas plus radicaux ou révolutionnaires que l'église du premier siècle. Pour une discussion savante sur la réunion de l'église primitive, voir Robert Banks, Paul's Idea of Community (Peabody: Hendrickson, 1994), Chapters 9-11; Robert and Julia Banks, The Church Comes Home (Peabody: Hendrickson, 1998), Chapter 2; Eduard Schweizer, Church Order in the New Testament (Chatham: W. & J. Mackay, 1961), pp. 1-136.
[8] voir Banks Paul's Idea of Community, pp. 106-108, 112-117; Paul F. Bradshaw's The Search for the Origins of Christian Worship (New York: Oxford University Press, 1992), pp. 13-15, 27-29, 159-160, 186. Bradshaw argumente contre l'idée que le christianisme du premier siècle ait hérité ses pratiques liturgiques du judaïsme. Il précise que cette idée a commencé autour du 17iième siècle. David Norrington, nous dit « nous avons peu d'évidence pour supposer que les premiers chrétiens essayaient de perpétuer le modèle de la synagogue » (David C. Norrington, To Preach or Not to Preach?, Carlisle: Paternoster, 1996, p. 48). D'ailleurs, la synagogue juive était une invention humaine. Quelques érudits croient que la synagogue a été créée pendant la captivité babylonienne (sixiième siècle B.C.), quand le culte au temple de Jérusalem était une impossibilité. D'autres croient que les synagogues ont émergé après : Au troisiième siècle B.C. ou au deuxiième siècle B.C. avec l'apparition des Pharisiens. Quoique la synagogue soit devenue le centre de la vie juive après que le temple de Jérusalem fut détruit en A.D. 70, il n'y a aucun précédent dans l'Ancien Testament pour un tel établissement (David C. Norrington, To Preach or Not to Preach?, Carlisle: Paternoster, 1996, P. 28).
[9] Le Parole messe, qui signifie « renvoi » de l'assemblée (mission, dismissio) est devenue, à la fin du quatrième siècle, le mot pour le service de culte qui célébrait l'eucharistie (Philip Schaff, History of the Christian Church: Volume 3, Michigan: Eerdmans, 1910, p. 505).
[10] L'histoire de l'origine de la messe est lointaine au-delà de la portée de ce livre. Qu'il suffise de dire que la messe était essentiellement un mélange d'une réapparition de l'intérêt gentil pour le culte de synagogue et de l'influence païenne qui remonte au quatrième siècle (Frank Senn, Christian Liturgy: Catholic and Evangelical, Minneapolis: Fortress Press, 1997, p. 54; The Early Liturgy, pp. 123, 130-144).
[11] Will Durant, Caesar to Christ, New York: Simon & Schuster, 1950, p. 599.
[12] Les grandes Réformes de Grégoire ont transformé la messe catholique en ce qu'elle était tout au long de la période médiévale jusqu'à la Réforme. Philip Schaff, History of the Christian Church: Volume 4 (Michigan: Eerdmans, 1910), pp. 387-388.
[13] Will Durant, The Age of Faith, New York: Simon & Schuster, 1950, pp. 521-524.
[14] Philip Schaff décrit les diverses liturgies catholiques qui culminent dans la liturgie de Grégoire. La liturgie de Grégoire a dominé l'église latine pendant des siècles et a été sanctionnée par le Concile de Trente. (Philip Schaff, History of the Christian Church: Volume 3, Michigan: Eerdmans, 1910, pp. 531-535). Grégoire est également la personne qui a développé et a popularisé la doctrine catholique du « purgatoire, » bien qu'il l'ait extraite à partir de plusieurs commentaires spéculatifs d'Augustin (Justo L. Gonzalez, The Story of Christianity, Peabody: Prince Press, 1999, p. 247). En effet, Grégoire a fait des enseignements d'Augustin la théologie fondamentale de l'église occidentale. « Augustin, » dit Paul Johnson, « était le génie du christianisme impérial, l'idéologue de l'alliance d'Église-État, et le constructeur de la mentalité médiévale. À côté de Paul, qui a fourni la théologie de base, il a fait plus pour former le christianisme que n'importe quel autre être d'humain » (A History of Christianity, New York: Simon & Schuster, 1976, p. 112). Durant indique que la théologie d'Augustin a dominé la philosophie catholique jusqu'au 13ième siècle. Augustin lui a également donné une teinte Néo--platonique (l'âge de foi, P. 74).
[15] Caesar to Christ, pp. 599-600, 618-619, 671-672; The Age of Faith, P. 1027.
[16] Caesar to Christ, P. 595.
[17] Ibid., pp. 618-619.
[18] James F. White décrit neuf traditions liturgiques dans le camp protestant dans son livre : Worship: Traditions in Transition (Louisville: Westminster/John Knox Press, 1989).
[19] Frank C. Senn a donné un traitement technique sur l'histoire des liturgies catholiques et évangéliques dans son travail séminal Christian Liturgy: Catholic and Evangelical (Minneapolis: Fortress Press, 1997). À côté du travail de Senn est le volume monstre de Gregory Dix The Shape of the Liturgy (Continuum Publishing House, 2000). Les deux livres font plus de 700 pages!
[20] La messe moderne a peu changé pendant les 400 dernières années (Protestant Worship: Traditions in Transition, p. 17). La forme qui est employée aujourd'hui a été publiée dans le Missel, romains de 1970 Sacramentaire et Lectionnaire (Christian Liturgy, p. 639). Néanmoins, la messe du sixième siècle ressemble à la messe d'aujourd'hui (The Early Liturgy, P. 298).
[21] Cette campagne a été articulée par le traité radical de Luther, The Babylonian Captivity of the Church. Ce livre était une bombe lâchée sur le système catholique mettant en doute le noyeau de la théologie derrière la messe catholique. Dans The Babylonian Captivity of the Church, Luther a attaqué les trois éléments suivants de la messe : 1) Le refus de la coupe aux laïcs, 2) Transsubstantiation (la croyance que le pain et le vin se transforment en corps et sang réels du Christ), et 3) le concept que la messe est une oeuvre humaine offerte à Dieu comme sacrifice du Christ. Bien que Luther ait rejeté le transsubstantiation, il a néanmoins cru que la « vraie présence » du corps et du sang du Christ est dans, avec, et sous les éléments du pain et du vin. Cette croyance s'appelle le « consubstantiation. » En The Babylonian Captivity of the Church, Luther a également nié les sept sacrements, acceptant seulement trois : baptême, pénitence, et le pain (Christian Liturgy, P. 268). Il a plus tard abandonné la pénitence comme sacrement.
[22] Le Parole « eucharistie » est dérivé du mot grec eucharisteo qui signifie « rendre grâce. » Il apparaît dans 1 Corinthiens 11:24. Là nous voyons Jésus prendre le pain, le briser et «rendit grâce. » Les chrétiens post apostoliques se référaient au Repas du Seigneur comme « eucharistie. »
[23] Luther a écrit ses révisions liturgiques dans un traité appelé Forme de la messe. Justo L. Gonzalez, The Story of Christianity (Peabody: Prince Press, 1999), P. 247. Notez que la plupart des théologiens catholiques récents (pendant les 70 dernières années) ont dit que la messe est une représentation d'un sacrifice plutôt qu'un nouveau sacrifice de même que le pensait l'église catholique médiévale..
[24] L'eucharistie a été souvent mentionnée comme une « oblation » ou « sacrifice » aux troisième et cinquièmes siècles (James Hastings Nichols, Corporate Worship in the Reformed Tradition, Philadelphia: The Westminster Press, 1968 p. 25). Voir également la Christian Liturgy, pp. 270-275. Loraine Boettner a détaillé les erreurs de la messe catholique médiévale en chapitre 8 de son livre Roman Catholicism (Phillipsburg: The Presbyterian and Reformed Publishing Company, 1962).
[25] Le nom latin est formula Missae.
[26] Protestant Worship: Traditions in Transition, pp. 36-37.
[27] Ibid., pp. 41-42. Tandis que Luther avait une vision très élevée de l'eucharistie, il a dépouillé la messe de tout le langage sacrificatoire, gardant seulement l'eucharistie elle-même. Il croyait fortement dans la Parole et le sacrement. Ainsi sa messe allemande assumait la communion sainte et la prédication.
[28] Quelques églises « liturgiques » dans la tradition protestante ont toujours l'autel-table quelque part près de la chaire.
[29] Avant l'âge médiéval, le sermon et l'eucharistie avaient la prééminence dans la liturgie chrétienne. Cependant, le sermon est tombé dans un déclin sérieux pendant la période médiévale. Beaucoup de prêtres étaient trop illettrés pour prêcher, et d'autres éléments poussé au dehors la prédication des Écritures. William D. Maxwell, An Outline of Christian Worship: Its Developments and Forms (New York: Oxford University Press, 1936), P. 72. Grégoire le Grand a cherché la restauration du sermon dans la messe. Cependant, ses efforts ont échoué. Ce

n'est pas avant la Réforme que le sermon a repris la place centrale dans le service de culte (History of the Christian Church: Volume 4, pp. 227, 399-402).
[30] « Pour ce qui concerne l'ordre du culte public, » les travaux de Luther, LIII, 11. Luther a arrangé trois services du dimanche matin. Ils étaient tous accompagnés d'un sermon (histoire de l'église : Volume 7, P. 488). Roland Bainton a compté 2.300 sermons existants prêchés par Luther dans sa vie (Here I Stand: A Life of Martin Luther, Nashville: Abingdon Press, 1950, pp. 348-349).
[31] The German Mass," Luther's Works, LIII, 68.
[32] Rethinking the Wineskin, chapitre 1 ; Chapitre 2 de ce livre.
[33] History of the Christian Church: Volume 7P. 490
[34] Protestant Worship: Traditions in Transition, P. 20
[35] Luther suivait toujours l'Ordo occidental historique. La différence principale était que Luther a éliminé les prières d'offertoire et les prières du canon après le Sanctus qui parlaient d'offrandes. En somme, Luther a balayé de la messe tout ce qui rappelait le « sacrifice. » Lui, ainsi que d'autres réformateurs, a enlevé une grande partie des éléments médiévaux décadents de la messe. Ils ont fait ainsi en rendant la liturgie au vernaculaire commun, y compris les cantiques en assemblée (cantiques et chorals pour les Luthériens ; psaumes métriques pour les reformés), la centralité du sermon, et la permission aux membres d'une congrégation de participer à la communion sainte (Frank Senn, Christian Worship and Its Cultural Setting, Philadelphia: Fortress Press, 1983, pp. 84, 102pp 84, 102).
[36] History of the Christian Church: Volume 7, pp. 486-487. Le réformateur allemand Carlstadt (1477-1541) était plus radical que Luther. Pendant l'absence de Luther, Carlstadt a supprimé la messe entière, détruisant les autels avec les images.
[37] Senn a publilé la liturgie catholique dans son livre (Christian Liturgy, P. 139). Luther a même maintenu le mot « messe, » qui en est venu à signifier le service entier de culte (P. 486).
[38] Luther s'est référé au cérémonial de la cour du roi et a cru qu'il devrait être appliqué au culte de Dieu (Christian Worship and Its Cultural Setting, P. 15). Voir le chapitre 3 de ce livre pour la façon dont le protocole impérial a transformé à sa manière la liturgie chrétienne pendant le quatrième siècle avec le règne de Constantin.
[39] Quand le prêtre catholique élevait le sacrement, il faisait ainsi pour inaugurer le sacrifice.
[40] Christian Worship and Its Cultural Setting, pp. 18-19..
[41] Protestant Worship: Traditions in Transition, pp. 41-42; An Outline of Christian Worship, p. 75.
[42] Luther a maintenu l'ordre de base de la messe médiévale avec les aspects cérémonieux des lumières, de l'encens, et des vêtements de cérémonie (An Outline of Worship, P. 77).
[43] Luther's Works, LIII, 20.
[44] Ironiquement, Luther a insisté sur le fait que sa messe allemande ne devait pas être adoptée légalement, et si elle devenait périmée elle devait être rejetée (Christian Worship and Its Cultural Setting, P. 17). Tragiquement, ceci ne s'est jamais produit. Les traditions durent !
[45] Amoureuxde la musique, Luther a fait de la musique la partie principale du service. Protestant Worship: Traditions in Transition, p. 41; Christian History, volume XII, no 3, issue 39, pp 3, 16-19. Luther était un génie musical. Si puissant était son don dans la musique que les jésuites ont dit que les cantiques de Luther « ont détruit plus d'âmes que ses écrits et discours. » Ce n'est pas étonnant si un des plus grands talents musicaux dans l'histoire d'église s'est avéré justement un Luthérien. Son nom était Johann Sebastian Bach. Pour des détails sur la contribution musicale de Luther à la liturgie protestante voir Christian Liturgy, pp. 284-287; Protestant Worship: Traditions in Transition, pp. 41, 47-48; Will Durant, The Reformation (New York: Simon and Schuster, 1957), pp. 778-779.
[46] Protestant Worship: Traditions in Transition, P. 41.
[47] « Pour ce qui concerne le ministère, » Luther's Works, XL, 11.
[48] Le prêtre administrait sept sacrements, alors que le pasteur administrait seulement deux (le baptême et l'eucharistie). Cependant, le prêtre et le pasteur étaient considérés comme autorité exclusive pour proclamer la Parole de Dieu. Pour Luther, l'usage des robes longues de clerc, des bougies sur l'autel, et de l'attitude de prière du ministre étaient des sujets de l'indifférence (History of the Christian Church: Volume 7, p. 489). Mais bien qu'il ait été indifférent à leur sujet, il a conseillé qu'ils soient maintenus (Christian Liturgy, P. 282). Par conséquent, ils sont toujours avec nous aujourd'hui.
[49] Voir le chapitre 4.
[50] Cette liturgie a été éditée dans la German Mass and Order of Service en l'année 1526.
[51] Christian Liturgy, pp. 282-283.
[52] notez que le sermon était précédé et suivi de près par le chant et la prière. Luther croyait que le fait d'insérer le sermon avec des cantiques renforcait le sermon et produisait une réponse dévotionelle (Christian Liturgy, P. 306). La plupart des cantiques dans la messe allemande de Luther étaient des versifications de chants et credo de la liturgie latine. (Versification est de faire des vers de la prose.) Luther, il en a écrit lui-même environ 36 hymnes (Luther's Works, LIII). Et il était un génie à prendre des chants contemporains et à les transposer en chants lyriques chrétiens. Son sentiment était, « pourquoi laissez au diable tous bons airs ? » (Marva J. Dawn, Reaching Out Without Dumbing Down: A Theology of Worship for the Turn-of-the-Century Culture, Grand Rapids: Eerdmans, 1995, p. 189).
[53] Christian Liturgy, p. 300.).
[54] Oscar Hardman, A History of Christian Worship (Tennessee : Pression de parthenon, 1937), P. 161. Sur ce point, Frank Senn écrit, « dans les églises reformées, le pupitre a tellement dominé l'autel qu'avec le temps l'autel a disparu et a été remplacé par une table utilisée pour la communion sainte seulement quelques fois par année. La prédication de la Parole a dominé le service. Ce qui fut considéré par la suite comme la conséquence de la prétendue redécouverte de la Bible. Mais la redécouverte de la Bible était la conséquence de l'invention de la presse, un phénomène culturel » (Christian Worship and Its Cultural Setting, p. 45).
[55] Christian Liturgy, p. 362; Protestant Worship: Traditions in Transition, P. 62.
[56] Early Liturgy, pp. 132-133, 291-292; From Christ to Constantin, P. 173.
[57] Christian Liturgy, P. 363.
[58] Protestant Worship: Traditions in Transition, P. 60.
[59] La vision de Zwingli était plus complexe. Cependant, son idée de l'eucharistie n'était pas aussi « élevée» que Calvin ou Luther (An Outline of Christian Worship, P. 81). Zwingli est le père de la vision protestante moderne du Repas du Seigneur. Naturellement, sa vision ne serait pas représentante des églises protestantes « liturgiques », qui célèbrent hebdomadairement la Parole et le sacrement.
[60] L'ordre du service de Zwingli est énuméré dans la Christian Liturgy, pp. 362-364.
[61] Protestant Worship: Traditions in Transition, P. 61.
[62] Ces liturgies ont été employées à Strasbourg, en Allemagne (1537), à Genève, en Suisse (1542), et en Ecosse (1562).
[63] La collecte était l'aumône pour les pauvres (Christian Liturgy, pp. 365-366). Calvin a écrit, « aucune ensemblée ne devrait être tenue sans la Parole prêchée, des prières offertes, le Repas du Seigneur administré, et l'aumône donnée » (Corporate Worship in the Reformed Tradition, P. 29). Bien que Calvin ait désiré avoir un Repas du Seigneur hebdomadaire, ses églises reformées ont suivi la pratique de Zwingli de le prendre de façon trimestrielle (Protestant Worship: Traditions in Transition, pp 65, 67).
[64] Dictionary of Pentecostals and Charismatic Movements (Grand Rapids: Zondervan, 1988), P. 904. La « Parole » dans l'utilisation reformée désignait la Bible et la parole prêchée apportait la Parole incarnée. Le sermon et la lecture des Écritures étaient reliés et considérés comme la « Parole » (Corporate Worship in the Reformed Tradition, P. 30). L'idée que la prédication de la Bible est expressément la « Parole de Dieu » apparaît dans le Confessio Helvetica Posterior de 1566.

[65] L'individualisme raboteux de la Renaissance a influencé le message des réformateurs. Ils étaient un produit de leurs périodes. L'Évangile qu'ils ont prêché était porté sur les différents besoins et le développement personnel. Il n'était pas communautaire de même que le message des chrétiens du premier siècle. Cette emphase individualiste a été reprise par les puritains, le Piétistes, et le Revivalistes, et elle a infiltré tous les secteurs de vie et de la pensée américaine (Christian Worship and Its Cultural Setting, pp. 100, 104; John Mark Terry, Evangelism: A Concise History, Nashville: Broadman & Holman Publishers, 1994, p. 125; Rethinking the Wineskin, Chapter 4).
[66] Protestant Worship: Traditions in Transition, P. 65.
[67] Ibid., P. 66. Zwingli, un musicien lui-même, partageait la conviction de Calvin que la musique et les choeurs ne doivent pas faire partie de l'office (P. 62).
[68] Ibid., P. 76. Pour Calvin, toutes les cantiques devaient inclure les Paroles de l'Ancien Testament, ainsi les hymnes ont été exclues (P. 66).
[69]Ibid., P. 126.
[70]Ibid., P. 67. C'était également la pratique du contemporain de Calvin, Martin Bucer (Protestant Worship and Church Architecture, P. 83).
[71] Horton Davies, Christian Worship: Its History and Meaning (New York: Abingdon Press 1957), P. 56.
[72] Protestant Worship: Traditions in Transition, P. 74.
[73] Searching Together, vol. 11, no 4, 1982, pp. 38-39.
[74] Les chrétiens médiévaux considéraient l'allure sombre comme la sainteté et la morosité comme la piété. En revanche, les premiers chrétiens ont été marqués par une attitude de joie et d'allégresse (actes 2:46 ; 8:8 ; 13:52 ; 15:3 ; 1 Pierre. 1:8).
[75] En revanche, les psaumes exhortent le peuple de Dieu à franchir ses portes avec la joie, l'éloge, et les actions de grâce. (Psaume. 100.).
[76] Christian Worship and Its Cultural Setting, pp. 26-27. Ce prétendu « rite d'entrée » incluait le psalmodie (introït), la prière de litanies (Kyrie), et un chant de louange (Gloria). Il a été emprunté à la cérémonie impériale de la cour (The Early Liturgy, pp 292, 296). Car Constantin se voyait comme le curé de Dieu sur terre, Dieu est venu pour être regardé comme empereur du ciel. Ainsi la messe s'est transformée en cérémonial exécuté devant Dieu et son représentant, l'évêque, tout comme le cérémonial exécuté devant l'empereur et son magistrat. L'évêque, revêtu de ses vêtements de haut magistrat, se présentait dans le bâtiment d'église dans un cortège solennel précédé par des bougies. Il s'assoyait alors sur son trône, le sella curulis, le trône d'un fonctionnaire romain. L'église du quatrième siècle avait emprunté le rituel et la saveur de l'administration romaine dans son culte (Richard Krautheimer, Early Christian and Byzantine Architecture, Middlesex: Penguin Books, 1986, p. 40; Christian Liturgy, p. 184).
[77] La liturgie de Genève était « une liturgie reformée fixe utilisée sans variation ou exception non seulement pour la célébration des sacrements mais pour le culte ordinaire de dimanche aussi bien » (Protestant Worship: Traditions in Transition, P. 69).
[78] James Mackinnon, Calvin and the Reformation (New York: Russell and Russell, 1962), pp. 83-84. For a more detailed version of the Geneva liturgy, see Christian Liturgy, pp. 365-366.
[79] Hughes Oliphant Old, The Patristic Roots of Reformed Worship (Zurich: Theologischer Veriag, 1970), pp. 141-155. Calvin a également pris les pères post apostoliques en tant que modèle pour le gouvernement d'église. Par conséquent, il a embrassé un pastorat simple (Un seul évêque) (Calvin et la Réforme, P. 81).

[80] James Hastings Nichols, Corporate Worship in the Reformed Tradition, P. 14.
[81] Les pères de l'église ont été considérablement influencés par leur culture Greco Romaine. Bon nombre d'entre eux, en fait, étaient des philosophes et des orateurs païens avant qu'ils ne soient devenus chrétiens. Comme déjà indiqué, c'est pourquoi leurs offices ont reflété le mélange de la culture païenne et des formes de la synagogue juives. De plus, une étude récente a prouvé que les écritures des pères sur le culte chrétien ont été écrites plus tard qu'assumées et remodelées par diverses couches de tradition (The Search for the Origins of Christian Worship, Chapter 3).
[82] Les pères de l'église ont été fortement influencés par le paganisme et Néoplatonisme. Will Durant, Caesar to Christ (New York: Simon & Schuster, 1950), pp. 610-19, 650-51. See also Durant's The Age of Faith (New York: Simon & Schuster, 1950), pp. 63, 74, 521-24.
[83] Puisque cette étude se concentre sur les contributions non scripturaires des réformateurs, énumérer leurs contributions positives est au delà de la portée de ce livre. Néanmoins, soyez certains que l'auteur est bien conscient du fait que Luther, Zwingli, Calvin, et autres, ont contribué beaucoup de pratiques positives et croyance à la foi chrétienne. En même temps, elles ne nous ont pas apportés à une Réforme complète.
[84] La Réforme protestante était principalement un mouvement d'intellectuel (Protestant Worship: Traditions in Transition, P. 37). Tandis que la théologie était radicale comparée à celle du catholicisme romain, elle a à peine touché la pratique ecclésiastique. Ceux qui sont allés plus loin dans leur Réforme, la laissant affecter leur pratique d'église, sont désignés sous le nom « Réforme radicale. » Pour une discussion sur les réformateurs radicaux, voyez The Pilgrim Church by E.H. Broadbent (Gospel Folio Press, 1999); The Reformers and Their Stepchildren by Leonard Verduin (Eerdmans, 1964); The Radical Reformation by George H. Williams (The Westminster Press, 1962); The Torch of the Testimony by John Kennedy (Christian Books, 1984).
[85] The Patristic Roots of Reformed Worship, P. 12.
[86] Christian Liturgy, p. 510.
[87] Protestant Worship: Traditions in Transition, p. 118.
[88] Protestant Worship: Traditions in Transition, pp. 119, 125; Christian Liturgy, p. 512.
[89] Protestant Worship: Traditions in Transition, p. 129.
[90] Christian History, Volume XIII, No. 1, Issue 41, p. 2.
[91] Un chef puritain a écrit que « la prédication de la Parole est le Sceptre du royaume du Christ, la gloire d'une nation, et le char sur lequelle la vie et le Salut arrivent. » Un puritain pouvait entendre 15.000 heures de prédication dans sa vie.
[92] Christian History, Volume XIII, No. 1, Issue 41, pp. 2, 23.
[93] Protestant Worship: Traditions in Transition, p. 126.
[94] Doug Adams, Meeting House to Camp Meeting (Austin: The Sharing Company, 1981), p. 13.
[95] Ibid., p. 14.; Protestant Worship: Traditions in Transition, p. 130.
[96] Protestant Worship: Traditions in Transition, pp. 120, 127.
[97] Christian Liturgy, pp. 514-515. La liturgie de base du puritain est contenue dans un travail appelé A Directory of the Public Worship of God écrit en 1644 (Protestant Worship: Traditions in Transition p. 127). C'était une révision du livre Anglican Book of Common Prayer qui a été rédigée la première fois en 1549. Directory a été employé par les presbytériens (non écossais) anglais et les congrégationalistes.
[98] Les descendants du puritanisme sont les baptistes, les presbytériens, et les congrégationalistes (Protestant Worship: Traditions in Transition, P. 129).
[98]La La prétendue tradition « d'église libre » inclut des puritains, des séparatistes, des baptistes, des quakers aux 17ièmes et 18ièmes siècles, des méthodistes vers la fin du 18ième siècle, et des érudits du Christ au 19ième siècle (Meeting House to Camp Meeting P. 10).
[100] Protestant Worship: Traditions in Transition, P. 133.
[101] Ibid., P. 153.
[102] Ibid., P. 164.
[103] Ibid., p.183. « La prière pastorale avant le sermon » ait été prescrit en détail dans Westminster Directory of Worship.

[104] Horton Davies, Worship and Theology in England: 1690-1850 (Princeton: Princeton University Press, 1961), P. 108. Les services de prière du soir étaient communs dans l'église catholique depuis le quatrième siècle. Les vêpres de dimanche (services de soirée) étaient une partie stable de la vie liturgique de cathédrale et de paroisse pendant beaucoup de siècles. Cependant, les méthodistes sont reconnus pour introduire dans la foi protestante le service de culte du dimanche de soirée.
[105] Culte et théologie <<en Angleterre>>, P. 108.
[106] Protestant Worship: Traditions in Transition, p. 91.
[107] Ibid., p. 171; Iain H. Murray, Revival and Revivalism: The Making and Marring of American Evangelicalism (Carlisle: Banner of Truth Trust, 1994).
[108] Le revivalisme américain a donné naissance à la « société de missionnaire » à la fin du 18ième siècle. Ceci a inclus la Société Missionnaire Baptiste (1792), la Société Missionnaire de Londres (1795), le Général Methodist Missionary Society (1796), et la Société Missionnaire d'église (1799). Kim Tan, Lost Heritage: The Heroic Story of Radical Christianity (Godalming: Highland Books, 1996), p. 195.
[109] Whitefield s'appelle « le père du revivalisme américain. » Le message central de Whitefield était « la nouvelle naissance » du chrétien individuel. Avec ceci il a mené le Grand Réveil (1740-1741) en Nouvelle-Angleterre. En 45 jours, Whitefield a prêché 175 sermons. Un orateur superbe, sa voix pouvait être entendu par 30.000 personnes dans un bâtiment. 50.000 personnes venaient pour l'entendre parler. Remarquablement, on dit que sa voix pouvait être entendue à un mille sans amplification. Et sa puissance oratoire était si grandes qu'il pouvait inciter une assistance à pleurer avec sa prononciation. Whitefield est reconnu pour avoir récupérer la pratique perdue du ministère ambulant. Il a également partagé le crédit avec les puritains pour reconstituer la prière impromptue et la prêche (A Brief History of Preaching, p. 165; Christian History, Volume XII, No. 2, Issue 38; Christian History, Volume IX, No. 4, Issue 28, p. 47; Who's Who in Christian History, Tyndale, 1992, pp. 716-17; Evangelism: A Concise History, pp. 100, 110, 124-125).
[110] Worship and Theology in England, p. 146; Christian History, Volume IX, No. 4, Issue 28, p. 46; Christian History, Volume VIII, No. 3, Issue 23, p. 17.
[111] Christian History, Volume XII, No. 2, Issue 38, p. 44; Christian History, Volume IX, No. 4, Issue 28, p. 47. Le grand réveil sous le protestantisme américain embouti par Whitefield avec un caractère individualiste revivaliste duquel il n'a jamais récupéré.
[112] Christian Liturgy, pp. 562-65; Protestant Worship and Church Architecture, pp. 8,19
[113] Finney utilisait Thomas Hastings. Moody a utilisé Ira B. Sankey. Billy Graham a continué la tradition en employant Cliff Barrows and George Beverly Shea (Christian Liturgy, p. 600)). La musique était extrêmement instrumentale dans la promotion des buts du revivalisme. George Whitefield et John Wesley sont crédités pour être les premiers à utiliser la musique pour induire la conviction et une promptitude à entendre l'Évangile (Evangelism: A Concise History, P. 110).
[114] Protestant Worship and Church Architecture, p. 11.
[115] Ibid., P. 180.
[116] pour un sommaire du but éternel, voyez Rethinking the Wineskin, Chapter 7.
[117] Protestant Worship: Traditions in Transition, pp. 165, 184-85.
[118] Ibid., pp. 164-65.
[119] R. Alan Streett, The Effective Invitation (Old Yappan: Fleming H. Revell Co., 1984), p. 190. Charles Wesley a écrit plus de 6.000 hymnes. Charles était le premier auteur d'hymne à présenter un modèle de chant en assemblée qui exprimait les sentiments et les pensées du chrétien individuel.
[120] Les baptistes sont les plus remarquables pour gagner les inconvertis lors du service du dimanche matin. L'appel Revivalisme pour prendre « une décision personnelle » pour le Christ reflétait et faisait appel à l'idéologie culturelle de l'individualisme américain tout comme les « nouvelles mesures » se reflétaient et faisaient appel au pragmatisme américain. Évangélisation : Evangelism: A Concise History, pp. 170-171.
[121] Revival and Revivalism, pp. 185-190.
[122] The Effective Invitation, pp. 94-95. Le révérend James Taylor était parmi les premiers à appeler les intéressés à s'avancer dans son église en 1785 au Tennessee. La première utilisation enregistrée de l'autel en liaison avec une invitation publique s'est produite en 1799 lors d'une réunion de camps méthodiste à Red River, Kentucky. Voir également le Protestant Worship: Traditions in Transition, P. 174.
[123] Finney était un innovateur dans le gain des âmes et des réveils. Utilisant ses prétendues « nouvelles mesures, » il argumentait du fait qu'il n'existait aucune forme normative de culte dans le NT. Mais que tout ce qui pouvait contribuer à amener les pécheurs au Christ était approuvé (Christian Liturgy, p. 564; Protestant Worship: Traditions in Transition, pp. 176-177).
[124] The Effective Invitation p. 95. Finney a commencé à employer cette méthode exclusivement après sa célèbre croisade de Rochester, New York de 1830. La première utilisation historiquement retracable de l'expression « siège de repentance» vient de Charles Wesley : « OH, ce siège de repentance béni. » Pour une critique complète voyez J.W. Nevin's The Anxious Bench (Chamgersburg: Wipf & Stock, 1843).
[125] Protestant Worship: Traditions in Transition, p. 181; Christian History, Volume VII, No. 4, Issue 20, pp. 7, 19.
[126] Christian History, Volume VIII, No. 3, Issue 23, p. 30; Christian History, Volume VII, No. 4, Issue 20, p. 7; Christian Liturgy, p. 566.
[127] Revival and Revivalism, pp. 226, 241-243, 277.
[128] The Effective Invitation, p. 96.
[129] Dictionary of Pentecostals and Charismatic Movements, p. 904. For further study, see Gordon L. Hall's The Sawdust Trail: The Story of American Evangelism (Philadelphia: Macrae Smith Company, 1964). La « traînée de sciure » était plus tard comparée avec la poussière de la tente de l'évangéliste. Cette utilisation (" coup la traînée de sciure ») a été popularisée par le ministère du dimanche de Billy (1862-1935). Evangelism: A Concise History, p. 161.
[130] Protestant Worship: Traditions in Transition, p. 177.
[131] Pastor's Notes: A Companion Publication to Glimpses, Volume 4, No. 2 (Worcester: Christian History Institute, 1992), p. 6.
[132] Protestant Worship and Church Architecture, p. 7.
[133] Protestant Worship: Traditions in Transition, p. 176. Finney a cru que ses méthodes revivalistes qui ont fonctionné lors de ses réunions de camp pourraient être importées dans les églises protestantes pour y apporter le réveil. Cette notion a été popularisée et mise dans la mentalité protestante par l'intermédiaire de ses Lectures on Revival 1835 (Minneapolis: Bethany House Publishers, 1989). Ce livre a vendu 1200 copies le jour où il est devenu disponible dans les librairies (Pastor's Notes: A Companion Publication to Glimpses, Volume 4, No. 2, p. 6). . Iain Murray précise que les réunions de camp sous les méthodistes étaient un précurseur aux techniques évangéliques systématiques de Finney (Revival and Revivalism, pp. 184-185).
[134] Correctement conçu, le but de la prédication n'est pas le salut des âmes. C'est la naissance de l'église. Comme un érudit l'a mis, la « conversion ne peut qu'en être le moyen ; le but est la prolongation de l'église» (Dictionary of Mission: Theology, History, Perspective, Maryknoll: Orbis Books, 1998, p. 431). L'érudit D.J. Tidball fait écho à la même pensée indiquant, « l'intérêt primaire de Paul était non dans la conversion des individus mais dans la formation des communautés chrétiennes » (Dictionary of Paul and His Letters, Downers Grove: InterVarsity Press, 1993, p. 885). La Frontier-Revivalists n'a eu aucun concept de l'ekklesia.
[135] Protestant Worship and Church Architecture, pp. 121-124.
[136] Voir le 1 cor. 12-14 ; Eph. 1-3 ; Rethinking the Wineskin, chapitre 7.
[137] "Sermon on the Mount IV," Sermons on Several Occasions (London: Epworth Press, 1956), p. 237.

[138] Ibid., P. 132. Voir le http://www.officemuseum.com/copy_machines.htm pour des détails sur l'invention de pochoir du miméographe de Dick.
[139] Early Christians Speak, P. 84. Les liturgies écrites se sont produites la première fois au quatrième siècle. Mais elles n'ont pas été mises dans la forme de bulletin jusqu'au 19ième siècle.
[140] Moody a voyagé plus d'un million de milles et prêché à plus de 100 millions de personnes. C'était aux jours sans avions, microphones, télévision, ou Internet. Comme Whitefield, Moody a prêché un Évangile individualiste. Sa théologie était encapsulée dans les trois r : Ruiné par le péché, racheté par le Christ, et régénéré par l'esprit. Moody ne voyait rien au delà de ceci (Christian History, Volume IX, No. 1, Issue 25; Who's Who in Christian History, Tyndale, 1992, pp. 483-485; Evangelism: A Concise History, pp. 151-152).
[141] H. Richard Niebuhr and Daniel D. Williams, The Ministry in Historical Perspectives (San Francisco: Harper and Row Publishers, 1956), p. 256.
[142] The Effective Invitation, pp. 193-194
[143] Ibid., P. 197.
[144] Evangelism: A Concise History, pp. 153-154, 185.
[145] David P. Appleby, History of Church Music (Chicago: Moody Press, 1965), p. 142.
[146] The Effective Invitation, P. 97. « Chaque personne qui s'avançait signait une carte pour indiquer son engagement à vivre une vie chrétienne et montrer une préférence d'église. Cette partie de la carte a été maintenue par le personnel, ainsi une certaine forme de suivi pouvait être établie. Une autre partie de la carte indiquait au nouveau chrétien un guide pour le chrétien vivant » (pp. 97-98).
[147] Ibid., P. 98. Pour plus d'information sur la « prière du pécheur, » voir le chapitre 8.
[148] Ibid., pp. 112-113. En sa quarante-cinquiième année du ministère, Graham avait prêché à 100 millions de personnes dans 85 pays différents (Pastor's Notes: A Companion Publication to Glimpses, Volume 4, No. 2, Worcester: Christian History Institute, 1992, p. 7).
[149] Ian Murray, The Invitational System (Edinburgh: Banner of Truth, 1967). Murray distingue entre la « renaissance » authentique et spontané qui est un travail de l'esprit de Dieu et un « revivalisme » selon les méthodes humaines afin d'obtenir (au moins dans l'aspect) les signes de la conviction, du repentir, et de la renaissance. L'utilisation des pressions psychologiques et sociales pour faire des convertis fait partie du « revivalisme » (p. xvii-xix). Voir également Jim Ehrhard, The Dangers of the Invitational System (Christian Communicator's Worldwide, 1999).
[150] The Ministry in Historical Perspectives, p. 256.
[151] Sandra Sizer, Gospel Hymns and Social Religion (Philadelphia: Temple University Press, 1978), p. 134.
[152] Moody comme de grands prédicateurs de réveil comme George Whitefield a fortement fait appel aux émotions. Elles sont influencées par la philosophie du romantisme, le corps de pensée soumettant à une contrainte la volonté et les émotions. C'était une réaction au stress sur la raison qui a marqué la pensée chrétienne d'autrefois pendant le siècle des Lumières (Christian History, volume IX, non 1, issue 25, P. 23). L'emphase des prédicateurs de réveil était la réponse sincère de l'individu à Dieu. La conversion en était venue à être regardée comme le but ultime des activités divines. Comme J. Stephen Lang et Marc A. Noll le précisent, « en raison de la prédication du réveil, le sens de l'individu religieux s'intensifiait. Le principe du choix individuel est devenu pour toujours enraciné dans le protestantisme américain et est encore aujourd'hui évident parmi des évangéliques et beaucoup d'autres » (Christian History, volume IV, non 4, pp. 9-10).
[153] John Nelson Darby a engendré cet enseignement (voir le temps, 1er juillet 2002, pp. 41-48). L'origine de la doctrine du prétribulationel de Darby fascine et choque. Voyez See Dave MacPherson's The Incredible Cover-Up (Medford: Omega Publications, 1975) pour une pleine discussion là-dessus.
[154] Christian History, Volume IX, No. 1, Issue 25, pp. 23-24.
[155] Concise Dictionary of Christianity in America (Downers Grove: InterVarsity Press, 1995), p. 330.
[156] Example: The AD 2000 and Beyond movement, etc
[157] Les apôtres sont restés à Jérusalem pendant beaucoup d'années avant qu'ils « partent aux confins de la terre » comme Jésus l'avait commandé. Ils n'étaient pas pressés pour évangéliser le monde. Également, l'église à Jérusalem n'a pas évangélisé n'importe qui pendant les huit premières années de sa vie. Ils n'étaient pas pressés non plus pour évangéliser le monde. En conclusion, il n'y a pas la moindre race dans les épîtres du NT où un apôtre dit à une église d'évangéliser parce que « l'heure est venue et les jours sont comptés. » Les premiers chrétiens n'étaient aucunement pressés pour évangéliser le monde.
[158] Protestant Worship: Traditions in Transition, p. 204.
[159] Protestant Worship and Church Architecture, p. 129.
[160] Le grand réveil du 18ième siècle a donné la tonalité pour une foi individualiste, quelque chose d'étranger à l'église du premier siècle. L'Amérique devenait rapidement une nation individualiste, ainsi cette nouvelle emphase s'est bien adaptée avec le pays (Evangelism: A Concise History, pp. 122-123).
[161] Le Christian Liturgy de Senn compare la messe des diverses liturgies par les âges. Quiconque les compare découvrira aisément leurs éléments communs.
[162] Senn compare cinq liturgies modernes écrites côte à côte : Missel catholique, livre luthérien de culte, livre de prière commune méthodiste, et livre de culte commun. Les similitudes choquent ! (Christian Liturgy, pp. 646-647).
[163] Il convient de noter que quelques érudits ont essayé de trafiquer les écritures des pères de l'église une liturgie unifiée et monolithique observée par toutes églises. Mais une étude récente a prouvé que les écritures des pères sont pluri formes plutôt qu'uniforme. Ceci signifie qu'aucune de leurs écritures ne peut être universalisée pour représenter ce qui se produisait dans toutes églises à un moment donné (voyez The Search for the Origins of Christian Worship, pp. 67-73, 158-183). En outre, les résultats archéologiques ont démontré que les écritures des pères de l'église ne fournissent pas une vision d'église précise des deuxième et troisième siècles. Les pères de l'église étaient les théologiens de leur jour. Ils ne nous donnent pas un coup d'oeil de la croyance ou des pratiques variées des chrétiens de ces périodes. NT professor Graydon F. Snyder's Ante Pacem: Church Life Before Constantine (Mercer University Press, 1985) est une étude de l'évidence archéologique qui contredit le portrait que les pères de l'église donnent de la vie d'église avant Constantin. Selon un auteur de séminaire, Snyder pose la question, « est-ce que les écrits des intellectuels du début du christianisme donnent un portrait proportionné de l'église de leurs périodes ? La question a seulement la réponse évidente « non », peut être entendue sur nos lèvres. Est-ce que les intellectuels de tout âge disent ce qui se passe vraiment dans les fossés ? Barth, Tillich, ou même les Niebuhrs décrivent-ils comme tel ce que le christianisme populaire américain du vingtième siècle a été ? Nous savons tous que non, mais nous avons supposé que le Nouveau Testament et les prétendus théologiens « Patristiques » nous donnent exactement une description du christianisme des trois premiers siècles. En partie, naturellement, ceci a été assumé parce que nous avons pensé qu'ils étaient les seules sources que nous ayons, et largement c'est vrai, en ce qui concerne les documents littéraires » (Chicago Theological Seminary Register, Fall 1985, Vol. 75, No. 3, p. 26).
[164] Les réformateurs ont traduit et ont adapté la messe, mais ils ont pris très peu de responsabilité créatrice en la changeant (Corporate Worship in the Reformed Tradition, P. 13).
[165] Ibid., P. 21.
[166] Ibid., P. 13. « Beaucoup [c.-à-d., catholique] de terminologie théologique traditionnelle et de concepts sont vraiment une partie de l'approche luthérienne comme elles faisaient partie de l'approche catholique » (Kenan B. Osborne, Preasthood: A History of Ordained Ministry in the Roman Ctholic Church, 1988, P. 223).

[167] obert Banks, Paul's Idea of Community, Peabody: Hendrickson, 1994, p. 108; Edwin Hatch, The Influence of Greek Ideas and Usages Upon the Christian Church (Peabody: Hendrickson, 1895), pp. 308-309.
[168] Le chapitre 3 discute de l'influence de l'architecture d'église du quatrième siècle sur le clergé actif et l'assemblée passive. Dans cette veine, Horton Davies écrit, « Trois ou quatre siècles démontrent un grand changement au caractère du culte chrétien… au quatrième siècle, le culte n'est pas célébré dans les maisons privées, mais dans les cathédrales majestueuses et églises magnifiques ; pas sous les formes libres et simples de service, mais dans le culte fixe et ordonné » (Christian Worship: It's History and Meaning, P. 26).
[169] Corporate Worship in the Reformed Tradition, P. 155.
[170][6] Quelques érudits liturgiques, comme le l'Anglican Grégoire DIX , ont essayé d'argumenter du fait que le NT contient un modèle primitif de la messe. Cependant, un examen soigneux de leurs arguments prouve qu'ils lisent simplement le texte biblique dans leur tradition The Search for the Origins of Christian Worship Chapitre2.

[171][7] Les chaises connues les anciennes ont été fabriquées en Egypte. Pour des milliers d'années, elles ont été employées seulement par la royauté, la noblesse, les prêtres, et le riche. Les chaises n'ont pas hérité l'utilisation commune parmi la foule générale jusqu'au 16ième siècle ("Chairs," Encarta Encyclopedia, Microsoft, 1999 Edition). Des tapis ont été développés en Inde dans le 11ièmes siècle et diffusés dans tout le reste du monde oriental (Floor and Floor Coverings," Encarta Encyclopedia, Microsoft, 1998 Edition).
[172][8] La semaine de sept jours est provenue de la Mésopotamie antique et est devenue une partie du calendrier romain en A.D. 321. Janvier est baptisé du nom du dieu romain Janus ; Mars est appelé d'après le dieu romain Mars ; Avril vient d'Aprilis, le mois sacré de Venus ; Mai est appelé pour la déesse Maia ; et juin est appelé pour la déesse Juno ; Dimanche célèbre le dieu du soleil ; Lundi est le jour de la déesse lune ; Mardi est baptisé du nom du dieu Tiw le guerrier ; Mercredi est baptisé du nom du dieu Wotan de Teutonic ; Jeudi est baptisé du nom du dieu scandinave Thor ; Vendredi est baptisé du nom de la déesse scandinave Frigg ; et samedi est baptisé du nom de Saturne, le dieu romain de l'agriculture (: Months of the Year at www.ernie.cummings.net/calendar.htm).
[173][9] David Norrington fait la remarque que bien qu'il n'y ait intrinsèquement rien de mal pour l'église embrassant des idées de la culture environnante, mais parce qu'elles sont païennes elles sont souvent contraires à la foi biblique. Ainsi le syncretism et l'acculturation sont fréquemment nocifs à l'église (To Preach or Not to Preach? p. 23).
[174][10] 1 Corinthiens 14:26. Le NT enseigne que tous les chrétiens doivent employer leurs dons en tant que prêtres pour le fonctionnement et l'édification des autres quand ils se réunissent ensemble (ROM. 12:3, 6 ; 1 cor. 12:7 ; Eph. 4:7 ; Heb. 10:24 - 25 ; 13:15 - 16 ; 1 Pierre. 2:5, 9).
[175][11] dans les Paroles d'Arthur Wallis, «les liturgies, antiques ou modernes, écrites ou non écrites, sont un dispositif humain pour faire rouler les roues religieuses en faisant ce qui est usuel, plutôt que d'exercer la foi en présence et opération immédiate de l'Esprit. »
[176][12] 1 Corinthiens 12:1 FF.
[177][13] voir le chapitre 11 de Rethinking the Wineskin pour une critique du mouvement « chercheur-sensible .
[178]14] Le but de la réunion d'église du premier siècle n'était pas pour l'évangélisation, le sermon, le culte, ou la communion. Elle était plutôt pour l'édification mutuelle en manifestant le Corps de Christ. de (Rethinking the Wineskin, chapitre 1).
[179][15] Christian Worship and Its Cultural Setting, pp. 38, 40.
[180][16] 1 Tim. 3:15.
[181][17] Marc 7:8. Voyez également Mat. 15:2 - 6 ; Mar 7:9 - 13 ; Col 2:8.
[182][1] Ibid., P. 21.
[183][2] Ibid., P. 13. « Beaucoup [c.-à-d., catholique] de terminologie théologique traditionnelle et les concepts font vraiment partie de l'approche luthérienne comme elles faisaient partie de l'approche catholique » Kenan B. Osborne, Priesthood: A History of Ordained Ministry in the Roman Catholic Church, New York: Paulist Press, 1988, p. 223).
[184][3] Robert Banks, Paul's Idea of Community, Peabody: Hendrickson, 1994, p. 108; Edwin Hatch, The Influence of Greek Ideas and Usages Upon the Christian Church (Peabody: Hendrickson, 1895), pp. 308-309.
[185][4] Le chapitre 3 discute l'influence de l'architecture d'église de quatrième-siècle sur le clergé actif et le rassemblement passif. Dans cette veine, Horton Davies écrit, « le dépassement de trois ou quatre expositions de siècles un grand changement du caractère du culte chrétien… au quatrième siècle, culte n'est pas célébrées dans les maisons privées, mais dans les cathédrales majestueuses et les églises magnifiques ; pas sous les formes libres et simples de service, mais dans le culte fixe et commandé » ((Christian Worship: It's History and Meaning, p. 26).).
[186][5] Corporate Worship in the Reformed Tradition, p. 155.

CHAPITRE 2

LE SERMON : LA VACHE LA PLUS SACRÉE DU PROTESTANTISME

Le christianisme n'a pas détruit le paganisme ; il l'a adopté.

- Will Durant

Nous en arrivons maintenant à une des pratiques les plus sacro-saintes en matière d'Église: Le sermon. Enlevez le sermon, et l'ordre du culte protestant n'est plus rien d'autre qu'un festival du cantique. Enlevez le sermon, et l'assistance au service du dimanche matin se compte sur les doigts de la main.

Le sermon est la pierre de touche de la liturgie protestante. Pendant 500 ans, il a fonctionné comme le rouage de l'horloge. Chaque dimanche matin, le pasteur se lève dans son pupitre et livre un discours solennel inspiré à une assistance passive et indolente. Si central est le sermon que c'est la raison même pour laquelle la plupart des chrétiens vont à l'Église. En fait, le service entier est typiquement jugé par la qualité du sermon. Demandez à une personne comment l'Église était le dimanche passé et vous obtiendrez invariablement une description du sermon. Cela ressemble à de ceci :

Question : « Comment était l'assemblée la semaine dernière ? »

Réponse : « OH, elle était merveilleuse. Le pasteur Peckman a parlé au sujet de l'importance de donner des offrandes en semence de foi pour augmenter notre revenu ; il était vraiment beau. Il m'a inspiré à offrir mon chèque de paye en entier la semaine prochaine. »

En bref, la mentalité chrétienne moderne met le sermon sur le même pied que le culte du dimanche matin. Mais ça ne s'arrête pas là.

La plupart des chrétiens sont intoxiqués au sermon. Ils viennent à l'Église avec un seau vide et s'attendent à ce que le prédicateur le remplisse de « messages agréables ». Pour le chrétien typique, le sermon est le moyen principal d'édification spirituelle. Il se classe au-dessus de la prière, de la lecture des Écritures, et de la communion avec d'autres croyants. Et si nous sommes un tant soit peu honnête, il se classe même au-dessus de la communion avec Jésus-Christ (au moins dans la pratique) !

Enlevez le sermon et vous avez éliminé la source la plus importante d'alimentation spirituelle pour la plupart des croyants (pense-t-on). Pourtant la réalité renversante est que le sermon n'a aucune racine dans les Écritures ! Plutôt, il a été emprunté à la culture païenne, nourrie et adoptée par la foi chrétienne. Voilà un rapport effrayant, n'est ce pas ? Mais il y a plus.

Le sermon détériore réellement le but même pour lequel Dieu a conçu le rassemblement de l'Église. Et il a très peu à faire avec la croissance spirituelle véritable. Je prouverai ces paroles dans ce chapitre.

Le sermon et la Bible

Sans doute, après lecture de ce que j'ai écrit on répliquera : «Les gens ont prêché dans toute la Bible. Naturellement le sermon est scripturaire ! »

D'accord, les Écritures mentionnent des hommes et des femmes qui prêchent. Cependant, il y a un monde de différence entre la prédication inspirée de l'Esprit décrite dans la Bible et le sermon moderne. Cette différence est pratiquement toujours négligée parce que nous avons été inconsciemment conditionnés à fondre nos pratiques modernes en matière de prédication avec les Écritures. Ainsi nous embrassons de manière erronée le pupitre d'aujourd'hui en tant que biblique. Laissez-moi développer un peu. Le sermon chrétien moderne montre les éléments suivants :

C Il est régulièrement livré loyalement du pupitre au moins une fois par semaine.

C Il est livré par la même personne typiquement le pasteur.

C il est livré à une assistance passive ; c'est essentiellement un monologue.

C C'est une forme cultivée du discours, possédant une structure spécifique. Il contient typiquement une introduction, trois à cinq points, et une conclusion.

Comparez-le avec le genre de prédication mentionné dans la Bible. Dans l'Ancien Testament, les hommes de Dieu prêchaient et enseignaient. Mais leur langage n'est pas repérable dans le sermon moderne. Voici les éléments de la prédication et de l'enseignement de l'Ancien Testament :

C La participation active et les interruptions de la part de l'assistance étaient communes.

C Ils donnaient un discourt extemporané et à partir d'un fardeau actuel, plutôt que d'un scripte.

C Il n'est aucune indication que les prophètes ou les prêtres de l'Ancien Testament aient donné des discours réguliers au peuple de Dieu. Au lieu de cela, la nature de la prédication de l'Ancien Testament était sporadique, limpide, et s'ouvrait à la participation de l'assistance. La prédication dans la synagogue antique a suivi un modèle semblable.

Voyons maintenant le NT. Le seigneur Jésus ne prêchait pas régulièrement un sermon à la même assistance. Sa prédication et son enseignement prenaient beaucoup de formes différentes. Il livrait ses messages à une assistance différente. (Naturellement, il a concentré la majeure partie de son enseignement sur ses disciples. Pourtant les messages qu'il leur apportait étaient uniformément spontanés et sans cérémonie.)

D'après le même modèle, la prédication apostolique enregistrée dans les actes possède les caractéristiques suivantes :

C Elle était sporadique.

C Elle était livrée à des occasions spéciales afin de traiter des problèmes spécifiques.

C Elle était impromptue et sans structure rhétorique.

C Elle était le plus souvent dialogique (elle était rétroactive et permettait les interruptions de l'assistance) plutôt que monologique (un discours à sens unique).

De manière semblable, les lettres du NT prouvent que le ministère de la Parole de Dieu provenait de l'Église entière dans leurs assemblées régulières. Ce fonctionnement de « chaque membre » était également conversationnel [14] et marqué par des interruptions.[15] Également ainsi, les exhortations des aînés locaux étaient normalement impromptues.[16]

En un mot, le sermon moderne livré pour la consommation chrétienne est étranger à l'Ancien et au Nouveau Testaments. Il n'y a absolument rien dans les Écritures qui indique son existence dans les premières assemblées chrétiennes.« [17]

D'où est venu le sermon chrétien?

La première source chrétienne mentionnant le sermon régulier est trouvée à la fin du deuxième siècle.[18] Clément d'Alexandrie (150-215) a déploré le fait que les sermons faisaient tellement peu pour changer les chrétiens.[19] Pourtant en dépit de son échec reconnu, le sermon est devenu une technique normalisée parmi les croyants autour du quatrième siècle.[20]

Ce qui soulève une question épineuse. Si les chrétiens du premier siècle n'étaient pas reconnus pour leurs sermons, de qui les chrétiens postapostoliques ont-ils reçu le sermon ? La réponse nous dit : Le sermon chrétien a été emprunté directement à la culture grecque païenne!

Pour trouver l'origine du sermon, nous devons aller de nouveau au cinquième siècle avant Jésus-Christ avec un groupe de professeurs errants appelés les sophistes.[21] Les sophistes sont reconnus pour l'invention de la rhétorique (l'art du discours persuasif). Ils recrutaient des disciples et exigeaient paiement pour livrer leurs discours solennels.[22]

Les sophistes étaient des débateurs experts. Ils étaient maîtres pour faire appel aux émotions, à l'aspect physique, et à un langage intelligent pour faire la « vente »de leurs arguments.[23] Avec le temps, le modèle, la forme, et la compétence oratoire des sophistes sont devenus plus estimés que leur exactitude.[24] Ce qui engendra une classe d' hommes devenus maîtres des expressions raffinées, « cultivant le modèle dans l'intérêt du modèle. » [25] Les vérités qu'ils prêchaient étaient abstraites plutôt que des vérités pratiquées dans leurs propres vies. Ils étaient les experts de la forme d'imitation plutôt que de la substance.[26]

Les sophistes s'identifiaient par leur habillement particulier.[27] Certains d'entre eux avaient une résidence fixe où ils donnaient des sermons réguliers à la même assistance. D'autres voyageaient pour donner leurs discours solennels et polis.[28] (ils en tiraient beaucoup d'argent.) [29] Parfois l'orateur grec entrait dans son forum parlementaire « vêtu de sa robe de pupitre. » [30] Il montait alors les marches jusqu'à sa chaise professionnelle pour s'y asseoir avant d'apporter son sermon.[31]

Pour sa démonstration, il citait les vers d'Homer.[32] (Quelques orateurs avaient étudié Homer si bien qu'ils pouvaient le répéter par cœur.) [33] Le sophiste était si envoûtant, qu'il incitait souvent son assistance à battre des mains pendant son discours. Si son discours était très bien reçu, on disait son sermon « inspiré. » [34]

Les sophistes étaient les hommes les plus distingués de leur temps. Tellement que certains vivaient du denier public. D'autres avaient des statues publiques érigées à leur honneur.[35]

(Tout ceci ne vous rappelle-t-il pas beaucoup les prédicateurs moderne?)

Environ un siècle plus tard, le philosophe grec Aristote (384-322 B.C.) donna à la rhétorique le discours en trois-points. « Un ensemble, » dit Aristote, « doit avoir un commencement, un milieu, et une fin. » [36] Avec le temps, les orateurs grecs ont fini par appliquer le principe des trois-points d'Aristote dans leurs discours.

Les Grecs ont été intoxiqués avec la rhétorique.[37] Ainsi les sophistes se sont bien débrouillés. Quand Rome a succédé la Grèce, les Romains sont tombés sous le charme grec de la hantise de la rhétorique.[38] En conséquence, la culture Gréco-romaine développa une convoitise insatiable pour écouter quelqu'un donner un discours solennel éloquent. C'était tellement à la mode qu'une « sermonette » d'un philosophe professionnel après le dîner était une forme régulière de divertissement.[39]

Les Grecs antiques et les Romains considéraient la rhétorique comme une des plus grandes formes d'art.[40] En conséquence, les orateurs dans l'empire romain étaient glorifiés avec le même statut fascinant que les Américains assignent aux stars des films et aux athlètes professionnels. Ils étaient les étoiles brillantes de leur temps.

Les orateurs pouvaient soulever une foule jusqu'à la frénésie simplement par leur puissante habileté de discours. Les professeurs de rhétorique, la principale science de l'ère, étaient la fierté de chaque ville principale.[41] Les orateurs qu'ils ont produits ont reçu le statut de célébrité. En bref, les Grecs et les Romans étaient intoxiqués au sermon païen —tout comme beaucoup de chrétiens modernes sont intoxiqués au sermon « chrétien ».

L'arrivée d'un courant pollué

Comment le sermon grec a-t-il réussi à pénétrer l'Église chrétienne ? Vers le troisième siècle un vide s'est créé quand le ministère mutuel disparu du corps du Christ.[42] À ce moment, l'ouvrier voyageur (l'apôtre) qui apportait un message spontané selon le fardeau sur sa conscience quitta les pages de l'histoire de l'Église.[43] Pour combler son absence, la caste du clergé émergeait. Les réunions libres et ouvertes commencèrent à s'éteindre, et les assemblées de l'Église devinrent de plus en plus liturgiques.[44]

Au troisième siècle, la distinction clergé-laïcs s'élargissait à une vitesse casse-cou. Une structure hiérarchique prenait racine, et donnait naissance à l'idée « du spécialiste religieux. » [45] Face à ces changements, le chrétien vivant avait peine à s'ajuster à cette structure ecclésiastique en pleine évolution.[46] Il n'y avait aucune place pour l'exercice de ses dons. Vers le quatrième siècle, l'Église est devenue entièrement institutionnalisée et le fonctionnement du peuple de Dieu s'est paralysé.

En même temps, beaucoup d'orateurs païens devenaient chrétiens. En conséquence, les idées philosophiques païennes s'infiltraient inconsciemment dans la communauté chrétienne.[47] Quelques-uns de ces nouveaux convertis s'avéraient justement d'anciens philosophes et orateurs païens.[48] Malheureusement, plusieurs de ces

hommes devinrent les théologiens de l'Église chrétienne primitive. Ils sont connus en tant que « pères de l'Église, » et certains de leurs écrits sont toujours avec nous.[49]

Ainsi la notion païenne d'un orateur professionnel qualifié livrant des discours solennels pour des honoraires entra directement dans la circulation sanguine chrétienne. Notez que le concept du « spécialiste de l'enseignement payé » n'est pas venu du judaïsme. Il est venu de Grèce. Il était d'usage chez les rabbins juifs de prendre un métier afin de ne pas charger des honoraires pour leur enseignement.[50]

Le résultat de l'histoire est que ces anciens orateurs païens (chrétiens maintenant) commencèrent à employer leurs qualifications oratoires Gréco-romaines pour des fins chrétiennes. Bien assis dans leur chaise officielle [51] ils« exposaient le texte sacré des Écritures, tout comme le sophiste exposait une exégèse [52] du texte sacré d'Homer… » [53] Si vous comparez un sermon païen du troisième siècle à un sermon donné par un des pères de l'Église, vous trouverez que la structure et la phraséologie sont étonnamment semblables.[54]

Ainsi un nouveau modèle de communication était engendré dans le modèle chrétien de l'Église, un style qui soulignait une rhétorique polie, une grammaire sophistiquée, une éloquence fleurie, et le monologue. C'était un modèle conçu pour amuser et montrer les qualifications oratoires du discoureur. C'était la rhétorique Gréco-romaine.[55] Et seulement ceux qui étaient formés avaient la permission de s'adresser à l'assemblée ![56] (familier?)

Un érudit le dit de cette façon : La proclamation originale du message chrétien était une conversation bidirectionnelle…, … mais quand les écoles oratoires du monde occidental étendirent leur emprise sur le message chrétien, elles firent de la prédication chrétienne quelque chose d'énormément différent. L'éloquence tendait à remplacer la conversation. La grandeur de l'orateur remplaçait l'événement étonnant de Jésus-Christ. Et le dialogue entre l'orateur et l'auditeur disparaissait dans un monologue.[57]

Bref, le sermon Gréco-romain a remplacé le partage prophétique libre et ouvert, et l'enseignement inspiré.[58] Le sermon est devenu le privilège élitiste des fonctionnaires de l'Église, en particulier des évêques.[59] Ces personnes devaient être instruites dans les écoles de la rhétorique pour apprendre comment parler.[60] Sans une telle éducation, un chrétien n'était pas autorisé à parler au peuple de Dieu.

Dès le troisième siècle, les chrétiens appelaient leurs sermons par le même nom que les orateurs grecs ont appelé leurs discours. Ils les appelaient « homélies ».[61] Aujourd'hui, on peut prendre un cours de séminaire appelé homilétiques pour apprendre comment prêcher. Les homilétiques sont considérées comme une « science, appliquant les règles de la rhétorique, qui nous viennent de la Grèce et de Rome. » [62]

De toute façon, ni les homélies (sermons) ni les homilétiques (l'art du sermon) ne sont d'origine chrétienne. Ils ont été empruntés des païens. Un courant pollué a fait son entrée dans la foi chrétienne et a empoisonné ses eaux. Et ce courant coule aussi fortement aujourd'hui qu'il le faisait au quatrième siècle.

Chrysostomee et Augustin

Jean Chrysostome (347-407) était l'un des plus grands orateurs chrétiens de son temps.[63] (Chrysostome veut dire : « lèvres d'or. ») [64] Jamais Constantinople n'avait entendu « des sermons si puissants, brillants, et francs » que ceux prêchés par Chrysostome.[65] Les sermons de Chrysostome étaient si irrésistibles que les gens se bousculaient parfois vers l'avant pour mieux l'entendre.[66]

Naturellement doté du don d'orateur loquace, Chrysostome apprit l'art du discours sous le principal sophiste du quatrième siècle, Libanius.[67] L'éloquence du pupitre de Chrysostome était insurpassable. Si puissants étaient ses discours solennels que ses sermons étaient souvent interrompus par des applaudissements de l'assemblée. Chrysostome donna un sermon condamnant les applaudissements comme inappropriés à la maison de Dieu.[68] Mais après qu'il eut fini de le prêcher, le rassemblement avait tellement aimé le sermon qu'ils applaudirent.[69] Cette histoire illustre la puissance indomptable de la rhétorique grecque.

Nous pouvons créditer Chrysostome et Augustin (354-430), un ancien professeur de rhétorique, [70] pour l'introduction de l'éloquence au chapitre de la foi chrétienne.[71] Avec Chrysostome, le sermon grec a atteint son zénith. Le sermon du modèle Grec s'est livré à l'éclat de la rhétorique, à la citation des poésies, et s'est concentré à impressionner l'assistance. Chrysostome a souligné que « le prédicateur doit travailler fort longtemps sur ses sermons afin de gagner la puissance de l'éloquence. » [72]

En Augustin, le sermon latin atteint son point culminant.[73] Le modèle latin du sermon était plus pragmatique que le modèle grec. Il se concentrait sur « l'homme commun » et se concentrait sur le simple point moral. Zwingli a pris Jean Chrysostome comme modèle de la prédication, alors que Luther a pris Augustin .[74] Les modèles latins et grecs incluaient tous deux une forme de commentaire verset par verset ainsi qu'une forme de paraphrase.[75]

Il n'en demeure pas moins que, Chrysostome et Augustin se sont tenus dans la lignée des sophistes grecs. Ils nous ont donnés la rhétorique chrétienne lustrée. Ils nous ont donné le sermon « chrétien ». Biblique dans le contenu, mais Grec dans le modèle.[76]

Les Réformateurs, les Puritains, et le Grand Réveil

Pendant la période médiévale, l'eucharistie dominait la messe catholique, et le sermon perdit de l'intérêt. Mais avec la venue de Martin Luther (1483-1546), le sermon retrouvait la prééminence dans le service du culte.[77] Luther a incorrectement conçu l'Église comme étant le rassemblement du peuple qui écoute la Parole de Dieu qui leur est donnée. Pour cette raison, il a appelé le bâtiment de l'Église un Mundhaus (La maison de la bouche ou du discours) ![78]

Prenant le réveil de Luther, Jean Calvin (1509-1564) affirmait que le prédicateur est la « bouche de Dieu. » [79] (Ironiquement, les deux hommes ont énergiquement combattu contre l'idée que le pape était le curé du Christ.) Il n'est pas étonnant que plusieurs des réformateurs aient étudié la rhétorique et qu'ils aient été profondément influencés par les sermons Gréco-romains d'Augustin, de Chrysostome, d'Origène, et de Grégoire le grand.[80]

Ainsi les failles des pères de l'Église étaient répliquées par les réformateurs ainsi que par les cultures secondaires protestantes qu'ils ont créées. Ce qui était particulièrement vrai des puritains.[81] En fait, la tradition du sermon évangélique moderne trouve ses racines plus récentes dans le mouvement puritain du 17ème siècle et le Grand Réveil du 18ème siècle.

Les puritains ont emprunté leur modèle de prédication à Calvin. Quel était ce modèle ? C'était l'exposition systématique des Écritures. C'était un modèle pris des premiers pères de l'Église et qui devint populaire pendant la Renaissance. Les érudits de la Renaissance donnaient un commentaire phrase par phrase sur une écriture de l'antiquité classique. Calvin était un maître de cette forme. Avant sa conversion, il utilisait ce modèle sur un commentaire par l'auteur païen Sénèque. Quand il se convertit et se tourna vers le sermon, il appliqua le même modèle analytique à la Bible.[82]

Marchant sur les traces de leur père Jean Calvin, les puritains ont concentré tous leurs efforts sur l'enseignement systématique de la Bible. Pendant qu'ils cherchaient à Protestantiser l'Angleterre (l'épurant des failles de l'anglicanisme), les puritains concentraient tous leurs efforts sur l'exposition verset par verset fortement structuré, méthodique et logique des Écritures. Leur emphase était que le protestantisme était une religion « du livre. » [83] (ironiquement, « le livre » ne connait rien d'un sermon !)

Les puritains ont également inventé une forme de sermon appelé le « modèle plat. » Ce modèle était basé sur la mémorisation des notes de sermon. Leur division, subdivision, et l'analyse d'un texte biblique ont élevé le sermon à un niveau scientifique.[84] Cette forme est encore employée aujourd'hui par des pasteurs innombrables. En outre, les puritains nous ont donné le sermon d'une heure, [85] la pratique des membres d'une congrégation prenant des notes sur le sermon, le profil à quatre parties, et l'utilisation par le pasteur de ses notes tout en livrant son discours solennel.[86]

Une autre influence, le Grand Réveil, est responsable du genre de prêche qui était commun dans les premières églises méthodistes et est toujours employé dans les églises de la Pentecôte modernes. De fortes exclamations émotionnelles, des cris, course sur la scène, sont tous des transferts de cette tradition.[87]

Résumant l'origine du sermon moderne, nous pouvons dire que: Le christianisme avait pris la rhétorique Gréco-romaine, l'avait rebaptisée, et l'avait enveloppée de vêtements amples. L'homélie s'infiltra dans l'Église chrétienne autour du deuxième siècle, et atteignit sa maturité par les orateurs de pupitre (chaire) du quatrième siècle comme Chrysostome et Augustin.[88]

Le sermon chrétien perdit de l'intérêt du cinquième siècle jusqu'à la Réforme, quand il est devenu emballé et enchâssé comme l'événement central du service protestant. Pourtant pendant 500 années, la plupart des chrétiens n'ont jamais remis en cause son origine ou son efficacité.[89]

Comment le Sermon nuit à l'Église

Même s'il fut vénéré pendant cinq siècles, le sermon conventionnel a contribué au mauvais fonctionnement de l'Église de plusieurs manières.

D'abord, le sermon fait du prédicateur l'interprète virtuose de l'office. En conséquence, la participation de l'assemblée est entravée et même exclue. Le sermon transforme l'Église en station de prédication. Le rassemblement dégénère en un groupe de spectateurs amortis qui observent une exécution. Il n'y a aucune place pour interrompre ou interroger le prédicateur tandis qu'il livre son discours. Le sermon gèle et emprisonne le fonctionnement du corps du Christ. Cela encourage un sacerdoce docile en permettant aux prédicateurs de passe-passe [90] de dominer les assemblées de l'Église semaine après semaine.

En second lieu, le sermon interrompt la croissance spirituelle. Puisque c'est une affaire à sens unique, il émousse la curiosité et produit la passivité. Le sermon invalide le fonctionnement de l'Église. Il suffoque le ministère mutuel. Il étouffe la participation ouverte. Ce qui fait prendre un plongeon à la croissance spirituelle du peuple de Dieu.[91]

Comme chrétiens, nous devons fonctionner pour nous développer.[92] Nous ne nous développons pas en reposant comme un pilier de sel pendant qu'un homme nous prêche semaine après semaine. En fait, un des buts de la prédication et de l'enseignement néotestamentaires est de vous obliger à fonctionner.[93] Il est de vous encourager à ouvrir votre bouche lors de la réunion de l'Église.[94] Le sermon conventionnel entrave ce processus même.

Troisièmement, le sermon conserve la mentalité de clergé. Il crée une dépendance excessive et pathologique à l'égard du clergé. Le sermon fait du prédicateur un spécialiste religieux, le seul ayant quoi ce soit de digne à apporter. Tous les autres Chrétiens sont considérés comme deuxième-classe. (Même si ce n'est pas habituellement exprimé, c'est la réalité.) [95]

Comment le pasteur peut-il apprendre des autres membres du corps du Christ quand ils sont amortis ? Comment l'Église peut-elle apprendre du pasteur quand ses membres ne peuvent pas lui poser des questions pendant son discours solennel ?[96] Comment les frères et les sœurs peuvent-ils apprendre les uns des autres s'ils sont bâillonnés lors des réunions ?

Le sermon rend « l'église » éloignée et impersonnelle.[97] Il prive le pasteur de recevoir la sustentation spirituelle de l'Église. Et il prive l'Église de recevoir l'alimentation spirituelle réciproque. Pour ces raisons, le sermon est l'un des plus grands barrages à un sacerdoce fonctionnel![98]

Quatrièmement, plutôt que d'équiper les saints, le sermon les tue. La force avec laquelle le ministre fait résonner la trompette sur « équiper les saints pour l'œuvre du ministère, » la vérité est que les sermons n'équipe personne pour le service spirituel.[99] En réalité, le peuple de Dieu est comme intoxiqué par l'audition des sermons, comme les prédicateurs sont intoxiqués à les prêcher. (Je me rends compte que quelques chrétiens n'apprécient pas la prédication chaque semaine. Mais les la plupart semblent l'apprécier.) [100] En revanche, la prédication et l'enseignement du NT équipent l'Église de sorte qu'elle puisse fonctionner sans la présence d'un ecclésiastique.[101]

Cinquièmement, le sermon moderne est complètement impraticable. La plupart des prédicateurs sont des experts à ce qu'ils n'ont jamais éprouvés. Qu'il soit abstrait/théorique, dévotionnel/inspiré, exigeant/contraignant, ou amusant, le sermon ne met pas les auditeurs dans une expérience pratique directe avec ce qui a été prêché. Ainsi le sermon typique est une leçon de natation sur la terre sèche ! Il est vide de toute valeur pratique. Beaucoup est prêché, mais jamais rien ne s'accomplit. La majeure partie vise le lobe frontal. Le « sermonisme » moderne ne va pas au delà de diffuser simplement l'information sur le rôle d'équiper les croyants pour éprouver et utiliser ce qu'ils ont entendu.

À cet égard, le sermon reflète sa véritable origine : la rhétorique Gréco-romaine. La rhétorique Gréco-romaine était baignée dans l'abstraction.[102] Elle comprenait « des formes conçues pour amuser et démontrer le génie plutôt que d'instruire ou développer des talents dans les autres. » [103] Le sermon poli moderne peut

réchauffer le coeur, inspirer la volonté, et stimuler l'esprit. Mais il montre rarement, sinon jamais, à l'équipe comment arriver à maturité pour enfin laisser la bande !

De toute façon, le sermon ne favorise pas la croissance spirituelle. Au lieu de cela, il intensifie l'appauvrissement de l'Église.[104] Le sermon agit comme un stimulant momentané. Ses effets sont de courte durée au mieux.

Soyons honnêtes. Il y a une masse de chrétiens qui ont été « sermonnés » pendant des décennies, et ils sont toujours des bébés immobiles en Christ.[105] Nous les chrétiens ne sommes pas transformés en entendant des sermons. Nous sommes transformés par la rencontre régulière avec le seigneur Jésus-Christ.[106] Ceux du ministère, donc, sont appelés à rendre leur ministère intensément pratique. Ils sont appelés à révéler non seulement le Christ, mais à démontrer à leurs auditeurs comment L'éprouver, Le connaître, Le suivre, et Le servir.

Si un prédicateur ne peut introduire ses auditeurs dans une expérience spirituelle vivante de ce qu'il administre, les résultats de son message seront de courte durée. Par conséquent, l'Église a besoin de moins de sermons et davantage d'auxiliaires plus spirituels. Elle est dans le grand besoin de ceux qui peuvent proclamer le Christ et savoir emmener le peuple de Dieu à vivre ce qui est prêché.[107]

Nous avons besoin d'une restauration de la pratique du premier siècle en matière d'exhortation mutuelle et du ministère mutuel.[108] Car le NT articule la transformation spirituelle sur ces deux choses.[109] Soit, le don de l'enseignement est présent dans l'Église. Mais l'enseignement doit venir de tous les croyants [110] aussi bien que de ceux qui sont particulièrement doués pour enseigner.[111] Nous nous déplaçons loin à l'extérieur des limites bibliques quand nous permettons à l'enseignement de prendre la forme d'un sermon conventionnel et de la reléguer à une classe pour orateurs professionnels.

En somme,

Le sermon n'est pas l'équivalent de la prédication que l'on retrouve dans le Écritures.[112] Il ne peut être trouvé dans le judaïsme de l'Ancien Testament, le ministère de Jésus, ou la vie de l'Église primitive.[113] De plus, Paul dit à ses convertis grecs qu'il a refusé d'être influencé par les modèles de communication de ses contemporains païens.[114]

Le sermon est une vache sacrée qui a été conçue dans l'utérus de la rhétorique grecque. Il a été généré dans la communauté chrétienne quand les ex-païen-maintenant Chrétiens commencèrent à introduire leurs modèles oratoires dans l'Église. Vers le troisième siècle, il est devenu commun pour les chefs chrétiens de livrer un sermon. Vers le quatrième siècle c'est devenu la norme.[115]

Le christianisme a absorbé sa culture environnante.[116] Quand votre pasteur monte à son pupitre portant son costume de secrétaire et livre son sermon sacré, il joue le rôle de l'orateur Grec antique.

Néanmoins, malgré le fait que le sermon n'a pas un lambeau de mérite biblique pour maintenir son existence, il continue à être admiré sans critique aux yeux de la plupart des chrétiens modernes. Il est devenu si indélogeable dans l'esprit chrétien que la plupart des pasteurs et « laïques » de croyance Biblique ne voient pas qu'ils supportent et perpétuent une pratique non scripturaire par pure tradition. Le sermon est devenu de manière permanente incorporé dans une structure d'organisation complexe qui est loin de la vie de l'Église du premier siècle.[117]

En raison de tous ce que nous avons découverts au sujet du sermon moderne, considérez ces questions incisives :

Comment un homme peut-il prêcher un sermon sur la fidélité à la Parole de Dieu quand il prêche un sermon ! ? Et comment un chrétien peut-il passivement s'asseoir dans un siège et affirmer le sacerdoce de tous les croyants quand il s'assied passivement sur un siège ! ?

Pour faire le point, comment pouvez-vous, chers chrétiens, proclamer votre soutien à la doctrine protestante « Sola Scriptura » Selon les Écritures Seulement, et quand même supporter le sermon en chaire?

Comme un auteur le dit éloquemment « le sermon est, dans la pratique, au-delà de la critique. C'est devenue une fin en soi, consacré, le produit d'une vénération tordue pour « la tradition des anciens »…Il semble étrangement contradictoire que ceux qui sont les plus disposés à proclamer que la Bible est « la parole de Dieu le

guide suprême dans tous les sujets de la foi et de la pratique » sont parmi les premiers à rejeter des méthodes bibliques en faveur « des citernes crevassées » de leurs pères (Jer. 2:13). » [118] Pour le dire autrement, il n'est aucune place dans le corral de l'Église pour des vaches sacrées comme le sermon !

1 Corinthiens 2:4 et ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance. - Paul de Tarse

Notes

[1] Parfois les baisses d'assistance en raison du sermon… s'il s'avère justement être ennuyeux.

[2] « rien n'est plus caractéristique du protestantisme que l'importance qu'il attache à la prédication. » H. Richard Niebuhr and Daniel D. Williams, The Ministry in Historical Perspectives (San Francisco: Harper and Row Publishers, 1956), p. 110.

[3] En France, l'office protestant s'appelle l'aller au sermon (culte protestant : (Protestant Worship: Traditions in Transition (Louisville: Westminster/John Knox Press, 1989), p. 20.

[4] De temps en temps, le pasteur peut faire place à des orateurs invités, qui sont habituellement d'autres ministres professionnels.

[5] David C. Norrington, To Preach or Not to Preach? The Church's Urgent Question (Carlisle: Paternoster Press, 1996), p. 3

[6] Ibid., P. 3

[7] Ibid., P. 4. La seule différence avec le discourt de la synagogue est qu'un message donné sur un texte biblique était une occurrence régulière. Néanmoins, quelques synagogues permettaient à n'importe quel membre de prêcher au peuple qui le voulait. Ce qui, naturellement, est en contradiction directe au sermon moderne où seulement des « spécialistes » religieux ont la permission de s'adresser au rassemblement.

[8] Le prétendu « sermon du Seigneur sur la montagne » a reçu ce nom dans la période postapostolique. Augustin a été le premier à donner à Mat. 5-7 ce nom dans son livre Sermon du Seigneur sur la Montagne en A.D. 395. Mais le passage ne fut désigné généralement sous le nom « du sermon sur la Montagne » qu'au 16ème siècle (Dictionary of Jesus and the Gospels, Downer's Grove: InterVarsity Press, 1992, p. 736; J.D. Douglas, Who's Who in Christian History, Wheaton: Tyndale House Publishers, 1992, p. 48). Néanmoins, le prétendu « sermon sur la montagne » est une pâle copie du sermon moderne dans le modèle et la rhétorique.

[9] To Preach or Not to Preach?, pp. 5-7.

[10] Ibid., pp. 7-12. Norrington analyse les discours dans le NT et les contraste avec les sermons de modernes

[11] Le caractère spontané et non-rhétorique des messages apostoliques trouvés dans les Actes est évident lors d'une inspection minutieuse. Voir par exemple les actes 2:14 - 35 ; 7:1 - 52 ; 17:22 - 34, et autres.

[12] JJeremy Thomson, Preaching as Dialogue: Is the Sermon a Sacred Cow? (Cambridge: Grove Books, 1996), pp. 3-8. Le mot grec employé souvent au premier siècle qui décrit prêcher et enseigner est dialegomai (actes 17:2,17 ; 18:4,19 ; 19:8,9 ; 20:7,9 ; 24:25). Ce mot signifie une forme bidirectionnelle de communication. Notre mot français « dialogue » en est dérivé. En résumé, le ministère apostolique était plus un dialogue qu'un monologue sermoneur (William Barclay, Communicating the Gospel, Sterling: The Drummond Press, 1968, pp. 34-35).

[13] 1 cor. 14:26, 31 ; ROM. 12:4 FF.; Eph. 4:11 FF.; Heb. 10:25.

[14] 1 cor. 14:29.

[15] 1 cor. 14:30.

[16] Alan Kreider, Worship and Evangelism in Pre-Christendom (Oxford: Alain/GROW Liturgical Study, 1995), p. 37

[17] To Preach or Not to Preach?, p. 12.

[18] Ibid., P. 13. Le premier sermon chrétien enregistré est contenu dans la prétendue deuxième lettre de Clément datée entre A.D. 100 et A.D. 150. Yngve Brilioth, A Brief History of Preaching (Philadelphia: Fortress Press, 1965), pp. 19-20.

[19] To Preach or Not to Preach?, p. 13.

[20] Edwin Hatch, The Influence of Greek Ideas and Usages Upon the Christian Church (Peabody: Hendrickson, 1895), p. 109.

[21] Douglas J. Soccio, Archetypes of Wisdom: An Introduction to Philosophy (Belmont: ITP Wadsworth Publishing Company, 1998), pp. 56-57.

[22] Ibid.

[23] Ibid.

[24] Nous obtenons nos mots « sophisme » et « sophistique » des sophistes. Le sophisme se rapporte au raisonnement (faux) spécieux et fallacieux employé pour persuader (Archetypes of Wisdom, p. 57). Les Grecs célébraient le modèle et la forme de l'orateur sans tenir compte de l'exactitude de la teneur de son sermon. Ainsi un bon orateur pouvait employer son sermon pour rouler son assistance à croire ce qu'il savait être faux. À l'esprit grec, le gain d'un argument était une plus grande vertu que la vérité distillée. Malheureusement, un élément de sophisme n'est jamais parti du bagage chrétien (To Preach or Not to Preach?, pp. 21-22; The Influence of Greek Ideas, p. 113).

[25] The Influence of Greek Ideas, p. 113.

[26] Ibid.

[27] Ibid., pp. 91-92.

[28] Ibid.

[29] Ibid., P. 112.

[30] Ibid., P. 92.

[31] Ibid.

[32] Ibid., P. 54.

[33] Ibid., P. 56.

[34] Ibid., P. 96.

[35] Ibid., pp. 97-98

[36] Aristote, sur Poétiques, chapitre 7. Bien qu'Aristote ait parlé de l'écriture comme « intrigue » ou « fable, » son principe a été néanmoins appliqué à livrer des discours.

[37] L'amour de la parole était la deuxième nature des Grecs. « Ils étaient une nation des causeurs » (The Influence of Greek Ideas, p. 27).

[38] To Preach or Not to Preach?, p. 21.

[39] The Influence of Greek Ideas, p. 40.

[40] A Brief History of Preaching, p. 26.

[41] Christian History, Volume XIII, No. 4, Issue 44, p. 7.

[42] To Preach or Not to Preach?, p. 24.

[43] The Influence of Greek Ideas, pp. 106-107, 109.

[44] To Preach or Not to Preach?, pp. 24-25.

[45] Ibid., pp. 24-25 ; Voir le chapitre 4 de ce livre.

[46] Ibid., P. 25.

[47] Ibid., P. 22.

[48] From Christ to Constantine, p. 115.

[49] Parmi eux sont Tertullien, Chypriote, Anobiums, Lactantius, et Augustine (To Preach or Not to Preach? p. 22). Voir aussi The Influence of Greek Ideas, pp. 7-9, 109; Richard Hanson, Christian Priesthood Examined (Guildford and London: Lutterworth Press, 1979), p. 53.

[50] FF.F. Bruce, Paul: Apostle of the Heart Set Free (Grand Rapids: Eerdmans, 1977), p. 220. Le rabbin juif remarquable Hillel a dit, « celui qui fait une couronne mondaine de la Torah se perdra » (pp. 107-108).

[51] The Influence of Greek Ideas, p. 110.

[52] Une exégèse est une interprétation et une explication d'un texte biblique.

[53] To Preach or Not to Preach?, p. 22.

[54] The Influence of Greek Ideas, p. 110.

[55] Un étudiant qui aurait étudié la rhétorique complétait ses études quand il pouvait parler spontanément sur n'importe quel sujet qui lui aurait été présenté. La logique, sous forme de discussion, était commune dans l'étude de la rhétorique. Chaque étudiant apprenait comment discuter et bien discuter. La logique était normale à l'esprit grec. Mais c'était la logique divorcée de la pratique et établie sur des arguments théoriques. Cette mentalité entière s'est infiltrée dans la foi chrétienne dès le début (The Influence of Greek Ideas, pp. 32-33).

[56] Ibid., P. 108. Hatch écrit, « … avec la croissance de l'organisation s'est développée également, non seulement une fusion de l'enseignement et de l'exhortation, mais également la restriction progressive de la liberté de la communauté de s'adresser à la classe officielle.

[57] Wayne E. Oates, Protestant Pastoral Counseling (Philadelphia: Westminster Press), 1962, p. 162.

[58] Ibid., P. 107.

[59] A Brief History of Preaching, p. 26.

P. [60] Ibid., 27.

[61] The Influence of Greek Ideas, p. 109; Yngve Brilioth, A Brief History of Preaching (Philadelphia: Fortress Press, 1965), p. 18.

[J.D. Douglas, Encyclopedia of Religious Knowledge (Grand Rapids: Baker Book House, 1991), p. 405

[63] Sur son lit de mort, Libanius (le précepteur païen de Chrysostome) a indiqué qu'il aurait été son plus digne successeur « si les chrétiens ne l'avaient pas volé » (The Influence of Greek Ideas, p. 109).

[64] Tony Castle, Lives of Famous Christians (Ann Arbor: Servant Books, 1988), p. 69; The Influence of Greek Ideas, p. 6. Jean (Chrysostome) a été surnommé bouche d'or en raison de sa prédication éloquente et intransigeante (Christian History, Volume XIII, No. 4, Issue 44, p. 7).

[65] Will Durant, The Age of Faith (New York: Simon & Schuster, 1950), p. 63.

[66] Christian History, Volume XIII, No. 4, Issue 44, p. 3. De tous les sermons que Chrysostome a prêchés, plus de 600 survivent.

[67] Christian History, Volume XIII, No. 4, Issue 44, p. 7; Philip Schaff, History of the Christian Church: Volume 3, (Michigan: Eerdmans, 1910), pp. 933-941; The Age of Faith, p. 9. Chrysostome s'imprégna de la rhétorique de Libanius, mais était également un étudiant de la philosophie et de la littérature païennes (l'âge de foi, P. 63).

[68] Les applaudissements enthousiastes d'une assistance à une homélie de sophiste étaient une coutume grecque.

[69] History of the Christian Church: Volume 3, p. 938.

[70] The Age of Faith, p. 65.

[71] Pour prêcher ou pour ne pas prêcher ?, P. 23.

[72] H. Richard Niebuhr and Daniel D. Williams, The Ministry in Historical Perspectives (San Francisco: Harper and Row Publishers, 1956), p. 71.

[73] A Brief History of Preaching, pp. 31, 42.

[74] Frank C. Senn, Christian Liturgy: Catholic and Evangelical (Minneapolis: Fortress Press, 1997), p. 366. La prédication luthérienne et reformée ont tendance à être une exposition de verset-par-verset. C'était la caractéristique des pères patristiques comme Chrysostome et d'Augustin.

[75] Private Email from Professor John McGuckin, 9/29/02.

[76] To Preach or Not to Preach?, p. 23

[77] Protestant Worship: Traditions in Transition, pp. 46-47.

[78] The Ministry in Historical Perspectives, p. 114.

[79] Preaching as Dialogue, pp. 9-10.

[80] Hughes Oliphant Old, The Patristic Roots of Reformed Worship (Zurich: Theologischer Veriag, 1970), p. 79ff.

[81] L'évolution du contenu du sermon de la réforme est aujourd'hui une longue histoire qui va au delà de la portée de ce livre. Qu'il suffise de dire que les sermons pendant la Renaissance se sont dégénérés en des discours moraux stériles. Ils sont devenus des instruments pour améliorer la société humaine. Les puritains ont ramené l'exposition verset-par-verset qui avait commencé avec les pères de l'église. Quelques pasteurs puritains ont exposé chaque verset dans la bible. Les thèmes de justice sociale sont devenus proéminentes au 19ème siècle Méthodiste. Et avec l'arrivée du revivalisme de frontière, la prédication dans les églises évangéliques était dominée par un appel de salut. Les puritains ont également apporté des contributions à la rhétorique sermonnée moderne. Le sermon puritain était écrit avant l'heure dans un profil à quatre parties rangées avec une structure d'organisation détaillée. Le profil à quatre parties que tous les prédicateurs puritains utilisaient se composait du texte (la lecture d'une Écriture), la doctrine (rapport théologique), utilité (prouvant et illustrant la doctrine), et application (Protestant Worship, pp. 53, 121, 126, 166, 183; Christian History, Volume XIII, No. 1, Issue 41, pp. 24-25).

[82] Meic Pearse and Chris Matthews, We Must Stop Meeting Like This (E Sussex: Kingsway Publications, 1999), pp. 94-95. .

[83] Ibid., pp. 92-93.

[84] Ibid.

[85] Bien que quelques sermons puritains aient duré 90 minutes.

[86] Protestant Worship: Traditions in Transition, pp. 53, 121, 126, 166, 183; Christian History, Volume XIII, No. 1, Issue 41, pp. 24-25. Les fantômes de la prédication puritaine sont toujours avec nous aujourd'hui. Chaque fois que vous entendez un pasteur protestant sermonner, en grattant, vous trouverez le modèle puritain de sermon qui a ses racines dans la rhétorique païenne.

[87] We Must Stop Meeting Like This, p. 95.

[88] A Brief History of Preaching, p. 22.

[89] L'historien du 19ième siècle Edwin Hatch est un des premièrs à défier le sermon.

[90] Le terme « signe de la main » est dérivé de la magie de scène. Le magicien ondule ses mains et tire un lapin de nulle part. De la même manière, le sermon se vend comme ingrédient principal de la croissance chrétienne. Mais cette idée est fausse et trompeuse.

[91] Rethinking the Wineskin, Chapter 1.

[92] Marque 4:24 - 25 ; Heb. 10:24 - 25.

[93] Eph. 4:11 - 16. Ce passage précise également que le fonctionnement est nécessaire pour la maturité spirituelle.

[94] Voir le 1 cor. 12-14. La réunion qui est décrite dans ce passage est clairement une réunion d'église.

[95] Quelques pasteurs ont été connus pour donner la voix à l'idée étourdie que « tout ce que les moutons font est de « bêler » et de manger de l'herbe. »

[96] Ruel L. Howe, Partners in Preaching: Clergy and Laity in Dialogue (New York: Seabury Press, 1967), p. 36.

[97] George W. Swank, Dialogical Style in Preaching (Valley Forge: Hudson Press, 1981), p. 24.

[98] Kevin Craig, "Is the Sermon Concept Biblical," Searching Together (Dresser: Word of Life Church, 1986, Vol. 15:1-2), p. 22.

[99] Tandis que beaucoup de pasteurs parlent « d'équiper les saints » et de « libérer les laïcs, » les promesses de libérer les laïcs flasques et d'équiper l'église pour le ministère s'avèrent pratiquement toujours vides. Aussi longtemps que le pasteur domine toujours l'office par son sermonnés, le peuple de Dieu ne sera pas libre de fonctionner. Par conséquent, « l'équipement des saints » est typiquement une rhétorique vide.

[100] Pour ceux de nous qui considèrent le sermon être ennuyeux exotique, nous comprenons le sentiment de la « prédication à la mort. » La citation par Sydney Smith capture le sentiment : « Il mérite d'être prêché à la mort par les curés sauvages ! »

[101] Considérez la méthode de Paul de prédication à une église infantile la laissant alors seule pendant de longues périodes. Pour des détails, voir le Gene Edwards' How to Meet in Homes (Sargent: Seedsowers, 1999).

[102] "Is the Sermon Concept Biblical," p. 25.

[103] To Preach or Not to Preach?, p. 23.

[104]< Clyde H. Reid, The Empty Pulpit (New York: Harper & Row, 1967), pp. 47-49.

[105] Alexander R. Hay, The New Testament Order for Church and Missionary (New Testament Missionary Union, 1947), pp. 292-293, 414.

[106] On peut rencontrer le Christ dans la gloire ou dans la souffrance (2cor. 3:18 ; Héb. 12:1).

[107] Actes 3:20 ; 5:42 ; 8:5 ; 9:20 ; Galates 1:6 ; Col 1:27 - 28. Que l'on prêche (kerygma) aux incroyants ou que l'on enseigne (didache) aux croyants, le message au croyant et au non-croyant est Jésus - Christ (C.H. Dodd, The Apostolic Preaching and Its Developments, London: Hodder and Stoughton, 1963, p. 7ff).).

Parlant de l'église primitive, Michael Green écrit, « ils prêchaient une personne. Leur message était franchement Christocentrique. En effet, l'Évangile est désigné simplement sous le nom de Jésus ou du Christ : « Il lui a prêché Jésus … » Jésus l'homme, Jésus crucifié, Jésus ressucité, Jésus exalté à la droite de la puissance dans l'univers… Jésus qui était en attendant présent parmi ses disciples en Esprit…. Le Christ ressucité était clairement central dans leur message "(Evangelism in the Early Church, Houder and Stoughton, 1970, p. 150).

[108] Voyez Rethinking the Wineskin, Chapter 1.

[109] Héb. 3:12 - 13 ; 10:24 - 26a. Notez l'emphase sur « les uns les autres » dans ces passages. C'est une exhortation mutuelle que l'auteur a en vue.

[110] 1 cor. 14:26,31.

[111] Eph. 4:11 ; Jacques.>> 3:1.

[112] « "Preacher and Preaching: Some Lexical Observations," Journal of the Evangelical Theological Society (December, 1981, Vol. 24, No. 4).

[113] To Preach or Not to Preach?, p. 69.

[114] 1 cor. 1:17,22 ; 2:1 - 5.

[115] To Preach or Not to Preach?, p. 69.

[116] George T. Purves, "The Influence of Paganism on Post-Apostolic Christianity," The Presbyterian Review (No. 36, October, 1988), pp. 529-554.

[117] Pour une discussion détaillée sur la nature non scripturaire de la structure d'organisation de l'église protestante moderne, voir mon livre, Who is Your Covering? Chapitres 1-3. Voir également le chapitre 4 de ce livre.

[118] To Preach or Not to Preach, pp. 102, 104.

CHAPITRE 3

LE BÂTIMENT D'ÉGLISE : L'HÉRITAGE DU COMPLEXE DE L'ÉDIFICE

En remplaçant les religions anciennes, le christianisme est devenu une religion.

- Alexandre Schmemann

Tout chrétien moderne entretient une liaison amoureuse avec la brique et le mortier. Le complexe d'édifice est tellement enraciné dans notre pensée que si un groupe de croyants commence à se réunir ensemble, leurs premières pensées se fixent sur un bâtiment. Comment un groupe chrétien peut-il se réclamer église légitime sans un bâtiment ? (Ainsi pense-t-on.)

Le bâtiment « église » est tellement lié à l'idée de l'Église que nous égalisons les deux inconsciemment. Écoutez seulement le vocabulaire du chrétien moyen d'aujourd'hui :

« Oh ! Chérie, avez-vous vu cette belle église que nous venons juste de passer ? »

C'est la plus grande église que j'ai jamais vue ! Je me demande ce que la facture électrique coûte pour la maintenir ? »

« Notre église est trop petite. Je développe la claustrophobie. Nous devons prolonger le balcon. »

« L'Église est fraîche aujourd'hui ; Je me gèle les brioches ici ! »

« Nous sommes allés à l'Église chaque dimanche cette dernière année excepté le dimanche où tante Rotunda a laissé tomber le four à micro-ondes sur son orteil. »

Ou, que diriez-vous du vocabulaire du pasteur moyen :

« N'est-il pas merveilleux d'être dans la maison de Dieu aujourd'hui ? »

« Nous devons montrer la révérence quand nous entrons dans le sanctuaire du Seigneur. »

Ou que diriez-vous de la mère qui dit à son enfant heureux (dans un ton autoritaire), « efface ce sourire de ton visage, nous entrons dans l'Église maintenant ! Nous devons montrer de bonnes manières dans la maison de Dieu ! »

Pour parler franchement, aucune de ces pensées n'a quoi que ce soit à faire avec le christianisme du NT. Elles reflètent plutôt la pensée des autres religions principalement du judaïsme et du paganisme.[1]

Temples, prêtres, et sacrifices

Le judaïsme antique comportait trois éléments : Le temple, le sacerdoce, et le sacrifice. Quand Jésus est venu, il a mis fin à tous les trois, les accomplissant en Lui-même. Il est le temple [2] qui incarne une maison nouvelle et vivante faite de pierres vivantes « sans l'aide des mains. » [3] il est le prêtre [4] qui a établi un nouveau sacerdoce.[5] Et il est le sacrifice parfait et final.[6]

En conséquence, le temple, le sacerdoce, et le sacrifice du judaïsme sont tous accomplis avec la venue de Jésus-Christ.[7] Le Christ est la complète réalisation et la réalité de tout.[8] Dans le paganisme Gréco-romain, [9] ces trois éléments étaient également présents : Les païens avaient leurs temples, [10] leurs prêtres, et leurs sacrifices.[11]

Seulement les chrétiens avaient éliminé tous ces éléments.[12] On peut correctement dire que le christianisme était la première religion à jamais émerger sans temple. Dans les esprits des premiers chrétiens, ce sont les personnes qui constituent un endroit sacré, pas l'architecture. Les premiers chrétiens ont compris qu'eux-mêmes « collectivement » formaient le temple et la maison de Dieu.[13]

De façon saisissante, nulle part dans le NT nous trouvons les termes « église » (ekklesia), « temple, » ou « maison de Dieu » utilisé pour se rapporter à un bâtiment. Aux oreilles d'un chrétien du premier de siècle, appeler un bâtiment un ekklesia (église) serait comme appeler une femme un gratte-ciel ![14]

La première mention de l'ekklesia (église) se rapportant à un endroit de réunion chrétien a été écrite autour d'A.D. 190 par Clément d'Alexandrie (150-215).[15] Clément est la première personne à employer l'expression « aller à l'Église » ; ce qui était une pensée étrangère aux croyants des premiers siècles.[16] (vous ne pouvez pas aller à quelque chose que vous êtes ! Dans tout le NT, l'ekklesia se rapporte toujours à un ensemble de personnes, pas à un endroit.) [17]

Néanmoins, la référence de Clément « aller à l'Église » ne se réfère pas à un bâtiment particulier pour le culte. Elle se rapporte plutôt à une maison privée que les chrétiens du deuxième-siècle employaient pour leurs réunions.[18] Les chrétiens n'ont pas érigé de bâtiment particulier pour le culte avant l'ère Constantin au quatrième siècle.[19] Non plus avaient-ils une caste sacerdotale particulière mise à part pour le service de Dieu. Au lieu de cela, chaque croyant s'identifiait comme prêtre de Dieu.

Les premiers chrétiens ont également éliminé les sacrifices. Ils avaient compris que le sacrifice vrai et final (le Christ) était venu. Les seuls sacrifices qu'ils offraient étaient les sacrifices spirituels de louange et d'actions de grâce.[20]

À la naissance catholicisme romain aux quatrième et sixièmes siècles, il absorba les pratiques religieuses du paganisme et du judaïsme. Il établit une prêtrise professionnelle. Il érigea des bâtiments sacrés.[21] Et il transforma le Repas du Seigneur en sacrifice mystérieux.

Imitant les méthodes des païens, le catholicisme adopta la pratique de brûler l'encens et d'avoir des vierges (sacrées) vestales.[22] Heureusement, les Protestants ont laissé tomber l'utilisation sacrificatoire du Repas du Seigneur, l'encens, et les vierges vestales. Mais ils ont maintenu la caste sacerdotale (le clergé) aussi bien que le bâtiment sacré.

Des Églises de Maisons aux Saintes Cathédrales

Les premiers chrétiens croyaient que Jésus est la présence même de Dieu et que le corps du Christ, l'Église, constitue un temple.

Quand le Seigneur Jésus marchait sur terre, il a fait quelques remarques radicalement négatives au sujet du temple juif.[23] Principalement qu'il serait détruit ![24]

Tandis que Jésus désignait le temple dans son sens architectural, il parlait vraiment de son corps. Jésus dit qu'après que le temple fut détruit, il le relèverait dans trois jours. De manière significative, il se référait au vrai temple, l'Église qu'il a relevée en Lui-même le troisième jour.

Puisque le Christ s'est relevé, nous les chrétiens sommes devenus le temple de Dieu.[25] C'est pour cette raison que le NT réserve toujours le mot « église » (ekklesia) pour le peuple de Dieu. Il n'emploie jamais ce terme pour se référer à un bâtiment quelconque.

L'acte de Jésus par lequel il dégageait le temple signifiait que le « culte du temple » du judaïsme était remplacé par Lui-même.[26] Avec sa venue, le Père ne serait plus adoré sur une montagne ou un temple. Il serait plutôt adoré en esprit et en réalité.[27]

Au début, le christianisme était la seule religion sur terre qui n'avait aucun objet sacré, ni aucune personne ou espace consacré.[28] Bien qu'entouré par les synagogues juives et les temples païens, les premiers chrétiens étaient les seuls religieux sur terre à n'avoir pas érigé un bâtiment consacré au culte.[29] La foi chrétienne a été engendrée dans les maisons, dehors dans les cours, le long des bords de la route, et dans les salons.[30]

Pendant les trois premiers siècles, les chrétiens n'ont adopté aucun bâtiment particulier.[31] Comme le dit un érudit, « le christianisme qui a conquis l'empire romain était essentiellement un mouvement concentré dans les maisons. »[32] Certains ont argumenté du fait que c'était par la force des choses. Mais ce n'est pas vrai.[33] C'était un choix conscient de leur part[34]

Alors que les rassemblements chrétiens se développaient en taille, ils transformèrent leurs maisons pour les adapter à leurs nombres de plus en plus importants.[35] Une des trouvailles les plus exceptionnelles de l'archéologie est la maison de Doura-Europos en Syrie moderne. C'est l'endroit de réunion chrétien identifiable le

plus ancien.[36] C'était simplement une maison privée transformée en endroit de rassemblement chrétien autour d'A.D. 232[37][37]

La maison chez Doura-Europos était essentiellement une maison avec un mur abattu entre deux chambres à coucher pour créer une grande salle de séjour.[38] Grâce à cette modification, la maison pouvait accueillir environ 70 personnes.[39] Des maisons transformées comme Doura-Europos ne peuvent légitimement s'appeler « bâtiments d'église. » Elles étaient simplement des maisons aménagées pour adapter de plus grandes assemblées.[40] De plus, ces maisons ne se sont jamais appelées « temples, » le terme que les païens et les juifs ont employé pour leurs espaces sacrés. Les chrétiens n'ont commencé à appeler leurs bâtiments « temples » qu'après le 15ème siècle ![41]

La création des espaces et des objets sacrés

Vers la fin des deuxièmes et troisième siècles un décalage s'est produit. Les chrétiens ont commencé à adopter la vision païenne de révérer les morts.[42] Leur foyer était la mémoire des martyres.[43] Ainsi commencèrent les prières pour les saints (qui plus tard devinrent des prières aux saints).[44]

Les chrétiens prirent des païens la pratique des repas en l'honneur des morts.[45] L'enterrement chrétien et le chant funèbre proviennent directement du paganisme du troisième siècle.[46]

Les chrétiens du troisième siècle se servaient de deux endroits pour leurs réunions : Leurs maisons privées et le cimetière.[47] Ils se réunissaient dans le cimetière parce qu'ils souhaitaient s'approcher de leurs frères morts.[48] Leur croyance de partager un repas dans le cimetière d'un martyre avait pour but de le commémorer et d'adorer à sa compagnie.[49]

Puisque les corps des martyres « saints » reposaient là, les endroits chrétiens d'enterrement devinrent des « lieux saints. »[50] Les chrétiens ont alors commencé à construire de petits monuments au-dessus de ces lieux, particulièrement au-dessus des tombes des saints célèbres.[51] Construire un tombeau au-dessus d'un tombeau et l'appeler « saint » était également une pratique païenne.[52]

C'est à Rome que les chrétiens ont commencé à décorer les catacombes (endroits souterrains d'enterrement) [53] avec des symboles chrétiens. Ainsi l'art est venu s'associé aux espaces sacrés. Clément d'Alexandrie (150-215) a été un des premiers chrétiens à préconiser les arts visuels dans le culte.[54]

(Entre parenthèses, la croix comme référence artistique pour la mort du Christ ne peut pas être trouvée avant la période de Constantin.[55] Le crucifix, une représentation artistique du sauveur attaché à la croix, a fait son apparition au cinquième siècle.56] La coutume de faire le « signe de la croix » avec les mains remonte au deuxième siècle.)[57]

Aux environs du deuxième siècle, les chrétiens ont commencé à vénérer les os des saints, le considérant comme saints et sacrés. Ce qui a par la suite donné naissance à la collection de reliques.[58] La vénération pour les morts était la force de rassemblement communautaire la plus puissante dans l'empire romain.[59] Maintenant les chrétiens l'absorbaient dans leur propre foi.[60]

La fin du deuxième siècle apporta une variation dans la façon dont le Repas du Seigneur était considéré. Le Repas était passé d'un repas complet à une cérémonie avec style appelée « la sainte communion. »[61]

Autour du quatrième siècle, cette tendance est devenue ridicule. La coupe et le pain devaient inspirer un sentiment de crainte et de mystère. A tel point que les églises dans l'est plaçaient une verrière au-dessus de la table de l'autel[62] où le pain et la coupe étaient posés.[63] (Au XVIe siècle, des balustrades ont été placées sur l'autel.[64][64][64] Les balustrades signifiaient la sainteté de l'autel et un objet saint manipulé seulement par des personnes saintes, i.e. le clergé !)[65]

Ainsi vers le troisième siècle, les chrétiens non seulement sanctifiaient des espaces, mais avaient également des objets consacrés. (Ils développeraient bientôt un sacerdoce sacré.) Tout bien considéré, les chrétiens du Second et troisième siècle ont assimilé la mentalité magique qui caractérise la pensée païenne.[66] Tous ces facteurs ont préparé le terrain chrétien pour l'homme responsable de la création de bâtiments d'église.

Constantin, le Père du bâtiment d'église

L'histoire de Constantin (285-337) remplit une page ténébreuse dans l'histoire du christianisme. Les bâtiments d'église ont commencé avec lui.[67] L'histoire est étonnante.

Avant que Constantin émerge sur la scène, l'atmosphère était mûre pour que les chrétiens s'échappent de leur statut minoritaire et de rejet. La tentation d'être accepté était simplement trop grande pour résister au roulement de la boule de neige de Constantin.

En A.D. 312, Constantin est devenu César de l'empire occidental.[68] Vers 324, il est devenu empereur de l'empire romain entier. Peu après, il a commandé la construction de bâtiments d'église, favorisant ainsi la popularité et l'acceptation du christianisme. Si les chrétiens arboraient leurs propres édifices sacrés, comme les juifs et la foi païenne—leur foi serait considérée comme légitime.

Il est important de comprendre la pensée de Constantin qui était l'utérus qui donna naissance au bâtiment d'église. La pensée de Constantin était dominée par la superstition et la magie païennes. Même après qu'il soit devenu empereur, il a permis aux établissements païens de demeurer ce qu'ils étaient.[69]

Après sa conversion au christianisme, Constantin n'a jamais abandonné le culte du soleil. Il a gardé le soleil sur ses pièces de monnaie,[70] et a érigé une statue du dieu-soleil figurant sa propre image dans le forum de Constantinople (sa nouvelle capitale).[71]Constantin a également construit une statue de la déesse mère Cybèle. (Bien qu'il la présenta dans une position de prière chrétienne.) [72]

(Les historiens continuent à discuter sur la véracité de la foi de Constantin. Le fait qu'on rapporte qu'il a fait exécuter son fils plus âgé, son neveu, et son frère n'est pas en faveur de sa conversion.[73] Mais nous ne sonderons pas ce sujet épineux trop profondément ici.)

En A.D. 321, Constantin a décrété que le dimanche serait un jour d'exception, un congé férié.[74] Il s'avère que l'intention de Constantin derrière ce décret était d'honorer le dieu Mithra, le Soleil Invincible.[75] (Il a décrit le dimanche comme « jour du soleil. » [76]) Pour démontrer davantage son affinité avec le culte du soleil, des excavations de la rue Peter à Rome ont mis à jour une mosaïque du Christ comme soleil Invincible.[77]

Jusqu'au jour de sa mort, Constantin « a fonctionné comme grand prêtre du paganisme. » [78] En fait, il a maintenu le titre païen de Pontifex Maximus, (Souverain Pontife) qui signifie « chef des prêtres païens ! »[79] (au 15ième siècle, ce même titre est devenu le titre honorifique pour le pape catholique !)[80]

Constantin a employé des rituels païens aussi bien que chrétiens comme décorations pour la consécration de sa nouvelle capitale, Constantinople.[81] Il avait l'habitude des formules magiques païennes pour protéger les récoltes et pour guérir les maladies.[82]

De plus, toute l'évidence historique indique que Constantin était un egocentrique. Il a construit des monuments aux 12 apôtres sur sa nouvelle « église des apôtres. » Ces 12 monuments entouraient un seul tombeau, qui se tenait au centre. Ce tombeau était réservé pour lui-même se faisant le 13ième et l'apôtre en chef ![83] Ainsi Constantin a non seulement continué la pratique païenne d'honorer les morts, [84] il a également cherché à en être un des plus importants ![85]

Constantin a également renforcé la notion païenne du caractère sacré des objets et des endroits.[86] En grande partie en raison de son influence, le trafic de reliques est devenu commun dans l'Église.[87] Vers le quatrième siècle, la hantise des reliques était devenue si grande que quelques dirigeants chrétiens s'érigeaient contre elle en disant, « une observance païenne présentée dans les églises sous le manteau de la religion… le travail des idolâtres. » [88]

Constantin est également reconnu pour avoir ajouté à la foi chrétienne l'idée « de lieux saints » qui était basée sur le modèle du tombeau païen.[89] En raison de l'aura de « caractère sacré » attribué à la Palestine par les chrétiens du quatrième siècle, elle a été reconnue comme « la terre sainte » vers le sixième siècle.[90]

Encore plus surprenant, après sa mort, Constantin a été déclaré « être divin. » (La coutume pour tous les empereurs païens morts avant lui.)[91] Le sénat l'a déclaré dieu païen au jour de sa mort.[92] Et personne ne les a empêchés de le faire.

En ce moment, un mot devrait être dit au sujet de la mère de Constantin, Helena. Cette femme était reconnue pour sa hantise avec les reliques. Vers A.D. 326, Helena a fait un pèlerinage en terre sainte.[93] En A.D. 327 à Jérusalem, elle a censément trouvé la croix et les clous employés pour crucifier Jésus.[94] On signale que Constantin a promu l'idée que les morceaux de bois venus de la croix du Christ possédaient des pouvoirs spirituels ![95] Vraiment, un esprit magique païen travaillait dans l'empereur Constantin. Voyez, le Père du bâtiment d'église!

Programme de construction de Constantin

Après le voyage d'Helena vers Jérusalem en A.D. 327, Constantin érigea les premiers bâtiments d'églises dans tout l'empire romain.[96] Il imita les païens en construisant des temples en l'honneur de Dieu.[97]

Fait intéressant, c'est qu'il a donné à ses bâtiments d'église le nom des saints tout comme les païens qui appelaient leurs temples du nom de leurs dieux. Constantin a construit ses premiers bâtiments d'église sur les cimetières où les chrétiens tenaient des repas pour les saints morts,[98] c'est-à-dire, sur le corps des saints morts.[99] Pourquoi ? Parce que depuis au moins un siècle auparavant, les endroits d'enterrement des saints étaient considérés comme « des lieux saints. » [100]

Plusieurs des plus grands bâtiments ont été construits par-dessus les tombeaux des martyres.[101] Cette pratique était basée sur l'idée que les martyres possédaient les mêmes pouvoirs autrefois attribués aux dieux du paganisme.[102] Bien que païen, les chrétiens ont adopté le crochet, la ligne, et l'appât.

« Les lieux saints » chrétiens les plus célèbres étaient : Saint-Pierre sur la colline du Vatican (là où reposait le supposé tombeau de Pierre),[103] Saint-Paul Hors des Murs (là où reposait le supposé tombeau de Paul), [104] la brillante et étonnante église du Saint-Sépulcre à Jérusalem (reposant sur le tombeau supposé du Christ), [105] et l'Église de la Nativité à Bethléem (reposant sur la caverne supposée de la naissance de Jésus).[106] Constantin a construit neuf églises à Rome et beaucoup d'autres à Jérusalem, à Bethléem, et à Constantinople.[107]

Voyez les racines du bâtiment « sacré » d'église, cher chrétien. C'est complètement païen. Il a été inventé par un ancien païen qui avait toujours un esprit païen. Et il a été construit sur l'idée païenne que les morts créent un lieu sacré. Veuillez vous en rappeler la prochaine fois que vous entendez parler d'un bâtiment d'église désigné sous le nom de la maison « sainte » et « sacrée » de Dieu !

Explorons les premiers bâtiments d'église

Puisque le bâtiment d'église était considéré comme sacré, les membres d'une congrégation devaient subir un rituel de purification avant d'y entrer. Ainsi au quatrième siècle, des fontaines étaient érigées dans la cour où les chrétiens pouvaient se purifier avant d'entrer dans le bâtiment.[108]

Les bâtiments d'Église de Constantin s'élevaient spacieux et magnifiques ; on les qualifiait de « dignes d'un empereur. » Leur splendeur faisait dire à ses contemporains païens que ces « bâtiments énormes imitaient » la structure des temples païens ![109] Pas surprenant. Constantin a profusément décoré les nouveaux bâtiments d'église avec l'art païen ![110]

Les édifices d'églises de Constantin ont été modelés exactement d'après le modèle de la basilique.[111] La basilique était le bâtiment commun du gouvernement [112] et conçue d'après les temples païens grecs.[113]

Les basiliques remplissaient la même fonction que les salles de lycées aujourd'hui. Elles accueillaient merveilleusement les foules passives et dociles pour observer une exécution. C'est l'une des raisons pour lesquelles Constantin a choisi le modèle de la basilique.[114]

Il l'a également favorisée en raison de sa fascination pour le culte du soleil. Les basiliques étaient conçues de façon que le soleil tombe sur le prédicateur pendant qu'il fait face au rassemblement.][115] Comme les temples Grecs et Romains, la façade des basiliques chrétiennes pointait vers l'est.[116]

Explorons l'intérieur de la basilique chrétienne. Elle présente une reproduction exacte de la basilique romaine employée pour les magistrats et les dirigeants romains. Les basiliques chrétiennes possédaient une plateforme élevée par plusieurs marches où le clergé exerçait son service.[117] Une balustrade ou un écran séparait également le clergé des laïcs.[118]

L'autel, une table ou un coffre avec un couvercle se trouvait au centre du bâtiment.[119] Pour deux raisons on le considérait comme l'endroit le plus saint dans le bâtiment. D'abord, il contenait souvent les reliques des martyres.[120] (après le cinquième siècle, la présence d'une relique dans l'autel de l'église était essentielle pour rendre l'église légitime.) [121] en second lieu, sur l'autel reposait l'eucharistie (le pain et la coupe).

L'eucharistie, maintenant considérée comme un sacrifice sacré, était offerte sur l'autel.[122] Puisqu'ils étaient considérés comme « des hommes saints, » personne sauf le clergé ne pouvait recevoir l'eucharistie à l'intérieur des balustrades de l'autel ![123]

Devant l'autel se tenait la chaise de l'évêque appelée la cathedra.[124] Le terme ex cathedra dérive de cette chaise. Ex cathedra veut dire « depuis le trône. » [125] La chaise de l'évêque, ou « le trône » comme on l'appelait, était le siège le plus grand et le plus raffiné du bâtiment. Il remplaçait le siège du juge dans la basilique romaine[126] et était entouré par deux rangées de chaises réservées pour les anciens.[127]

Le sermon était prêché de la chaise de l'évêque.[128] La puissance et l'autorité reposaient sur la chaise. Un tissu de toile blanc recouvrait la chaise. Les aînés et les diacres s'assoyaient de chaque côté en demi-cercle.[129] La distinction hiérarchique incluse dans l'architecture de la basilique était indubitable.

Ce qui est intéressant, c'est que la plupart des bâtiments modernes d'églises contiennent des chaises particulières pour le pasteur et son personnel situés sur la plateforme derrière la chaire. (Comme le trône de l'évêque, la chaise du pasteur se dresse habituellement plus grande de toutes !) Tout ceci est véritablement une transposition de la basilique païenne.

De plus, Constantin n'a pas détruit à grande échelle les temples païens. Non plus les a-t-il fermés.[130] À quelques endroits, des temples païens existants ont été vidés de leurs idoles et convertis en édifices chrétiens.[131] Les chrétiens ont utilisé des matériaux dépouillés des temples païens pour construire de nouveaux bâtiments d'églises sur les emplacements mêmes des temples païens.[132]

Influences importantes sur le culte

Le bâtiment d'église a apporté des changements cruciaux au culte chrétien. Puisque l'empereur occupait le « trône ecclésiastique » dans l'Église, une cérémonie simple n'était pas suffisante. Afin de l'honorer, on ajouta à la liturgie chrétienne le faste et le rituel de la cour impériale.[133]

Il était d'usage aux empereurs romains d'avoir des lumières accompagnées d'un bassin de feu rempli d'épices aromatiques défilées devant eux chaque fois qu'ils paraissaient en public.[134] Tirant son origine de cette coutume, Constantin a introduit les bougies et l'encens en tant qu'éléments du culte. Ils apparaissaient quand le clergé entrait dans la salle ![135]

Sous le règne de Constantin, le clergé, qui avait porté jusque-là des vêtements journaliers, commença à s'habiller en vêtements particuliers. Quels étaient ces vêtements particuliers ? C'étaient les vêtements des fonctionnaires romains. De plus, diverses manières de respect comparables aux gestes employés pour honorer les fonctionnaires romains ont été introduites dans l'Église pour honorer le clergé.[136]

La coutume romaine de commencer un service par la musique processionnelle fut aussi bien adoptée. À cette fin, des chœurs furent développés et introduits dans l'Église chrétienne.[137] Le culte devint plus professionnel, dramatique, et cérémonial.

Tous ces dispositifs furent empruntés à la culture Gréco-romaine et directement apportée dans l'Église chrétienne.[138] Le christianisme du Quatrième-siècle était profondément transformé par le paganisme grec et l'impérialisme romain.[139] Tous ces apports eurent pour résultat une perte immédiate d'intimité et de participation ouverte pendant les assemblées. Le clergé professionnel exécutait les actes du culte tandis que les laïcs regardaient comme spectateurs.[140]

Ainsi qu'un érudit catholique l'admet aisément, avec l'avènement de Constantin les « diverses coutumes de la culture romaine antique ont coulé dans la liturgie chrétienne… même les cérémonies impliquées dans le culte antique de l'empereur en tant que déité réussissait à pénétrer le culte de l'Église, seulement dans leur forme sécularisée. » [141]

Constantin apporta la paix pour tous les chrétiens.[142] Sous son règne, la foi chrétienne est devenue légitime. En fait, elle s'est élevée à un statut supérieur au judaïsme et au paganisme.[143]

Pour ces raisons, les chrétiens perçurent l'avènement de l'empereur Constantin comme un acte de Dieu. Voici l'instrument de Dieu qui venait à leur délivrance. Le christianisme et la culture romaine se confondaient maintenant ensemble.[144]

Le bâtiment chrétien démontre que l'Église, qu'elle l'ait voulu ou non, était entrée dans une alliance étroite avec la culture païenne.[145] Comme Will Durant l'a dit, « les îles païennes se sont propagées dans la mer chrétienne. » [146] L'Église de Jésus-Christ connaissait ainsi un décalage tragique de la simplicité primitive du début.

Les chrétiens du premier siècle se voyaient comme confrontant le monde et évitaient tout contact avec le paganisme. Tout cela a changé pendant le quatrième siècle quand l'Église émergea en tant qu'établissement public dans le monde où elle « absorba et christianisa les idées et pratiques religieuses païennes. » [147] Comme un historien l'a dit, « les bâtiments d'églises ont remplacé les temples ; les dotations d'églises ont remplacé les terres et les fonds du temple. » [148] Sous Constantin, on accorda le statut d'exemption d'impôts pour toute propriété d'églises.[149]

En conséquence, l'histoire du bâtiment d'église est la triste saga de l'emprunt du christianisme à la culture païenne. Un emprunt qui a radicalement transformé le visage de notre foi.[150][150][150] À dire franchement, les bâtiments d'église de l'ère Constantinien et post-Constantinien sont essentiellement devenus de saints tombeaux.[151]Les chrétiens ont embrassé le concept du temple. Ils ont bu l'idée païenne qu'il existe un endroit particulier où Dieu demeure d'une manière particulière. Et cet endroit est fait « par des mains d'hommes. » [152]

Comme avec d'autres coutumes païennes absorbées dans la foi chrétienne (la liturgie, le sermon, les vêtements de cérémonie du clergé, la structure hiérarchique, etc.), les chrétiens des troisièmes et quatrièmes siècles ont inexactement attribué l'origine du bâtiment d'Église à l'Ancien Testament.[153] Mais c'était une pensée désorientée.

Le bâtiment d'église a été emprunté directement à la culture païenne comme nous l'avons vu. « Le rituel dignitaire et sacramentel avait envahi le culte par l'entremise des mystères [les cultes païens], et était justifié, comme tant d'autres choses, en se référant à l'Ancien Testament. » [154]

Il est non seulement imprécis d'employer l'Ancien Testament comme justification pour le bâtiment d'église, mais condamnable. La vieille économie mosaïque des prêtres consacrés, des bâtiments sacrés, des rituels sacrés, et des objets sacrés a été détruite pour toujours par la croix du Christ. En outre, elle a été remplacée par une organisation non hiérarchique, non-ritualiste, non liturgique appelée l'ekklesia (église).[155]

L'Évolution de l'Architecture d'Église

Après l'ère Constantinien, les bâtiments d'églises traversèrent différentes étapes. (Elles sont trop complexes pour les détailler ici.) Pour citer un érudit, « les changements dans l'architecture d'église sont le résultat d'une mutation plutôt que d'une ligne régulière d'évolution. » [156] Ces mutations ont fait peu pour changer les éléments architecturaux dominants qui stimulaient un clergé monopolisant et une assemblée inerte.[157]

Rapidement examinons l'évolution de l'architecture d'église :

C Après Constantin, l'architecture chrétienne est passée de la phase de basilique à la phase byzantine.[158] Les églises byzantines avaient les dômes centraux larges et des icônes et des mosaïques décoratives.[159]

X L'architecture byzantine a été suivie par l'architecture romanesque.[160]Les bâtiments romans étaient caractérisés par une altitude de trois-étages, des piliers massifs soutenant des voûtes circulaires, et un intérieur coloré.[161] Cette forme de bâtiment a surgi peu de temps après Charlemagne qui est devenu empereur du saint empire romain le jour de Noël A.D. 800.

C Après la période romanesque, est venue l'ère gothique du 12ième siècle. L'architecture gothique a ouvert la voie aux cathédrales gothiques envoûtantes avec leurs voûtes en croix à nervures, leurs arches aiguës, et leurs contreforts volants.[162] Le terme « cathédrale » est dérivé de la chaise. C'est le bâtiment qui loge la chaise, la chaise de l'évêque.[163] C'est l'Église qui contient le « trône » de l'évêque ![164]

Le vitrail fut introduit la première fois dans les bâtiments d'église au sixième siècle par Grégoire de La Tour (538-593).[165] Le verre était placé dans les fenêtres étroites de quelques églises romanes. Suger (1081-1151), abbé de St-Denis, a élevé le vitrail à un autre niveau. Il a orné le verre de peintures sacrées.[166] Il est ainsi devenu le premier à employer des vitraux dans des bâtiments d'église, en les plaçant dans ses cathédrales gothiques.[167]

Les grands vitraux sont venus remplir les murs des églises gothiques pour permettre une lumière colorée brillante et lumineuse.[168] Des couleurs riches et foncées étaient également utilisées pour créer l'effet de la Nouvelle Jérusalem. Les vitraux des 12ième et 13ième siècles ont rarement été égalés dans leur beauté et leur qualité. Avec leurs couleurs éblouissantes, les vitraux ont efficacement créé un sens émotionnel de majesté et de splendeur. Elles induisent des sentiments liés au culte du Dieu puissant et redoutable.[169]

Comme c'est le cas pour les basiliques de Constantin, l'origine de la cathédrale gothique est complètement païenne. Les architectes gothiques se sont fortement inspirés des enseignements du philosophe grec païen Platon. Platon enseignait que le bruit, la couleur, et la lumière ont des significations mystiques élevées. Elles peuvent induire des ambiances et aider au rapprochement « du Bien Éternel. » [170] Les concepteurs gothiques ont pris les enseignements de Platon et les ont façonnés à la brique et à la pierre. Ils ont créé un éclairage intimidant et inspirant pour obtenir un sens de splendeur accablante et d' adoration.[171]

La couleur est l'un des facteurs émotifs disponibles les plus puissants. Ainsi les vitraux gothiques ont été utilisées habilement pour créer un sens de mystère et de transcendance. S'inspirant de dessins de statues et des tours grandioses de l'Égypte antique, l'architecture gothique a cherché à reprendre le sens de la sublimation par ses dimensions exagérées.[172]

Il est dit de la structure gothique que « le bâtiment entier semble enchaîné à la terre dans un envol fixe…. Il se lève du sol comme une exhalation … aucune architecture ne spiritualise, ne raffine et ne moule autant la substance céleste qu'elle manipule. » [173] C'était le symbole final du ciel mariant la terre.[174]

Ainsi avec son utilisation adroite de lumière, de couleur, et de taille excessive, la cathédrale gothique a stimulé un sens de mystère, de transcendance, et de crainte.[175] Tous ses dispositifs ont été empruntés à Platon et se sont fait passer pour chrétiens.[176]

Les bâtiments d'église basiliques, romans et gothiques sont une tentative humaine de reproduire ce qui est merveilleux, céleste et spirituel.[177] D'une manière véritable, le bâtiment d'église reflète à travers l'histoire le besoin mal orienté de l'homme de ressentir le divin avec ses mains et ses yeux humains. Il exprime le fait que, vers le quatrième siècle, la communauté chrétienne avait perdu le contact avec ces réalités merveilleuses qui ne peuvent être perçues par les sens, mais seulement reçues par l'esprit humain.[178]

Encore pire, le message principal de l'architecture gothique est : « Dieu est transcendant et inatteignable, soyez intimidés par sa majesté. » Mais un tel message contredit le message de l'Évangile qui nous expose un Dieu très accessible. Tellement qu'Il réside en nous !

Le Bâtiment d'Église Protestante

Au 16ème siècle, les réformateurs ont hérité de la tradition de bâtiment mentionnée ci-dessus. Dans une courte période, les milliers de cathédrales médiévales sont devenus leur propriété.[179]

La plupart des réformateurs étaient d'anciens prêtres. Par conséquent, ils avaient été inconsciemment conditionnés par les modèles de pensée du catholicisme médiéval.[180] Ainsi quoique les réformateurs aient remodelé leurs bâtiments d'église nouvellement acquis, ils firent peu de changement fonctionnel à l'architecture.[181]

Même si les réformateurs voulaient apporter des changements radicaux à la pratique de l'Église, les masses n'étaient pas prêtes pour eux.[182] Martin Luther était bien certain que l'Église n'était pas un bâtiment ou un établissement.[183] Pourtant il était impossible qu'il déterre plus d'un millénaire de confusion sur le sujet.[184]

Le principal changement architectural des réformateurs reflétait leur théologie. Ils firent de la chaire le centre dominant du bâtiment plutôt que l'autel.[185] La vérité fondamentale de la Réforme était l'idée que les gens ne pouvaient connaître Dieu ni se développer spirituellement à moins d'entendre la prédication. Ainsi quand les réformateurs héritèrent des bâtiments d'église existants, ils les adaptèrent à cette fin.[186]

Le Clocher

Depuis que les habitants de Babel ont érigé une tour « pour atteindre les cieux, » les civilisations ont suivi le mouvement des structures à sommets profilés.[187] Les Babyloniens et les Égyptiens ont construit les obélisques et les pyramides qui reflétaient leur croyance de progression vers l'immortalité.[188] Lorsque apparurent la philosophie et la culture grecques, la direction de l'architecture ascendante et verticale passa à l'horizontale du haut vers le bas, reflétant ainsi la croyance grecque en la démocratie, l'égalité humaine, et des dieux attachés à la terre.[189]

Cependant, avec l'avènement de l'Église catholique, la pratique d'ériger des couronnes pointues aux bâtiments d'églises réapparut. Vers la fin de la période byzantine, les papes catholiques s'inspirèrent des obélisques de l'Égypte antique.[190] Comme l'architecture religieuse entrait dans la période romane, les pointes commencèrent à apparaître sur les surfaces et les coins de chaque cathédrale construite dans l'empire romain. Cette tendance atteignit son pinacle pendant l'ère de l'architecture gothique avec la construction par l'abbé Suger de la cathédrale de Saint-Denis.

À la différence de l'architecture grecque, la ligne caractéristique de l'architecture gothique était verticale, ce qui suggérait une aspiration vers le haut. Pendant cette période, partout en Italie, des tours ont commencé à apparaître près des entrées des bâtiments d'église. Ces tours logeaient des cloches pour appeler le peuple à l'adoration.[191] Elles représentaient la communion entre le ciel et la terre.[192]

Pendant que les années passaient, les architectes gothiques (friands du vertical) cherchaient à ajouter une grande flèche à chaque tour.[193] Les flèches (également appelées clochers) [194] étaient un symbole de l'aspiration de l'homme à s'unir à son créateur.[195] Pendant les siècles qui suivirent, les tours s'élevèrent plus hautes et plus profilées. Elles sont par la suite devenues un point focal pour l'architecture et ont également été réduites en nombre, de la « double-tour » à la flèche singulière qui a ainsi caractérisé les églises de la Normandie et de la Grande-Bretagne.

En l'an 1666, quelque chose s'est produit qui a changé le cours de l'architecture de la tour. Un feu a envahi la ville de Londres endommageant la plupart de ses 97 édifices d'église.[196] Monsieur Christopher Wren (1632-1723) fut alors commissionné de remodeler toutes les églises de Londres. En utilisant ses propres innovations stylistiques pour modifier les flèches gothiques de la France et de l'Allemagne, Wren a créé le clocher moderne.[197] En résumé, le clocher moderne est une invention médiévale trouvant ses racines dans les flèches et les tours gothiques.[198] Il a été amélioré et popularisé par le programme de construction de monsieur Christopher Wren à Londres à la suite du grand feu de 1666. À partir de ce moment, le clocher est devenu un élément dominant de l'architecture anglo-saxonne.

Lorsque les puritains sont arrivés, ils construisirent leurs bâtiments d'église de manière bien plus simples que leurs prédécesseurs catholiques et Anglicans. Mais ils ont gardé le clocher et l'ont introduit dans le nouveau monde des Amériques.[199] Ainsi la plupart des églises américaines portent une structure de clocher qui est enracinée dans l'architecture et la philosophie primitives des Babyloniens et des Egyptiens !

Le message du clocher en est un qui contredit le message du NT. Les chrétiens ne doivent pas atteindre les cieux pour trouver Dieu. Il est ici ! Avec la venue d'Emmanuel, Dieu est avec nous.[200] Et avec sa résurrection, nous avons un Seigneur qui habite en nous. Le clocher défie ces réalités.

La chaire

Les anciens livraient leurs sermons de la chaise de l'évêque, ou de la chaise, qui était placée derrière l'autel.[201] Plus tard l'ambo, [202] un bureau surélevé du côté du chœur duquel on lisait des leçons de bible, est devenu l'endroit d'où on livrait les sermons.[203] L'ambo a été extirpé de la synagogue juive.[204] Cependant, il a des racines plus anciennes dans les bureaux de lecture et les plateformes de l'antiquité Gréco-romaine. Jean Chrysostome (347-407) a été reconnu pour avoir fait du l'ambo un endroit pour la prédication.[205]

Dès A.D. 250, l'ambo a été remplacé par la chaire. Cyprian (200-258) parle de placer le chef de l'Église dans le bureau public sur le pulpitum.[206] Notre mot « chaire » est dérivé du Latin pulpitum qui désigne « un plateau ! » [207] Le pulpitum, ou la chaire, a été installé dans l'endroit le plus élevé de la congrégation.[208]

Avec le temps, l'expression « monter en chaire » (ad pulpitum venire) est devenue une partie du vocabulaire religieux du clergé.[209] Vers A.D. 252, Cyprien fait référence au plateau surélevé qui isole le clergé des laïcs comme « le congestum sacré et vénéré du clergé ! » [210]

Vers la fin du Moyen Âge, la chaire est devenue commune dans les églises de paroisse.[211] Avec la Réforme, la chaire est devenue l'élément central du bâtiment d'église.[212] La chaire a symbolisé le remplacement de la centralité de l'action ritualiste (la messe) par l'instruction verbale du clergé (le sermon).[213]

Dans les églises luthériennes, la chaire a été déplacée à l'avant de l'autel.[214] Dans les églises reformées la chaire a dominé jusqu'à ce que l'autel disparaisse finalement et soit remplacée par la « table de communion. » [215] Aujourd'hui il est impensable d'avoir un office protestant sans la présence « du plateau sacré ! »

La chaire est la pièce maîtresse de l'Église protestante. De sorte qu'un pasteur bien connu qui parlait pendant une conférence commandité par l'Association Évangélique de Billy Graham revendiquait : « Si l'Église est vivante, c'est parce que la chaire est vivante et si l'Église est morte, c'est parce que la chaire est morte. » [216]

La chaire est nuisible parce qu'elle élève le clergé dans une position de proéminence. Fidèle à sa signification, elle met le prédicateur « sur un plateau » le séparant et le plaçant au-dessus du peuple de Dieu.

Le siège et le balcon

Prenez maintenant votre siège, le grand inhibiteur de toute communion colective. Le siège, le grand symbole de la léthargie et de la passivité dans l'Église moderne.[217] Le siège qui a fait du culte corporatif un objet de spectacle.

Le mot « siège » est dérivé du podium latin. Il signifie un siège élevé au-dessus du niveau du plancher ou d'un « balcon. » [218] Les sièges étaient inconnus au bâtiment d'église pendant les mille premières années de l'histoire chrétienne. Au début dans les basiliques, le rassemblement se tenait debout pendant le service entier.[219] (C'est toujours cette manière aujourd'hui parmi beaucoup d'orthodoxes orientaux.) [220]

Vers le 13ème siècle, des bancs sans dossier ont été graduellement introduits dans les bâtiments de paroisses anglaises.[221] Ces bancs étaient faits en pierre et placés contre les murs. Ils ont alors été installés dans le corps du bâtiment (le secteur appelé la nef).[222] Au début, les bancs étaient arrangés dans un demi-cercle autour de la chaire. Plus tard ils ont été fixés au plancher.[223]

Le « siège » moderne a été présenté au 14ème siècle.][224] Mais il est seulement devenu commun au 15ème siècle.[225] À ce moment-là, les bancs en bois ont supplanté les sièges en pierre.[226] Vers le 18ème siècle, les sièges emboités sont devenus populaires.[227]
Les sièges emboités ont une histoire comique. Ils étaient cousinés et venaient avec les tapis et d'autres accessoires. Ils étaient vendus aux familles et considérés comme propriété privée.[228] Les propriétaires de siège emboités se sont mis à les rendre aussi confortables que possible.

Certains les décoraient avec des rideaux, des coussins, des fauteuils capitonnés, des cheminées, et des compartiments particuliers pour les chiens et animaux de compagnie ! Il n'était pas rare que les propriétaires maintenaient leurs sièges scellés avec la serrure et la clef ![229] Après beaucoup de critique du clergé, ces sièges embellis ont été remplacés par des sièges ouverts.[230]

Puisque les sièges emboités avaient souvent les côtés élevés, les chaires devaient être élevées afin d'être vus par le peuple. Ainsi la chaire « verre à vin » a vu le jour pendant la période coloniale.[231] La chaire verre à vin permettait au pasteur d'être « haut et élevé» comme dans la vision du temple d'Ésaïe. Les sièges emboités familiaux du 18ème siècle ont été remplacés par des sièges à glissade de sorte que toutes les personnes puissent faire face à la plateforme élevée nouvellement érigée où le pasteur conduisait le service.[232]

Alors, qu'est-ce que le siège ? La signification du mot l'indique et dit tout. C'est un « balcon » plus bas, une place isolée de laquelle on observe des exécutions sur une scène (la chaire). Il immobilise le rassemblement des saints et fait d'eux des spectateurs muets. Il empêche la communion et l'interaction face à face.

Les galeries (ou balcons d'église) ont été inventés par les Allemands au 16ème siècle.[233] Elles ont été popularisées par les puritains au 18ème siècle.[234] Depuis lors les balcons sont devenus la marque déposée du bâtiment d'église protestante.[235] Leur but est de rapprocher le rassemblement plus près du chaire.[236] De plus, écouter le prédicateur a toujours été la considération principale dans la conception d'églises protestantes.[237]

Architecture Moderne d'Église

Depuis les 200 dernières années, les deux modèles architecturaux dominants utilisés par les églises protestantes sont la forme divisée de chœur (utilisée dans les églises liturgiques) et la forme scène de concert (utilisée dans les églises évangéliques).[238] Le chœur est le secteur où le clergé (et parfois le chœur) conduisent le service.[239] Dans l'Église modèle de chœur, il existe toujours une balustrade ou une ligne de démarcation qui sépare le clergé des laïcs.

Le bâtiment d'église de modèle concert a été profondément influencé par le revivalisme du 19ème siècle.[240] C'est essentiellement un auditorium. Le bâtiment de modèle concert est structuré de façon à souligner l'exécution dramatique du prédicateur et du chœur.[241] Sa structure suggère implicitement que le chœur (ou l'équipe du culte) s'exécute pour le rassemblement afin de stimuler son culte ou pour les amuser.[242] Elle attire également une attention excessive sur le prédicateur qu'il soit debout ou assis.

Dans le bâtiment de modèle concert, une petite table de communion apparaît habituellement sur le plancher au-dessous de la chaire. La table de communion est typiquement décorée de chandeliers en laiton, d'une croix, et de fleurs.[243] Deux bougies sur la table de communion sont devenues le signe de l'orthodoxie dans la plupart des églises protestantes d'aujourd'hui.[244] Comme beaucoup d'autres parties de l'office du culte, la présence des bougies a été empruntée à la cour cérémonielle de l'empire romain.[245]

Pourtant en dépit de ces variations, toute l'architecture protestante produit les mêmes effets stériles présents dans les basiliques de Constantin. Ils perpétuent le clivage non biblique entre le clergé et les laïcs, et ils encouragent le rassemblement à assumer un rôle de spectateurs.[246] L'arrangement et l'ambiance du bâtiment conditionnent le rassemblement à la passivité.[247] La plateforme de la chaire agit comme une scène, et le rassemblement occupe le théâtre.[248] En résumé, l'architecture chrétienne est dans l'impasse depuis sa naissance au quatrième siècle.

L'Exégèse du Bâtiment

À ce point, vous devez penser en vous-même, « qu'est-ce que cette affaire ? Qui s'inquiète si les chrétiens du premier siècle n'avaient pas de bâtiments ? Ou si les bâtiments d'église étaient construits sur la croyance et les pratiques païennes. Ou si les catholiques médiévaux basaient leur architecture sur la philosophie païenne. Qu'est-ce que cela a à faire avec nous aujourd'hui ? »

Dans Rethinking the Wineskin, j'explique que l'endroit social de la réunion d'église exprime et influence le caractère de l'Église.[249] Si vous supposez que le lieu des rassemblements d'église est simplement une question de convenance, vous êtes tragiquement dans l'erreur. Vous oubliez une réalité essentielle de l'humanité. Tout bâtiment où nous entrons nous fait réagir. Par son intérieur et extérieur, il nous montre explicitement ce qu'est l'Église et comment elle fonctionne.

Pour mettre tout cela dans les mots de Henri Lefebvre, « l'espace n'est jamais vide ; il incarne toujours une signification. »[250] Ce principe est incarné dans la devise architecturale « la forme découle de la fonction. » La forme du bâtiment reflète sa fonction particulière.[251]

L'arrangement social de l'endroit de réunion d'une église est un bon indice de la compréhension de cette église sur le but de Dieu pour son Corps. La location d'une église nous enseigne comment nous réunir. Elle nous enseigne sur ce qui est important et ce qui ne l'est pas. Elle nous enseigne aussi ce qui est acceptable de dire et ce qui ne l'est pas.

Nous apprenons ces leçons de l'arrangement dans lequel nous nous assemblons, que ce soit un édifice d'église ou une maison privée. Ces leçons ne sont nullement « neutres. » Entrez dans n'importe quel bâtiment et examinez-en l'architecture. Demandez-vous ce qui est élevé et ce qui est inférieur. Demandez-vous ce qui est à l'avant et ce qui est au fond. Demandez-vous de quelles manières il serait possible « de réagir » à ce qui arrive

sur le moment. Demandez-vous si c'est facile ou dur pour qu'un membre d'église puisse parler d'où il est assis de sorte que tous puissent le voir et l'entendre.

Si vous regardez l'arrangement des bâtiments d'église et vous demandez ces questions (et d'autres comme elles), vous comprendrez pourquoi l'Église moderne a le caractère qu'elle a. Si vous posez le même ensemble de questions au sujet d'une salle de séjour, vous obtiendrez un ensemble de réponses très différent. Vous comprendrez pourquoi avoir l'église dans un environnement domestique (comme les premiers chrétiens) a le caractère qu'il a.

L'emplacement social de l'Église est un élément crucial dans la vie d'église. On ne peut pas le considérer simplement comme « vérité accidentelle de l'histoire. » [252] Un endroit social peut enseigner à de bonnes et pieuses personnes de mauvaises leçons et obstruer leurs vies d'ensemble. Attirer l'attention sur l'importance de l'endroit social de l'Église (édifice de maison ou d'église) nous aide à comprendre la puissance énorme de notre environnement social.

Pour souligner le tout, disons que le bâtiment d'église est basé sur l'idée ignorante que le culte est un genre qualitativement différent des choses de la vie quotidienne. Les opinions des gens diffèrent, naturellement, sur la profondeur dont ils apprécient cette différence. Quelques groupes sont allés jusqu'à insister sur le fait que le culte ne pouvait se dérouler qu'à l'intérieur d'espaces spécifiquement propres à procurer une sensation différente de celles que vous éprouvez dans la vie quotidienne.

La différence entre le culte et la vie quotidienne caractérise le christianisme occidental. Le culte est perçu comme quelque chose de détaché du tissu entier de la vie et emballé pour la consommation en groupe. Des siècles d'architecture gothique nous ont mal enseignés au sujet de ce qu'est le vrai culte. Peu de gens peuvent marcher dans une sublime cathédrale sans être dans l'étonnement et l'admiration de son espace.

L'éclairage est indirect et tamis. Les plafonds sont outrageusement élevés. Les couleurs sont terreuses et riches. Le son voyage d'une manière spécifique. Toutes ces choses collaborent ensemble pour nous donner un sens de crainte et d'émerveillement. Elles sont conçues pour manipuler les sens et pour créer « une atmosphère d'adoration. » [253]

Quelques traditions ajoutent des odeurs au mélange. Mais l'effet demeure toujours identique : Nos sens interagissent l'un sur l'autre avec notre environnement pour nous porter à un état d'âme particulier. Un état d'émerveillement, de mystère, et de transcendance qui vous arrache du tourbillon de la vie quotidienne.[254]

Nous, les Protestants, nous sommes débarrassés de certains de ces éléments et les avons remplacés par une utilisation spécifique de la musique nous permettant d'atteindre le même but. En conséquence, dans les cercles protestants, les « bons » dirigeants du culte sont ceux qui peuvent employer la musique pour évoquer ce que d'autres traditions évoquent par la transformation de l'environnement. Ce qu'ils évoquent est un sens d'adoration émotionnel.[255] Mais tout ceci est loin de la vie quotidienne. Pour ne pas dire irréel. Jonathan Edwards a légitimement précisé que les émotions sont passagères et ne peuvent être employées pour mesurer la relation avec Dieu.[256]

Cette différence entre séculaire et le religieux est accentuée par le fait que le bâtiment typique d'église exige de vous « de procéder » en montant des escaliers ou en traversant un vestibule. La raison en est que vous passez de la vie quotidienne à une autre vie. Ainsi une transition est exigée. Toute ceci échoue à l'examen de lundi. Peu importe la splendeur du dimanche, le lundi matin vient toujours mettre à l'épreuve la réalité de notre culte.[257]

Observez les membres d'un chœur avant l'office. Ils sourient, rient, et même plaisantent. Mais une fois que le service commence, ils deviennent des personnes différentes. Vous ne les attraperez pas souriant ou riant. Cette fausse séparation du séculaire et du sacré… cette « mystique de vitrail » du dimanche matin fait volte face à la vérité et à la réalité.

En outre, le bâtiment d'église n'est pas un endroit amical. Il est froid, inconfortable, et impersonnel.[258] Il n'est pas conçu pour l'intimité ni la communion. Dans la plupart des bâtiments d'église, l'allocation des places se compose de sièges en bois boulonnés au plancher. Les sièges (ou les chaises) sont en rangées, tournés vers la chaire. La chaire repose sur une plateforme élevée où le clergé s'assied (vestiges de la basilique romaine).

Encore, l'architecture protestante du bâtiment d'église dirige toutes ses flèches dans la direction de la personne qui livre le sermon. Le bâtiment est approprié à une domination de la chaire. Il soumet également le rassemblement à des contraintes sur le fonctionnement.[259]

Cet arrangement rend presque impossible tout regard d'un adorateur vers le visage des autres. Au lieu de cela, il crée une forme de culte « assieds-toi et tais-toi » qui transforme tout chrétien fonctionnel en « pommes de terre! » Autrement dit, l'architecture même empêche la communion entre Dieu et son peuple exceptée par l'intermédiaire du pasteur ! Mais en dépit de ces faits, nous, chrétiens, croyons toujours que le bâtiment est sacré.

D'accord, quelqu'un peut s'objecter à l'idée que le bâtiment d'église est sacré. Mais (pour la plupart d'entre vous) vos actions vous trahissent. Écoutez-vous parler du bâtiment d'église. Vous l'appelez toujours « église » et vous vous y référez parfois en tant que « maison de Dieu. » Le consensus général parmi les chrétiens de toutes les dénominations est que « une église est essentiellement un endroit réservé pour le culte. » [260] Cela a prévalu pendant les 1700 dernières années. Constantin est toujours vivant et respire dans l'esprit de la plupart des chrétiens d'aujourd'hui.

Le coût de frais généraux outrageusement élevé

La plupart des chrétiens voient de manière erronée le bâtiment d'église comme partie intégrante au culte. Par conséquent, la question financière du bâtiment et de l'entretien devient obsolète.

L'édifice d'église exige un vaste gaspillage d'argent. Aux États-Unis seulement, l'immobilier possédé par les églises institutionnelles s'élève aujourd'hui à plus de 230 milliards de dollars.[261] La dette, le service, et l'entretien du bâtiment d'église consomme environ 18% des 11 milliards de dollars amassés par la dîme des églises annuellement.[262] Point important : Les chrétiens modernes gaspillent un montant astronomique d'argent sur des édifices inutiles !

Il n'y a aucune bonne raison de posséder un bâtiment d'église. En fait, toutes les raisons traditionnelles mises en avant pour « en avoir besoin » s'effondrent sous un examen minutieux et soigneux.[263] Nous oublions tellement facilement que les premiers chrétiens ont tourné le monde à l'envers sans eux.[264] Ils se sont développés rapidement pendant 300 années sans l'aide (ou obstacle) des bâtiments d'église.

Dans le monde des affaires, les frais généraux tuent. Les frais généraux sont tout ce qui s'ajoute sur le « vrai » travail que les entreprises effectuent pour leurs clients. Les frais généraux payent le bâtiment, les crayons, et le personnel de comptabilité. Les frais généraux tuent parce qu'ils dévaluent les marchés sans ajouter à la valeur « réelle » que les ouvriers livrent à leurs clients.

Ceux qui choisissent de se réunir en maisons plutôt que dans les édifices d'église ont coupé deux très gros comptes payables : Pasteurs salariés et bâtiments d'église. Contrastez ceci avec les frais généraux d'une église de maison. Plutôt que de payer le personnel et le bâtiment qui siphonnent 50-85% des dons monétaire de l'Église de maison, ses frais véritables se résument à un petit pourcentage de leur budget. Une église de maison peut employer plus de 95% de son argent de partage pour fournir de vrais services comme le ministère, la mission, et l'œuvre dans le monde.[265]

Les bâtiments d'église (aussi bien que les pasteurs salariés) représentent des dépenses élevées et courantes plutôt que ponctuelles. Ces crève-budget prennent leur part monétaire des dons d'une église non simplement aujourd'hui, mais le mois prochain, l'année prochaine, et ainsi de suite. En enlevant ces deux comptes récurrents de la charge financière d'une église, celle-ci parviendra à ramener ses frais généraux à quelques centaines de dollars par an. Le reste des finances partagées de l'Église peut être employé pour fournir à la mission de l'Église (un autre sujet entièrement).

Pouvons-nous défier cette tradition ?

Le bâtiment d'église est un obstacle pas une aide. Il déchire le cœur de la foi chrétienne, qui a pris naissance dans les salles de séjour. Chaque dimanche matin, vous vous asseyez dans un bâtiment qui a des origines païennes et qui est construit sur la philosophie païenne.

Il n'existe pas un lambeau de support biblique sur le bâtiment d'église. Pourtant vous, cher chrétien, continuez à payer un bon prix pour sanctifier votre brique et votre pierre. En faisant ainsi, vous soutenez un montage artificiel où vous êtes bercé dans la passivité et empêché d'être naturel ou intime.[266] (Même si vous avez la

douce communion sur le terrain de stationnement, il s'est évanoui une fois que vous franchissez la porte et entrez dans votre foyer.)

Nous sommes complètement ignorants de ce que nous avons perdu en tant que chrétiens en créant le bâtiment d'église. Nous sommes devenus les victimes de notre passé. La tradition nous a battus.

Nous avons été engendrés par Constantin qui nous a donné le statut prestigieux de posséder un bâtiment. Nous avons été aveuglés par les Romains et les Grecs qui nous ont imposés leurs basiliques hiérarchiquement structurées. Nous avons été captivés par le Goths qui nous ont imposé leur architecture platonique. Nous avons été détournés par les Égyptiens et les Babyloniens qui nous ont donné nos clochers sacrés. Et nous avons été escroqués par les Athéniens qui nous ont imposé leurs colonnes doriques.[267]

On nous a enseigné de façon ou d'une autre à nous sentir plus saints quand nous sommes dans « la maison de Dieu. » Nous avons hérité d'une dépendance pathologique sur un édifice pour offrir notre culte à Dieu. Mais la réalité est qu'il n'y a rien plus de stagnant, artificiel, impersonnel ou étouffant qu'un clinique bâtiment d'église ! Dans ce bâtiment, vous n'êtes rien d'autre qu'un nom de statistique classé sur une fiche dans le bureau du secrétaire du pasteur. Il n'y a rien de chaleureux ou de personnel à votre sujet.

Pour finir, le bâtiment d'église nous a mal enseignés au sujet de ce qu'est l'Église et de ce qu'elle fait. Le bâtiment est la négation architecturale du sacerdoce de tous les croyants. C'est une contradiction de la nature même de l'ekklesia, qui est une communauté contre culturelle. Le bâtiment d'église empêche notre compréhension et expérience du fonctionnement de l'Église comme corps du Christ qui vit et respire sous son Autorité et sa Direction.

L'avènement du bâtiment d'église n'est rien d'autre que le judaïsme et le paganisme émergeant sous une nouvelle apparence. Les distinctions hiérarchiques implicites actuelles dans son architecture seraient rejetées par la plupart des protestants si elles étaient mises en mots. Mais pendant des siècles nous les avons inconsciemment acceptés. Pourquoi ? En raison de la puissance aveuglante de la tradition.

Il est grand temps de nous réveiller, nous les chrétiens, au fait que nous ne sommes pas bibliques ou spirituels en acceptant et en supportant des bâtiments d'église. John Newton a correctement dit, « que celui qui adore sous un clocher ne condamne pas celui qui adore sous une cheminée. » Je souhaite ajouter une question à cette citation : Quelle autorité biblique ou historique a un chrétien de se rassembler sous un clocher

Que les chrétiens dans les maisons particulieres érigées par âge apostolique du culte est inadmissible… comme le sauveur du monde est né dans une écurie, et s'est monté au ciel d'une montagne, ainsi ses apôtres et leurs successeurs vers le bas au troisième siècle, prêché dans les rues, les marchés, sur des montagnes, dans des bateaux, des sepulchers, des cavernes, et des déserts, et dans les maisons de leurs convertis. Mais combien de milliers d'églises et de chapelles coûteuses ont été depuis construits et sont constamment établis dans toutes les régions du monde à l'honneur du rédempteur crucifié, qui en jours de son humiliation n'a eu aucun endroit de ses propres pour reposer sa tête !

Notes

[1]Comme plus tôt indiqué, un mélange de judaïsme et de religion païenne à mystère ont fortement influencé la forme de l'église après l'âge apostolique. Ilion T. Jones, une approche historique au culte évangélique (Ilion T. Jones, A Historical Approach to Evangelical Worship (New York: Abingdon Press, 1954), pp. 94, 97.

[2]Jean 1:14 (le Parole grec pour demeuré veut dire littéralement « tabernacle ») ; 2:19 - 21.

[3] Marc 14:58 ; Actes 7:48 ; 1 cor. 3:16 ; Cor 2. 5:1, 6:16 ; Eph. 2:21 - 22 ; Heb. 3:6 - 9, 9:11, 24 ; 1 Tim. 3:15.

[4]Heb. 4:14 ; 5:5,6,10 ; 8:1.

[5] 1 Pi. 2:9 ; Apoc 1:6.

[6]Heb. 7:27 ; 9:14,25 - 28 ; 10:12 ; 1 Pier. 3:18. Hébreux souligne continuellement que Jésus s'est offert « une fois pour toutes » soulignant le fait qu'il n'a pas besoin d'être sacrifié encore. Le sacrifice du Christ sur le Calvaire était tout suffisant.

[7] Le message d'Étienne dans les Actes 7 indique que « le temple était simplement une maison synthétique ayant commencé avec Salomon ; il n'avait aucun lien avec la tente de rencontre que Moïse avait été commandée d'établir sur un modèle divinement indiqué et qui avait continué jusqu'au temps de David » (Harold W. Turner, From Temple to Meeting House: The Phenomenology and Theology of Places of Worship, The Hague: Mouton Publishers, 1979, pp. 116-117). Voyez également la Parole contrastante du Seigneur dans Marc 14:58 quand Il dit que le temple de Salomon (et de Hérode) a été fait « avec des mains, » tandis que le temple qu'il relèverait était fait « sans mains. » Étienne emploie les mêmes Paroles dans les actes 7:48 que Dieu … ne demeure pas dans des temples « faits avec des mains. » En d'autres termes, notre Père merveilleux n'est pas à loyer!

[8]Col. 2:16 - 17. Que le Christ soit venu pour accomplir les ombres de la loi juive est le thème central du livre d'Hébreux. Tous les auteurs du NT affirment que Dieu n'a besoin d'aucun sacrifice saint ni d'un sacerdoce de médiation. Tout a été accompli dans Jésus, le Sacrifice et le prêtre de médiation.

[9] Le paganisme a dominé l'empire romain jusqu'autour du quatrième siècle. Mais plusieurs de ses éléments ont été absorbés par les chrétiens aux troisième et quatrièmes siècles. Le terme « païen » était une invention des apologistes chrétiens afin d'essayer de regrouper les non Chrétiens dans un paquet commode. Un « païen » est un habitant de la campagne; un habitant du pagus ou de la zone rurale. Puisque le christianisme s'est principalement étendu dans les villes, les rustres de pays, ou « païens, » étaient considérés en tant que ceux qui croyaient en des dieux anciens. (Chrétiens and the Holy Places, P. 301).
[10] Ernest H. Short consacre un chapitre entier à l'architecture des temples grecs en son livre une History of Religious Architecture (London: Philip Allen & Co., 1936), chapitre 2. David Norrington écrit, « les bâtiments religieux étaient, néanmoins, une partie intégrale de la religion Gréco-Romaine » (David C. Norrington To Preach or Not to Preach? The Church's Urgent Question, Carlisle: Paternoster Press, 1996, p. 27). Les païens avaient également des tombeaux « saints ». Michael Grant, The Founders of the Western World: The History of Greece and Rome (New York: Charles Scribner's Sons, 1991), pp. 232-234.
[11] Robin Lane Fox, Pagans and Chrétiens (New York: Alfred Knopf, 1987), pp. 39, 41-43, 71-76, 206.
[12] Christian History, Volume XII, No. 1, Issue 37, p. 3
[13] 1 cor. 3:16 ; Gal. 6:10 ; Eph. 2:20 - 22 ; Heb. 3:5 ; 1 Tim. 3:15 ; 1 Pi. 2:5 ; 4:17. Tous ces passages se rapportent au peuple de Dieu, pas à un bâtiment. Dans les Paroles d'Arthur Wallis, « dans l'Ancien Testament, Dieu avait un sanctuaire pour son peuple ; dans le nouveau, Dieu a son peuple comme sanctuaire. »
[14] Selon le NT, l'église est la fille la plus belle au monde : Jean 3:29 ; Cor 2. 11:2 ; Eph. 5:25 - 32 ; Apoc. 21:9.
[15] Clément d'Alexandrie, l'instructeur, livre III, ch. 11.
[16] Adolf Von Harnack dit des chrétiens des premiers et deuxièmes siècles, « une chose est claire, aucun endroit particulier pour le culte n'avait encore surgi. L'idée chrétienne de Dieu et du service divin non seulement n'a pas favorisée cette idée, mais l'a exclu, alors que les circonstances pratiques de la situation retardaient son développement » (To Preach or Not to Preach? p. 28).
[17] Robert Saucey, The Church in God's Program, p. 12; A.T. Robertson, A Grammar of the Greek New Testament in the Light of Historical Research, p. 174. Le mot anglais « church » ainsi qu'en écossaise « kirk » ainsi que le mot kirche allemand sont tous des formes dérivées du mot grec kuriakon qui veut dire « appartenant au Seigneur. » Le mot anglais « church » vient de l'ancien cirice ou circe anglais qui est dérivé du kuriakon grec. Avec le temps, il a pris la signification de la « maison de Dieu » et fut compliqué ou emberlificoté pour se rapporter à un bâtiment. Les traducteurs de la Bible anglaise nous ont faits une injustice énorme en traduisant l'ekklesia en « église. » Ekklesia, en dans ses 114 parutions dans le NT, signifie toujours une assemblée du peuple (The Church in God's Program, pp 11.16). William Tyndale devrait être recommandé parce que dans sa traduction du NT, il a refusé d'employer le mot « église » pour traduire l'ekklesia. Au lieu de cela, il l'a traduit plus correctement en tant que « rassemblement. » Malheureusement, les traducteurs du KJV ont choisi de ne pas suivre la traduction supérieure de Tyndale dans cette Mat.ière et ont recouru à « église » comme traduction d'ekklesia. Ils ont rejeté la traduction correcte de l'ekklesia en tant que « rassemblement » parce que c'était la terminologie des puritains ("The Translators to the Reader" from the Preface to the 1611 translation in G. Bray, Documents of the English ReforMat.ion, Cambridge: James Clarke, 1994, p. 435).
[18] The Instructor, Book III, Ch. 11 Clément écrit, « La femme et l'homme doivent aller à l'église vêtus décemment. »
[19] Graydon F. Snyder, Ante Pacem: Archaeological Evidence of Church Life Before Constantin (Mercer University Press/Seedsowers, 1985), P. 67. Snyder écrit, « Il n'est aucune évidence littéraire ni indication archéologique qu'une telle maison a été convertie en bâtiment d'église. Non plus y a-il quelqu'église existante qui certainement aurait été construite avant Constantin. » Dans un autre oeuvre Snyder écrit, « Les premières églises se rencontraient uniformément dans les maisons. Jusqu'à l'an 300 nous ne connaissons aucun bâtiments construit d'abord comme église (First Corinthians: A Faith Community Commentary, Macon: Mercer University Press, 1991, p. 3).
[20] Heb. 13:15 ; 1 Pi. 2:5
[21] « selon la loi canonique, une église est un bâtiment sacré dédié au culte à Dieu pour l'utilisation de tout fidèle et à l'exercice public de la religion » (Peter F. Anson, Churches: Their Plans and Furnishings, Milwaukee: Bruce Publishing Co., 1948, p. 3).
[22] Pagans and Chrétiens, pp 71, 207, 27, 347, 355. Fox déclare que « dans le christianisme moderne, il y a plus de 1.6 million d'adultes voués à la virginité » (P. 355). Ils s'appellent des nonnes et des prêtres.
[23] Étienne également a parlé négativement au sujet du temple. Jésus et Étienne ont été chargés du même crime, parler contre le temple (Marc 14:58 ; Actes 6:13 - 14).
[24] Jean 2:19 - 21. De manière significative, le voile du temple s'est rompu par le milieu à la mort de Jésus (Mat.. 27:50 - 51).
[25] À sa résurrection, le Christ est devenu « esprit vivifiant » (1 cor. 15:45). Par conséquent, il peut prendre la résidence dans les croyants faisant d'eux de ce fait sa maison.
[26] Jean 2:12 - 22. Voir Oscar Cullman, Early Christian Worship (London: SCM Press, 1969), pp. 72-73, 117.)
[27] Jean 4:23. Les chrétiens du NT croyaient que l'église, la communauté des croyants était le temple. Et ce culte n'était pas localisé à un bâtiment ni extrait de la totalité de la vie. Ainsi dans leurs esprits il n'existait pas l'idée « d'un endroit saint. » La place « sainte » des chrétiens est aussi omniprésente que leur Seigneur ascensionné ! Le culte n'est pas quelque chose qui se produit dans un certain endroit à un certain temps. C'est un style de vie (J.G. Davies, The Secular Use of Church Buildings, New York: The Seabury Press, 1968, pp. 3-4).
[28] James D.G. Dunn, "The Responsible Congregation, 1 Corinthians 14:26-40," in Charisma and Agape (Rome: Abbey of St. Paul before the Wall, 1983), pp. 235-236.
[29] L'apologiste chrétien Minucius Felix du troisième siècle indique, « nous n'avons aucun temple et aucun autel » (The Octavius of Minucius Felix, Chapter 32). See also Robert Banks, Paul's Idea of Community (Peabody: Hendrickson Publishers, 1994), pp. 8-14, 26-46.
[30] Actes 2:46 ; 8:3 ; 20:20 ; ROM. 16:3,5 ; 1 cor. 16:19 ; Col 4:15 ; Phm. 1:12 ; 2 Jean 10. Il convient de noter qu'occasionnellement, les chrétiens ont employé les bâtiments déjà existants pour des buts spécifiques et provisoires. Le porche et l'école de Salomon de Tyrannus sont des exemples (actes 5:12 ; 19:9). Leurs réunions normales d'église, cependant, ont été toujours placées dans une maison privée.
[31] Anté Pacem, P. 166. Jean A.T. Robinson a écrit « dans les trois premiers siècles l'église n'a eu aucun bâtiment… » (The New Reformation, Philadelphia: The Westminster Press, 1965), P. 89.
[32] Robert Banks, The Church Comes Home (Peabody: Hendrickson Publishers, 1998), pp. 49-50. La maison chez Dura Europos a été détruite en A.D. 256. Selon Frank Senn, les « chrétiens des premiers siècles n'avaient pas la publicité des cultes païens. Ils n'avaient aucun tombeau, temple, statue, ou sacrifice. Ils ne mettaient en scène aucun festival public, danse, exécution musicale, ou pèlerinage. Leur rituel central incluait un repas qui avait une origine domestique et une mise en scène héritée du judaïsme. En effet, les chrétiens des trois premiers siècles se sont habituellement réunis dans les résidences privées qui avaient été converties en espaces aménagés pour la communauté chrétienne… tout ceci indique que le dénuement rituel du premier culte chrétien ne devrait pas être pris comme signe de primitivité, mais plutôt une comme manière de souligner le caractère spirituel du culte chrétien » (Christian Liturgy, P. 53).
[33] Certains ont argué du fait que les chrétiens pré Constantin étaient pauvres et ne pouvaient pas posséder de propriété. Mais c'est faux. Sous la persécution valériane (253-260), par exemple, toutes les propriétés possédées par des chrétiens étaient saisies (Philip Schaff, History of the Christian Church: Volume 2, Michigan: Eerdmans, 1910, p. 62). L. Michael White précise que les premiers chrétiens ont eu accès à de plus hautes strates socio-économiques. En outre, l'environnement Gréco-Romain du deuxième et troisième siècle était tout à fait ouvert à beaucoup de groupes adaptant des bâtiments privés pour l'usage communal et religieux (Building God's House in the Roman World, pp. 142-143)
[34] Toward a House Church Theology (Atlanta: New Testament Restoration Foundation, 1998), pp. 29-42.

[35] Ante Pacem, p. 67. These restructured homes are called domus ecclesiae.
[36] Ibid., p. 46. L. Michael White, Building God's House in the Roman World (Baltimore: John Hopkins University Press, 1990), Vol. 1, pp. 16-25.
[37] Ibid., p. 46. L. Michael White, Building God's House in the Roman World (Baltimore: John Hopkins University Press, 1990), Vol. 1, pp. 16-25.
[38] James F. White, Protestant Worship and Church Architecture (New York: Oxford University Press, 1964), pp. 54-55.
[39] Christian History, Volume XII, No. 1, Issue 37, p. 33.
[40] To Preach or Not to Preach?, P. 25. En plus de transformer les maisons privées, Alan Kreider déclare que « vers le milieu du troisième siècle, les rassemblements se développaient en nombres et en richesse. Ainsi les chrétiens qui se réunissaient dans les îlots, des blocs contenant des magasins et des logements, ont discrètement commencé à convertir les espaces privés en complexes domestiques pour adapter les besoins de l'assemblée. Ils ont déblayé des murs pour réunir des appartements, créant de ce fait les espaces divers, grands et petits, qui étaient exigés par les vies de leurs communautés grandissantes » (Worship and Evangelism in Pre-Christendom, Oxford: Alain/GROW Liturgical Study, 1995, p. 5).
[41] From Temple to Meeting House, P. 195. Les théoriciens Alberti et Palladio de la Renaissance ont étudié les temples de la Rome antique et ont commencé à employer le terme « temple » pour se rapporter au bâtiment d'église chrétienne. Plus tard, Calvin s'est référé aux bâtiments chrétiens comme temples, l'ajoutant au vocabulaire de la Réforme (P. 207). Voyez également The Secular Use of Church Buildings pp. 220-222 pour l'idée qui a amené l'utilisation du terme « temple » comme référence à un bâtiment d'église.
[42] Ante Pacem, pp. 83, 143-144, 167.
[43] Christian History, Volume XII, No. 1, Issue 37, p. 2.
[44] Ibid., p. 31.
[45] Ante Pacem, p. 65; Johannes Quasten, Music and Worship in Pagan & Christian Antiquity (Washington D.C.: National Association of Pastoral Musicians, 1983), pp. 153-154, 168-169
[46] Music and Worship in Pagan & Christian Antiquity, pp. 162-168. Tertullien (160-225) démontre les efforts implacables des chrétiens pour éliminer la coutume païenne du cortège funèbre. Pourtant les chrétiens lui ont succombé. Les rites funèbres chrétiens, fortement inspirés des formes païennes, commencent à apparaître au troisième siècle (David W. Bercot, ed., A Dictionary of Early Christian Beliefs, Peabody: Hendrickson, 1998, P. 80 ; Everett Ferguson, ED., ed., Encyclopedia of Early Christianity, New York: Garland Publishing, 1990, p. 163). La prière pour les morts semble être apparue autour du deuxième siècle. Tertullien nous indique que c'était une pratique courante en son jour (The Oxford Dictionary of the Christian Church, Third Edition, p. 456). Voir aussi Frank Senn Christian Worship and Its Cultural Setting (Philadelphia: Fortress Press, 1983), p. 41.
[47] Ante Pacem, p. 83.
[48] Christian History, Volume XII, No. 1, Issue 37, p. 35; From Temple to Meeting House, pp. 168-172.
[49] Christian History, Volume XII, No. 1, Issue 37, p. 35; Josef A. Jungmann, S.J., The Early Liturgy: To the Time of Grégoire the Great (Notre Dame: Notre Dame Press, 1959), p. 141.
[50] Protestant Worship and Church Architecture, p. 60.
[51] Ces monuments plus tard seraient transformés en bâtiments d'église magnifiques.
[52] The Early Liturgy, p. 178; From Temple to Meeting House, pp. 164-167.
[53] Philip Schaff, History of the Christian Church: Volume 2 (Michigan: Eerdmans, 1910), p. 292), « L'utilisation des catacombes a duré environ trois siècles, du seconde à la fin du cinquième » (Ante Pacem, P. 84). Contrairement à la croyance populaire, il n'y a pas un lambeau d'évidence historique démontrant que les chrétiens romains se sont cachés dans les catacombes pour échapper à la persécution. Elles se réuniessaient là pour être près des saints morts (Christian History, Volume XII, No. 1, Issue 37, p. 35).
[54] Christian History, Volume XII, No. 1, Issue 37, p. 30.
[55] Ante Pacem, P. 27. « Jésus ne souffre pas ou ne meurt pas dans l'art pré-Constantinien. Il n'y a aucun symbole de croix, ni aucun équivalent » (P. 56). Philip Schaff indique qu'après la victoire de Constantin sur Maxence en A.D. 312, des croix ont été vues sur les casques, les boucliers, les couronnes, etc. (History of the Christian Church: Volume 2, p. 270).
[56] Ante Pacem, P. 165.
[57] History of the Christian Church: Volume 2, pp. 269-270.
[58] Une relique est le reste d'un saint après sa mort aussi bien que n'importe quel objet sacré qui ait été en contact avec son corps. Le mot « relique » vient de reliquere latin, signifiant « laisser derrière. » La première évidence de la vénération des reliques apparaît autour d'A.D. 156 dans le Martyrium Polycarpi. Dans ce document, les reliques de Polycarpe sont considérées plus valables que les pierres précieuses et l'or (The Oxford Dictionary of the Christian Church, Third Edition, p. 1379); Father Michael Collins and Matthew A. Price, The Story of Christianity (DK Publishing, 1999), p. 91; The Early Liturgy, pp. 184-187.
[59] Ante Pacem, p. 91.
[60] From Temple to Meeting House, pp. 168-172.
[61] Voir le chapitre 8 pour des détails.
[62] C'est la table où la communion sainte a été placée. L'autel-table signifie ce qui est offert à Dieu (l'autel) et ce qui est donné à l'homme (la table). Protestant Worship and Church Architecture, P. 40. Les autels latéraux n'ont pas été utilisées avant Grégoire le Grand (The History of Christianity: Volume 3, p. 550).
[63] Protestant Worship and Church Architecture, p. 63.
[64] Ibid., P. 42.
[65] Au quatrième siècle, on a interdit les laïcs d'aller à l'autel. Edwin Hatch, The Growth of Church Institutions (Hodder and Stoughton, 1895), pp. 214-215.
[66] Norman Towar Boggs, The Christian Saga (New York: The Macmillan Company, 1931), p. 209.
[67] A Historical Approach to Evangelical Worship, p. 103; History of the Christian Church: Volume 3, P. 542. Les mots de l'introduction de Schaff indiquent : « Après que le christianisme a été reconnu par l'état et autorisé à la propriété, il a élevé des maisons de culte dans toutes les parties de l'empire romain. Il y avait probablement plus de bâtiment de cette sorte au quatrième siècle qu'il y a eu lieu dans n'importe quelle période, excepté peut-être le dix-neuvième siècle aux États-Unis… » voir également To Preach or Not to Preach?P. 29. Norrington précise que les évêques des quatrièmes et cinquièmes siècles grandirent dans la richesse, ils dirigaient des programmes de construction raffinés d'église. Everett Ferguson écrit, « pas avant l'âge de Constantin trouvent-nous des bâtiments particulièrement construits, les halls au début simples et puis les basiliques de Constantin. » Avant Constantin, toutes les structures utilisées pour des rassemblements d'église étaient des « maisons ou des bâtiments commerciaux modifiés pour l'usage d'église » (Early Christians Speak, P. 74).
[68] En A.D. 312, Constantin a défait l'empereur occidental Maxence à la bataille du pont Milvien. Constantin a clamé que la veille de la bataille, il a vu un signe de la croix dans les cieux et a été converti en Christ (Ken Connolly, The Indestructible Book, Grand Rapids: Baker Books, 1996, pp. 39-40)
[69] Ceci inclut les temples, les bureaux sacerdotaux, l'université des pontifes, les vierges vestales, et le titre (réservé) Pontifex Maximus (chef des prêtres païens). Monsignor Louis Duchesne, histoire des débuts de l'église chrétienne : De sa base à la fin du cinquième siècle

(Monsignor Louis Duchesne, Early History of the Christian Church: From Its Foundation to the End of the Fifth Century (London: John Murray, 1912), pp. 49-50; M.A. Smith, From Christ to Constantine (Downer's Grove: InterVarsity Press, 1973), p. 172.
[70] Paul Johnson, A History of Christianity (New Your: Simon & Schuster, 1976), p. 68.
[71] Ibid., 68.
[72] Ibid.
[73] Il est également chargé de la mort de sa deuxième épouse, bien que quelques historiens croient que c'est une rumeur. Joan E. Taylor, Christians and the Holy Places: The Myth of Jewish-Christian Origins (Oxford: Clarendon Press, 1993), p. 297; History of the Christian Church: Volume 3, pp. 16-17; Ramsay MacMullen, Christianizing the Roman Empire: A.D. 100-400 (London: Yale University Press, 1984), pp. 44-58.
[74] Il est également chargé de la mort de sa deuxième épouse, bien que quelques historiens croient que c'est une rumeur. Joan E. Taylor, Christians and the Holy Places: The Myth of Jewish-Christian Origins (Oxford: Clarendon Press, 1993), p. 297; History of the Christian Church: Volume 3, pp. 16-17; Ramsay MacMullen, Christianizing the Roman Empire: A.D. 100-400 (London: Yale University Press, 1984), pp. 44-58.
[75] Constantin semble avoir pensé que le soleil inconquis (un dieu païen) et le Christ étaient de façon ou d'autre compatible (Justo L. Gonzalez, The Story of Christianity, Peabody: Prince Press, 1999, pp. 122-123).
[76] Christian History, Volume XII, No. 1, Issue 37, p. 20.
[77] Ibid.; The Early Liturgy, p. 136.
[78] The Story of Christianity (Gonzalez), p. 123.
[79] Pagans and Christians, p. 666; Caesar to Christ, pp. 63,656.
[80] The Oxford Dictionary of the Christian Church, Third Edition, p. 1307.
[81] Constantin a consacré la nouvelle ville le 11 mai 330. Il l'a orné avec des trésors pris des temples païens dans tout l'est. Robert M. Grant, Early Christianity and Society (San Francisco: Harper and Row Publishers, 1977), p. 155.
[82] Caesar to Christ, p. 656.
[83] A History of Christianity, p. 69; Early History of the Christian Church, p. P. 69. Dans l'église orientale, Constantin est appelé le 13ème apôtre et est réellement vénéré en tant que saint (The Oxford Dictionary of the Christian Church, Third Edition, p. 405; Christians and the Holy Places, p. 303).
[84] Christians and the Holy Places, p. 316.
[85] Ante Pacem, p. 93.
[86] Christians and the Holy Places, p. 308; The Secular Use of Buildings, pp. 222-237.
[87] La notion que les reliques avaient une puissance magique ne peut pas être accréditée aux juifs, parce qu'eux croyaient que tout contact avec un corps mort était une pollution. Cette idée était complètement païenne (The Christian Saga, P. 210).
[88] A History of Christianity, p. 106. This is a quote from Vigilantius.
[89] Christians and the Holy Places, pp. 317, 339-341
[90] Ibid., p. 341.
[91] The Christian Saga, p. 202.
[92] The Story of Christianity (Gonzalez), p. 123.
[93] The Oxford Dictionary of the Christian Church, Third Edition, p. 1379. Helena a fait son pèlerinage à la terre sainte juste après l'exécution du fils de Constantin et du « suicide » de son épouse (Pagans and Christians, pp. 670-671, 674).
[94] Oscar Hardman, A History of Christian Worship (Tennessee: Parthenon Press, 1937).). Helena a donné à Constantin deux de ces clous : Un pour son diadème et l'autre pour son cheval (A History of Christianity, p. 106; Early History of the Christian Church, pp. 64-65). « On a dit que la croix avait des puissances miraculeuses, et des morceaux de bois qu'on prétendait lui appartenir ont été trouvés partout dans l'empire » (The Story of Christianity, Gonzalez, p. 126). La légende de la découverte de la croix par Helena a pris son origine à Jérusalem dans la deuxième moitié du quatrième siècle et s'est rapidement réparti dans l'empire entier.
[95] Christians and the Holy Places, p. 308; The Christian Saga, pp. 206-207.
[96]Certains de ces bâtiments d'église ont été érigés à un coût public (Pagans and Christians, pp. 667-668).
[97] Christians and the Holy Places, p. 309.
[98] Ante Pacem, P. 65. Ces endroits étaient désignés sous le nom du martyria.
[99] Ibid., P. 92 ; Histoire chrétienne, volume XII, non 1, issue 37, P. 35.
[100] Christians and the Holy Places, pp. 340-341. Comme J.G. Davies indique, « Comme les premiers chrétiens n'avaient aucune crypte sainte, le besoin de consécration n'a pas surgi. Ce n'est qu'au quatrième siècle, avec la paix de l'église, que la pratique de consacrer des bâtiments a commencée (The Secular Use of Buildings, pp. 9, 250).
[101] A History of Religious Architecture, p. 62.
[102] A History of Christianity, p. 209.
[103] Ante Pacem, P. 109. La rue Pierre avait 835 pieds de long (Christian History, Volume XII, No. 1, Issue37, p. 35).
[104] The Oxford Dictionary of the Christian Church, Third Edition, p. 1442.
[105] Edward Norman, The House of God: Church Architecture, Style, and History (London: Thames and Hudson, 1990), pp. 38-39.
[106] Ibid., P. 31.
[107] Protestant Worship and Christian Architecture, p. 56; Building God's House in the Roman World, p. 150; Early Christianity and Society, pp 152-155.
[108] From Temple to Meeting House, p. 185.
[109] C'est une citation du Porphyre, auteur anti-Chrétien (The Secular Use of Church Buildings, p. 8). Porphyre a indiqué que les chrétiens étaient contradictoires parce qu'ils ont critiqué le culte païen, pourtant ont érigé les bâtiments qui ont imité les temples païens ! (Building God's House in the Roman World, P. 129).
[110] The Story of Christianity (Gonzalez), P. 122. Selon le professeur Harvey Yoder, Constantin a construit l'église originale de Hagia Sophia (l'église de la sagesse) sur l'emplacement d'un temple païen et a importé 427 statues païennes de l'autre côté de l'empire pour le décorer ("From House Churches to Holy Cathedrals," Lecture given in Harrisburg, VA, Oct., 1993).
[111] The Founders of the Western World, P. 209. La première basilique était l'église St-Jean Lateran construite à partir d'un palais impérial donné en A.D. 314 (Building God's House in the Roman World,, P. 18). « Constantin, en décidant ce que l'église pionnière St-Jean Lateran devait être, a choisi la basilique comme modèle, l'établissant de ce fait en tant que norme pour les endroits du culte chrétien de Rome» (Lionel Casson, Everyday Life in Ancient Rome, Baltimore: The Johns Hopkins University Press, 1998, p. 133).
[112] Christian History, Volume XII, No. 1, Issue 37, p. 19; The House of God, p. 24; The Early Liturgy, p. 123 Le mot basilique vient du basileus grec qui veut dire « roi. » « Les architectes chrétiens ont adapté le plan païen, installant un autel près de la grande apside arrondie à une extrémité de l'édifice, où le roi ou le juge était assis ; l'évêque devait maintenant remplacer l'honorable païen. » Father Michael Collins and Matthew A. Price, The Story of Christianity (DK Publishing, 1999), p. 64.
[113] Protestant Worship and Christian Architecture, p. 56. Un érudit catholique dit, « longtemps avant l'époque chrétienne, les diverses sectes païennes et les associations avaient adapté le type de basilique au culte » (The Early Liturgy, p. 123; From Temple to Meeting House,

pp. 162-163. En outre, Gregory Dix précise que les églises de Constantin à Jérusalem et à Bethlehem, construites entre A.D. 320 et 330, ont été modelées sur les sanctuaires païens syriens (The Shape of the Liturgy, New York: The Seabury Press, 1982, p. 26).
[114] Michael Gough, The Early Christians (London: Thames and Hudson, 1961), p. 134.
[115] The Early Christians, p. 134.
[116]The Early Liturgy, p. 137.
[117] Protestant Worship and Church Architecture, p. 57.
[118] Ibid., pp 57, 73-74. « Le bâtiment d'église n'était plus la maison du peuple de Dieu pour leur culte commun, mais la Maison de Dieu dans laquelle il était permis d'entrer avec toute vénération. Ils doivent rester dans la nef (où les membres de la congrégation s'assoient et se tiennent) et s'abstenir d'entrer dans le choeur (la plateforme du clergé) qui était pour le choeur ou le sanctuaire réservé pour le sacerdoce » (From Temple to Meeting House, p 244; The Growth of Church Institutions, pp. 219-220).
[119]Les autels étaient faits de bois au début. Alors, au début du sixième siècle, ils étaient faits de marbre, de pierre, d'argent ou d'or. The History of Christianity: Volume 3, p. 550
[120] Ante Pacem, p. 93; Protestant Worship and Church Architecture, p. 58; William D. Maxwell, An Outline of Christian Worship: Its Developments and Forms (New York: Oxford University Press, 1936), p. 59.
[121] The History of Christianity: p.204
[122] The History of Christianity: p.204
[123]Ibid., p. 551
[124]A History of Religious Architecture, p. 64.
[125] The Oxford Dictionary of the Christian Church, Third Edition, p. 302.
[126] Protestant Worship and Church Architecture, p. 57.
[127] The Secular Use of Church Buildings, p. 11; The Shape of the Liturgy, p. 28.
[128] Protestant Worship and Church Architecture, p. 59.
[129] The Shape of the Liturgy, p. 28.
[130] The House of God, pp. 23-24.
[131] Christian History, Volume XII, No. 1, Issue 37, p. 19. Grégoire le Grand (540-604) est le premier pour prescrire l'utilisation l'eau et les reliques saintes de chrétien pour épurer les temples païens à l'usage chrétien. Bede, A History of the Christian Church and People (New York: Dorset Press, 1985), pp. 86-87 (livre I, chapitre 30). Ces pages contiennent des instructions de Grégoire le Grand jusqu'à quel point les temples païens devaient être sanctifiés pour l'usage chrétien. Voir également John Mark Terry, Evangelism: A Concise History (Nashville: Broadman & Holman Publishers, 1994), pp. 48-50; The Secular Use of Church Buildings, p. 251.
[132] Ibid., p. 20; Protestant Worship and Church Architecture, p. 56.
[133] Ibid., p. 20; Protestant Worship and Church Architecture, p. 56
[134] The Early Liturgy, p. 132
[135] Richard Krautheimer, Early Christian and Byzantine Architecture (Middlesex: Penguin Books, 1986), pp. 40-41. Krautheimer donne une description vive des parallèles entre le service impérial romain et la liturgie chrétienne sous Constantin.
[136]The Early Liturgy, pp. 129-133.
[137] Voir chapitre 6 pour une pleine discussion.
[138] The Story of Christianity (Gonzalez), p. 125
[139] Kenneth Scott Latourette retrace l'influence forte du paganisme Greco-Romain dans la foi chrétienne en son livre A History of Christianity (New York: Harper and Brothers, 1953), pp. 201-218.
[140]Protestant Worship and Church Architecture, p. 56
[141]The Early Liturgy, pp. 130, 133.
[142]les historiens appellent la période du règne de Constantin « la paix. » La paix est venue réellement avec l'édit de Galérien en A.D. 311. Elle a été alors popularisée par l'édit de Milan dans A.D. 313. Ces édits ont arrêté la persécution méchante de Dioclétien débutée en A.D. 303. Juste 11 ans après l'édit de Milan, Constantin, le premier empereur chrétien, ces règles sont devenus règle unique de l'empire romain (The Story of Christianity (Gonzalez), pp. 106-107; Caesar to Christ, p. 655).
[143] Adolf Von Harnack estime qu'il y avait trois à quatre millions de chrétiens dans l'empire au début du règne de Constantin. The Mission and Expansion of Christianity in the First Three Centuries, Volume 2 (New York: G.P. Putnam's Sons, 1908), p. 325.), D'autres l'estiment à seulement quatre ou cinq pour cent de la population de l'empire (Christians and the Holy Places, p. 298).
[144] A History of Christianity, p. 126; Christian History, Volume XII, No. 1, Issue 37, p. 19.
[145] The Early Liturgy, p. 123.
[146]Will Durant, The Age of Faith (New York: Simon & Schuster, 1950), p. 8.
[147] The Search for the Origins of Christian Worship, p. 65.
[148]Early Christianity and Society, p. 163
[149]Constantin avait accordé l'exemption de taxes en AD. 323 Caesar and Christ, p. 656
[150]Christian History, Volume XII, No. 1, Issue 37, p. 20.
[151] From Temple to Meeting House, pp. 167, 180. Constantin construisit des cryptes sur les sites d'histoire biblique. (Pagans and Christians, p. 674).
[152] Contrastez ceci avec la marque 14:58, actes 7:48, le cor 2. 5:1, Heb. 9:11, et Heb. 9:24.
[153] To Preach or Not to Preach?, p. 29 J.D. Davies écrit, « quand les chrétiens ont commencé à construire leurs grandes basiliques, ils ont cherché des conseils de leur Bible et bientôt appliquaient tout ce qui a été dit au sujet du temple de Jérusalem à leurs nouveaux édifices, apparemment ignorant du fait que ce faisant ils se comportaient contrairement aux perspectives du NT. » Davies continue pour dire que le culte des saints [vénérant les saints morts] et son intégration régulière dans les bâtiments d'église a finalement placé son sceau sur les perspectives de l'église comme endroit saint, « envers lequel les chrétiens devaient adopter la même attitude que les juifs envers le temple de Jérusalem et des païens à leurs cryptes » (The Secular Use of Church Buildings, pp. 16-17). Oscar Hardman écrit, « le système romain d'administration et l'architecture de ses plus grandes maisons et halls publics ont prêté des conseils suggestifs à l'église dans la graduation de sa hiérarchie et la définition de ses sphères de juridiction, et dans la construction de bâtiments de culte » (A History of Christian Worship, pp. 13-14).
[154] The Christian Saga, p. 209
[155] Marc 14: =58 ; Actes 7:48 ; 17:24 ; Gal. 4:9 ; Col 2:14 - 19 ; 1 Pi 2:4 - 9 ; Heb. 3-11.
[156] Protestant Worship and Church Architecture, p. 51
[157] Ibid., p. 57
[158]Pour des détails voir le Richard Krautheimer, premier chrétien et architecture bizantine (Middlesex : Pingouin Books, 1986).
[159] Pour des détails voyez The House of God, pp. 51-71. La Hagia Sophia (L'Église de la Sainte Sagesse), qui s'est ouverte en AD 360 et a été reconstruite dans AD 415, est réputée par l'église orientale pour être l'incorporation parfaite d'un bâtiment d'église.
[160] A History of Religious Architecture, Chapter 10.
[161]The House of God, pp. 104-135.

[162] A History of Religious Architecture, Chapter 11-14 and Otto Van Simon's classic volume The Gothic Cathedral: Origins of Gothic Architecture & the Medieval Concept of Order (Princeton: Princeton University Press, 1988).
[163]Early Christian and Byzantine Architecture, p. 43
[164] The Oxford Dictionary of the Christian Church, Third Edition, p. 302. Frank Senn explique comment la structure gothique a dispersé le rassemblement et a reflété le compartimentalisation du clergé sur les laïcs (Christian Liturgy, pp. 212-216).
165] The Age of Faith, p. 856
[166] The Gothic Cathedral, P. 122. Senn écrit, « plus d'espace entre les piliers pouvait être rempli de plus grandes fenêtres, ce qui donnait une légèreté et un éclat aux nouveaux bâtiments dont les Ancien bâtiments romans manquaient. Les fenêtres pouvaient être remplies de vitraux, qui pourrait montrer les histoires bibliques ou utiliser les symboles théologiques qui ont été précédemment peints sur les murs (Christian Liturgy, P. 214).
[167] Ibid., p. 857.
[168]The Age of Faith, p. 856
[169]The House of God, pp. 153-154; Exploring Churches, pp. 66-67.
[170] Gothic Cathedral, pp. 22-42, 50-55, 58, 188-191, 234-235. Von Simon montre comment la métaphysique de Platon a formé l'architecture gothique. La lumière et la luminosité atteignent leur perfection dans les fenêtres gothiques de vitraux. Des nombres de proportions parfaites harmonisent tous les éléments du bâtiment. La lumière et l'harmonie sont des images du ciel ; elles sont les principes de l'ordre de la création. Platon a enseigné que la lumière est le plus notable des phénomènes, le plus près de la forme pure. Le Néo-platonisme concevait la lumière comme réalité transcendantale qui illumine notre intellect pour nous faire saisir la vérité. La conception gothique était essentiellement le mélange des visions de Platon, d'Augustin, et de Denis, le pseudo Aréopagite (un Néo-platoniste remarquable).
[171] Protestant Worship and Church Architecture, p. 6.
[172]Neil Carter, « l'histoire de Steeple, » manuscrit non publié, 2001. L'à texte intégral peut être accédé chez www.christinyall.com/steeple.html
[173] From Temple to Meeting House, p. 190.
[174]L'architecture baroque des 17ièmes et 18ièmes siècles a suivi le chemin du gothique en séduisant les sens avec sa richesse et décoration harmonieuses (Exploring Churches, pp. 75-77). J.G. Davies déclare que dans l'ouest pendant le moyen âge, les cathédrales étaient considérées comme des modèles du cosmos (The Secular Use of Church Buildings, P. 220).
[175] Protestant Worship and Church Architecture, p. 131.
[176]Pour une discussion détaillée des spécificités historiques de l'architecture gothique, voyez The Age of Faith, de Will Durant le chapitre 32. Bien que désuète, l'architecture gothique a fait une réapparition parmi les protestants avec la renaissance gothique au milieu du 19ième siècle. Mais la construction gothique a cessé après la deuxième guerre mondiale (architecture protestante de culte et d'église, pp. 130-142 ; The House of God, pp. 252-278
[177]Christian Liturgy, p. 604.
[178] See 1 Cor. 2:9-16.
[179] Protestant Worship and Church Architecture, P. 64. Le premier bâtiment d'église protestante était le château chez Torgua construit en 1544 pour le culte luthérien. Il n'y avait aucun choeur, et l'autel était devenu une table simple (From Temple to Meeting Place, p. 206).
[180]Protestant Worship and Church Architecture, p. 78
[181] A Historical Approach to Evangelical Worship, pp. 142-143, 225. Intéressant, les 19ièmes et 20ièmes siècles ont vu une renaissance importante d'architecture médiévale parmi tous les corps protestants (Protestant Worship and Church Architecture, p. 64).
[182]Protestant Worship and Church Architecture, p. 79
[183]« de tous grands professeurs du christianisme, Martin Luther a perçu le plus clair la différence entre l'Ecclesia du Nouveau Testament et l'église institutionnelle, et a réagi le plus brusquement contre le quiproquo qui les identifierait. Par conséquent il a refusé de tolérer le mot « église » il l'a appelée une terme ambiguë obscure. Dans sa traduction de la Bible, il a rendu l'ecclesia par le « rassemblement »… il a réalisé que l'ecclesia du Nouveau Testament n'est pas « une chose, » une « institution, » mais plutôt une unité de personnes, un peuple, une communion… son aversion pour le mot « église, » était si forte, même les faits de l'histoire le prouvent davantage. L'utilisation linguistique de la réforme et de l'ère post-Réforme a dû parvenir aux limites avec l'idée puissamment développée de l'église, et par conséquent toute confusion sur l'utilisation de ce » mot ambigu « obscur a pénétré la théologie de la Réforme. Il était impossible de reculer l'horloge un millénium et demi. La conception « église » est restée irrévocablement moulée par ce processus historique de 1500 ans… » (Emil Brunner, The Misunderstanding of the Church, London: Lutterworth Press, 1952, pp. 15-16).
[184] Martin Luther, Luther's Works (Philadelphia: Fortress Press, 1965), pp. 53-54.
[185] Protestant Worship and Church Architecture, p. 82.
[186] Exploring Churches, pp. 72-73. L'autel-table a été déplacé de la position élevée de « l'autel » et abaissé l'étage du choeur (plateforme de clergé), lui donnant une position de moindre proéminence. Le pupitre a été rapproché de la nef où le peuple est assis, afin de faire du sermon une partie fixe du service.
[187]Voir Gen. 11:3 - 9. L'histoire du clocher est basée sur « l'histoire du clocher, » le manuscrit non publié de Neil Carter, 2001. Le texte intégral peut être accédé chez www.christianityall.com/steeple.html
[188] Zahi Havass, The Pyramids of Ancient Egypt (Pittsburgh: Carnegie Museum of Natural History, 1990), p. 1; Ernest H. Short, A History of Religious Architecture (New York: The MacMillan Company, 1936), p. 13
[189] A History of Religious Architecture, p. 167.
[190]The House of God, p. 160.
[191] Charles Wicks, Illustrations of Spires and Towers of the Medieval Churches of England (New York: Hessling & Spielmeyer, 1900), p. 18.
[192]Paul and Teresa Clowney, Exploring Churches (Grand Rapids: Eerdmans Publishing Company, 1982), p. 13.
[193] The Age of Faith, p. 865.
[194]Le terme britannique anglican pour clocher est « flèche »
[195]Exploring Churches, p. 13.
[196]Gerald Cobb, London City Churches (London: Batsford, 1977), p. 15ff.
[197] Viktor Furst, The Architecture of Sir Christopher Wren (London: Lund Humphries, 1956), P. 16. Puisque les églises de Londres étaient tellement serrées entre d'autres bâtiments, peu de place était considérée pour l'emphase sur rien d'autre que la flèche elle-même. En conséquence, Wren a établi la tendance des bâtiments d'églises avec les côtés relativement réguliers comportant une flèche disproportionnellement grande et fleurie sur une extrémité (Paul Jeffery, The City Churches of Sir Christopher Wren, London: The Hambledon Press, 1996, p.88).
[198] The House of God, p. 251
[199]Peter Williams, Houses of God (Chicago: University of Illinois Press, 1997), pp. 7-9; Colin Cunningham, Stones of Witness (Gloucestershire: Sutton Publishing, 1999), p. 60
[200] Matt. 1:23

[201] L'ambo est la terme latin pour le pupitre. Il est dérivé de l'ambon qui veut dire la « crête d'une colline. » La plupart des ambos ont été élevés et atteints par des marches (Encyclopedia of Early Christianity, p. 29; Peter F. Anson, Churches: Their Plans and Furnishings, Milwaukee: Bruce Publishing Co., 1948, p. 154
[202] L'ambo est la terme latin pour le pupitre. Il est dérivé de l'ambon qui veut dire la « crête d'une colline. » La plupart des ambos ont été élevés et atteints par des marches (Encyclopedia of Early Christianity, p. 29; Peter F. Anson, Churches: Their Plans and Furnishings, Milwaukee: Bruce Publishing Co., 1948, p. 154
[203]New Wine in Old Wineskins, p. 76.
[204] The Early Christians, P. 172. Encyclopedia of Early Christianity, P. 29. Le prédécesseur de l'ambo est le « migdal » de la synagogue. « Migdal » signifie la « tour » dans l'hébreu.
[205]Encyclopedia of Early Christianity, p. 29.
[206]Latin for "pulpit." Building God's House in the Roman World, p. 124
[207] Christian Smith, Going to the Root (Scottdale: Herald Press, 1992), p. 83.
[208]Building God's House in the Roman World, p. 124.
[209] Ibid.
[210] Ibid.
[211]New Wine in Old Wineskins, p. 76.
[212]exploring Churches, p. 26.
[213]Christian Worship and Its Cultural Setting, p. 45.
[214] Owen Chadwick, The Reformation (Penguin Books, 1968), P. 422. Au 16ième siècle, le pupitre était combiné avec le bureau de lecture (ou le lutrin) pour faire simple structure un « double. » Le bureau de lecture était la pièce la plus basse du pupitre (New Wine in Old Wineskins, P. 77)..
[215] Christian Worship and Its Cultural Setting, p. 45.
[216] "All Eyes to the Front: A Look at Pulpits Past and Present," Your Church, January/February 2002, p. 44.
[217] James F. White, The Worldliness of Worship (New York: Oxford University Press, 1967), p. 43.
[218] The Oxford Dictionary of the Christian Church, Third Edition, p. 1271; Going to the Root, p. 81.
[219] The Secular Use of Church Buildings, P. 138. De temps en temps quelques bancs en bois ou en pierre ont été donnés pour les vieillards et les malades
[220]New Wine in Old Wineskins, p. 73.
[221] Ibid., P. 74. Vers la fin du Moyen Âge, ces sièges ont été minutieusement décorés des images des saints et des animaux de fantaisie ((To Preach or Not to Preach?, p. 31; J.G. Davies, The Westminster Dictionary of Worship, Philadelphia: The Westminster Press, 1972, p. 312).
[222]Doug Adams, Meeting House to Camp Meeting (Austin: The Sharing Company, 1981), p. 14..
[223] Exploring Churches, p. 28.
[224]Christian Liturgy, p. 215.
[225] Exploring Churches, p. 28.
[226] The Secular Use of Church Buildings, p. 138.
[227] Protestant Worship and Church Architecture, p. 101.
[228] Exploring Churches, p. 28
[229] The Secular Use of Church Buildings, p. 139;
[230] The Secular Use of Church Buildings, P. 139. Quelques ecclésiastiques ont attaqué l'abus du décorum des bancs. Un prédicateur est noté pour donner un sermon déplorant de siège que le rassemblement « ne veut rien d'autre que des lits pour entendre le Parole de Dieu … »
[231] New Wine in Old Wineskins, p. 74..
[232] Meeting House to Camp Meeting, p. 14.
[233]Protestant Worship and Church Architecture, p. 85.
[234]Ibid., p. 107
[235]Ibid., p. 85.
[236]Ibid., p. 107.
[237]Exploring Churches, p. 74.
[238]Protestant Worship and Church Architecture, p. 118.
[239]Exploring Churches, p. 17.
[240] Protestant Worship and Church Architecture, p. 121ff.
[241]From Temple to Meeting House, pp. 237, 241.
[242]Protestant Worship and Church Architecture, p. 140
[243] Protestant Worship and Church Architecture, P. 129. Quelques églises ont les baptistères intégrés derrière le pupitre et le choeur. Dans la tradition catholique, des bougies n'ont pas été généralement placées sur l'autel-table avant le 11ième siècle (The Early Liturgy, P. 133).
[244]Protestant Worship and Church Architecture, p. 134
[245] Ibid., p. 133.
[246] Ibid., pp. 120, 141.
[247] Ibid., p. 125.
[248]Ibid., p. 129
[249] Rethinking the Wineskin, chapitre 3. Comme J.G. Davies indique, « la question du bâtiment d'église est inséparable de la question de l'église et de sa fonction dans le monde moderne » (The Secular Use of Church Buildings, p.208).
[250]Leonard Sweet, « Church Architecture for the 21st Century, » Your Church Magazine, mars/avril 1999, P. 10. En cet article, Sweet essaye d'envisager les bâtiments d'église postmodernes qui éclatent l'ancien moule l'architectural qui favorise la passivité. Ironiquement, cependant, Sweet lui-même est inconsciemment retenu captif aux anciens paradigmes de bâtiment d'église comme espaces sacrés. Il écrit, « naturellement, vous ne construisez pas simplement un bâtiment quand vous construisez une église ; vous construisez un espace sacré. » Cette sorte de pensée païenne dérange profondément !
[251] Christian Liturgy, P. 212. Le bâtiment d'église de style auditorium transforme le rassemblement en assistance passive tandis que le Gothique le disperse par une longue, étroite nef ou dans les recoins et les fentes (P. 604).
[252] A quote from Gotthold Lessing (Lessing's Theological Writings).
[253]Protestant Worship and Church Architecture, p. 5.
[254] The Worldliness of Worship, pp. 79-83
[255]Platon craignait d'exposer la jeunesse à certains types de musique parce qu'il pouvait exciter les émotions fausses (la République, 3:398).
[256]Protestant Worship and Church Architecture, p. 19
[257] Ces perspicacités doivent beaucoup à mon ami Hal Miller.

[258] R. Sommer parle « d'un espace sociolecte » comme endroit où les gens tendent à éviter le contact personnel entre eux. Le bâtiment moderne d'église adapte la description de Sommer plutôt bien Sociofugal Space," American Journal of Sociology, 72, 1967, p. 655).
[259]To Preach or Not to Preach?, p. 30.
[260] The Secular Use of Church Buildings, p. 206.
[261] Going to the Root, p. 95.
[262] Ibid.
[263] Howard Snyder démolit la plupart des arguments communs pour « avoir besoin » des bâtiments d'église dans son Radical Renewal: The Problem of Wineskins Today (Houston: Touch Publications, 1996), pp. 62-74.
[264] Acts 17:6.
[265]Pour une discussion sur le pourquoi les premiers chrétiens se sont réunis dans les maisons et comment les grands rassemblements peuvent entrer dans des églises de maison, voyez Rethinking the Wineskin Chapter 3.
[266] Un auteur catholique anglais l'a mis de cette façon, « s'il y a une méthode simple de sauver la mission de l'église que c'est probablement la décision pour abandonner des bâtiments d'église pour elles sont les endroits fondamentalement artificiels… et ils ne correspondent pas à quelque chose qui est normal dans la vie quotidienne » (du temple à endroit de réunion, P. 323).
[267] Richard Bushman, The Refinement of America (New York : Alfred Knopf, 1992,) p. 338. Entre 1820 et 1840, les églises américaines ont commencé à apparaître avec les colonnes doriques réminiscentes du classicalism grec et des passages arqué réminiscents de Rome antique (Houses of God,, P. 12).

CHAPITRE 4

LE PASTEUR : VOLEUR DE FONCTIONNEMENT DE CHAQUE MEMBRE

C'est une tendance universelle dans la religion chrétienne, comme dans beaucoup d'autres religions, de donner une interprétation théologique aux institutions qui se sont développées graduellement sur une période au nom de la practique, et d'intégrer cette interprétation dans les périodes primitives et d'enfance de ces institutions, les rattachant à un âge où en fait personne n'aurait imaginé qu'ils auraient eu une telle signification.

- Richard Hanson

Le pasteur

Il est la figure fondamentale de la foi protestante. Il est le chef, le cuisinier, et le lave-vaisselle du christianisme moderne. Le pasteur domine à ce point dans les esprits de la plupart des chrétiens qu'il est plus reconnu, plus fortement admiré, et plus fortement approuvé que Jésus-Christ lui-même !

Retirez le pasteur et le christianisme moderne s'effondre. Retirez le pasteur et pratiquement chaque Église protestante est jetée dans la panique. Enlevez le pasteur et le protestantisme comme nous le connaissons meurt. Le pasteur est le point focal, le fondement principal, et la pièce maîtresse de l'Église moderne. Il est l'incarnation du christianisme protestant.

Mais voici l'ironie profonde. Il n'y a pas un seul verset dans tout le NT qui supporte l'existence du pasteur moderne ! Il n'existe simplement pas dans l'Église primitive.

(Notez que j'emploie le terme « pasteur » dans tout ce chapitre

pour dépeindre le titre et le rôle du pasteur moderne. Je ne parle pas des individus spécifiques qui remplissent ce rôle. Généralement, ceux qui servent sous le titre de pasteur sont des personnes merveilleuses. Ils sont des chrétiens honorables, décents, et souvent doués qui aiment Dieu et ont une ardeur pour servir son peuple. Mais c'est le rôle qu'ils accomplissent que Les Écritures et l'histoire de l'Église contredisent, c'est ce que ce chapitre montrera.) [1]

Le pasteur est dans la Bible… vraie ?
Le Terme « pasteur » apparaît dans le NT : [2]

Et il a donné les uns comme apôtres, et les autres comme prophètes, et comme évangélistes, et comme PASTEURS et docteurs (Éphésiens 4:11,).

Les observations suivantes doivent être faites au sujet de ce texte.

C Ici est le seul verset du NT où le terme « pasteur » est employé [3].Un seul verset est une preuve maigre sur laquelle on puisse fonder la foi protestante au complet! À cet égard, il y a plus de support biblique pour la manipulation de serpents qu'il y en a pour le pasteur moderne. (Marc 16:18 et Actes 28:3 - 6 mentionnent tous les deux la manipulation des serpents. Ainsi la manipulation de serpents l'emporte à deux versets contre un.) [4]

C Le terme est employé dans le pluriel. C'est « pasteurs. » Ce qui est significatif. Quels que puissent être ces « pasteurs », ils sont pluriels dans l'Église, non singuliers. En conséquence, il n'y a aucun support biblique pour la pratique de Sola Pastora (pasteur unique).

C « Pasteur » traduit le terme grec poimen. Il signifie berger. (« le pasteur » est le terme latin pour le berger.) « Le pasteur, » donc est une métaphore pour décrire une fonction particulière dans l'Église. Ce n'est pas un office ou un titre. [5] Un berger du premier siècle n'avait rien à voir avec le sens spécialisé et professionnel qu'il a revêtu dans le christianisme moderne. Par conséquent, Éphésiens 4:11 ne dépeint pas un titre pastoral, mais uniquement un rôle de plusieurs fonctions dans l'Église. Les bergers sont ceux qui fournissent naturellement la nourriture et les soins aux brebis de Dieu. C'est une erreur profonde, donc, de confondre des bergers avec un office ou un titre comme c'est généralement le cas aujourd'hui. [6]

C Tout au mieux, ce texte est oblique. Il n'offre absolument aucune définition ou description de ce que sont les pasteurs. Il les mentionne uniquement. Regrettablement, nous avons rempli ce terme de notre propre concept

occidental de pasteur. Nous avons intégré le concept moderne du pasteur dans le NT. Jamais dans l'imagination d'un homme ayant des hallucinations ne verrait un chrétien du premier siècle imaginer l'office pastoral moderne ! Les catholiques ont fait la même erreur avec le terme « prêtre. » Vous trouvez le terme « prêtre » employé trois fois dans le NT pour se rapporter à un croyant [7]. Pourtant un prêtre dans l'Église primitive n'avait rien de l'homme qui s'habille en noir et qui porte un collet renversé !

Richard Hanson fait le point quand il dit, « Pour nous les mots évêques, prêtres, et diacres sont stockés avec les associations de presque deux mille ans. Pour les gens qui les ont employés la première fois, les titres de ces fonctions peuvent avoir signifié un peu plus que des inspecteurs, des hommes plus âgés et des aides… c'est quand la signification théologique peu convenable a commencé à leur être attachée que la déformation du concept du ministère chrétien a commencé. » [8]

Dans mes livres Rethinking the Wineskin et Who is Your Covering?, Je prouve que les bergers du premier siècle étaient les anciens locaux (presbytres)[9] et des surveillants de l'Église [10]. Et leur fonction était complètement en désaccord avec le rôle pastoral moderne.[11]

D'où est-il venu ?

Si le pasteur moderne était absent de l'Église primitive, d'où est-il venu? Et comment s'est-il élevé à une position aussi importante dans la foi chrétienne ? C'est un conte douloureux, dont les racines sont embrouillées et complexes. Ses racines remontent à la chute de l'homme.

Avec la chute est venu un désir implicite chez l'homme d'avoir un chef physique par lequel il puisse s'approcher de Dieu. Pour cette raison, les sociétés humaines à travers l'histoire ont constamment créé une caste spirituelle spéciale d'icônes religieuses. Le chaman, les shamans, le rhapsodist, le faiseur de miracle, le sorcier, le devin, le sage-homme, et le prêtre ont tous étés avec nous depuis la bourbe d'Adam. [12]

L'homme déchu a toujours eu le désir d'ériger une caste sacerdotale particulière qui soit spécialement douée pour solliciter les dieux en son nom.Cette quête est dans notre sang. Elle vit dans la moelle de nos os. En tant que créatures déchues, nous cherchons une personne qui soit dotée de pouvoirs spirituelles particuliers. Et cette personne se démarque toujours par une formation spéciale, une tenue particulière, un vocabulaire spécifique, et un mode de vie exceptionnel. [13]

Nous pouvons voir cet instinct sortir sa tête hideuse dans l'histoire de l'Israël antique.[14] Il a fait son apparition pendant la période de Moïse. Deux serviteurs du Seigneur, Eldad et Medad, reçurent l'esprit de Dieu et commencèrent à prophétiser. Dans sa réaction précipitée, un jeune fanatique pressa Moïse «de les en empêcher ! »[15][15] Moïse réprimanda le jeune réprobateur en affirmant que tout le peuple de Dieu peut prophétiser. Moïse se plaça contre un esprit de cléricalisme qui essayait de contrôler le peuple de Dieu.

Nous le revoyons quand Moïse est monté sur Horeb. Le peuple voulait que Moïse fût un médiateur physique entre eux et Dieu. Pour eux, ils craignaient une relation personnelle avec le Tout-Puissant. [16]

Cet instinct déchu se manifesta de nouveau pendant la période de Samuel. Dieu voulait que son peuple vécût directement sous son Autorité. Mais Israël réclamait un roi humain à la place. [17]

Les graines du pasteur moderne peuvent même être détectées dans l'ère du NT. Diotrephes, qui « aimait la prééminence » dans l'Église, a d'une manière illégitime pris la commande de ses affaires. [18] En outre, quelques érudits ont proposé que la doctrine des Nicolaitains que Jésus condamne dans la révélation 2:6 soit une référence à l'élévation d'un clergé primitif. [19]

Avec la recherche de l'homme déchue pour un médiateur spirituel humain vient sa hantise pour la forme de direction hiérarchique. Toutes les cultures antiques étaient hiérarchiques dans leurs structures sociales à un degré ou un autre. Malheureusement, les chrétiens postapostoliques ont adopté et adapté ces structures dans leur vie d'Église comme nous le verrons.

La naissance de la Règle de l'Évêque Unique

Jusqu'au deuxième siècle, l'Église n'avait aucune direction officielle. À cet égard, les Églises du premier siècle étaient d'une singularité en effet, des groupes religieux sans prêtre, temple, ou sacrifice. [20] Les chrétiens eux-mêmes dirigeaient l'Église sous l'Autorité directe du Christ.

Parmi le troupeau étaient les anciens (des bergers ou des surveillants). Ces hommes se tenaient sur un pied d'égalité. Il n'y avait aucune hiérarchie parmi eux. [21] En outre étaient présents des ouvriers locaux supplémentaires qui plantaient des Églises. Ceux-ci étaient appelés « envoyés » ou apôtres. Mais ils ne prenaient pas résidence dans les Églises qu'ils édifiaient. Ni ne les dirigeaient. [22] Le vocabulaire de direction du NT ne permet aucune structure pyramidale. C'est plutôt la communication de relations horizontales qui inclut l'action exemplaire.[23]

Tout ceci demeura vrai jusqu'à ce qu'Ignace d'Antioche (35-107) monte sur la scène. Ignace a été le premier dans l'histoire de l'Église à prendre l'initiative de la pente glissante vers un chef unique dans l'Église. Nous pouvons retracer à lui l'origine de la hiérarchie moderne du pasteur et de l'Église.

Ignace a élevé un des anciens au-dessus de tous les autres. Cet ancien élevé se fait maintenant appeler « l'évêque. » Toutes les responsabilités qui relevaient de l'universalité des anciens étaient exercées par l'évêque.[24]

En A.D. 107, Ignace a écrit une série de lettres sur le chemin du martyr à Rome. Six sur sept de ces lettres frappent la même corde. Elles sont remplies d'exaltations exagérées de l'autorité et de l'importance de l'office de l'évêque. [25]

Selon Ignace, l'évêque a la puissance ultime et devrait être obéi absolument. Considérez ces extraits de ses lettres: « Tous suivent l'évêque comme Jésus-Christ suit le Père… personne ne doit faire quoi que ce soit dans l'Église sans l'évêque… là où l'évêque apparaît, là est le peuple …. Vous ne devez jamais agir indépendamment de votre évêque et clergé. Vous devriez regarder à votre évêque comme type du Père… celui qu'il approuve, cela est agréable à Dieu… »[26]

D'après Ignace, l'évêque tient la place de Dieu tandis que les prêtres tiennent lieu des douze apôtres.[27]Il incombait seulement à l'évêque de célébrer le Repas du Seigneur, de diriger les baptêmes, de donner des Conciles, de discipliner des membres de l'Église, d'approuver des mariages, et de prêcher des sermons. [28]

Les anciens s'assoyaient avec l'évêque au Repas du Seigneur. Mais c'était l'évêque qui le présidait. Il prenait la charge de diriger les prières et le ministère publics.[29] Seulement dans les cas les plus extrêmes pouvait-on entendre un prétendu « laïque » prendre le Repas du Seigneur sans la présence de l'évêque.[30]Car l'évêque, dit Ignace, doit « présider » sur les éléments et les distribuer.

Dans l'esprit d'Ignace, l'évêque était le remède pour dissiper la fausse doctrine et établir l'unité de l'Église. [31] Ignace croyait que si l'Église devait survivre à l'impact de l'hérésie, elle devait développer une structure de puissance rigide modelée sur la structure politique centralisée de Rome. [32]La règle de l'évêque unique sauverait l'Église de l'hérésie et des différends internes.[33]

Ceci est hitoriquement reconnu comme le « monoepiscopate » ou « épiscopat monarchique. » C'est le type d'organisation où l'évêque se distingue des anciens (le presbytère) et se range au-dessus d'eux.

Au temps d'Ignace, la règle de l'évêque unique ne s'était pas propagée dans d'autres régions.[34] Mais vers le milieu du deuxième siècle, ce modèle était fermement établi dans la plupart des Églises.[35] Vers la fin du troisième siècle, il prévalait partout.[36]

L'évêque est par la suite devenu l'administrateur et le distributeur principal de la richesse de l'Église.[37] Il était l'homme responsable d'enseigner la foi et de savoir ce que le christianisme comporte.[38] L'assemblée autrefois active était maintenant devenue sourde et muette. Les saints observaient simplement l'exécution de l'évêque.

En effet, l'évêque est devenu le pasteur solo de l'Église [39], le professionnel dans le culte commun. [40] Il était considéré comme le porte parole et le chef de l'assemblée. Celui qui tenait tous les fils. Tous ces rôles ont fait de l'évêque le précurseur du pasteur moderne.

Du pasteur au prêtre

Vers le milieu du troisième siècle, l'autorité de l'évêque prenait la forme de l'office fixe[41].Alors Cyprien de Carthage (200-258) est apparu, promouvant les dommages.

Cyprien était un ancien orateur et docteur de la rhétorique païenne [42].Quand il est devenu chrétien, il se mit à écrire de façon prolifique. Mais certaines des idées païennes de Cyprien ne furent jamais abandonnées.[43]

En raison de l'influence de Cyprien, la porte était ouverte pour ressusciter l'économie de l'Ancien Testament des prêtres, des temples, des autels, et des sacrifices. [44]Des évêques commencèrent à s'appeler « prêtres, »une coutume qui est devenue commune vers le troisième siècle [45]. Ils se sont également appelés « pasteurs » occasionnellement [46] .Au troisième siècle, chaque Église avait son propre évêque [47] .Les évêques et les prêtres ensemble commencèrent à s'appeler « le clergé. »[48]

L'origine de la doctrine non biblique de la « couverture » peut être déposée aux pieds de Cyprien également.[49] Cyprien enseignait que l'évêque n'avait d'autre supérieur que Dieu. Il n'est responsable qu'envers Dieu seul[50]. Quiconque se sépare de l'évêque se sépare de Dieu. Cyprien enseignait également qu'une partie du troupeau du Seigneur était affectée à chaque berger individuel (évêque).[51]

Après le Concile de Nicée (325), les évêques commencèrent à déléguer la responsabilité du Repas du Seigneur aux prêtres[52]. Les prêtres étaient un peu plus que des députés de l'évêque, exerçant son autorité dans ses Églises.

Puisque les prêtres dirigeaient le Repas du Seigneur, ils commencèrent à s'appeler « prêtre. »[53] Plus effrayant encore, l'évêque finit par être considéré comme « le grand prêtre » qui pouvait pardonner les péchés ![54] Toutes ces tendances ont obscurci la réalité du NT qui enseigne clairement que tous les croyants sont des prêtres pour Dieu.

Vers le quatrième siècle, cette hiérarchie graduée dominait la foi chrétienne[55].La caste du clergé était maintenant cimentée. À la tête de l'Église se tenait l'évêque. Sous lui était le collège des prêtres. Sous eux se tenaient les diacres [56].Et sous cette hiérarchie rampaient les pauvres, malheureux « laïques. » La règle de l'évêque unique est devenue la forme de gouvernement d'Église admise dans tout l'empire romain. (Pendant ce temps, certaines Églises commencèrent à exercer l'autorité sur d'autres Églises, élargissant ainsi la structure hiérarchique.)[57]

Vers la fin du quatrième siècle, les évêques marchaient avec les grands. Ils recevaient des privilèges énormes. Ils devinrent impliqués dans la politique, ce qui les séparère davantage des prêtres.[58] Dans ses tentatives de renforcer l'office de l'évêque, Cyprien a plaidé en faveur d' une succession ininterrompue des évêques pouvant remonter jusqu'à Pierre[59].Cette idée est connue en tant que « succession apostolique. »[60]

Dans tous ses écrits, Cyprien utilise la langue officielle du sacerdoce de l'Ancien Testament pour justifier cette pratique.[61] Comme Tertullien (160-225) et Hippolite (170-236) avant lui, Cyprien employa le terme « sacerdoce » pour décrire les prêtres et les évêques.[62]Mais il est allé une étape plus loin.

C'est aux pieds de Cyprien que nous pouvons déposer le concept non biblique de la croyance au sacerdotalisme—la croyance qu'il existe une personne divinement désignée comme médiateur entre Dieu et le peuple. Cyprien soutenait que parce que le clergé chrétien se composait de prêtres qui offrent un sacrifice saint (l'eucharistie) ils étaient donc eux-mêmes sacrosaints (saints)[63] !

Nous pouvons également créditer Cyprien avec la notion qui dit que quand le prêtre offre l'eucharistie, il offre réellement la mort du Christ au nom de l'assemblée.[64] Dans l'esprit de Cyprien, le Corps et le sang du Christ sont sacrifiés à nouveau par l'eucharistie [65].En conséquence, c'est en Cyprien que nous trouvons les semences de la messe catholique médiévale [66].Cette idée a élargi la marge entre le clergé et les laïcs. Elle a également créé une dépendance malsaine des laïcs sur le clergé.

Le Rôle du Prêtre

Jusqu'au moyen-âge, les prêtres (généralement appelés maintenant les « prêtres ») ont joué le deuxième violon de l'évêque. Cependant, durant le moyen- âge il y eut un décalage. Les prêtres commencèrent à représenter le sacerdoce tandis que les évêques étaient occupés par des fonctions politiques[67] .Les prêtres (local) de paroisse sont devenus plus centraux à la vie de l'Église que l'évêque.[68] C'était le prêtre qui se tenait maintenant à la place de Dieu et contrôlaient les sacrements.

Pendant que le latin devenait le langage commun au milieu du quatrième siècle, le prêtre prononcait le hoc est Corpus meum. Ces mots latins signifient « c'est mon Corps. »

Avec ces mots, le prêtre est devenu le superviseur des niaiseries hautaines qui commencèrent à donner la forme à la messe catholique. Ambroise de Milan (339-397) peut être crédité pour l'idée que la seule expression du hoc est Corpus meum a comme par magie transformé le pain et le vin en Corps physique et sang du Seigneur[69]. (l'expression magique « abracadabra » vient du hoc est Corpus meum.) Selon Ambroise, le prêtre a été doté de pouvoirs particuliers pour appeler Dieu à descendre du ciel dans le pain !

En raison de sa fonction sacramentelle, le terme « presbyteros »en est venu à signifier « sacerdos » (prêtre). En conséquence, quand le terme latin « presbyteros » a été repris en français, il a eu la signification de « prêtre » plotôt que sa signification primitive de « ancien. » Ainsi dans l'Église catholique, « le prêtre » était le terme employé couramment pour se rapporter au presbitre local ou ancien[70].

L'influence de la culture Gréco-Romaine

La culture Greco-Romaine qui enveloppait les premiers chrétiens renforcait la hiérarchie érigée en système qui infiltrait lentement l'Église. La culture Greco-Romaine était hiérarchique par nature. Cette influence s'est infiltrée dans l'Église quand les nouveaux convertis ont introduit leurs bagages culturels dans la communauté croyante.

La hiérarchie humaine et le ministère « officiel » ont institutionalisé l'Église de Jésus-Christ. Vers le quatrième siècle, ces éléments ont durci les artères de l'ekklesia de Dieu, autrefois vivante, respirante dans laquelle le ministère était fonctionnel, inspiré de l'Esprit, organique, et partagé par tous les croyants.[71]

Mais comment et pourquoi est-ce arrivé ?

Nous pouvons le retracer à la période de la mort des ouvriers apostoliques itinérants (planteurs d'Église). Vers la fin du premier et du début du deuxième siècle, les anciens locaux commencèrent à se démarquer comme « successeurs résidents» au rôle unique joué par les ouvriers apostoliques [72].Ce qui donna naissance à une figure principale unique dans chaque Église.[73] Sans l'influence des ouvriers extra-locaux qui avaient été introduits par les apôtres du NT, l'Église commenca à dériver vers les modèles d'organisation présents dans sa culture environnante.[74]

Les docteurs prominents dans l'Église qui avait adopté la pensée païenne avaient également une grande influence. Marchant sur les traces d'Ignace d'Antioche, Cyprien prétendait que l'organisation de l'Église devrait être modelée d'après celle de l'empire romain. En conséquence, l'impérialisme et une hiérarchie irréfutable ont fait irruption dans la foi chrétienne. [75]

Comme nous l'avons déjà vu, le rôle de l'évêque a débuté à la tête d'une Église locale jusqu'à devenir le représentant de tout le monde dans un secteur donné.[76] Les évêques régnaient sur les Églises tout juste comme les gouverneurs romains régnaient sur leurs provinces. [77] Éventuellement, presque toute l'autorité fut remise entre les mains de l'évêque de Rome pour finalement se transformer en « pape. »[78]

Ainsi entre les années A.D. 100 et A.D. 300, la direction d'Église en est venue à être modelée d'après la direction du gouvernement romain [79].Aussi, la hiérarchie de l'Ancien Testament a été employée pour la justifier. [80] La règle de l'évêque unique avait englouti le sacerdoce de tous les croyants.

Ignace a efficacement fait de l'évêque l'autorité locale. Cyprien a fait de lui un représentant de toutes les Églises par sa doctrine de succession apostolique.[81]

Constantin et la hiérarchie romaine

Gardez à l'esprit que le monde social dans lequel se répand le christianisme est régi par un dirigeant unique, un empereur. Peu après que Constantin eut pris le trône au début du quatrième siècle, l'Église devint une société organisée de haut en bas et dans tous ses détails[82]

Edwin Hatch écrit, « la plupart des Églises chrétiennes s'étaient associées ensemble selon l'organisation de l'empire romain…[83]. Le développement de l'organisation des Églises chrétiennes était progressif et les éléments dont cette organisation se composait étaient déjà existants dans la société humaine. »[84]

Nous pouvons retracer la structure de direction hiérarchique dès l'Egypte, Babylone, et la Perse antiques.[85] Elle a plus tard été adoptée par la culture grecque et romaine où elle s'est perfectionnée.

L'historien D.C Trueman écrit, « les Perses ont fait deux contributions exceptionnelles au monde antique : L'organisation de leur empire et de leur religion. Ces deux contributions ont eu une influence considérable sur notre monde occidental. Le système d'administration impériale a été hérité par Alexandre le Grand, adopté par l'empire romain, et par la suite légué à l'Europe moderne. »[86]

Will Durant fait une énonciation semblable disant que le christianisme « s'est développé par l'absorption de la foi et du rituel païens ; c'est devenue une Église triomphante héritant des modèles et du génie de l'organisation de Rome… comme la Judée lui avait donné l'éthique du christianisme, et La Grèce la théologie, maintenant Rome lui a donné l'organisation ; tout cela, avec des douzaines de croyances absorbées et rivales, est entré dans la synthèse chrétienne. »[87]

Au quatrième siècle, l'Église a suivi les mêmes voies que l'empire romain. L'empereur Constantin a organisé l'Église en diocèses selon le modèle des zones régionales romaines.[88] (la Terme « diocèse » était une limite séculaire qui référait aux divisions administratives plus grandes de l'empire romain.)[89] Plus tard, le pape Grégoire forma le ministère de l'Église entière d'après la réglementation romaine.[90]

Encore une fois Durant déplore, « une fois que le christianisme avait conquis Rome la structure ecclésiastique de l'Église païenne, le titre et les vêtements de cérémonie du maximus pontifex… et l'apparat de la cérémonie immémoriale, passa comme le sang maternel dans la nouvelle religion, et Rome captive captura son conquérant. »[91]

Tout cela était brutalement contraire à la manière de Dieu envers son Église. Quand Jésus est entré dans le drame de l'histoire humaine, il a effacé l'icône professionnelle religieuse aussi bien que la structure de direction hiérarchique [92][92].En tant que prolongement de la nature et de la mission du Christ, l'Église primitive était le premier mouvement à « direction-laique» dans l'histoire. Mais par la mort des apôtres et des hommes qu'ils ont formés, les choses ont commencé à changer.[93]

Depuis cette époque, l'Église de Jésus-Christ a cherché son modèle d'organisation d'Église dans les sociétés dans lesquelles elle était placée. Ceci en dépit de l'avertissement de notre Seigneur qu'il initierait une nouvelle société avec un caractère unique.[94] Dans un contraste saisissant aux dispositions de l'Ancien Testament prises au Mont Sinaï, ni Jésus ni Paul n'ont imposé de modèle d'organisation fixe pour le nouvel Israël.

Constantin et la Glorification du Clergé

À partir de A.D. 313-325, le christianisme n'était plus une religion de lutte essayant de survivre au gouvernement romain. Elle se dorait au soleil de l'impérialisme, chargée d'argent et de statut.[95] Être chrétien sous le règne de Constantin n'était plus un handicap. C'était un avantage. Il était à la mode de devenir un membre de la religion de l'empereur, et de faire partie du clergé était de recevoir le plus grand des avantages [96].

Constantin a exalté le clergé. En A.D. 313, il donna au clergé chrétien l'exemption de payer des taxes, ce que les prêtres païens avaient traditionnellement apprécié[97].Il les a également rendus exempts de l'office public obligatoire et de d'autres fonctions civiques. [98] Ils ont été libérés de poursuite par les cours séculaires et de servir dans l'armée.[99] (Les évêques pouvaient être jugés seulement par la cour d'un évêque, pas par les palais de justice ordinaires.)[100]

Dans toutes ces choses, le clergé a obtenu le statut de classe à part. Constantin était le premier à employer les mots « cléricalisme » et « ecclésiastiques » pour dépeindre une classe sociale plus élevée. [101] Il estimait également que le clergé chrétien méritait les mêmes privilèges que les fonctionnaires gouvernementaux. Ainsi les évêques siégeaient comme juges séculaires.[102]

Les ecclésiastiques recevaient les mêmes honneurs que les plus hauts fonctionnaires de l'empire romain et même de l'empereur lui-même.[103] Le fait brutal est que Constantin donnait aux évêques de Rome plus de puissance qu'aux gouverneurs romains ![104] Il a également commandé que le clergé reçoive des allocations annuelles fixes (salaire ministériel) !

Le résultat net de cela était alarmant : Le clergé avait le prestige d'officiers de l'Église, les avantages d'une classe privilégiée, et la puissance d'une riche élite[105].Il était devenu une classe isolée avec un état civil et un mode de vie séparés. (Le célibat de clergé inclus.)[106]

Ils s'habillaient même et se toilettaient différemment des gens du commun.[107] Les évêques et les prêtres rasaient leurs têtes. Cette pratique connue sous le nom de tonsure vient de la vieille cérémonie romaine de l'adoption. Tous ceux qui avaient des têtes rasées étaient connus en tant que « commis » ou « clergé. » [108]Ils ont également commencé à porter les vêtements des fonctionnaires romains.[109]

Nul ne devrait être surpris que tant de gens aux jours de Constantin aient éprouvé un « appel soudain au ministère. »[110] À leur esprit, être un dirigeant d'Église était devenu plus une carrière qu'une vocation.[111]

Une Fausse Dichotomie

Sous Constantin, le christianisme a été identifié et honoré par l'état. Ce qui a brouillé la ligne de démarquation entre l'Église et le monde. La foi chrétienne n'était plus une religion de minorité. Au lieu de cela, elle était protégée par l'Empereur. Par conséquent, l'adhésion à l'Église s'est développée rapidement. Un nombre infini de nouveaux convertis étaient faits dont la plupart à peine convertis. Ils ont introduit une grande variété d'idées païennes dans l'Église. Dans les mots de Will Durant, « Tandis que le christianisme convertissait le monde ; le monde convertissait le christianisme, et démontrait le paganisme naturel de l'humanité. »[112]

Comme nous l'avons déjà vu, on commença alors à utiliser la pratique des religions à mystère dans le culte de l'Église[113].La notion païenne de la dichotomie entre le sacré et le profane réussit à pénétrer la pensée chrétienne.[114] On peut légitimement dire que la distinction entre les classes de clergé/laïcs s'est développée à partir de cette dichotomie même. La vie chrétienne maintenant était divisée en deux parties : Séculaire et spirituelle—sacrée et profane.

Mais vers le quatrième siècle, cette idée fausse était universellement embrassée par les Chrétiens. Elle menait à l'idée profondément confondue qu'il y a des professions sacrées (un appel au « ministère ») et des professions ordinaires (un appel à une vocation mondaine)[115].L'historien Philip Schaff décrit correctement ces facteurs comme créant « la sécularisation de l'Église » où « le pur courant du christianisme » était devenu pollué.[116]Prenez note que cette dichotomie erronée vit toujours dans l'esprit de la plupart des croyants aujourd'hui. Mais le concept est païen, non chrétien. Il nie la réalité du NT que la vie quotidienne est sanctifiée par Dieu. [117]

Clément de Rome (mort en l'an 100) a été le premier auteur chrétien à faire une distinction entre le statut des chefs et des non-chefs chrétiens. Il est le premier à employer le terme « laïcs » en opposition aux ministres.[118] Clément prétendait que l'ordre de l'Ancien Testament des prêtres devrait trouver sa réalisation dans l'Église chrétienne. [119]

Tertullien est le premier auteur à employer le terme « clergé » pour se rapporter à une classe séparée de chrétiens.[120] Tertullien et Clément d'Alexandrie (150-215) ont popularisé le terme « clergé » dans leurs écrits.[121]

Vers le troisième siècle, l'écart clergés/laïcs s'est élargi au point de non retour.[122] Les ecclésiastiques étaient les chefs qualifiés de l'Église—les gardiens de l'orthodoxie—des docteurs du peuple. Ils possédaient les dons et les grâces non disponibles au moindre des mortels.

Les laïcs étaient deuxième-classe, des chrétiens non qualifiés. Le grand théologien Karl Barth a correctement dit, « le terme « laïcs » est une des plus mauvaises expressions du vocabulaire de la religion et doit être bani de la conversation chrétienne. »[123]

Les termes « clergé » et « laïcs » n'apparaissent pas dans le NT.Non plus le concept qu'il y ait ceux qui font le ministère (clergé) et ceux à qui le ministère est donné (les laïcs). Ainsi ce que nous avons en Tertullien et les deux Cléments est une rupture claire de la pensée chrétienne du premier siècle où tous les croyants partagent le même statut.

La distinction entre le clergé et le laïc —le pupître et la congrégation appartiennent à l'autre côté de la croix. Avec la Nouvelle Alliance en Christ, le clergé et les laïcs sont supprimés. Il y a seulement le peuple de Dieu.[124]

Avec ces changements de pensée est venu un nouveau vocabulaire. Les chrétiens commencaient à adopter le vocabulaire des cultes païens. Le titre de pontifex (pontife, un titre païen) est devenu un terme commun pour le clergé chrétien au quatrième siècle. Ainsi que « maître de cérémonie, » et « grand maître de la loge. »[125] Tout ceci renforca la mystique du clergé en tant que gardien des mystères de Dieu.[126]

Vers le cinquième siècle, la pensée du sacerdoce de tous les croyants avait complètement disparu de l'horizon chrétien. L'accès à Dieu était maintenant commandé par la caste du clergé. Le célibat du cléricalisme commenca à s'imposer. La communion peu fréquente est devenue une habitude régulière des soi disants laïcs. Le bâtiment d'Église était maintenant voilé avec l'encens et la fumée. Les prières du clergé étaient dites dans le secret. Le petit mais profondément significatif écran de séparation entre le clergé et les laïcs était introduit.

En somme, vers la fin du quatrième siècle jusqu'au cinquième, le clergé était devenu une caste sacerdotale—«un groupe élite d'hommes saints. » [127]Ce qui nous mène au sujet épineux de l'ordination.

L'erreur de l'ordination

Au quatrième siècle, la théologie et le ministère étaient le domaine des prêtres. Le travail et la guerre étaient le domaine des laïcs. [128]Quel était le rite de passage dans le royaume sacré du prêtre ? L'Ordination.[129]

Avant que nous n' examinions les racines historiques de l'ordination, voyons comment la direction s'identifiait dans l'Église primitive. Les ouvriers apostoliques (planteurs d'Église) du premier siècle revisitaient une Église après une certaine période. Dans certaines de ces Églises, les ouvriers reconnaîssaient publiquement des anciens. Dans tous les cas, les anciens étaient déjà « en place » avant qu'ils soient publiquement approuvés.[130]

Les anciens émergeaient naturellement dans une Église par le processus du temps. Ils n'étaient pas nommés à un office externe[131].Au lieu de cela, ils étaient identifiés en vertu de leur ancienneté et contribution à l'Église. Selon le NT, l'identification de certains membres doués est une chose instinctive et organique[132].Il y a un principe interne chez chaque croyant d'identifier les divers ministères dans l'Église.

De façon saisissante, il y a seulement trois passages dans le NT qui nous indiquent que des anciens étaient publiquement identifiés. Des anciens ont été reconnus dans les Églises de Galatie. Paul a dit à Timothée de reconnaître des anciens dans Éphèse. Il a également dit à Tite de les identifier dans les Églises de Crète.

Les mots « ordonnent » (KJV) dans ces passages ne signifient pas élever au rang d'officiant[133]. Ils portent plutôt l'idée primitive d'approuver, de confirmer, et de montrer ce qui s'était déjà produit[134]. Ils portent également la pensée de la bénédiction[135].L'identification publique des anciens et d'autres ministères était typiquement accompagnée de l'imposition des mains par les ouvriers apostoliques. (Dans le cas d'ouvriers devant être envoyés, ceci était fait par l'Église ou les anciens.)[136]

Au premier siècle, l'imposition des mains signifiait uniquement l'approbation ou l'affirmation d'une fonction, non pas l'installation dans un office ou l'administration d'un statut spécial. Regrettablement, elle en est venue à signifier exactement cela à la fin du deuxième et au début du troisième siècle.[137]

Au troisième siècle, « l'Ordination » a pris une signification entièrement différente. Elle est devenue un rite chrétien formalisé.[138] Vers le quatrième siècle, la cérémonie de l'ordination a été embellie par des vêtements symboliques et le rituel solennel.[139] L'ordination a produit une caste ecclésiastique qui a usurpé le sacerdoce de la foi.

D'où supposez-vous que les chrétiens aient obtenu leur modèle de l'Ordination ? Ils ont modelé leur cérémonie de l'Ordination d'après la coutume romaine de nommer des hommes à l'office civil [140].Le processus entier jusqu'aux mots mêmes est venu directement du monde civique romain ![141]

Vers le quatrième siècle, les termes utilisés pour la nomination à l'office romain et pour l'ordination chrétienne sont devenus synonymes[142].Quand Constantin a fait du christianisme la religion de choix, les structures de direction d'Église étaient étayées par sanction politique. Les formes du sacerdoce de l'Ancien Testament étaient combinées avec la hiérarchie grecque[143]. Malheureusement, l'Église était bloquée dans cette mouvelle forme, tout comme elle l'est aujourd'hui.

Augustin (293-373) abaissa la barre davantage en enseignant que l'ordination confère « une impression indélébile » sur le prêtre, ce qui l'autorise à accomplir ses fonctions sacerdotales ! [144]Pour Augustin, l'ordination était une possession permanente qui ne pouvait pas être retirée.[145]

L'ordination chrétienne, alors, en est venue à être comprise comme constituant la différence essentielle entre le clergé et les laïcs. Par elle, le clergé était autorisé à administrer les sacrements. On croyait que le prêtre, qui assure le service divin, devrait être le plus parfait et saint de tous les chrétiens.[146]

Grégoire de Nazianzus (329-389) et Chrysostome (347-407) ont élevé la norme tellement haut pour les prêtres que le danger est apparu indistinctement pour eux s'ils ne vivaient pas selon la sainteté de leur service. [147]Selon Chrysostome, le prêtre est comme un ange. Il n'est pas fait de la même substance frêle que le reste des hommes ! [148]

Comment le prêtre devait-il vivre dans un tel état de sainteté pure ? Comment serait-il digne de servir dans « le choeur des anges » ? La réponse était l'Ordination. Par l'Ordination, le courant des grâces divines coulait dans le prêtre, faisant de lui un réceptacle convenable à l'usage de Dieu. Cette idée, également connue sous le nom de « dotation sacerdotale » apparaît premièrement en Grégoire de Nyssa (330-395).

Grégoire soutenait que l'ordination faisait invisiblement mais réellement du prêtre, « un homme différent et meilleur, » l'élevant haut au-dessus des laïcs.[149] « La même puissance de la Parole, » dit Grégoire, « rend le prêtre vénérable et honorable, séparé… alors qu' hier il était un de la masse, un du peuple, il était soudainement transformé en guide, en président, en docteur de justice, en instructeur des mystères cachés… » [150]

Écoutez les termes d'un document du quatrième siècle : « L'évêque est le ministre de la Parole, le gardien de la connaissance, le médiateur entre Dieu et vous dans plusieurs parties de votre culte divin…. Il est votre directeur et gouverneur…. Il se place juste après Dieu et est votre dieu terrestre, que tu dois honorer. » [151]

Par l'ordination, on accordait au prêtre (ou à l'évêque) des pouvoirs divins particuliers afin d'offrir le sacrifice de la messe. L'ordination faisait de lui également une classe d'hommes complètement séparés et saints! [152]Les prêtres en sont venus à être identifiés en tant que « curés de Dieu sur la terre. » Ils faisaient partie d'un ordre particulier d'hommes. Un ordre indépendant des prétendus « membres de la congrégation » de l'Église.

Pour démontrer cette différence, le style de vie du prêtre et sa robe étaient différents de celui des laïques. [153]Malheureusement, ce concept de l'Ordination n'a jamais quitté la foi chrétienne. Il est bien vivant dans le christianisme moderne. En fait, si vous vous demandez pourquoi et comment le pasteur moderne en est venu à être ainsi exalté en tant qu'«homme saint de Dieu, » ce sont là ses racines.

Eduard Schweizer, dans son oeuvre Church Order in the New Testament, soutient le fait que Paul ne savait rien au sujet d'une Ordination confèrant des pouvoirs ministériels ou cléricals à un chrétien. [154]Les bergers du premier siècle (anciens, surveillants) n'ont reçu rien qui ressemble à l'ordination moderne. Ils n'étaient jamais placés au-dessus du reste du troupeau. Ils étaient ceux qui servent parmi eux.[155]

Les anciens du premier siècle étaient uniquement approuvés publiquement par les ouvriers extérieurs en tant que ceux qui prenaient soin de l'Église. Une telle reconnaissance était uniquement l'identification d'une fonction. Elle ne conférait pas de pouvoirs particuliers. Ni n'était une possession permanente comme Augustin le croyait.

La pratique moderne de l'ordination crée une caste spéciale de chrétien. Que ce soit le prêtre dans le catholicisme ou le pasteur dans le protestantisme, le résultat est identique : Le ministère le plus important est réservé à quelques croyants « spéciaux ».

Une telle idée est aussi préjudiciable qu'elle est nonscripturale. Le NT nulle part ne limite de prêcher, baptiser, ou distribuer le Repas du Seigneur aux « ordonnés. » [156]L'éminent érudit James D.G. Dunn le dit bien quand il dit que la tradition de clergé-laïcs a fait plus pour miner l'autorité du NT que la plupart des hérésies ![157]

Puisque l'office d'Église pouvait seulement être obtenu par le rite de l'ordination, la puissance d'ordonner est devenue la question cruciale en ce qui concerne l'autorité religieuse. Le contexte biblique a été perdu. Et des méthodes de « preuve contextuelle » ont été employées pour justifier la hiérarchie clergé/laïcs. [158]Le croyant ordinaire, généralement inculte et ignorant, était à la mercie d'un clergé professionnel ! [159]

La Réforme

Les réformateurs du XVIe siècle ont remis le sacerdoce catholique brusquement en question. Ils ont attaqué l'idée que le prêtre possédait des pouvoirs particuliers pour convertir le vin en sang. Ils ont rejeté la succession apostolique. Ils ont encouragé le clergé à se marier. Ils ont mis à jour la liturgie pour donner à l'assemblée plus de participation. Ils ont également supprimé l'office de l'évêque et ont réduit le prêtre à un ancien. [160]

Malheureusement, les réformateurs ont importé la distinction catholique clergé/laïcs directement dans le mouvement protestant. Ils ont également gardé l'idée catholique de l'ordination. [161]Bien qu'ils aient supprimé l'office de l'évêque, ils ont ressuscité la règle de l'évêque unique, le revêtant d'une nouvelle tenue.

Le cri de ralliement de la Réforme était la restauration du sacerdoce de tous les croyants. Cependant, cette restauration était seulement partielle. Luther (1483-1546), Calvin (1509-1564), et Zwingli (1484-1531) affirmaient le sacerdoce du croyant en ce qui concerne sa relation individuelle avec Dieu. Ils ont correctement enseigné que chaque chrétien avait l'accès direct à Dieu sans le besoin d'un médiateur humain. C'était une restauration merveilleuse, mais partielle.

Ce que les réformateurs n'ont pas fait était de récupérer la dimension Corporative du sacerdoce des croyants. Ils ont reconstitué la doctrine du sacerdoce des croyants, seulement en tant que relative au salut. Mais ils ne l'ont pas reconstitué ecclesiologiquement—i.e., en rapport avec l'Église.[162]

En d'autres termes, les réformateurs ont seulement rétabli le sacerdoce du croyant (singulier). Ils nous ont rappelés que chaque chrétien avait un accès individuel et immédiat à Dieu. Aussi merveilleux que cela puisse être, ils n'ont pas récupéré le sacerdoce de tous les croyants (pluriel collectif). C'est la vérité bénie que chaque chrétien fait partie d'une communauté qui partage la Parole de Dieu ensemble. (Ce sont les Anabaptistes qui ont rapatrié cette pratique. Regrettablement, ce rétablissement était l'une des raisons pour lesquelles les épées protestantes et catholiques étaient rouges du sang Anabaptiste.)[163]

Tandis que les réformateurs s'opposaient au pape et à sa hiérarchie religieuse, ils se tenaient toujours la vue étroite du ministère qu'ils avaient hérité. Ils croyaient que le « ministère » était une institution réservée pour les peu qui « sont appelés » et « ordonnés. » [164]Les réformateurs soutenaient toujours ainsi la disparité clergé-laïcs. Seulement dans leur rhétorique, ils déclarent que tous les croyants étaient des prêtres et des ministres. Dans leur pratique, ils l'ont niée. Ainsi après que la poussière de la Réforme se soit dégagée, nous sommes revenus à ce que les catholiques nous avaient légué—le sacerdoce sélectif !

Luther tenait à l'idée qui ceux qui prêchent devaient nécessairement être particulièrement formés.[165] Comme les catholiques, les réformateurs soutenaient que seulement « le ministre ordonné » pouvait prêcher, baptiser, et diriger le Repas du Seigneur.[166] En conséquence, l'ordination a donné au ministre une aura spéciale de faveur divine qui ne pouvait remettre en cause.

Tragiquement, Luther et les autres réformateurs ont violemment dénoncé les Anabaptistes pour la pratique du ministère de chaque membre dans l'Église.[167] L'Anabaptiste croyait qu'il était le droit de chaque chrétien de se lever et parler lors d'une réunion. Ce n'était pas le domaine du clergé. Luther était ainsi opposé à cette pratique qu'il disait venir « du puits de l'enfer » et ceux qui étaient coupables devraient être mis à mort ! [168](voyez votre héritage cher Chrétien Protestant!)

En bref, les réformateurs ont maintenu l'idée que l'ordination était la clef de la puissance dans l'Église. C'était le devoir du ministre ordonné de donner la révélation de Dieu à son peuple.[169] Et il était payé pour ce rôle.

Comme le prêtre catholique, le ministre reformé était considéré par l'Église comme « l'homme de Dieu » le médiateur payé entre Dieu et son peuple.[170] Pas un médiateur pour pardonner les péchés, mais un médiateur pour communiquer la volonté divine. [171]Ainsi dans le protestantisme un ancien problème a pris une nouvelle forme. Le jargon a changé, mais le poison est resté.

Du prêtre au pasteur

Jean Calvin n'aimait pas le terme « prêtre » pour se référer à des ministres. [172]Il préférait le terme «pasteur ». [173]Dans l'esprit de Calvin, « pasteur » était le terme le plus élevé pour désigner le ministère. Il l'aimait parce

que la Bible s'est rapportée à Jésus-Christ, comme « le grand berger des brebis » (Heb. 13:20). [174]Ironiquement, Calvin a cru qu'il reconstituait l'évêque du NT (episkopos) en la personne du pasteur ! [175]

Luther non plus n'aimait pas le terme « prêtre » pour définir les nouveaux ministres protestants. Il écrit, « nous ne pouvons ni devons donner le titre de prêtre à ceux qui sont responsables de la Parole et du sacrement parmi le peuple. La raison pour laquelle il est appelé prêtre est la coutume des peuple païens ou comme vestige de la nation juive. Le résultat est nuisible à l'Église. » [176]Ainsi il a aussi adopté les termes « prédicateur, » « ministre, » et « pasteur » pour se référer à ce nouvel office.

Zwingli et Martin Bucer (1491-1551) ont également favorisé le terme « pasteur. » Ils ont écrit des traités populaires là-dessus.[177]En conséquence, le terme commença à imprégner les Églises de la Réforme. [178]Cependant, étant donné leur obsession pour la prédication, le terme préféré des réformateurs pour le ministre était « prédicateur. »[179]C'était aussi que les gens du commun les appelaient généralement.[180]

Ce n'est pas avant le XVIIIe siècle que le terme « pasteur » a hérité de l'utilisation commune, éclipsant « prédicateur » et « ministre. » [181]Cette influence est venue du Piétiste luthérien. [182]Depuis lors le terme s'est répandu dans le christianisme traditionnel.[183]

Néanmoins, les réformateurs ont élevé le pasteur pour en faire le chef et la tête de l'Église. Selon Calvin, « l'office pastoral est nécessaire pour préserver l'Église sur terre d'une plus grande manière que le soleil, la nourriture, et la boisson sont nécessaires pour nourrir et soutenir la vie actuelle. »[184]

Les réformateurs croyaient que le pasteur possédait la puissance et l'autorité divines. Il ne parle pas en son propre nom, mais au nom de Dieu. Calvin a renforcé la supériorité du pasteur en considérant les actions de mépris ou de ridicule envers le ministre en tant qu'offenses publiques sérieuses.[185]

Ce n'est pas dutout surprenant quand vous réalisez de quel modèle Calvin s'est servi pour le ministère. Il n'a pas considéré l'Église de l'âge apostolique. [186]Au lieu de cela, il s'est servi du modèle la règle de l'évêque unique du deuxième siècle ! Cela vaut aussi bien pour les autres réformateurs.[187]

L'ironie ici est que Jean Calvin reprochait à l'Église catholique d'avoir établi ses pratiques sur « des inventions humaines » plutôt que sur la Bible. [188]Mais Calvin a fait la même chose ! À cet égard, les protestants sont aussi coupables que les catholiques. Les deux dénominations basent leurs pratiques sur la tradition humaine.

Calvin enseignait que la prédication de la Parole de Dieu et l'administration appropriée des sacrements sont les signes d'une vraie Église. [189]Dans sa pensée, la prédication, le baptême, et l'eucharistie devaient être célébrés par le pasteur et non par l'assemblée. [190]Pour tous les réformateurs, la fonction primaire d'un ministre est la prêche[191].

Comme Calvin, Luther a également fait du pasteur un office séparé et exalté. Tandis qu'il arguait que les clefs du royaume appartenaient à tous les croyants, Luther a confiné leur utilisation à ceux qui tenaient des offices dans l'Église. [192]« Nous sommes tous prêtres, » avait dit Luther, « autant que nous sommes des chrétiens, mais ceux que nous appelons prêtres sont des ministres choisis parmi nous pour agir en notre nom, et leur sacerdoce est notre ministère. » [193]

Malheureusement, Luther a cru que tous sont dans le sacerdoce, mais pas tous peuvent exercer le sacerdoce[194].C'est du sacerdotalisme, pur et simple. Luther s'est séparé du camp catholique du fait qu'il rejetait un sacerdoce de sacrifice. Mais à sa place, il a cru que le ministère de la Parole de Dieu appartenait à un ordre exclusif.[195]

Lisez bien ces quelques déclarations typiques de Luther dans son exaltation du pasteur : « Dieu parle par le prédicateur… un prédicateur chrétien est un ministre de Dieu mis à part, oui, il est un ange de Dieu, un évêque envoyé par Dieu, un sauveur de beaucoup de gens, un roi et prince dans le royaume du Christ… là n'est rien de plus précieux ou plus noble sur terre et dans cette vie qu'un pasteur ou un prédicateur vrai et fidèle. » [196]

Il dit aussi, « nous ne devrions pas permettre à notre pasteur de dire les Paroles du Christ tout seul comme s'il les disait pour lui-même ;plutôt, il est la bouche de tous et nous les disons avec lui dans nos coeurs…. C'est une chose merveilleuse que la bouche de chaque pasteur soit la bouche du Christ, donc vous devez écouter le pasteur pas en tant qu'homme, mais comme Dieu. » [197]Vous pouvez entendre l'écho d'Ignace résonner dans les paroles de Luther.

Ces idées ont corrompu la perception de Luther de l'Église. Il pensait qu'elle n'était d'autre qu'une station de prédication. « L'assemblée chrétienne, » a dit Luther, « ne devrait jamais se réunir à moins que la Parole de Dieu soit prêchée et la prière dite, peut importe la durée. » [198]Luther a cru que l'Église était uniquement une réunion du peuple qui écoute la prédication. Pour cette raison, il a appelé l'édifice d'Église Mundhaus, qui signifie une bouche ou une maison de discours ! [199]Il a également fait cette déclaration : « Les oreilles sont les seuls organes d'un chrétien. »

Cher Chrétiens Protestants, voyez vos racines ![200]

La Cure des Âmes

Calvin et Luther partagaient l'opinion que les deux fonctions principales du pasteur étaient la proclamation de la Parole (prédication) et la célébration de l'eucharistie (communion). Mais Calvin a ajouté un troisième élément. Il a souligné que le pasteur avait un devoir de prodiguer la cure à l'assemblée.[201] Cette pratique est connu comme la « cure des âmes. »

La « cure des âmes » vient des quatrième et cinquième siècles.[202] Nous la trouvons dans l'enseignement de Grégoire de Nazianzus. Grégoire appelait l'évêque un — « pasteur » un médecin des âmes qui diagnostique les maladies de son patient et prescrit la médecine ou le couteau.[203]

Les premiers disciples de Luther ont également pratiqué la cure des âmes.[204]Mais dans la Genève de Calvin, elle a été élevée à une forme d'art. Chaque pasteur et ancien étaient requis de visiter les maisons des membres de leur congrégation. On a également observé des visites régulières aux malades et aux prisonniers. [205]

Pour Calvin et Bucer, le pasteur n'était pas uniquement un prédicateur et un distributeur des sacrements. Il était la « cure des âmes » ou le « curé. » Sa tâche était d'apporter le soin, la cure, et compassion au peuple souffrant de Dieu.[206]

Cette idée vit dans le monde protestant aujourd'hui. On le voit aisément dans les concepts modernes « de soin pastoral, » « consultation pastorale, » et « la pseudopsycho chrétienne. » Dans l'Église moderne, le fardeau d'un tel soin tombe sur les épaules d'un seul homme : le pasteur. (Au premier siècle, il incombait à l'Église entière et à un groupe d'hommes chevronnés appelés « anciens. »)[207]

La Primauté du Pasteur

En bref, la Réforme protestante a frappé un coup au sacerdotalism catholique. Mais ce n'était pas un coup mortel. Les réformateurs maintenaient toujours la règle de l'évêque unique. Elle a uniquement subi un changement sémantique. Le pasteur va maintenant jouer le rôle de l'évêque. Il en est venu à être considéré comme la Tête locale, un principal ancien de l'Église. [208]Comme le dit un auteur, « dans le protestantisme, les prédicateurs tendent à être les porte-parole et les représentants de l'Église et l'Église est souvent l'Église du prédicateur. C'est un grand danger et menace à la religion chrétienne, non sans relation au cléricalisme. » [209]

Les Réformes faites par les réformateurs n'étaient pas assez radicales pour détourner la marée enclenchée par Ignace et Cyprien. La Réforme a embrassé la structure hiérarchique catholique avec une acceptation irréfléchie. Elle a également maintenu la distinction non scripturale entre ordonné et non ordonné.

Dans leur rhétorique, les réformateurs ont décrié la séparation clergé-laïcs. Mais, dans leur pratique, ils l'ont entièrement maintenue. Comme Kevin Giles l'indique, «les différences entre le clergé catholique et protestant ont été brouillées dans la pratique et la théologie. Dans les deux genres d'Églises, le clergé était une classe à part ; dans les deux, leur statut spécial reposait sur des initiatives divines (négociées de différentes manières) ; et dans les deux, certaines fonctions leur étaient réservées. »[210]

La longue tradition postbiblique de la règle de l'évêque unique (maintenant incorporée dans le pasteur) règne toujours dans l'Église protestante d'aujourd'hui. Puisque la ligne de démarcation clergés/laïcs est gravée dans la pierre, il existe des pressions psychologiques énormes qui obligent le prétendu peuple à estimer que le ministère est la responsabilité du pasteur. « C'est son travail. Il est l'expert, » telle est la pensée.[211]

Le terme du NT pour ministre est diakonos. Il signifie « serviteur. » Mais ce mot a été prostitué parce que les hommes ont professionnalisé le ministère. Nous avons pris le mot « ministre » et l'avons superposé avec le pasteur sans justification scripturale quelquonque. De manière semblable, nous avons superposé la prédication et le ministère avec le sermon de pupitre. Encore, sans justification biblique.[212]

D'après la tendance de Calvin et de Luther, les auteurs puritains Jean Owen (1616-1683) et Thomas Goodwin (1600-1680) ont élevé le Pastorat comme l'utilitaire unique et permanent dans la maison de Dieu[213].Owen et Goodwin ont influencé les puritains à focaliser toute l'autorité dans le rôle pastoral.Selon eux, le pasteur a reçu « la puissance des clefs. » Lui seul est ordonné pour prêcher, administrer les sacrements, lire les Écritures publiquement,et compétent dans les langues bibliques originales, aussi bien que la logique et la philosophie. [214]

Les réformateurs et les puritains ont tous deux retenus l'idée que les ministres de Dieu doivent être des professionnels compétents. [215]Par conséquent, les pasteurs doivent avoir la formation scolaire spécialisée pour remplir leur office.[216]

Tous ces éléments expliquent comment et pourquoi le pasteur est maintenant traité comme une classe d'élite… un chrétien exceptionnel… quelqu'un à vénérer (par conséquent le titre « révérend »). Le pasteur et son pupitre prédominent sur le culte protestant.[217]

Comment le pasteur détruit la vie du Corps

Maintenant que nous avons déterré les racines du pasteur moderne, tournons notre attention sur les effets pratiques qu'un pasteur produit sur le peuple de Dieu.

La distinction non scripturale de clergé/laïc a fait un mal incalculable au Corps du Christ. Elle a divisé la communauté en croyants de première et deuxième classe. La dichotomie clergé/laïc perpétue une fausseté terrible. À savoir, que quelques chrétiens sont plus privilégiés que d'autres pour servir le Seigneur.

Notre ignorance de l'histoire de l'Église nous a aveuglément volé une grande partie de notre héritage collectif. Le ministère individuel est entièrement étranger au NT, pourtant nous l'embrassons tandis qu'il suffoque notre fonctionnement. Nous sommes des pierres vivantes, non mortes. Cependant, l'office pastoral nous a transformés en pierres qui ne respirent pas.

Permettez-moi devenir personnel. L'office pastoral vous a volé votre droit de fonctionner comme membre du Corps du Christ ! Il a fermé votre bouche et vous a attaché à un siège. Il a tordu la réalité du Corps, faisant du pasteur une bouche géante et vous une oreille minuscule.[218] Il vous a rendu spectateur muet à peine compétent à prendre des notes de sermon et à passer un plateau pour l'offrande !

Mais ce n'est pas tout. L'office pastoral moderne a renversé la pensée principale de la lettre aux Hébreux—la fin de l'Ancien sacerdoce. Il a rendu inefficace l'enseignement de 1 Corinthiens 12-14, que chaque membre a le droit et le privilège du service lors d'une réunion d'Église. Il a vidé le message de 1 Pierre 2 qui révèle que chaque frère et sœur est un prêtre dans le service.

Un prêtre en service ne signifie pas que vous pouvez seulement exécuter des formes pincées de ministère comme nommer des cantiques de votre siège, lever les mains pendant le culte, avoir l'air transparents, ou enseigner une classe d'école de dimanche. Ce n'est pas l'idée du ministère du NT. Ce sont là seulement des aides pour le ministère du pasteur ! Comme un disciple l'a dit, « beaucoup de cultes protestants, jusqu'à aujourd'hui ont également été infectés par une tendance accablante de considérer le culte comme le travail du pasteur (et peut-être du choeur) avec la majorité des laïcs ayant très peu à faire sauf pour chanter quelques hymnes et pour écouter d'une manière pieuse et attentive. »[219]

Nous traitons le pasteur comme s'il était l'expert professionnel. Nous nous attendons à ce que les docteurs et les ministres nous servent, pas pour nous apprendre à servir les autres. Et pourquoi ? Parce qu'ils sont les experts. Ils sont les professionnels qualifiés. Malheureusement, nous considérons le pasteur de la même manière. Toute cette manière de faire s'élève contre le fait que chaque croyant est un prêtre, non seulement devant Dieu, mais les uns envers les autres.

Mais il y a quelque chose d'autre. Le Pastorat moderne rivalise contre l'Autorité fonctionnelle du Christ dans son Église. Il tient d'une manière illégitime la place unique de la centralité et de l'Autorité parmi le peuple de

Dieu, une place réservée seulement pour la Personne du Seigneur Jésus. Jésus-Christ est le seul chef sur l'Église et le mot final. [220]Par son office, le pasteur déplace et supplante l'Autorité du Christ en s'établissant comme tête humaine de l'Église.

Pour cette raison, rien ne gêne autant la réalisation du but éternel de Dieu que le rôle pastoral moderne. Pourquoi ? Parce que ce but est de visiblement manifester l'Autorité du Christ dans l'Église par le libre fonctionnement de chaque membre du Corps. Tant et aussi longtemps que l'office pastoral demeure, vous ne serez jamais témoins d'une telle manifestation.

Comment le pasteur se détruit lui-même

Le pasteur moderne non seulement endommage le peuple de Dieu, il s'endommage lui-même. L'office pastoral a l'habitude de gaspiller tout ce qui lui tombe entre les mains. La dépression, l'épuisement, le stress, et la dépression émotive sont terriblement élevés parmi les pasteurs. À l'heure où l'on se parle, il y a censément plus de 500.000 pasteurs servant des Églises aux États-Unis. [221]De ce nombre, considèrez les statistiques suivantes qui mettent à nu le danger mortel de l'office pastoral :

C 94% Ressentent la pression d'avoir une famille idéale.

C 90% Travaillent plus de 46 heures par semaine.

C 81% Ont du temps insuffisant avec leurs conjoints.

C 80% croient que le ministère pastoral affecte leur famille négativement.

C 70% n'ont personne qu'ils considèrent comme ami intime.

C 70% ont l'estime de soi inférieur à quand ils ont débuté le ministère.

C 50% se sentent incapables de satisfaire les besoins du travail. [222]

C 80% sont découragés ou traitent la dépression.

C40%+ Rapportent qu'ils souffrent d'épuisement, de programmes effrénés, et d'espérances peu réalistes.[223]

C 33% considèrent le ministère pastoral un risque pure pour la famille.[224]

C 33% ont sérieusement considéré laisser leur position dans la dernière année.[225]

C 40% des démissions pastorales sont dû à l'épuisement.[226]

On s'attend à ce que la plupart des pasteurs jonglent 16 tâches principales à la fois. [227]Et la plupart s'effondrent sous la pression. Pour cette raison, 1.600 ministres dans toutes les dénominations à travers les États-Unis sont remerciés ou forcés de démissionner chaque mois. [228]Au cours des 20 dernières années, la durée moyenne d'un pastorat a diminué de sept ans à seulement deux ans ! [229]

Malheureusement, peu de pasteurs ont fait la relation pour découvrir que c'est leur office qui cause cette turbulence fondamentale. [230]À vrai dire : Jésus-Christ n'a jamais eu l'intention que personne ne porte tous les chapeaux! Il n'a jamais eu l'intention que qui que ce soit ne porte une telle charge.

Les exigences du pastorat sont écrasantes. Tellement qu'elles exténueront n'importe quel mortel. Imaginez un moment que vous travaillez pour une compagnie qui vous paye sur la base de la façon dont vous incitez vos gens à se sentir ? Et si votre salaire dépendait de la façon dont vous les divertissez, sur votre convivialité, sur la popularité de votre épouse et de vos enfants, sur la façon dont ils s'habillent, et sur la perfection de votre comportement ?

Pouvez-vous imaginer le stress non mitigé que ça vous causerait ? Pouvez-vous voir comment une telle pression vous forcerait à jouer un role prétentieux pour garder votre puissance, votre prestige, et votre sécurité d'emploi ? (Pour cette raison, la plupart des pasteurs sont imperméables à recevoir tout genre d'aide.)

La profession pastorale dicte des normes de direction comme n'importe quelle autre profession, que ce soit docteur, médecin, ou avocat. La profession dicte comment les pasteurs doivent s'habiller, parler, et agir. C'est l'une des raisons principales pour lesquelles beaucoup de pasteurs vivent des vies très artificielles.

À cet égard, le rôle pastoral stimule la malhonnêteté. Les membres d'une congrégation s'attendent à ce que leur pasteur soit toujours gai, disponible à l'appel du moment, jamais irrité, jamais amer, qu'il ait une famille parfaitement disciplinée, et soit complètement spirituel à tout moment. [231]Les pasteurs jouent ce rôle comme des acteurs dans un drame grec. Ce qui explique le changement étrange de voix quand la plupart des pasteurs prient. Ce qui explique aussi la manière pieuse quand ils joignent les mains. La manière unique qu'ils disent « le Seigneur » (typiquement prononcé « le Seigneur »). Et la manière spéciale qu'ils s'habillent. [232]

Toutes ces choses sont en grande partie de la poudre aux yeux—vides de toute réalité spirituelle. La plupart des pasteurs ne peuvent pas rester dans leur office sans être corrompu à un certain niveau. La puissance-politique endémique de l'office est un problème énorme qui isole bon nombre d'entre eux et empoisonne leur rapport avec les autres.

Dans un article perspicace destiné aux pasteurs intitulé : « Preventing Clergy Burnout » , l'auteur suggère quelque chose qui effraye. Son conseil aux pasteurs nous donne un coup d'oeil clair dans la puissance-politique qui est assortie au pastorat. [233]Il implore les pasteurs « d'avoir communion avec le clergé d'autres dénominations. Ces personnes ne peuvent pas vous nuire ecclésiastiquement, parce qu'elles ne sont pas de votre cercle officiel. Il n'y a aucune contrainte politique qu'elles ne peuvent tirer pour vous défaire. » [234]

La solitude professionnelle est un autre virus qui fonctionne largement parmi des pasteurs. La peste de la solitude conduit quelques ministres dans d'autres carrières. Elle en conduit d'autres vers des destins plus cruels. [235]

Toutes ces pathologies trouvent leur racine dans l'histoire du pastorat. Il est « seul au sommet » parce que Dieu n'a jamais eu l'intention pour que n'importe qui soit au sommet excepté son Fils ! En effet, le pasteur moderne essaye d'accomplir les 58 exhortations du NT «les uns les autres » tout seul.Ce n'est donc aucune surprise que la plupart d'entre eux soient écrasés sous le poids.[236]

Conclusion

Le pasteur moderne est l'élément du christianisme moderne le moins remis en question. Pourtant il n'a pas un iota dans les Écritures pour démontrer son existence ni une feuille de figuier pour le couvrir ![237]

Plutôt, le pasteur moderne a été créé à partir de la règle de l'évêque unique d'abord engendrée par Ignace et Cyprien. L'évêque s'est transformé en presbitre local. Au Moyen-Âge, le prêtre s'est développé en prêtre catholique. Pendant la Réforme, il a été transformé en « prédicateur, » « le ministre, » et finalement « en pasteur » l'homme sur qui tout le protestantisme s'accroche. Pour rédiger tout cela à une seule phrase : Le pasteur protestant n'est rien d'autre qu'un prêtre catholique légèrement reformé !

Les prêtres catholiques avaient sept fonctions à l'heure de la Réforme : Prédication, les sacrements, prières pour le troupeau, une vie pieuse, discipline, rites d'Église, soutient aux pauvres, et visite aux malades.[238] Le pasteur protestant se charge de toutes ces responsabilités en plus de bénir parfois des événements civiques.

Le célèbre poète Jean Milton a dit: Le « nouveau prêtre n'est rien d'autre que l'ancien agrandi ! » [239]Ce qui veut dire : Le pasteur moderne n'est rien d'autre que l'ancien prêtre écrit dans de plus grandes lettres !

Je me suis accompli à l'université de la Bible. Je suis allé au séminaire et je me suis accompli dans la seule chose qu'ils enseignent là : le ministère professionnel. Quand j'ai reçu mon diplôme, je me suis rendu compte que je pouvais parler latin, grec, et hébreu, et la seule chose sur terre pour laquelle j'étais qualifié était d'être pape. Mais quelqu'un d'autre occupait déjà le poste.

- Pasteur anonyme

Notes
[1] Je mets l'accent sur le mot « pasteur » dans ce chapitre pour attirer l'attention sur l'office plutôt que sur la personne qui l'accomplit.
[2] La plupart des hommes et femmes qui deviennent des pasteurs n'ont jamais considéré les racines de cet office. On ne leur a jamais offert d'autre alternative pour servir Dieu. Ce qui, en effet, est une tragédie terrible. (Voyez la poésie de Calf-Path à la page 31.) Néanmoins, bien que leur office soit sans mérite scriptural, les pasteurs souvent aident le peuple. Mais ils aident le peuple en dépit de leur office, pas à cause de celui-ci.

[3] Le dérivé du mot poimen est employé dans les Actes 20:28 et 1 Pierre 5 :2 - 3.
[4] Il y a autant de support biblique pour pasteur qu'il y en a pour le baptême pour les morts. Tous les deux sont mentionnés seulement une fois dans la Bible entière ! (1 Cor.. 15:29).
[5] Le NT n'emploie jamais les mots grecs séculaires des autorités civiles et religieuses pour dépeindre des ministres dans l'Église. De plus, quoique la plupart des auteurs du NT aient été trempés dans le système sacerdotal juif de l'Ancien Testament, ils n'emploient jamais le mot hiereus (prêtre) pour se référer au ministère chrétien. L'ordination à l'office présuppose un rôle statique et défini de direction d'Église qui n'a pas existé dans les Églises apostoliques. Marjorie Warkentin, l'Ordination: Marjorie Warkentin, Ordination: A Biblical-Historical View (Grand Rapids: Eerdmans, 1982), pp. 160-161, 166; Who is Your Covering? Chapitres 1-3.
[6] , il y a des hommes qui donneraient leurs dents pour être appelés « pasteur » ou « révérend. » Les termes de Job viennent à l'esprit : « Je n'aurai point égard à l'apparence, et je ne flatterai personne;22 Car je ne sais pas flatter: Mon créateur m'enlèverait bien vite.32:21).
[7] Révélation 1:6 ; 5:10 ; 20:6. Chaque croyant est un prêtre selon le NT. R. Paul Stevens, The Other Six Days: Vocation, Work, and Ministry in Biblical Perspective (Grand Rapids: Eerdmans, 1999), pp. 173-181.
[8] Hanson, Christian Priesthood Examined (Guildford and London: Lutterworth Press, 1979), pp. 34-35
[9] Ce mot est l'épellation dans les lettres anglaises du mot grec pour « ancien » (des presbuteros).
[10] Les termes « surveillants » et « serviteurs » furent plus tard ecclésiastisés dans les mots « évêques » et « diacres » (M. Smith, From Christ to Constantine, Downer's Grove: InterVarsity Press, 1971, p. 32).
[11] Rethinking the Wineskin, Chapters 5-6; Who is Your Covering?, Chapitres 1-2.
[12]] Le « christianisme…a pris l'exemple des religions païennes que la plupart des hommes trouvent difficile de comprendre ou d'approcher Dieu sans l'aide d'un homme qui dans un certain sens représente Dieu, le représente, et se sent appelé pour se consacrer à ce ministère représentatif » (Christian Priesthood Examined, p. 100).
[13] La marque de distinction de toute religion est un sacerdoce humain séparé.
[14] Walter Klassen, "New Presbyter is Old Priest Writ Large," Concern 17, 1969, p. 5. See also W. Klassen, J.L. Burkholder, and Jean Yoder, The Relation of Elders to the Priesthood of Believers (Washington: Sojourner's Book Service, 1969).
[15] nombres 11:26 - 28.
[16] exodes 20:19.
[17] 1 Samuel 8:19.
[18] 3 Jean 9-10.
[19] F.W. Grant, Nicolaitanism or the Rise and Growth of Clerisy (Bedford: MWTB), pp. 3-6.. Les mots grecs de nicolaitane veut dire « conquérant du peuple. » Le mot Nikos veut dire « conquérir» et le Laos signifie « le peuple. » Grant croit que Nicolaites sont ceux qui font des « laïcs » du peuple de Dieu en élevant un « clergé » qui règne sur lui. Voir également Alexander Hay, What Is Wrong in the Church?, p. 54.
[20] D.G. Dunn, New Testament Theology in Dialogue (Philadelphia: Westminster Press, 1987), pp. 123, 127-129
[21] Dans les écrits des premiers Pères de l'Église, les mots « berger, » « surveillants, » et « ancien » sont toujours employés l'un pour l'autre, de même que dans le NT. F.F. Bruce, « que le language du nouveau Testament ne nous permette pas de faire une distinction entre le mot grec traduit « l'évêque » (episkopos) et celui traduit « ancien » (presbyteros) n'a pas besoin d'être discuté longuement. Paul pouvait s'adresser aux anciens de l'Église d'Éphèse en tant que ceux que l'esprit saint avait fait évêques. Plus tard, dans les épîtres pastorales (celles à Timothée et à Tite), les deux termes semblent toujours être employés l'un pour l'autre » (The Spreading Flame, Grand Rapids: Eerdmans, 1958, p. 65). En fait, les évêques, les anciens, et les bergers (toujours dans le pluriel) continuent à être considérés comme identiques dans les écritures de 1 Clément, du Didache, et Hermas. Ils étaient considérés comme identiques jusqu'au début du deuxième siècle. Voyez également James Mackinnon, Calvin and the Reformation (New York: Russell and Russell, 1962), pp. 80-81; Everett Ferguson, Early Christians Speak: Faith and Life in the First Three Centuries (Abilene: A.C.U. Press, Third Edition, 1999), p169
[22] voir le chapitre 5 de Who is Your Covering?pour des détails.
[23] 1 Cor.. 11:1 ; 2 Thess. 3:9 ; 1 Tim. 4:12 ; 1 Pierre 5:3.
[24] Early Christians Speak,, P. 173.
[25] Spreading Flame,pp. 66-67.
[26] ces citations apparaissent dans les lettres d'Ignace aux Églises d'Asie mineure. Écritures chrétiennes primitives : The Apostolic Fathers (New York: Dorset Press, 1968), pp. 75-123.
[27] Edwin Hatch, The Organization of the Early Christian Churches (London: Longmans, Green, and Co., 1895), p. 185. p. 106; Early Christian Writings: The Apostolic Fathers Le livre de Hatch prouve que l'évolution progressive de l'organisation de l'Église et de divers éléments de cette organisation ont été empruntés à la société Greco-Romaine.
[28] Idem.
[29] . Alastair Campbell, The Elders: Seniority Within Earliest Christianity (Clark T & T, 1994) p. 229.
[30] The Organization of the Early Christian Churches, p. 124.
[31] Ibid., p. 100
[32] Kenneth Strand, "The Rise of the Monarchical Episcopate," in Three Essays on Church History (Ann Arbor: Braun-Brumfield, 1967); Ordination: A Biblical-Historical View, p. 175.
[33] Christian Priesthood Examined, p. 69; Early Christian Writings: The Apostolic Fathers, pp. 63-72.
[34] The Spreading Flame, pp. 66-69; H. Richard Niebuhr and Daniel D. Williams, ed. The Ministry in Historical Perspectives (San Francisco: Harper and Row Publishers, 1956), pp. 23-25. Quand Ignace écrivit ses lettres,la règle de l'évêque unique était pratiquée dans des villes asiatiques telles qu'Éphèse, Philadelphie, Magnésie, et Smyrne. Mais elle n'avait pas encore atteint la Grèce ou l'ouest, tel que Rome. Il s'avère que la règle de l'évêque unique s'est déplacée en direction de l'ouest de Syrie à travers l'empire.
[35] Christian Priesthood Examined, p. 67; The Spreading Flame, p. 69. J.B. Lightfoot's The Christian Ministry is the most satisfactory explanation of the historical evidence of how the bishop gradually developed out of the presbytery.
[36] The Ministry in Historical Perspectives, p. 25.
[37] S.L. Greenslade, Shepherding the Flock, p. 8.
[38] Christian Priesthood Examined, p. 68.
[39] Edwin Hatch, The Growth of Church Institutions (Hodder and Stoughton, 1895), p. 35.
[40] James F. White, Protestant Worship and Church Architecture (New York: Oxford University Press, 1964), pp. 65-66.
[41] The Early Christian Church, p. 92.. Pour une brève synthèse de la façon dont le clergé s'est développé, voyez The Other Six Days, pp. 39-48.
[42] St. Cyprian of Carthage (http://www.comeandseeicons.com/phm12.htm).
[43] James Hastings Nichols, Corporate Worship in the Reformed Tradition (Philadelphia: The Westminster Press, 1968), p. 25.
[44] Early Christians Speak, P. 168. Cyprien normalement appelait l'évêque « sacerdos », qui est latin pour « prêtre. » Le language sacerdotale pris de l'Ancien Testament pour définir des offices d'Église fut rapidement propagé (Ordination: A Biblical-Historical View, p. 177; From Christ to Constantine, p. 136). J.B. Lightfoot a écrit que « l'aspect sacerdotal du ministère est l'un des phénomènes les plus

saisissants et les plus importants dans l'histoire de l'Église » (J.B. Lightfoot, Saint Paul's Epistle to the Philippians, London: Macmillian & Co, 1888, p. 144).
[45] Christian Priesthood Examined,, pp 35, 95. Il n'y a aucune évidence que quiconque ait pensé aux ministres chrétiens comme prêtres avant l'année A.D. 200. Tertullien est le premier à appliquer le terme « prêtre » aux évêques et aux prêtres. Dans toutes ses écritures, il appelle l'évêque et les anciens sacerdos (prêtres) et appelle l'évêque le summus sacerdos (grand prêtre). Il fait ainsi sans aucune explication, indiquant que ses lecteurs étaient au courant de ces titres (P. 38). Voir également Hans Von Campenhausen, Tradition and Life in the Church (Philadelphia: Fortress Press, 1968), p. 220. Cyprien est également crédité pour dire que l'évêque est l'équivalent du grand prêtre de Ancien Testament (From Christ to Constantine, p. 136). L'historien Eusebius appelle régulièrement le clergé « prêtres » dans ses écritures volumineuses (Christian Priesthood Examined, p. 61).
[46]] «Ainsi c'était l'évêque, en tant que pasteur en chef de l'Église locale, qui en est venu à représenter la plénitude du ministère. Il était prophète, docteur, célébrant en chef à l'assemblée liturgique, et président du Conseil d'administration des surveillants de la « synagogue » chrétienne » (The Ministry in Historical Perspectives, p. 28). L'œuvre de Grégoire le grand « le livre de la règle pastorale » écrit en A.D. 591 est une discussion sur les fonctions de l'office de l'évêque. Pour Grégoire, l'évêque est un pasteur, et la prédication est l'une de ses fonctions les plus importantes. Le livre de Grégoire est un classique chrétien et est toujours employé pour former des pasteurs dans les séminaires protestants aujourd'hui. Voir également Philip Culbertson et Arthur Bradford Shippee, The Pastor: Readings from the Patristic Period (Minneapolis: Fortress Press, 1990).
[47] Notez que les évêques étaient essentiellement des têtes dirigeantes sur les Églises locales. Ils n'étaient pas les surveillants diocésains comme ils sont aujourd'hui dans le catholicisme romain. Pour une discussion sur ce développement voir Early Christians Speak, pp. 13-14.
[48] The Ministry in Historical Perspectives, p. 28.
[49] pour une discussion complète de cette doctrine et de sa réfutation, voir Who is Your Covering?.
[50] The Other Six Days, pp. 41-42.
[51] Organization of the Early Christian Churches, p. 171.
[52] The Ministry in Historical Perspectives, pp. 28-29.
[53] Elders, p. 231; The Ministry in Historical Perspectives, p. 29.
[54] J.G. Davies, The Early Christian Church: A History of Its First Five Centuries (Grand Rapids: Baker Books, 1965), p. 131; The Apostolic Tradition of Hippolytus, trans. Burton S. Easton (Cambridge: Cambridge University Press, 1934). Hippolite distingue clairement les pouvoirs de l'évêque et les anciens. Ses écrits donnent à l'évêque la puissance de pardonner des péchés et d'administrer la pénitence (Christian Priesthood Examined, pp. 39-40). Les prêtres et les diacres pouvaient seulement baptiser avec l'autorité de l'évêque (The Elders, p. 233)
[55] The Early Christian Church, p. 187. En A.D. 318, Constantin a identifié la juridiction de l'évêque. En A.D. 333, les évêques ont été placés sur une position égale avec les magistrats romains (P. 188).
[56] Hans Lietzmann, A History of the Early Church, Volume II (New York: The World Publishing Company, 1953), p. 247
[57] Selon les canons du Concile de Nicée, Alexandrie, Rome, et Antioch avaient l'autorité spéciale sur les régions autour d'elles ((From Christ to Constantine, p. 95).
[58] Christian Priesthood Examined, p. 72. Hanson explique comment la chute de l'empire romain au cinquième siècle a renforcé l'office de l'évêque (pp. 72-77).
[59] Ann Fremantle, ed., A Treasury of Early Christianity (Viking Press, 1953), p. 301.
[60] La succession apostolique apparaît d'abord dans les écrits de Clément de Rome et d'Irenaeus. Elle apparaît également dans Hippolite. Mais Cyprien l'a transformée en doctrine logique (Robert M. Grant, Early Christianity and Society, San Francisco: Harper and Row Publishers, 1977, p. 38; N. Sykes, Old Priest and New Presbyter, Cambridge, 1956, p. 240).
[61] G.S.M. Walker, The Churchmanship of Cyprian, (London: Lutterworth Press, 1968), p. 38. Plusieurs des Pères de l'Église ont pensé que l'Ancien Testament contenait une commande normative de l'Église. L'utilisation de la terminologie de prêtre de l'Ancien Testament pour ceux qui remplissent un office dans l'Église est devenue commune dès le deuxième siècle (Ordination: A Biblical-Historical View, pp. 50, 161; Christian Priesthood Examined, pp. 46, 51).
[62] Christian Priesthood Examined, p. 59; Ordination: A Biblical-Historical View, p. 39
[63] Christian Priesthood Examined, p. 54.
[64] Ibid., p. 58. Autant dans la Didache que dans 1 Clément, l'eucharistie est mentionnée comme un « sacrifice » et une « offrande » exécuté par les (Tradition and Life in the Church, p. 220).
[65]] Le mot « sacrifice » utilisé dans un sens liturgique apparaît en premier dans la Didache (Tradition and Life in the Church, p. 220).
[66] L'idée que le prêtre offre le sacrifice du Christ par l'eucharistie est du sacerdotalisme. Sur ces points, les remarques de Richard Hanson frappent intensément, « ce concept sacerdotal semble obscurcir, sinon supprimer réellement, la doctrine du sacerdoce de tous les croyants. Il transpose le sacerdoce de tous les croyants dans le sacerdoce du clergé » (Christian Priesthood Examined, p. 98).
[67] Ibid., P. 79.
[68] Au troisième siècle, chaque prêtre choisissait un évêque pour surveiller et coordonner son fonctionnement. Au quatrième siècle, les choses sont devenues plus complexes. La surveillances des évêques était nécessaire. Par conséquent c'étaient les archevêques et les metropolitains qui régissaient les Églises d'une province (Will Durant, The Age of Faith, New York: Simon & Schuster, 1950, pp. 45, 756-760).
[69] Concerning the Mysteries, 9:52,54. Dans les Églises orientales une prière est offerte pour que l'esprit fasse la magie. Dans les Églises occidentales, la prière a été omise, parce que les mots eux-mêmes ont fait le tour (Gregory Dix, The Shape of the Liturgy, London: Dacre Press, 1964, p. 240-241, 275; Josef A. Jungmann, The Mass of the Roman Rite, New York: Benziger, 1951-55, Volume 1, p. 52).
[70] The Elders, pp. 234-235. Le mot « prêtre » est etymologiquement une contraction de « presbytre » Par la fin de l'ancienne période anglaise, le terme anglais « prêtre » était devenu le terme courant pour le « presbytre » et « sacerdos » (The Oxford Dictionary of the Christian Church, Third Edition, p. 1325).
[71] The Organization of the Early Christian Churches, pp. 30-31.
[72] Early Christians Speak, p. 172.
[73] Ibid., p. 172
[74] David Norrington donne une discussion détaillée de la façon dont les structures hiérarchiques et les spécialistes ecclésiastiques ont commencé à émerger dans l'Église (To Preach or Not to Preach? pp. 24-25).
[75] Early Christianity and Society, p. 43.
[76] Christian Priesthood Examined, p. 71.
[77] Robert F. Evans, One and Holy: The Church in Latin and Patristic Thought (London: Camelot Press, 1972), p. 48.
[78] Avant Constantin, l'évêque romain n'exerçait aucune juridiction hormis Rome. Tandis qu'il était honoré, il n'avait pas ce genre d'autorité ecclésiastique (Church History in Plain Language, p. 151). Le terme « pape » vient du titre « papa, » un terme employé pour exprimer la cure paternelle de tout évêque. Ce n'est pas avant le sixième siècle que le terme a commencé à être employé exclusivement pour l'évêque de Rome. Voici un bref

croquis de l'origine du pape catholique : À la fin du deuxième siècle, les évêques romains ont été attribués le grand honneur. Stéphane I (D. 257) était le premier à employer le texte de Pierre (Mathieu 16:18) pour soutenir la prééminence de l'évêque romain. Mais ceci n'a pas été universetellement retenu. L'apparition du pape moderne peut être retracée à Léo le Grand (440-461). Léo était le premier à faire une réclamation théologique et biblique pour la supériorité de l'évêque romain. Sous son règne, la supériorité de Rome a été finalement établie. Avec l'arrivée de Grégoire le Grand (540-604), « la chaise papale » était prolongée et augmentée. (Par ailleurs, Grégoire est devenu le propriétaire foncier de loin le plus important en Italie, créant un précédent pour que les papes riches et puissants lui succèdent.) Vers le milieu du troisième siècle, l'Église romaine avait 30.000 membres, 150 ecclésiastes, et 1500 veuves et pauvres (Justo L. Gonzalez, The Story of Christianity: Volume 1, p. 242; Philip Schaff, History of the Christian Church: Volume 4, pp. 212, 218-219; Bruce Shelley, Church History in Plain Language, Waco: Word Books, 1982, pp. 150-151; The Early Christian Church, pp. 135-136, 250; The Age of Faith, p. 521; Christian Priesthood Examined, p. 76ff.). Grégoire est également le premier à employer le terme « serviteur des serviteurs de Dieu » (Philip Schaff, History of the Christian Church: Volume 3, Michigan: Eerdmans, 1910, p. 534; Volume 4, p. 329).
[79] Early Christianity and Society, p. 43; The Early Christian Church, pp. 188-189.
[80] Ordination: A Biblical-Historical View, pp. 35, 48. Les dirigeants d'Église étaient considérés comme les successeurs des Levites (P. 168).
[81] A Treasury of Early Christianity, p. 301.
[82] Early Christianity and Society, pp. 11-12. « L'organisation de l'Église s'est adaptée aux divisions politiques et géographiques de l'empire » (History of the Christian Church: Volume 3, p. 7).
[83] Ce qui s'appliquait non seulement à la hiérarchie graduée qu'elle avait adoptée dans sa structure de direction, mais également à la manière dont l'Église s'est divisée en gradations des diocèses, des provinces, et des municipalités tous commandés par un système de direction du haut vers le bas (The Organization of the Early Christian Churches, p. 185). Comme Shelley l'a exprimé, « comme l'Église se développait, elle a adopté, tout à fait naturellement, la structure de l'empire » (Bruce Shelley, Church History in Plain Language, Waco: Word Books, 1982, p 152).
[84] The Organization of the Early Christian Churches, p. 213.
[85] Will Durant, Caesar to Christ (New York: Simon & Schuster, 1950), pp. 670-671.
[86] D.C. Trueman, The Pageant of the Past: The Origins of Civilization (Toronto: Ryerson, 1965), p. 105.
[87] Caesar to Christ, pp. 575, 618. Durant écrit, "L'Église romaine a marché dans les traces de l'Empire Romain" (p. 618).
[88] The Other Six Days, p. 44; The Pageant of the Past, p. 311; Robin Lane Fox, Pagans and Christians (San Francisco: Harper, 1986), p. 573).
[89] The Oxford Dictionary of the Christian Church, Third Edition, p. 482.
[90] The Other Six Days, p. 44.Caesar and Christ, pp. 671-672.
[91] Caesar and Christ, pp. 671-672.
[92] Mat. 20:25 - 28 ; 23:8 - 12 ; Luc 22:25 -27. Dans Who is Your Covering?, J'explore la signification de ces passages en détail.
[93] Paul a formé un certain nombre d'hommes pour prendre sa place. Parmi eux étaient Timothée, Tite, Gaius, Trophime, Tychique, etc. Voir Gene Edwards' Overlooked Christianity (Sargent: Seedsowers, 1997) pour les détails.
[94] Mathieu 23:8 - 11 ; Marc 10:42 FF.
[95] Christian Priesthood Examined, p. 62.
[96] En fait, le terme « clergé » élargi pour inclure tous les fonctionnaires dans l'Église (The Ministry in Historical Perspectives, p. 29). See also Norman Towar Boggs, The Christian Saga (New York: Macmillan Company, 1931), pp. 206-207.
[97] Christian Priesthood Examined, p. 62; Caesar and Christ, pp. 656-657, 668.
[98] Monsignor Louis Duchesne, Early History of the Christian Church: From Its Foundation to the End of the Fifth Century (London: John Murray, 1912), p. 50; Paul Johnson, A History of Christianity (New Your: Simon & Schuster, 1976), p. 77; Robin Lane Fox, Pagans and Christians (New York: Alfred Knopf, 1987), p. 667.
[99] De telles exemptions avaient été accordées à des professions telles que des médecins et des docteurs. Dave Andrews, Christian Anarchy (Lion Publications, 1999), p. 26.
[100] Father Michael Collins and Matthew A. Price, The Story of Christianity (DK Publishing, 1999), p.74.
[101] A History of Christianity, p. 77. Un siècle plus tard, Julien l'Apostat employait ces mêmes termes (cléricalisme, ecclésiastiques) dans un sens négatif.
[102] Pagans and Christians, p. 667.
[103] Josef A. Jungmann, S.J., The Early Liturgy: To the Time of Gregory the Great (Notre Dame: Notre Dame Press, 1959), pp. 130-131.
[104] Caesar and Christ, pp. 618-619.
[105] The Organization of the Early Christian Churches, pp. 153-155.
[106]] Ibid., P. 163. Dans les trois premiers siècles du christianisme, des prêtres n'étaient pas requis d'être célibataire. Dans l'ouest, le Concile espagnol d'Elivra tenu en A.D. 306 était le premier à exiger du clergé d'être célibataire. Ceci a été réaffirmé par le pape Siricius en A.D. 386. Tout prêtre qui était marié ou continuait à vivre avec son épouse était défroqué. Dans l'est, les prêtres et les diacres pouvaient se marier avant l'Ordination, mais pas après. Les évêques devaient être célibataires. Grégoire le Grand a fait beaucoup pour favoriser le célibat dans le cléricalisme, que beaucoup ne suivaient pas. Le cléricalisme célibataire a seulement élargi l'écart entre le clergé et le peuple de Dieu prétendu « ordinaire » (The Oxford Dictionary of the Christian Church, Third Edition, p. 310; History of the Christian Church, Volume 1, pp. 441-446; The Story of Christianity: Volume 1 (Gonzalez), p. 246; The Age of Faith, p. 45).
[107] La robe de l'évêque était la robe longue antique d'un magistrat romain. Le clergé ne devait pas laisser leurs cheveux longs comme les philosophes païens (The Organization of the Early Christian Churches, pp. 164-165).
[108] The Story of Christianity, p. 74.
[109] See Chapter 5.
[110] Christian Priesthood Examined, p. 62
[111] The Ministry in Historical Perspectives, p. 29.
[112] Caesar and Christ, p. 657.
[113] See Chapter 1.
[114] Frank C. Senn, Christian Worship and Its Cultural Setting (Philadelphia: Fortress Press, 1983), pp. 40-41.
[115] Tout doit être fait pour la gloire de Dieu, parce qu'il a sanctifié le mondain (1 Cor.. 10:31). La fausse dichotomie entre le sacré et profane a été supprimée pour toujours en Christ. Une telle pensée appartient au paganisme et au judaïsme antique. Pour le chrétien, « rien n'est impur en soi, » et «et qu'une chose n'est impure que pour celui qui la croit impure. » (Actes 10:15 ; ROM. 14:14). Pour une discussion détaillée sur l'erreur de disjonction sacrée/profane, voir J.G. Davies, The Secular Use of Church Buildings (New York: The Seabury Press, 1968), pp. 222-237.
[116] The History of Christianity: Volume 3, pp. 125-126.
[117] New Testament Theology in Dialogue, p. 127.
[118] Clement 40:5. See also Early Christians Speak, p. 168; R. Paul Stevens, The Abolition of the Laity (Carlisle: Paternoster Press, 1999), p. 5.

[119] Ordination: A Biblical-Historical View, p. 38.
[120] On Monogamy, 12.
[121] The Abolition of the Laity, p. 28.
[122] To Preach or Not to Preach?, p. 25.
[123] The Abolition of the Laity, p. 24.
[124] Le terme « laïc » est dérivé du mot grec Laos qui signifie le peuple de Dieu (voir 1 Pi. 2:9 - 10). Le terme « clergé » est dérivé de kleros qui signifie beaucoup, une partie, ou un héritage. Le NT n'emploie jamais kleros pour désigner les dirigeants. Il l'emploie plutôt pour se référer au peuple de Dieu dans son entier. Car c'est le peuple de Dieu qui est l'héritage de Dieu (voir Col. 1:12 ; Eph. 1:11 ; Gal. 3:29 ; 1 Pi. 5:3). À cet égard, il est ironique que Pierre dans 1 Pierre 5:3 recommande instamment aux anciens de l'Église de ne pas régner ou s'imposer au-dessus du kleros (« clergé ») ! Encore, les kleros et le Laos tous les deux se rapportent à la totalité du troupeau de Dieu.
[125] Christian Priesthood Examined, p. 64. Des termes comme coryphaeus (maître des cérémonies) et hierophant (grand maître de la loge) ont été librement empruntés aux cultes païens et employés pour le clergé chrétien. Tertullien était le premier à employer le terme « pontife souverain » (évêque des évêques) pour se rapporter à l'évêque de Rome dans son oeuvre écrit Sur la Chasteté D. 218. Tertullien, cependant, emploie le terme ironiquement (The Spreading Flame, p. 322).
[126] Christian Priesthood Examined, p. 64.
[127] Ibid., pp. 65-66; Tradition and Life in the Church, pp. 222-223.
[128] Ordination: A Biblical-Historical View, p. 40.
[129] Ibid., p. 167.
[130] See Rethinking the Wineskin, Chapter 5; Who is Your Covering, Chapter 2.
[131] Selon le commentateur Biblique Alfred Plummer, les mots grecs traduits « ordonner » dans le NT n'ont pas de significations ecclésiastiques particulieres. Aucune d'elles n'implique le rituel d'ordination ou d'une cérémonie spéciale ("The Pastoral Epistles," in The Expositor's Bible, ed. W. Robertson Nicoll, New York: Armstrong, 1903, Vol. 23, pp. 219-221). See also Who is Your Covering? Chapters 1-3.
[132] Actes 16:2 ; 1 Thess. 1:5 ; 5:12 ; 1 Cor.. 16:18 ; Cor. 2. 8:22 ; Php. 2:22 ; 1 Tim. 3:10.
[133] Ordination: A Biblical-Historical View, p. 4. Les traducteurs de la KJV ont employé « ordonner » pour 21 mots hébreux et grecs différents. Le malentendu ecclésiastique du 17ème siècle a influencé ce pauvre choix de mot.
[134] Le mot grec cheirotoneo dans Actes 14:23 veut dire littéralement « d'étirer la main en avant» comme dans le vote. Par conséquent, il est probable que les apôtres aient étendu les mains sur ceux que la majorité de l'Église considéraient comme fonctionnant déjà en tant que surveillants parmi eux.
[135] The Elders, pp. 169-170.
[136] Actes 13:2 ; 1 Tim. 4:14. Paul, un ouvrier plus âgé, a également étendue les mains sur Timothée, un plus jeune ouvrier (2 Tim. 1:6).
[137] Ordination: A Biblical-Historical View, pp. 104, 111, 127, 130.Warkentin fait une étude complète sur la signification du NT de « étendre les mains dessus» au chapitres 9-11 de son livre. Sa conclusion : « L'imposition des mains n'a rien à faire avec l'installation courante de l'office dans l'Église, comme ancien, diacre, pasteur, ou missionnaire » (P. 156).
[138] La première mention du rite de l'Ordination est trouvée dans les traditions apostoliques de Hippolite (200-220). Vers le quatrième siècle, les références abondent (Ordination: A Biblical-Historical View, pp. 25, 41).
[139] Ordination: A Biblical-Historical View, p. 104.
[140] The Organization of the Early Christian Churches, pp. 129-133.
[141]] Ibid. Cette même tendance a été reprise par le Judaisme dès le premier siècle. Les scribes juifs qui étaient compétents dans l'interprétation de la Torah et des traditions orales ont ordonné des hommes pour l'office dans le Sanhédrin. Ces hommes étaient regardés comme médiateurs de la volonté de Dieu à tout l'Israel. Les « Ordonnés » du Sanhedrin sont devenus si puissant que vers le deuxième siècle les Romains mettainet à mort quiconque exécutait l'ordination juive ! (Ordination: A Biblical-Historical View, pp. 16, 21-23, 25).
[142] Ibid., p. 35. This is evident from the Apostolic Constitutions (A.D. 350-375).
[143] Ibid., p. 45.
[144] Tradition and Life in the Church, p. 224.
[145] Ministry in Historical Perspectives, p. 75.
[146] Tradition and Life in the Church, p. 227.
[147] Ibid., p. 228.
[148] Ministry in Historical Perspectives, p. 71.
[149] Tradition and Life in the Church, p. 229.
[150] Ministry in Historical Perspectives, p. 75. L'ordination était considérée comme pouvant conférer sur le destinataire un caractère indelibilis. C'est-à-dire, quelque chose de sacré était entré dans lui (Ordination: A Biblical-Historical View, p. 42; History of the Christian Church: Volume 3, p. 489).
[151] The Apostolic Constitutions II.4.26.
[152] Kevin Giles, Patterns of Ministry Among the First Christians (Melbourne: Collins Dove, 1991), p. 195.
[153] David D. Hall, The Faithful Shepherd (Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 1972), p. 6.
[154] Eduard Schweizer, Church Order in the New Testament (Chatham: W. & J. Mackay, 1961), p. 207.
[155] Actes 20:28, ; 1 Pierre 5 :2 ou 3.
[156] New Testament Theology in Dialogue, p. 138ff.
[157] Ibid., pp. 126-129
[158] Ordination: A Biblical-Historical View, p. 45.
[159] Ordination: A Biblical-Historical View, p. 51; The Organization of the Early Christian Churches, pp. 126-131. L'ordination s'est développée en un instrument pour consolider la puissance du cléricalisme. Par elle, le clergé pouvait gouverner le peuple de Dieu aussi bien que les autorités séculaires. L'effet net est que l'ordination moderne établit des barrières artificielles entre les chrétiens et gêne le ministère mutuel.
[160] Christian Priesthood Examined, p. 82.
[161] tandis que Luther rejetait l'idée que l'ordination change le caractère de la personne ordonnée, il a néanmoins retenu son importance. À l'esprit de Luther, l'ordination est un rite de l'Église. Et une cérémonie spéciale était nécessaire pour la mise en oeuvre des fonctions pastorales (Christian Liturgy, p. 297).
[162] « le sacerdoce de tous les croyants » se réfère non seulement à la relation de chaque croyant à Dieu et au sacerdoce à son prochain, comme dit Luther ; il se réfère également à l'égalité de toutes les personnes dans la communauté chrétienne en ce qui concerne la fonction formelle » (John Dillenberger, Protestant Christianity: Interpreted Throughout Its Development, p. 61).
[163] The Faithful Shepherd, p. 8. Pour un exposé fascinant de l'histoire Anabaptiste, voyez Peter Hoover's The Secret of the Strength: What Would the Anabaptists Tell This Generation? (Shippensburg: Benchmark Press, 1998).
[164] J.L. Ainslie, The Doctrines of Ministerial Order in the Reformed Churches of the 16th and 17th Centuries (Edinburgh, 1940), pp. 2,5.
[165] Ordination: A Biblical-Historical View, pp. 57-58.

[166] Ibid., pp. 61-62.
[167] L'injonction de Paul dans 1 Corinthiens 14:26, 30-31 que chaque croyant a le droit de fonctionner à tout moment lors d'une réunion d'Église fut crue et pratiquée par les Anabaptistes. Aux jours de Luther, cette pratique était connue comme Sitzrecht— « le droit de celui qui est assis » (The Secret of the Strength, pp. 58-59).
[168] Luther a annoncé que « le Sitzrecht venait du puits de l'enfer » et était une « perversetion de l'ordre public et minait le respect pour l'autorité. » En 20 ans, plus de 116 lois ont été passés dans les terres allemandes dans l'ensemble de l'Europe faisant de cette « hérésie Anabaptiste » une offense capitale (The Secret of the Strength, p. 59, 198). De plus, Luther a estimé que si toute l'Église administrait publiquement le Repas du Seigneur, ce serait « une confusion déplorable. » À l'esprit de Luther, une personne doit prendre cette tâche—le pasteur. (Paul Althaus, The Theology of Martin Luther, Philadelphia: Fortress Press, 1966, p. 323).
[169] Ordination: A Biblical-Historical View, p. 105.
[170] Ibid., P. 105. Les protestants parlent aujourd'hui « du ministère » comme d'un corps médiatorial placé dans le Corps du Christ au lieu d'une fonction partagée par tous.
[171] Tout comme le clergé catholique était vu comme portier du salut, le clergé protestant était considéré en tant qu'administrateur de la révélation divine. Selon la confession d'Augsbourg de 1530, le plus haut office dans l'Église était l'office de prédicateur. Dans le judaïsme antique, le rabbin interprétait la Torah pour le peuple. Dans l'Église protestante, le ministre est considéré comme le gardien des mystères de Dieu (Ordination: A Biblical-Historical View, p. 168).
[172] John Calvin, Institutes of the Christian Religion (Westminster Press, 1960), Bk. 4, Ch. 8, No. 14.
[173] Le « pasteur » est du latin et était employé pour traduire le « berger. » William Tyndale a préféré le terme « pasteur » dans sa traduction de la Bible. Tyndale a discuté avec Thomas More au sujet de la question « pasteur » contre « prêtre. » Tyndale, un protestant, a pris la position que « pasteur » était correct selon l'exégèse (voyez The Parker Society Series on the English Reformers for this exchange).
[174] The Faithful Shepherd, p. 16.
[175] Old Priest and New Presbyter, p. 111.
[176] Luther's Works, 40, 35.
[177] Un des livres les plus influents pendant la Réforme était la Pastorale de Bucer. Dans le même esprit, Zwingli a édité un dépliant intitulé « Le Pasteur. »
[178] L'ordre de l'Église de Calvin des pasteurs avec des anciens à Genève est devenu le modèle le plus influent pendant la Réforme. C'est devenu le modèle des Églises protestantes en France, Hollande, Hongrie, Ecosse, aussi bien que parmi les puritains anglais et leurs descendants (Ministry in Historical Perspectives, p. 131, 115-117.). Calvin a également introduit l'idée que le pasteur et le docteur sont les seuls deux dirigeants « ordinaires » dans Éphésiens 4:11 - 12 qui se continuent perpétuellement dans l'Église (The Faithful Shepherd, p. 28). Pendant le 17ème siècle, les puritains ont employé le terme « pasteur » dans certains de leurs travaux édités. Au 17ème siècle les travaux Anglicans et puritains sur la cure pastoral se référaient au clergé (local) de paroisse en tant que « pasteurs (George Herbert's The Country Parson) and "Pastors" (Richard Baxter's The Reformed Pastor
[179] Ministry in Historical Perspectives, p. 116. « Les réformateurs allemands ont également adhéré à l'utilisation médiévale et ont appelé le prédicateur Pfarrer, c.-à-d. pasteur (dérivé du parochia—parish et du parochus—ecclésiaste). Tandis que des prédicateurs luthériens s'appellent les « pasteurs » aux Etats-Unis, ils s'appellent toujours Pfarrer (chef de la paroisse) en Allemagne. Etant donné la transition progressive du prêtre catholique au pasteur protestant, il n'était pas rare que les peuple appelle toujours leurs nouveaux prédicateurs protestants par les ancien titres catholiques comme le « prêtre. »
[180] The Ministry in Historical Perspectives, p. 116.
[181] Le mot « pasteur » est apparu en littérature théologique longtemps avant la période Patristique. Le choix de mot dépendait de la fonction que vous souhaitiez accentuer : Un pasteur guidé dans les affaires morales et spirituelles. Le prêtre a officié les sacrements. Néanmoins, le terme « pasteur » ne se trouvait pas sur les lèvres du croyant commun avant la Réforme.
[182] The Ministry in Historical Perspectives, p. 116.
[183] Ibid. Le mot « prêtre » appartient à tradition catholique/Anglicanne, le mot « ministre » appartient à la tradition reformée, et le mot « pasteur » appartient au Luthérien et à la tradition évangélique (P. viii). Les réformateurs ont parlé de leur ministre en tant que « pasteur, » mais ils l'ont la plupart du temps appelé « prédicateur. » Le mot « pasteur » plus tard a évolué pour devenir le terme prédominant dans le christianisme pour cet office. C'était dû à la popularité de ces groupes qui ont cherché à se départir du vocabulaire de la « haute Église ». Le terme « ministre » a été introduit graduellement dans le monde d'expression anglaise par les non-conformistes et les dissidents. Ils ont souhaité distinguer le « ministère » protestant du clergé Anglican (The Ministry in Historical Perspectives, p. 116).
[184] Institutes, IV: 3:2, p. 1055.
[185] The Ministry in Historical Perspectives, p. 138.
[186] « Pour son modèle du ministère Calvin va de nouveau à l'Église primitive du deuxième siècle plutôt qu'à celle de l'âge strictement apostolique. Dans l'âge apostolique la communauté chrétienne locale n'était pas sous la charge d'un pasteur unique, mais d'un certain nombre de fonctionnaires connus comme prêtres (anciens) et évêques. C'est seulement au deuxième siècle que l'évêque ou le pasteur unique de la communauté chrétienne est venu à l'existence, comme dans les épîtres d'Ignace…. C'est de cette étape du développement de l'office ministériel dans l'Église primitive du deuxième-siècle que Calvin a pris son modèle » (Calvin et la Réforme, pp. 81-82).
[187]James H. Nichols écrit, « les réformateurs acceptaient également le système du deuxième-siècle d'un ministère institutionalisé de pasteur ou des évêques pour diriger les laïcs dans le culte…. Ils n'ont pas essayé de retourner à l'âge des apôtres… » (Corporate Worship in the Reformed Tradition, p. 21).
[188] Ministry in Historical Perspectives, p. 111.
[189] Institutes, IV:1:9, p. 1023.
[190] John H. Yoder, "The Fullness of Christ," Concern 17, 1969, p. 71.
[191] The Ministry in Historical Perspectives, p. 131. La place prépondérante à la prédication est le mieux reflétée dans la messe allemande de Luther : Trois services du dimanche. Le matin à cinq ou six heures, un sermon était donné sur l'épître du jour. Au service principal à huit ou neuf heures, le ministre prêchait sur l'evangile du jour. Le sermon au service des Vespres l'après-midi était basé sur l'Ancien Testament. Le reste des jours de la semaine étaient consacrés à la prédication aussi (P. 131). Luther était abrasif, puissant, et dramatique. Il communiquait sa propre personne dans ses sermons sans se surimposer au message. Il était un prédicateur vorace, pouvant livrer 4.000 sermons environ (Christian History, Volume XII, No. 3, Issue 39, p. 27). Ses messages étaient étonamment inspirés, poétiques, et créateurs. Zwingli prêchait directement et naturellement, pourtant il était trop intellectuel. Calvin était conforme dans son exposition approfondie des passages, mais il était toujours impersonnel. Bucer était langoureeux et avait l'habitude de se prodiriger (P. 133). Néanmoins, la prédication protestante primitive était très doctrinaire, étant hanté par « la doctrine Correcte et pure. » Pour cette raison, les prédicateurs de la Réforme étaient principalement des docteurs de la Bible (P. 135).
[192] The Faithful Shepherd, p. 8.
[193] The Ministry in Historical Perspectives, p. 112. Les réformateurs ont substitué le mot « ministre » pour « prêtre. » Ilion T. Jones, A Historical Approach to Evangelical Worship (New York: Abingdon Press, 1954), p. 141.
[194] « Cette notion est devenue la propriété commune de la Réforme » (Ministry in Historical Perspectives, p. 113).
[195] B.A. Gerrish, "Priesthood and Ministry in the Theology of Luther," Church History, XXXIV (1965), pp. 404-422.

[196] The Ministry in Historical Perspectives, pp. 114-115.
[197] The Theology of Martin Luther, p. 326.
[198] “Concerning the Ordering of Divine Worship in the Congregation,” Works of Martin Luther (Philadelphia: Muhlenberg Press, 1932), VI, p. 60.
[199] The Ministry in Historical Perspectives, p. 114.
[200] Luther’s Works, Vol. 29, p. 224.
[201] John T. McNeill, A History of the Cure of Souls (New York: Harper and Row, 1951).
[202] Grégoire de Nazianzus, de Chrysostome, Augustin, et Grégoire le Grand ont écrit beaucoup sur la « cure des âmes » (A History of the Cure of Souls, p. 100). En A.D. 591, Grégoire a écrit un traité pour des pasteurs appelé « le livre de la règle pastorale. » Cette oeuvre est encore employée dans les séminaires aujourd'hui. Et il doit beaucoup à Grégoire de Nazianzus (P. 109). Grégoire le Grand a été plus d'un pasteur à l'Église occidentale que tout autre pape.
[203] A History of the Cure of Souls, p. 108. Grégoire Nazianzus a articulé ces choses dans son deuxième discours solennel écrit en A.D. 362.
[204] A History of the Cure of Souls, p. 177.
[205] The Ministry in Historical Perspectives, p. 136. En 1550, on a publié un ordre que les ministres devaient visiter chaque maison au moins une fois par an.
[206] Bucer a écrit le plus exceptionnel de tous les livres sur «la cure d'âmes » intitulé « La Cure des Âmes » en 1538. Ce livre est sorti dans les versions allemandes et latines (A History of the Cure of Souls, p. 177).
[207] voyez Rethinking the Wineskin, Chapters 5-6 and Who is Your Covering? Chapter 1.
[208] Beaucoup d'Églises reformées distinguent entre les anciens « de l’enseignement » et les anciens « dirigeants ». Les anciens de l’enseignement occupent la position traditionnelle de l'évêque ou du ministre, alors que les anciens dirigeants s’occupent de l'administration et de la discipline. Cette forme de régime d'Église a été apportée en Nouvelle Angleterre de l'Europe (David Hall, The Faithful Shepherd, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1972, p. 95). Par la suite, en raison de l'impopularité de l’office, les anciens régnants ont été laissés tomber et l'ancien de l’enseignement est resté. C'était également vrai dans les Églises baptistes des 18èmes et 19èmes siècles. Souvent ces Églises ont manqué de ressources financières pour soutenir un « ministre. » De cette façon, vers la fin du 19ème siècle, les Églises évangéliques ont adopté la tradition « du pasteur unique (Mark Dever, A Display of God’s Glory, Washington D.C.: Center for Church Reform, 2001, p. 20; R.E.H. Uprichard, Irish Biblical Studies Journal, June 18, 1996, pp. 149, 154). Ainsi le pasteur unique dans les Églises évangéliques a évolué d'une pluralité d'anciens dans la tradition reformée.
[209] The Ministry in Historical Perspectives, p. 114. Le prétendu « prédicateur-laique » a émergé des réveils évangéliques du 18ème siècle (P. 206).
[210]Patterns of Ministry Among the First Christians, pp. 195-196.
[211] John Owen, True Nature of a Gospel Church (Abridged Edition), pp. 41, 99.
[212] Ibid., p. 55
[213] The Doctrines of Ministerial Order in the Reformed Churches of the 16th and 17th Centuries, pp. 37, 49, 59, 61-69.
[214] True Nature of a Gospel Church, p. 68; The Doctrines of Ministerial Order in the Reformed Churches of the 16th and 17th Centuries, pp. 56, 63, 65; Thomas Goodwin, Works, Vol. 11, p. 309.
[215] Baptist Reformation Review: Vol. 10, No. 2, 1981, pp. 21-22.
[216] The Faithful Shepherd, pp. 28-29.
[217] The Doctrines of Ministerial Order in the Reformed Churches of the 16th and 17th Centuries, p. 51.
[218] pour mettre cette question sous forme de question biblique, « Si tous étaient un seul membre, où serait le corps? » (1 Cor.. 12:19).
[219] J.G. Davies, The New Westminster Dictionary of Liturgy and Worship, 1st American Edition (Philadelphia: Westminster Press), p. 292.
[220] À cet égard (et contrairement à l'opinion populaire), le pasteur n'est pas « le cervelet, le centre de communication des messages, des fonctions de coordination et de réponse de direction entre la Tête et le Corps. » Il n'est pas appellé à communiquer « l’autorité de la vérité de la Tête au Corps. » Et il n'est pas « le communicateur exclusif des besoins du Corps à la Tête. » Le pasteur est décrit avec ces termes gonflées par David L. McKenna’s “The Ministry’s Gordian Knot,” Leadership, Winter, 1980, pp. 50-51.
[221] Cette statistique vient du groupe de recherche Barna (East Hillsborough Christian Voice, February 2002, p. 3). La moitié de ces Églises ont moins de 100 membres actifs (“Flocks in Need of Shepherds”, The Washington Times, July 2, 2001).
[222] 1991 Survey of Pastors (Fuller Institute of Church Growth) quoted by London and Wiseman, Pastors at Risk, Victor Books, 1993; “Is the Pastor’s Family Safe at Home?,” Leadership, Fall 1992; Physician Magazine, September/October 1999, p. 22.
[223] Compilation of surveys from Focus on the Family Pastors Gatherings.
[224] Fuller Institute of Church Growth (Pasadena: Fuller Theological Seminary, 1991).
[225] “Flocks in Need of Shepherds,” The Washington Times, July 2, 2001.
[226] Vantage Point, Denver Seminary, June 1998, p. 2.
[227] East Hillsborough Christian Voice, February 2002, p. 3.
[228] Ibid. du 2 juillet au 6 juillet 2001, le citoyen chrétien The Christian Citizen (November 2000) a signalé que 1400 pasteurs laissaient leur pastorat chaque mois. Dans la même veine, The Washington Times a diffusé une série de cinq articles sur la « crise du clergé » qui balaye l'Amérique (par Larry Witham). Elle a énoncé ce qui suit : Très peu de membres du clergé dans ce pays sont jeunes. Seulement 8% ont 35 ans ou moins. Des 70.000 étudiants inscrits aux 237 séminaires théologiques accrédités dans la nation, seulement un tiers veulent diriger une Église en tant que pasteur. Le pastorat attire des candidats plus âgés. Habituellement ceux qui arrivent à des fins de carrière ou des divorces. De manière semblable, un manque de clergé frappe la plupart des Églises protestantes majeures au Canada. « Tandis que le ministère pour un petit troupeau peut personnellement enrichir, c'est également intimidant—pour peu d’argent—de rencontrer les attentes en tant que théologien, conseiller, orateur public, administrateur et d’organiseteur tout en un » (Christian Century, October 10, 2001, p. 13).
[229] Vantage Point, Denver Seminary, June 1998, p. 2.
[230] En faisant la promotion du The Zondervan 2002 Pastor’s Annual,, un distributeur célèbre de livre a employé cette promotion ironique : « Un homme travaille de soleil en soleil, mais le travail d'un pasteur n'est jamais terminé. C'est parce qu'il doit porter tant de différents chapeaux : prédicateur, docteur, conseiller, administrateur, chef de culte, et souvent aménageur de meubles aussi ! Pour les pasteurs qui aimeraient un coup de main avec certains de ces chapeaux, nous ici à Christianbook.com avons juste la ressource pour vous. » Du même coup, un page Web conçue pour encourager le clergé blessé et épuisé flotte sous le nom de www.woundedshepherds.com. Ces ressources sont comme appliquer des bandelettes sur un cancer. Ils traitent le symptôme et ignorent le problème à sa racine : Le pastorat officiel.
[231] East Hillsborough Christian Voice, February 2002, p. 3.
[232]] je me rends compte que non, tous les pasteurs ne jouent pas ce rôle. Mais le peu qui parviennent à résister à cette pression incroyable sont exceptionnellement rares. Ils sont des exceptions dramatiques à une norme trop tragique.
[233] De façon alarmante, 23% du clergé protestant ont été remerciés au moins une fois, et 41% de assemblées ont remercié au moins deux pasteurs (Survey done by Leadership printed in G. Lloyd Rediger’s Clergy Killers: Guidance for Pastors and Congregations Under Attack (Philadelphia: Westminster/John Knox, 1997).

[234] J. Grant Swank, “Preventing Clergy Burnout,” Ministry, November 1998, p. 20.
[235] Larry Yeagley, “The Lonely Pastor,” Ministry, September 2001, p. 28; Michael L. Hill and Sharon P. Hill, The Healing of a Warrior: A Protocol for the Prevention and Restoration of Ministers Engaging in Destructive Behavior (Cyberbook, 2000).
[236] pour une liste des exhortations « les uns les autres », voir Who is Your Covering?, Chapter 1.
[237] Searching Together, Volume 23:4, Winter 1995 discute cette issue longuement.
[238] Johann Gerhard in Church Ministry by Eugene F.A. King (St. Louis: Concordia Publishing House, 1993), p. 181.
[239] From Milton’s 1653 poem On the New Forces of Conscience.

CHAPITRE 5

L'HABIT DU DIMANCHE MATIN DISSIMULE LE PROBLÈME

Marc 12:38 « Il leur disait dans son enseignement: Gardez-vous des scribes, qui aiment à se promener en toges longues, »

Tous les dimanches matins plus de 300 millions de protestants portent leurs meilleurs vêtements pour aller à l'église du dimanche matin.1 Mais personne ne semble s'interroger sur le pourquoi. Des milliers de pasteurs portent la tenue spéciale qui les sépare des autres membres de la congrégation. Et personne ne semble s'en inquiéter.

En ce chapitre, nous explorerons l'origine de « s'habiller » pour l'église. Nous tracerons également les racines du « clergé costumé. »

S'habiller pour l'église

La pratique de « s'habiller» pour l'église est un phénomène relativement récent. Elle a commencé vers la fin du 18ième siècle par la révolution industrielle, et s'est répandue jusqu'au milieu du 19ième. Avant cette heure, « s'habiller » pour des événements sociaux était connu seulement parmi les très riches. La raison en était simple. [1]Seulement les aristocrates de la société pouvaient se permettre un habillement intéressant ! Les gens du commun avaient seulement deux ensembles de vêtements : Vêtements pour travailler dans le champ et un habillement moins en lambeaux pour aller dans la ville. [2]

« S'habiller» pour l'occasion était seulement une option pour la noblesse la plus riche[3] En Europe médiévale jusqu'au 18ème siècle, l'habillement était une marque claire de la classe sociale de quelqu'un. Dans certains endroits d'Angleterre, il était interdit réellement aux pauvres personnes de porter l'habillement des personnes « meilleures ».[4]

Tout ceci a changé avec l'invention de la fabrication de masse du textile et le développement de la société urbaine[5]. Les vêtements plus raffinés sont devenus accessibles aux gens du commun. La classe moyenne est née et elle pouvait émuler l'aristocratie enviée. Pour la première fois, la classe moyenne pouvait se distinguer des paysans. [6]Pour démontrer leur statut nouvellement amélioré, ils pouvaient maintenant « s'habiller» pour des événements sociaux tout comme les biens nantis.[7]

Quelques groupes de chrétien vers la fin du 18e et début 19e siècles ont résisté à cette tendance culturelle. John Wesley a écrit contre l'habillement luxueux ou attrayant. [8]Les premiers méthodistes ont résisté à l'idée de « s'habiller » pour l'église tellement qu'ils se détournaient de quiconque portait un habillement excessif à leurs réunions.[9] Les premiers baptistes ont également condamné l'habillement raffiné, enseignant qu'il séparait les riches des pauvres.[10]

Néanmoins, en dépit de ces protestations, les chrétiens traditionnels ont commencé à porter des vêtements raffinés toutes les fois qu'ils le pouvaient. La classe moyenne grandissante a prospéré, créant de plus grandes maisons, de plus grands bâtiments d'églises, et un habillement plus fantaisiste. [11]Pendant que l'enculturation victorienne de la classe moyenne se développait, des bâtiments d'église plus fantaisistes attiraient des personnes plus influentes dans la société. [12]Ce qui provoqua les rassemblements plus communs (méthodistes, baptistes, etc.) à travailler plus dur afin de poursuivre les améliorations de leurs propres bâtiments. [13]

Tout ceci en est venu à un zénith quand en 1843, Horace Bushnell, un ministre Congrégationaliste influent dans le Connecticut, édita un essai appelé Le Goût et la Mode. Bushnell argumentait du fait que la sophistication et l'amélioration étaient des attributs de Dieu et que les chrétiens devaient les émuler. [14]Ainsi est née l'idée de « s'habiller» pour l'église afin d'honorer Dieu ! Les membres d'église devaient maintenant adorer dans des bâtiments minutieusement décorés arborant leurs vêtements formels pour honorer Dieu. [15]

Suivant de près sur les talons de Bushnell, un presbytérien de la Caroline du Nord appelé William Henry Foote a écrit en 1846 que « un peuple qui va à l'église est un peuple qui affectionne les vêtements. » [16]Cette déclaration a simplement exprimé le rituel d'habillement formel que les chrétiens traditionnels avaient adopté en allant à l'église. La tendance était si virulente que vers 1850, même les méthodistes « la résistance aux habits formels » étaient absorbés. Alors ils ont aussi commencé à porter leur « meilleur pour le dimanche » pour l'église. [17]

En conséquence, comme pratiquement tout autre pratique admise en matière d'église, s'habiller pour l'église est le résultat du chrétien influencé par sa culture environnante. Aujourd'hui, vous cher chrétien, « vous vous costumez » pour l'église du dimanche matin sans jamais demander pourquoi. Mais maintenant vous savez l'histoire derrière cette coutume étourdie.

C'est purement le résultat des efforts de la classe moyenne du 19e siècle pour devenir comme leurs riches aristocrates contemporains, paradant leur statut social amélioré par leur habillement. (Cette tendance a été également encouragée par les notions victoriennes de respectabilité.) Autrement dit, le fait de porter votre « tenue du dimanche » est simplement un produit de la culture séculaire. Cela n'a rien à voir avec la bible, Jésus - Christ, ou l'Esprit Saint !

Alors quel est le problème ?

Ainsi pourquoi faire un plat au sujet de « s'habiller » pour l'église ? Je conviens que ce n'est pas un sujet brûlant. En fait, je m'inquiète peu au sujet de ce qu'une personne porte pour assister à une réunion d'église. En fait, c'est ce que représente « la tenue » pour l'église qui est la question brûlante.

D'abord, il reflète la fausse séparation entre le séculaire et le sacré. De penser que Dieu s'inquiète de ce vous portiez des vêtements élégants le dimanche « pour le rencontrer » est une infraction à la Nouvelle Alliance. Nous avons accès à la présence de Dieu à tout moment et dans toutes les circonstances. S'attend-il à ce que vraiment son peuple s'habille pour un concours de beauté le dimanche matin ?

En second lieu, porter des vêtements attrayants et voyants le dimanche matin dénonce un message faux : Cette église est un endroit où les chrétiens cachent leurs vraies individualités et « s'habillent» pour avoir l'air beaux etgentils. [18]Pensez à cela. Le port de votre « tenue du dimanche matin » pour l'église est un peu plus que la gestion d'impression. Il donne à la maison de Dieu tous les éléments d'une mise en scène : Costumes, maquillage, appui verticaux, éclairage, souffleurs, musique spéciale, maître de cérémonies, exécution, et programme écrit.[19]

« S'habiller» pour l'église viole la réalité que l'église se compose de vraies personnes avec des problèmes malpropres. Vraies personnes qui ont peut-être eu une querelle d'ordre majeure avec leurs conjoints juste avant qu'ils n'entrent dans le stationnement et qui ont recouvert le tout d'un sourire colossal!

Le port de notre « tenue du dimanche» cache un problème fondamental. Il stimule l'illusion enflée que nous sommes d'une façon ou d'une autre « bons » parce que nous nous habillons pour Dieu. C'est une attitude de prétention qui déshumanise et constitue un faux témoignage envers le monde.

Venons-en aux faits. En tant qu'humains déchus, nous sommes rarement disposés à sembler ce que nous sommes vraiment. Nous comptons presque toujours sur notre performance ou habillement pour donner aux gens une certaine impression de ce que nous voulons qu'elles croient de nous. Tout ceci diffère nettement de la simplicité qui a marqué l'église primitive.

Troisièmement, « s'habiller» pour l'église s'érige contre la simplicité qui était le cachet soutenant l'église primitive. Les chrétiens des premiers siècles « ne s'habillaient» pas pour assister à des réunions d'église. Ils se réunissaient dans la simplicité des salles de séjour. Ils ne s'habillaient pas pour exhiber leur classe sociale. En fait, les premiers chrétiens ont fait des efforts concrets pour démontrer leur dédain absolu pour les distinctions de classe sociale.[20]

Dans l'église, toutes les distinctions sociales sont effacées. Les premiers chrétiens savaient bien qu'ils étaient de nouvelles espèces sur cette planète. Pour cette raison, Jacques adresse un sérieux reproche à ces croyants qui traitaient les saints riches mieux que les saints pauvres. Il réprimande hardiment les riches pour s'habiller différemment des pauvres ![21]

Mais, beaucoup de chrétiens sont sous l'illusion fausse qu'il est « irrévérencieux » de s'habiller sans cérémonie pour assister à l'office du dimanche matin. Ce n'est pas différent de la façon dont les scribes et les Pharisiens accusent le Seigneur et ses docteurs d'être « irrévérencieux » en ne suivant pas la tradition des anciens. [22]

En bref, dire que le Seigneur s'attend à ce que son peuple s'habille de beaux vêtements dans les rassemblements d'églises est d'ajouter aux Écritures et de parler où Dieu n'a pas parlé.[23] Une telle pratique est tradition humaine à son meilleur.

La tenue du clergé

Maintenant changeons de vitesse et regardons le développement du costume de clergé. Le clergé chrétien ne s'est pas habillé différemment des gens du commun jusqu'à la venue de Constantin.[24]

Contrairement à l'opinion populaire, le costume du clergé (« vêtements de cérémonie ecclésiastiques » de la tradition de la haute église) ne tire pas son origine de la toge sacerdotale de l'Ancien Testament mais plutôt dans la toge séculaire du monde Greco-Romain. [25]

Clément d'Alexandrie (150-215) tenait au fait que le clergé devait porter de meilleurs vêtements que les laïcs. (Pendant cette période, la liturgie d'église était considérée comme un événement formel.) Clément soutenait que les vêtements du ministre devaient être «simples» et «blancs. »[26]

Le blanc a été la couleur du clergé pendant des siècles. Cette coutume semble avoir été empruntée au philosophe païen Platon qui a écrit que le « blanc était la couleur des dieux. » À cet égard, Clément et Tertullien (160-225) estimaient que les couleurs teintes déplaisaient au Seigneur. [27]

Avec l'avènement de Constantin, les distinctions entre l'évêque, le prêtre, et le diacre s'enracinèrent.[28]Quand Constantin déplaca sa cour à Byzance et la renomma Constantinople en A.D. 330, la toge romaine officielle a été graduellement adoptée par les prêtres et les diacres. [29]Le clergé était dorénavant identifié en portant la tenue des fonctionnaires séculaires. [30]

Après les conquêtes germaniques de l'empire romain à partir du quatrième siècle, les modes de la toge séculaire changèrent. Les vêtements débordants des Romans donnèrent lieu aux tuniques courtes des Goths. Mais le clergé, souhaitant rester distinct des laïcs, a continué à porter les costumes romains démodés et archaïques ! [31]

Le clergé a porté ces vêtements périmés pour l'office d'après le modèle du rituel de la cour séculaire. [32]Quand les laïques ont adopté le nouveau modèle de toge, le clergé a cru qu'une telle toge était « mondaine » et « barbare. » Ils ont maintenu ce qu'ils considéraient comme toge « civilisée » qui est devenu le costume clérical. [33]Cette pratique a été soutenue par les théologiens contemporains. Par exemple, Jérôme (347-420) soutenait que le clergé ne devait jamais entrer dans le sanctuaire portant un vêtement journalier.[34]

À partir du cinquième siècle, les évêques ont porté le pourpre. [35]Aux sixièmes et septièmes siècles, la tenue de clergé est devenue plus raffinée et coûteuse.[36] Au Moyen Âge, leur habillement a pris des significations mystiques et symboliques. [37]Des vêtements de cérémonie spéciaux ont été créés vers les sixièmes et septièmes siècles. De là nous vient la coutume de maintenir un ensemble spécial de vêtements dans la sacristie pour mettre par-dessus les vêtements journaliers.[38]

Durant les septième et huitième siècles, les vêtements de cérémonie ont été reconnus en tant qu'objets sacrés hérités des toges longues des prêtres Levitiques de l'Ancien Testament.[39] (Une rationalisation pour justifier la pratique.) Vers le 12ème siècle, le clergé a commencé à porter les vêtements journaliers qui les distinguaient du peuple.[40]

Ce que la Réforme a changé

Pendant la Réforme, la coupure avec la tradition et les vêtements cléricaux fut lente et progressive.[41] Au lieu des vêtements de clergé, les réformateurs ont adopté la toge noire du docteur. [42]On la connaissait également sous le nom de « manteau du philosophe » car elle était utilisée par les philosophes aux quatrièmes et cinquièmes siècles. [43]Si répandue était la nouvelle tenue séculaire que la toge noire du docteur est devenue le vêtement du pasteur protestant.[44]

Le pasteur luthérien portait sa longue toge noire dans les rues. Il portait également une « collerette » autour de son cou qui s'agrandissait avec le temps. Il s'est tellement agrandie que vers le 17ème siècle on lui donna le nom de « la fraise à meule. » [45](la fraise est encore portée dans quelques églises luthériennes aujourd'hui.)

Ce qui est intéressant, cependant, est que les réformateurs conservaient toujours les vêtements cléricaux. Le pasteur protestant les portait quand il administrait le Repas du Seigneur. [46]C'est toujours le cas aujourd'hui dans la plupart des dénominations protestantes. Le pasteur met sa toge cléricale quand il lève le pain et la coupe. À ce moment, il se montre pour ce qu'il est vraiment: Un prêtre catholique reformé !

Néanmoins, la tenue du pasteur reformé symbolise l'autorité spirituelle. Mettre la toge noire montrait la puissance spirituelle du ministre. [47]Cette tendance a continué tout au long des 17èmes et 18èmes siècles. Les pasteurs ont toujours porté l'habillement foncé, de préférence noir. (C'était la couleur traditionnelle pour des avocats et des docteurs pendant le 16ème siècle. C'était la couleur des « professionnels. »)

Le noir est devenu la couleur de tous les ministres dans toutes les branches de l'église. [48]La toge noire du docteur s'est par la suite transformée en « redingote » des années 40. La redingote plus tard a été remplacée par le « costume» noir ou gris du XXe siècle.[49]

Au début du XIXe siècle, tous les ecclésiastiques portaient le collet blanc avec une cravate. En fait, on considérait fortement inapproprié qu'un ecclésiastique paraisse sans cravate. [50]Le bas clergé d'église (baptistes, Pentecôtistes, etc.) portait le collet et la cravate. Le clergé de haute église (Anglicans, épiscopaliens, Luthériens, etc.) adopta le le collet clérical—souvent appelé le « collet de chien. »[51]

L'origine du collet clérical remonte à 1865. Ce n'était pas une invention catholique comme on le croit populairement. Il a été inventé par les Anglicans. [52]Les prêtres aux XVIIIe et XIXe siècles ont traditionnellement porté des soutanes noires (robes de longueur jusqu'au plancher avec les collets qui montaient directement vers le haut) par-dessus un vêtement blanc (parfois appelé aube).

Autrement dit, ils portaient un collet noir avec le blanc au milieu. Le collet clérical était simplement une version démontable de ce collet. Il a été inventé de sorte que les prêtres, Anglicans et catholiques, pouvaient le glisser par-dessus leurs vêtements de rue et être reconnus en tant que « hommes de Dieu » dans n'importe quel endroit !

Aujourd'hui, c'est le costume foncé avec une cravate qui est le costume clérical de la plupart des pasteurs protestants. Beaucoup de pasteurs ne seraient pas vus sans lui ! Il est souvent porté quand le pasteur apparaît aux événements publics non-religieux. Quelques pasteurs protestants portent aussi le collet de clergé au cas où les gens oublieraient qu'ils sont « un homme de Dieu. »

Les costumes cléricaux sont-ils pernicieux ?

Un clergé costumé est un affront aux principes spirituels qui régissent la maison de Dieu. Il frappe au cœur de l'église en séparant le peuple de Dieu en deux classes : « Professionnel » et « non professionnel. »

Tout comme « l'habit du dimanche » pour l'église, le costume, que ce soit les vêtements de cérémonie raffinés du ministre de « haute église » ou le costume foncé des pasteurs évangéliques, sont enracinés dans la culture mondaine. La tenue distinctive du clergé remonte au quatrième siècle, quand les ecclésiastiques ont adopté la toge des fonctionnaires séculaires romains.

Le Seigneur Jésus et ses disciples n'ont porté aucun habillement particulier pour impressionner Dieu ou pour se distinguer du peuple de Dieu. [53]La tenue particulière à des fins religieuses était caractéristique des Scribes et des Pharisiens. [54]Et ni le Scribe ou le Pharisien ne pouvait échapper au regard pénétrant du Seigneur quand il a dit, « Gardez-vous des scribes, qui aiment à se promener en robes longues, et à être salués dans les places publiques; qui recherchent les premiers sièges dans les synagogues, et les premières places dans les festins;» [55]

Colossiens 2:8 Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les principes élémentaires du monde, et non sur Christ.
- Paul de tarse

Notes:
[1][1]Les dénominations telles que Vineyard sont l'exception. De telles néo--dénominations embrassent une forme occasionnelle de culte qui inclut typiquement le café et des brioches avant le service. Les shorts et les T-shirts sont habillement commun dans un office Vineyard. Des 347.000 églises protestantes aux États-Unis et des 22.200 églises au Canada comportant 230 dénominations, la plupart des membres d'une congrégation « s'habillent en costume» du dimanche matin (cette figure vient « du marché religieux »—americanchurchlists@infoUSA.com). Si nous ajoutons le nombre de chrétiens non-Protestants qui s' « se costument » pour l'église, le nombre est astronomique.
[2] Max Barsis, The Common Man Through the Centuries (New York: Unger, 1973).

[3] Leigh Eric Schmidt, “A Church Going People is a Dress-Loving People,” Church History (58), pp. 38-39.
[4] Ibid.
[5] James Hargreaves a inventé « le métier à tisser » en 1764 Des habillements plus colorés et plus raffinés étaient ainsi accessibles aux masses (Elizabeth Ewing, Everyday Dress 1650-1900, London: Bratsford, 1984, pp. 56-57).
[6] Richard Bushman, The Refinement of America (New York: Knopf, 1992), p. 313.
[7] Henry Henry Warner Bowden and P.C. Kemeny, ed., American Church History: A Reader (Nashville, Abingdon Press, 1971), pp. 87-89. La toge et la hiérarchie ont été étroitement liées en Amérique coloniale. Une brochure anonyme a été édité à Philadelphie en 1722 suggérait : l’autorisé, la dignité et la puissance sont dévoilés, exprimés et soutenus par les vêtements et la dignité des tailleurs. Le lien entre la toge et la hiérarchie dans la société coloniale a investi les vêtements avec la puissance symbolique. Cette mentalité s'est par la suite infiltrée dans l'église chrétienne.
[8] Rupert Davies, A History of the Methodist Church in Great Britain (London: Epworth, 1965), p. 193; Journals of Wesley, Nehemiah Curnock, ed. (London: Epworth Press, 1965), p. 193. L'enseignement de Wesley sur l'habillement a été appelé « un évangile de simplicité. » Son message principal était que les chrétiens devaient s'habiller simplement, d'une manière ordonnée, et simplement. Wesley à ce sujet est tellement souvent mentionné qu'il est crédité pour avoir inventé l'expression : La « propreté est soeur de la piété. » Cependant, il l'a empruntée à un rabbin (Phinehas Ben-Yair, Song of Songs, Midrash Rabbah, I.1:9).
[9] A History of the Methodist Church in Great Britain, p. 197.
[10] “A Church Going People is a Dress-Loving People,” p. 40.
[11] The Refinement of America, pp. 335, 352.
[12] Ibid., P. 350. Les dénominations avec un plus grand nombre de membres riches (épiscopal, unitarien, etc.) ont commencé à vendre des sièges aux familles riches pour fonder des programmes raffinés de construction d'église. « En plus du coût des sièges, les adorateurs devaient porter des vêtements en accord avec la splendeur du bâtiment, et le modèle du rassemblement est devenu une barrière insurmontable pour beaucoup. Un siècle plus tôt un fermier commun pouvait s'habiller pour l'église avec une simple chemise bleue bien repassée. Dans l'atmosphère distinguée des nouvelles belles églises, plus a été exigé. »
[13] Ibid., pp 335, 342, 346.
[14] Ibid., pp 328, 331
[15] Ibid., P. 350.
[16] “A Church Going People is a Dress-Loving People,” p. 36.
[17] The Refinement of America, p. 319. « Les premiers méthodistes savaient que la toge à la mode était l'ennemi, et maintenant l'ennemi gagnait. » Schmidt écrit, les « gens étaient concernés par le sabbat… pour s'habiller dans leurs meilleurs vêtements ; Dimanche était déjà proverbial. Même les piétistes et les évangéliques qui insistaient sur la tenue simple ont néanmoins insisté que leurs corps soient sérieusement et décemment vêtus » (("A Church Going People is a Dress-Loving People," p. 45).
[18] Dieu regarde le coeur ; Il n'est pas impressionné par la tenue que nous portons (1 SAM. 16:7 ; Luc 11:39 ; 1 Pierre. 3:3 - 5). Notre culte est en esprit, pas sous les formes extérieures physiques (Jean 4:20 - 24).
[19] Christian Smith, “Our Dressed Up Selves,” Voices in the Wilderness (Sept/Oct. 1987), p. 2.
[20] En son livre Ante Pacem: Archaeological Evidence of Church Life Before Constantine (Mercer University Press/Seedsowers, 1985), Graydon Snyder déclare qu'il y a environ 30 lettres existantes écrites par des chrétiens avant Constantin. Ces lettres mentionnent seulement un nom, ce qui indique que les chrétiens n'ont pas employé les noms et prénoms de leurs frères. La raison : Ainsi leurs rangs sociaux seraient cachés les uns des autres ! (Email privés de Graydon Snyder, 10/12/2001 et 10/14/2001.)
[21] Jacques. 2:1 - 5. Ce passage indique également qu'une personne portant l'habillement à la mode à la réunion d’églises était l'exception, pas la norme.
[22] Marc 7:1 - 13
[23] Deut. 4:2 ; Prov. 30:6 ; Révélation 22:18.
[24] vêtements de cérémonie, » The Catholic Encyclopedia 1913 On-Line Edition (www.newadvent.org/cathen); “Sacred Rights Ceremonies: The Concept and Forms of Ritual: Christianity,” Encyclopedia Britannica (On-line edition, 1994-1998). Peu avant Constantin, les ecclésiastiques portaient un manteau de matériel fin en officiant l'eucharistie.
[25] vêtements de cérémonie, » dans l'encyclopédie catholique. Sous « origine » l'entrée lit : « Les vêtements de cérémonie chrétiens ne proviennent pas de la toge sacerdotale de l’Ancien Testament, ils se sont plutôt développés à partir de la toge séculaire du monde Gréco-Romain. » Voir également Janet Mayo, une histoire de toge ecclésiastique (New York : Holmes et Meier Publishers, 1984), pp. 11-12. Mayo écrit, « une considération des vêtements de cérémonie ecclésiastiques indiquera qu'ils ont leurs origines dans la toge romaine séculaire. L’idée que les vêtements de cérémonie étaient d'origine lévitique et venus des vêtements sacerdotaux juifs est une idée postérieure… » pour une histoire rare du costume religieux, voir Amelia Mott Gummere, The Quaker: A Study in Costume (New York, 1901).
[26] On Clothes” in The Instructor, Ante-Nicene Fathers, Vol. 2, p. 284.
[27] On Clothes” in The Instructor, Bk 2. Ch. 11; A History of Ecclesiastical Dress, p. 15.
[28] A History of Ecclesiastical Dress, pp. 14-15.
[29] Ibid., pp. 14-15; Kenneth Scott Latourette, A History of Christianity (New York: Harper and Brothers, 1953), p 211. The Westminster Dictionary of Church History (Philadelphia: The Westminster Press, 1971), p. 284.
[30] la toge de l'évêque était la toge longue antique d'un magistrat romain. » Edwin Hatch, The Organization of the Early Christian Churches (London: Longman’s, Green, and Co., 1895), p. 164. La toge de l'évêque indiquait une structure spécifique de caste. Elle incluait une couverture ou un mappula fringué blanc, et des pantoufles noires plates, le campagi, et des bas blancs. C'était la toge des magistrats romains. (Paul Johnson, A History of Christianity, New York: Simon & Schuster, 1976, p. 133).
[31] Frank Senn, Christian Worship and Its Cultural Setting (Philadelphia: Fortress Press, 1983), p. 41; “Sacred Rights Ceremonies: The Concept and Forms of Ritual”: Christianity,” Encyclopedia Britannica (On-line edition, 1994-1998).
[32] Email privé d'Eugene TeSelle, professeur de l'histoire d'église et de la théologie, université de Vanderbilt, 1/18/2000.
[33] A History of Ecclesiastical Dress, p. 15; Ilion T. Jones, A Historical Approach to Evangelical Worship (New York: Abingdon Press, 1954), p. 117
[34] Jérôme dit que Dieu est honoré si l'évêque porte une tunique blanche plus belle qu'habituelle. Email privé de Frank Senn 7/18/2000. Voir également le Jérôme, le livre 2.34 « contre Jovinianus » (Nicene and Post-Nicene Fathers, Series II, Vol. VI) and “Lives of Illustrious Men,” Chapter 2 (Nicene/Post-Nicene Fathers, Series II, Vol. III).
[35] Father Michael Collins and Matthew A. Price, The Story of Christianity (DK Publishing, 1999), pp. 25, 65.
[36] A Historical Approach to Evangelical Worship, pp. 116-117. Mayo’s A History of Ecclesiastical Dress entre dans le grand détail sur le développement de chaque morceau des vêtements de cérémonie par chaque étape de l'histoire dans chaque tradition. Aucun vêtement distinctif n’a été porté pendant les mille premières années, et la ceinture n'a pas été connue jusqu'au huitième siècle (A Concise Cyclopedia of Religious Knowledge, New York: Charles L. Webster & Company, 1890, p. 943.)
[37] A History of Ecclesiastical Dress, p. 27; Isidore de Pelusium (D. autour de 440) a été le premier à attribuer des interprétations symboliques aux pièces des vêtements de cérémonie. La tenue sacerdotale entière a reçue des significations symboliques autour du huitième siècle dans l'ouest et autour du neuvième siècle dans l'est (" vêtements de cérémonie, » l'encyclopédie catholique). Les médiévaux avaient

une liaison amoureuse avec le symbolisme. Ainsi ils ne pouvaient pas résister à donner aux vêtements de cérémonie des significations « spirituelles » religieuses. Ces significations sont encore aujourd'hui vivantes dans les églises liturgiques.
[38] Christian Worship and Its Cultural Setting, p. 41. Le vestibule, ou la sacristie, était une salle spéciale dans le bâtiment d'église où les vêtements de cérémonie et d'autres vases sacrés étaient gardés.
[39] A History of Ecclesiastical Dress, p. 27.
[40] The Story of Christianity, pp. 25, 65.
[41] A History of Ecclesiastical Dress, p. 64. Zwingli et Luther ont rapidement jeté les vêtements du prêtre catholique. David D. Hall, The Faithful Shepherd (Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 1972), p. 6.
[42] Zwingli a été le premier à présenter la toge de docteur à Zurich en automne de 1523. Luther a commencé à la porter l'après-midi du 9 octobre 1524 (The Ministry in Historical Perspectives, p. 147). See also George Marsden, The Soul of the American University: From Protestant Establishment and Established Nonbelief (New York: Oxford University Press, 1994), p. 37.
[43] H.I. Marrou, A History of Education in Antiquity (New York: Sheed and Ward, 1956), p. 206. « Le philosophe pouvait être identifié par son manteau, qui était court et foncé et fait du tissu brut. » Voir également M.A. Smith, From Christ to Constantine (Downer's Grove: InterVarsity Press, 1973), p. 105.
[44] H. Richard Niebuhr et Daniel D. Williams, le ministère dans des perspectives historiques (San Francisco : Harper et rangée Publishers, 1956), P. 147. La toge noire était « streetwear de secrétaire » au 16ème siècle (culte chrétien et son arrangement culturel), P. 42.
[45] Owen Chadwick, The Reformation (Penguin Books, 1968), pp. 422-423.
[46] A History of Ecclesiastical Dress, p. 66.
[47] American Church History: A Reader, p. 89.
[48] A History of Ecclesiastical Dress, pp. 77-78.
[49] Ibid., p. 118.
[50] Ibid., p. 94.
[51] Ibid., pp. 94,118.
[52] The Ministry in Historical Perspectives, p. 164.. Selon le Times de Londres (le 14 mars 2002), le collet clérical a été inventé par le Ré. Dr. Donald McLeod de Glasgow. Une croyance populaire est que le collet clérical a été inventé par la Contre-Réforme catholique pour empêcher les prêtres de porter de hauts collets comme les pasteurs protestants les portaient (la Réforme, P. 423). Mais il semble être apparu bien après ceci.
[53] Luc 7:25 ; 2 Cor 2. 8:9. Il s'avère que les vêtements les plus intéressants que Jésus ait possédés sur terre lui aient été donnés par moquerie Luc 23:11. Rappelez-vous que le fils de Dieu venu sur cette terre, pas en vêtements royaux, mais enveloppé dans des vêtements de crèche (Luc 2:7). Notez que Jean-Baptiste est le cas le plus extrême de ceux qui n'ont pas cherché à impressionner Dieu par leur habillement (Mat. 3:4).
[54] Mat. 23:5 ; Marc 12:38.
[55] Luc 20:46,

CHAPITRE 6

MINISTRES DE LA MUSIQUE : LE CLERGÉ DE SECOND RANG

Nous ne pouvons pas éviter d'apporter notre culture à l'église avec nous ; cela fait partie de notre être. Mais à la lumière de la tradition nous devons trier ces influences culturelles qui contribuent à l'intégrité du culte chrétien de celles qui l'amoindrissent.

-Frank C. Senn

Entrez dans n'importe quelle église moderne et la liturgie débutera pratiquement toujours par des hymnes, des chœurs, ou des chants d'adoration et de culte. Il n'y a aucune exception.

Dans tous les cas, il y aura une personne (ou une équipe) qui dirige et commande les chants. Dans les églises plus traditionnelles, ce sera le « directeur de chœur » ou le « ministre de la musique. »[1] Ce peut même être le chœur lui-même. Dans les églises plus contemporaines, ce sera le « chef de culte » ou « l'équipe d'adoration et de culte. »

Pour aboutir au sermon, ceux qui « mènent le culte » choisissent les cantiques. Ils introduisent ces cantiques. Ils décident comment ces cantiques doivent être chantés. Et ils décident quand. Le peuple de Dieu ne décide nullement de la forme, ou la direction du chant. Il est plutôt mené par quelqu'un d'autre qui fait souvent partie du staff clérical ou quelqu'un qui reçoit un honneur semblable.

Tout cela en contraste avec le déroulement du premier siècle. Dans l'église primitive, le culte et le chant étaient entre les mains du peuple de Dieu. [2]'église elle-même menait ses propres cantiques. Le chant et les principaux cantiques étaient une affaire collective, pas un événement professionnel mené par des spécialistes.

Les origines du choeur

Tout cela a changé à l'arrivée du choeur chrétien. L'origine du choeur chrétien remonte au quatrième siècle. Peu de temps après l'édit de Milan (A.D. 313), la persécution des chrétiens avait cessé. Sous le règne de Constantin, des choeurs ont été développés et formés pour aider à la célébration de l'eucharistie. La pratique a été empruntée à la coutume romaine, qui ouvrait ses cérémonies impériales par la musique processionnelle. Des écoles spécialisées ont été fondées et des chanteurs de choeur ont reçu le statut de clergé de deuxième ordre. [3]

Les racines du choeur sont retrouvées dans les temples grecs païens et les drames grecs. [4] Will Durant l'a énoncée admirablement : « Au Moyen-Âge, comme en Grèce antique, la source principale du drame se trouvait dans la liturgie religieuse. La messe elle-même était un spectacle dramatique ; le sanctuaire un plateau sacré ; les célébrants portaient des costumes symboliques ; prêtres et acolytes s'occupaient du dialogue ; et les réponses d'antienne du prêtre et du choeur, et du choeur au choeur, suggéraient avec précision la même évolution du dialogue du drame qui avait produit le drame dionysien sacré. »[5]

Avec l'arrivée du choeur dans l'église chrétienne, le chant est passé des mains du peuple de Dieu au personnel clérical composé de chanteurs qualifiés. [6]Ce décalage était partiellement dû au fait que des doctrines hérétiques étaient transmises par le chant d'hymnes. Le clergé estimait que si le chant des hymnes était sous leur contrôle, il limiterait la diffusion de l'hérésie. [7]Mais elle était également enracinée dans la puissance toujours croissante du clergé en tant qu'interprètes principaux du drame chrétien.[8]

Vers A.D. 367, le chant en assemblée a été tout à fait interdit. Il a été remplacé par les choeurs professionnels. [9]Ainsi est né le chanteur professionnel qualifié dans l'église. Le chant dans le culte chrétien était maintenant le domaine du clergé et du choeur.

Ambroise (339-397) est reconnu pour avoir créé les premiers hymnes chrétiens postapostoliques. [10]Ces hymnes étaient modelées d'après les anciens modèles grecs et appelés par des noms grecs.[11] Ambroise a également créé une collection liturgique de chants encore employés aujourd'hui dans quelques églises catholiques. [12]Le chant liturgique est le descendant direct du chant romain païen, qui remonte aux villes antiques Sumériennes.[13]

Les choeurs papaux ont vu le jour au cinquième siècle. [14]Quand Grégoire le Grand est devenu pape vers la fin du sixième siècle, il réorganisa le Schola Cantorum (école du chant) à Rome. (Cette école a été fondée par le pape Sylvestre mort en A.D. 335.)[15]

Avec cette école, Grégoire a établi des chanteurs professionnels qui formaient des choeurs partout dans tout l'empire romain. Les chanteurs se formaient pendant neuf années. Ils devaient apprendre par coeur chaque cantique incluant le célèbre « chant grégorien. » [16]Grégoire a éliminé les derniers vestiges du chant en assemblée, croyant que c'était le rôle exclusif des chanteurs qualifiés. Il a cru que le chant était une fonction cléricale.

Les choeurs qualifiés, les chanteurs qualifiés, et la fin du chant en assemblée reflétaient la mentalité culturelle des Grecs. Tout comme l'éloquence (langage professionnel), la culture grecque était basée sur la dynamique dualiste assistance/interprète. Tragiquement, ce trait a été importé des temples de Diane et des drames grecs directement dans l'église chrétienne ! L'assemblée de Dieu est devenue spectateur non seulement du ministère parlé, mais du chant aussi bien ! [17]Regrettablement, l'esprit du spectacle grec vit toujours dans l'église moderne.

Les choeurs de garçons remontent également aux jours de Constantin. La plupart d'entre eux ont été créés à partir des orphelinats. [18]Les choeurs de garçons sont restés avec l'église pendant des centaines d'années après leur fondation. Les Petits Chanteurs de Vienne, par exemple, ont été fondés à Vienne, Autriche en 1498. Le choeur chantait exclusivement pour la cour, à la messe, et aux concerts et aux événements d'état privés. [19]Un fait peu connu est que les choeurs de garçons sont d'origines païennes. [20]Les païens ont cru que la voix de jeunes garçons possédait des avantages particuliers.

Cortèges funèbres

Aux jours de Constantin, des pratiques romaines en matière de fiançailles et de cortèges funèbres furent adaptées et transformées en « mariages et enterrements» chrétiens.[21] Tous les deux ont été empruntés aux usages païens. [22]Comme un disciple le dit, « le culte païen des morts faisait tellement partie de la vie de beaucoup de chrétiens, [23]autrefois païens, que pour eux c'était simplement de pouvoir remplacer les chants funèbres païens et la musique funèbre par les cantiques chrétiens. » [24]

Le prétendu chant funèbre observé et accepté par les Chrétiens est également venu du paganisme. [25]Il fut introduit dans l'église chrétienne primitive au troisième siècle. Tertullien était opposé au cortège funèbre chrétien simplement parce qu'il avait une origine païenne.[26]

Non seulement le cortège funèbre a-t-il émergé du paganisme! Mais aussi le discours solennel funèbre. Il était dans les habitudes courantes des païens dans l'empire romain de louer un des professeurs éloquents de la ville pour parler à l'enterrement d'un être aimé. L'orateur suivait un petit manuel pour de telles occasions. Il se pompait jusqu'à un niveau passionné et disait du défunt, « il vit maintenant parmi les dieux, il a traversé les cieux et regarde la vie ici-bas. » [27]Son travail était de soulager les défunts. Ce rôle est rempli aujourd'hui par le pasteur moderne, même avec les mêmes paroles du discours solennel !

La contribution de la Réforme

La principale contribution musicale des réformateurs fut la restauration du chant en assemblée et l'utilisation des instruments. John Huss (1372-1415) de la Bohême et ses sectateurs (appelés Hussites) furent parmi les premiers à reconstituer le chant en assemblée dans l'église. [28]

Luther a également encouragé le chant en assemblée à certains moments du service. [29]Mais le chant d'hymne en assemblée n'atteignit pas son apogée avant le XVIIIe siècle pendant la renaissance wesleyenne en Angleterre. [30]

Dans des églises de la Réforme, le choeur est conservé. [31]Il soutenait et menait le chant en assemblée.[32] Cent cinquante ans après la Réforme, le chant en assemblée est devenu une pratique courante. Vers le XVIIIe siècle, l'orgue remplaçait le choeur dans le culte principal chrétien. [33]

Fait intéressant, il n'y a aucune évidence d'instruments musicaux dans l'office chrétien avant le Moyen Âge. [34]Avant cela, on ne trouve aucun instrument de musique accompagnant le chant pendant le service. [35]Les pères de l'église tenaient une mauvaise opinion des instruments musicaux, les associant à l'immoralité et à

l'idolâtrie. [36]Calvin a continué cette pratique. Il estimait que les instruments musicaux étaient païens. En conséquence, pendant deux siècles, les églises reformées ont chanté des psaumes sans l'utilisation des instruments.[37]

L'orgue fut le premier instrument utilisé par les chrétiens post-Constantiniens. [38]Des orgues ont été trouvés dans les églises chrétiennes dès le sixième siècle. Mais ils ne furent pas employés pour la messe avant le XIIe siècle. Vers le XIIIe siècle, l'orgue est devenu une partie intégrale de la messe. [39]

L'orgue fut employé la première fois pour donner le ton aux prêtres et au chœur. [40]Pendant la Réforme, l'orgue devint l'instrument standard utilisé dans le culte protestant. Tandis que les calvinistes (et puritains) enlevaient, démolissaient et ruinaient les orgues d'église, les Luthériens les utilisaient pleinement. [41]Le premier orgue acheté par une église américaine eut lieu en 1704. [42]

Les premiers choeurs protestants s'épanouirent au milieu du VIII siècle. [43]Des sièges spécifiques étaient assignés aux membres du choeur afin de montrer leur statut particulier.

Au début, la fonction du choeur était de donner le ton en menant le chant de l'assemblée. Mais avant longtemps, le choeur commença à contribuer des choix sélectifs. [44]C'est ainsi que « la musique spéciale » exécutée par le choeur est devenue un spectacle admiré par la congrégation.

Vers la fin du XIXe siècle, le choeur des enfants faisait son apparition dans les églises américaines. [45]En ce temps-là, il était d'usage que le choeur dans les églises non liturgiques joue « la musique spéciale. » (Cette pratique par la suite a été aussi transmise aux églises liturgiques.) [46]

L'emplacement du choeur vaut la peine d'être mentionné. Vers la fin du XVIe siècle, le choeur s'est déplacé du choeur (plateforme de clergé) à la galerie arrière où un orgue à tuyaux était installé. [47]Mais pendant le mouvement d'Oxford de la fin du 19ième et début du XXe siècle, le choeur est revenu au choeur. C'est dans cette période que les membres du chœur commencèrent à porter des robes longues ecclésiastiques.[48] Dans les années 20 et 30, il était de mise que les choeurs américains portent ces vêtements de cérémonie particuliers pour assortir les bâtiments d'église néo--Gothiques nouvellement acquis. [49]Le choeur se tenait maintenant avec le clergé devant le peuple défilant dans des vêtements cléricaux archaïques ![50]

L'origine de l'équipe de culte

Dans beaucoup d'églises contemporaines, charismatiques ou non charismatiques, le choeur a été remplacé par le phénomène récent de l'équipe de culte. [51]Dans les églises de ce genre, l'endroit de réunion revendique peu de symboles religieux (excepté des bannières peut-être).

À l'avant-scène, on retrouve un podium simple, quelques plantes, des amplificateurs et haut-parleurs, et un bon nombre de fils. On y porte la tenue de tous les jours. Les sièges ou des chaises pliantes de théâtre remplacent typiquement les bancs. L'équipe standard de culte inclura une guitare amplifiée, les batteries, le clavier, probablement une guitare basse, et quelques vocalistes. Des paroles sont habituellement projetées sur un écran ou un mur par (ou vidéo) un projecteur. Quelqu'un « appelé de Dieu » à la tâche tournera les transparents ou les glissières de PowerPoint présélectionnées avant le service. Il y a une absence éclatante de cahiers de cantiques ou d'hymnes.

Dans de telles églises, le culte signifie suivre les cantiques prescrits par l'équipe. Le « temps d'adoration et de culte » dure typiquement 30 à 40 minutes. Les premiers cantiques sont habituellement des choeurs des louanges rythmés. [52]L'équipe de culte animera l'assemblée dans une session en tapant des mains, en se balançant, en levant les mains et parfois même en dansant sur un pot pourri de chants individualistes, doux d'adoration. (Le point central de tous ces cantiques est une expérience individuelle. Les pronoms personnels— « je, me, moi » — dominent pratiquement chaque cantique.)[53]

Comme l'orchestre descend de la scène, les huissiers passent les plats pour l'offrande. Ce qui sera habituellement suivi du sermon où le pasteur dominera le reste du service. Dans beaucoup d'églises, le pasteur appellera l'équipe de culte pour retourner sur la scène pour jouer quelques cantiques d'adoration alors qu'il donne l'épilogue de son sermon. C'était là le temps du ministère qui se termine par la musique de l'orchestre.

La liturgie de cantique que je viens de décrire fonctionne comme le rouage de l'horloge dans les églises les plus charismatiques et les moins confessionnelles. Mais d'où est-elle venue ?

L'origine de « l'équipe de culte » remonte à la fondation de la Calvary Chapel en 1965. Chuck Smith, le fondateur de la dénomination, avait mis sur pied un ministère de hippies et de surfers. Smith souhaitait la bienvenue aux hippies nouvellement convertis et les invitait à raccorder leurs guitares et à jouer leur musique maintenant rachetée dans l'église. Il a donné à la contre-culture une scène pour leur musique—leur permettant de jouer aux concerts du dimanche soir. Les nouvelles formes musicales à s'appelaient « louange et adoration. » [54][54]Pendant que le mouvement de Jésus commençait à s'épanouir, Smith fonda la compagnie d'enregistrement Maranatha en 1973. Son but était de distribuer les cantiques de ces jeunes artistes. [55]

Le mouvement Vineyard, sous l'influence du génie musical de John Wimber, a suivi avec le concept d'équipe de culte en 1977, où il fonda la fraternité de chrétien du Vineyard d'Anaheim. [56]Le Vineyard a probablement montré plus d'influence sur la famille chrétienne en établissant des équipes de culte et de musique que le mouvement de la Chapelle du Calvaire. La musique Vineyard est considérée comme plus intime et propre à l'adoration, alors que la musique de la Calvary Chapel est plus reconnue pour l'optimiste de ses cantiques de louange. [57]

La mélodie religieuse américaine a connu une réforme avant celles de la Calvary Chapel et du Vineyard. Commençant à Dublane, Ecosse en 1962, un groupe de musiciens d'église britanniques mécontents essaya de revitaliser les cantiques chrétiens traditionnels.

Ils ont engendré un nouveau type de musique influencé par certains artistes populaires. [58]Cette réforme fut la première étape pour les changements musicaux révolutionnaires qui prirent racine dans l'église chrétienne par le Calvary Chapel et le Vineyard. [59]En temps voulu, la guitare remplaça l'orgue comme instrument central du culte dans l'église protestante. Bien que modelé d'après le concert rock de la culture séculaire, l'équipe de culte est devenue aussi commune que le pupitre.

Quel est le problème ?

Peut-être vous vous demandez, « qu'est-ce qu'il y de mal à avoir un chef de choeur, un chef de culte, ou une équipe de culte pour faire chanter l'église? » Rien. Sauf qu'on vole au peuple de Dieu une fonction essentielle : Choisir et mener leur propre chant dans l'assemblée de remettre le culte divin dans leurs propres mains, de permettre à Jésus-Christ de mener le chant de son église plutôt qu'à un outil humain.

Écoutez la description de Paul d'une réunion d'église : « Chacun de vous apporte un cantique… » [60]« vous entretenant avec des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituelles. » [61]Chefs de cantique, choeurs, et équipes de culte rendent ceci impossible. Ils mettent également des limites à la Souveraineté de Christ, spécifiquement à son ministère de conduire ses frères dans des cantiques d'adoration à son Père. De ce ministère (qui est peu connu aujourd'hui), l'auteur d'Hébreux dit, « Celui qui rend les hommes saints et ceux qui sont rendus saints sont de la même famille. Ainsi Jésus n'a pas honte de les appeler frères. Il [Jésus] dit, « je déclarerai ton nom à mes frères ; en présence du rassemblement [ekklesia] je chanterai tes louanges. »[62]

Quand des cantiques de culte peuvent seulement être chantés par les doués, il ressemble davantage à un divertissement qu'à un culte d'église. [63]Et seulement ceux qui « sont talentueux » peuvent participer au service de d'introduire des cantiques. Un ministère qui appartient à tous les membres du peuple de Dieu.

Je me réunis avec des églises où chaque membre est libre pour commencer un cantique spontanément. Imaginez : chaque frère et soeur introduisant des cantiques sous la Souveraineté du Christ ! Écrivant même leurs propres cantiques et les apportant à la réunion pour nous les apprendre. L'un après l'autre. Sans longues pauses. Chacun participant au chant. Moyen, ordinaire, banal, chrétiens de toutes classes. Sans la présence évidente de conducteur. Une telle expérience est inconnue dans l'église institutionnelle. Pourtant elle est disponible pour tous ceux qui souhaitent éprouver la Souveraineté du Christ lors d'une réunion. De plus, le chant dans de telles églises est intensément plus corporatif qu'individualiste et subjectif. [64]

Laissez-moi vous avertir, cependant. Une fois que vous avez goûté l'expérience d'avoir des cantiques de culte et d'adoration dans vos propres mains, vous ne souhaiterez jamais retourner à vous asseoir dans un siège pour être mené par un directeur de chœur ou une équipe de culte. Vous serez très probablement désintéressés pour tout autre chose.

Aussi merveilleuse que l'équipe de culte puisse être, il y a quelque chose de plus haut et d'infiniment plus riche. Il est grand temps que le ministère de la musique et du cantique soit enlevé du clergé de deuxième ordre et soit remis au peuple de Dieu. Alors seulement les enfants du Seigneur pourront entièrement comprendre les paroles du Psalmiste :

1 Sur les bords des fleuves de Babylone, Nous étions assis et nous pleurions, en nous souvenant de Sion.

2 Aux saules de la contrée Nous avions suspendu nos harpes.

3 Là, nos vainqueurs nous demandaient des chants, Et nos oppresseurs de la joie: Chantez-nous quelques-uns des cantiques de Sion!

4 Comment chanterions-nous les cantiques de l'Eternel Sur une terre étrangère?

1 Cantique des degrés. Quand l'Eternel ramena les captifs de Sion, Nous étions comme ceux qui font un rêve.

2 Alors notre bouche était remplie de cris de joie, Et notre langue de chants d'allégresse; Alors on disait parmi les nations: L'Eternel a fait pour eux de grandes choses! 65

La vraie difficulté n'est pas en fait que l'église soit trop riche mais qu'elle est devenue fortement institutionnalisée, avec un investissement écrasant dans l'entretien. Elle a les caractéristiques du dinosaure et du cuirassé. Elle est sellée avec une usine et un programme au-delà de ses moyens, de sorte qu'elle est absorbée dans des problèmes d'approvisionnement et préoccupée avec la survie. L'inertie de la machine est telle, que toutes les attributions financières, les légalités, les canaux de l'organisation, les attitudes de l'esprit, sont placés dans la direction de continuer et d'améliorer le status quo. Si on veut couper à travers ces canaux, alors la l'énergie est épuisées avant même qu'on atteigne jamais les lignes ennemies.

- John A.T. Robinson

Notes:

[1] Dans certaines églises, ce rôle est joué par le pasteur surdoué.

[2] Éph. 5:19 ; Col. 3:16. Notez les mots « entretenez-vous vous-mêmes » et « les uns les autres » dans ces passages.

[3] Edwin Liemohn, The Organ and Choir in Protestant Worship (Philadelphia: Fortress Press, 1968), p. 8.

[4] Les Grecs avaient formé des choeurs pour accompagner leur culte païen (H.W. Parke, The Oracles of Apollo in Asia Minor, Croomhelm, 1995, pp. 102-103). Les jeux grecs, tragédies et comédies, étaient accompagnés d' orchestres (Marion Bauer & Ethel Peyser, How Music Grew, New York: G.P. Putnam's Sons, 1939, pp. 36, 45; Elizabeth Rogers, Music Through the Ages, New York: G.P. Putnam's Sons, 1967, p. 87; Carl Shaulk, Key Words in Church Music, St. Louis: Concordia Publishing House, 1978, p. 64; Johannes Quasten, Music & Worship in Pagan and Christian Antiquity, Washington D.C.: National Association of Pastoral Musicians, 1983, p. 76; Alfred Sendrey, Music in the Social and Religious Life of Antiquity, Rutherford: Fairleigh Dickinson University Press, pp. 327, 412). Il y avait typiquement entre 15 et 24 personnes dans le choeur Grec (Claude Calame, Choruses of Young Women in Ancient Greece, Lanham: Rowman & Littlefield, 2001, p. 21). Certains ont essayé de démontrer le fait que les chrétiens ont emprunté les choeurs et le chant à la synagogue juive. Mais c'est fortement peu probable comme les chrétiens des troisièmes et de quatrièmes siècle ont emprunté peu ou rien aux juifs. Au lieu de cela, ils ont tiré fortement de leur culture Greco-Romaine environnante. Fait intéressant, la musique grecque a eu sa genèse de l'Orient mineure et d'Asie (Music Through the Ages, p. 95).

[5] Will Durant, The Age of Faith (New York: Simon & Schuster, 1950), p. 1027.

[6] The Organ and Choir in Protestant Worship, pp. 8-9. Jusqu'au quatrième siècle, le chant en assemblée était une caractéristique de culte chrétien.

[7] The Study of the History of Music, pp. 16, 24.

[8] How Music Grew, pp. 71-72.

[9] Music Through the Ages, p. 108 Le Concile de Laodicée (A.D. 367) interdit à tous de chanter dans l'église sauf aux chanteurs canoniques. Cet acte était de s'assurer que la qualité du chant pouvait être plus homogène et contrôlable par les dirigeants du culte (J.G. Davies, The New Westminster Dictionary of Liturgy and Worship: First American Edition, Philadelphia: Westminster Press, 1986, p. 131; Arthur Mees, Choirs and Choral Music, New York: Greenwood Press, 1969, pp. 25-26).

[10] Les hymnes d'Ambroise étaient orthodoxes. Les Ariens avaient l'habitude des hymnes abondants pour répandre leurs enseignements hérétiques au sujet de Jésus. (Les Ariens croyaient que Jésus était une créature créée par Dieu.)

[11] How Music Grew, p.71. « Le système musical grec était le précurseur de celui de l'église chrétienne primitive, et la ligne d'ascendance est ininterrompue depuis la Grèce, en passant par Rome, au Moyen Âge et aux temps modernes. » Edward Dickinson, The Study of the History of Music (New York: Charles Schribner's Sons, 1905), p. 9. En fait, le texte intégral le plus ancien que nous ayons d'un hymne chrétien est daté autour d'A.D. 200. Ambroise a simplement apporté l'hymne à une crête peu commune dans l'église. La musique chrétienne en fait tire son inspiration des idiomes grecs populaires (Barry Leisch, The New Worship: Straight Talk on Music and the Church, Grand Rapids: Baker Book House, 1996, p. 35.

[12] Music Through the Ages, p. 106

[13] Music Grew, p. 70; Music Through the Ages, p. 61.; Musique par les âges, P. 61. « Par des paroles qui ont survécu nous savons que chaque temple Sumérien pratiquait des liturgies bien organisées avec les techniques de chanteuses solo et de réponse en chœur (entre le prêtre et le choeur) et antiphonie (de choeur à choeur). » Voyez également The Study of the History of Music, p. 25.

[14] The Study of the History of Music, p. 18 ;

[15] Music Through the Ages, p. 109; Andrew Wilson-Dickson, The Story of Christian Music (Oxford: Lion Publishing, 1992), p. 43; David Appleby, History of Church Music (Chicago: Moody Press, 1965), p. 28.

[16] How Music Grew, pp. 73-75; Music Through the Ages, p. 109. Tous les cantiques étaient sans instruments musicaux.
[17] Edward Dickinson, The Study of the History of Music (New York: Charles Schribner's Sons, 1905), p. 14.
[18] Choir," The Catholic Encyclopedia, 1913 On-Line Edition (www.newadvent.org/cathen/); Key Words in Church Music, pp. 64-65. "Choir," Harper's Encyclopedia of Religious Education (San Francisco: Harper & Row Publishers, 1971).
[19] http://www.bach-cantatas.com/Bio/Wiener-Sangerknaben.htm. Pour une discussion au sujet de l'origine païenne des choeurs de femmes, voir Music & Worship in Pagan and Christian Antiquity, pp. 77-86.
[20] The Oracles of Apollo in Asia Minor, pp. 102-103; Music & Worship in Pagan and Christian Antiquity, p. 87ff. « Les païens ont fréquemment employé des choeurs de garçons dans leur culte, particulièrement aux occasions de fête. »
[21] Ibid., p. 87
[22] Frank Senn, Christian Worship and Its Cultural Setting (Philadelphia: Fortress Press, 1983), p. 41
[23] Voir Chapitre 1
[24] Music & Worship in Pagan and Christian Antiquity, pp. 86, 160ff.
[25] Ibid., pp. 164-165
[26] Ibid., pp. 164-165.
[27] Ramsay MacMullen, Christianizing the Roman Empire: A.D. 100-400 (London: Yale University Press, 1984), pp. 11-13
[28] Ilion T. Jones, A Historical Approach to Evangelical Worship (New York: Abingdon Press, 1954), p. 257.
[29] A Historical Approach to Evangelical Worship, p. 257. Aux jours de Luther, environ 60 livres de cantiques ont été édités. Plus spécifiquement, Luther a rehaussé le chant en assemblée en tant qu'élément de la liturgie. Il a laissé une messe latine, qui était chantée par le choeur dans les villes et les universités, et une messe allemande, qui était chantée par le rassemblement dans les villages et les endroits ruraux. Ces deux modèles ont été fusionnés dans la pratique luthérienne aux 16ième 18ième siècles. Les reformés étaient opposés à la musique chorale et aux hymnes en assemblée. Ils ont approuvé seulement le chant des psaumes (versifié) métriques et d'autres cantiques bibliques. De leur perspective, les choeurs et les hymnes étaient romains. Leur utilisation tellement luthérienne a démontré une Réforme mi-cuite au four (email privé Frank Senn, 11/18/2000).
[30] Historical Approach to Evangelical Worship, p. 257.Les hymnes d'Isaac Watts, de John Wesley, et de Charles Wesley étaient employées couramment. L'écriture d'hymne et le chant ont balayé toutes les églises libres sur deux continents pendant ce temps.
[31] The Organ and Choir in Protestant Worship, p. 15. James F. White remarque que « à ce jour il demeure confusion considérable ce qui est exactement la fonction du choeur dans le culte protestant, et il n'y a aucun bonne raison pour l'existence du choeur dans le protestantisme » (John F. White, Protestant Worship and Church Architecture, New York: Oxford University Press, 1964, p. 186).
[32] The Organ and Choir in Protestant Worship, pp. 15-16
[33] Ibid., p. 19. Au 17ème siècle, l'orgue jouait des rôles contre le chant d'unisson du rassemblement, de ce fait noyant la voix du peuple. Les églises de Genève ont détruit les orgues de leurs bâtiments d'église parce qu'elles ne voulaient pas que le culte fût volé au peuple (The Story of Christian Music, pp. 62, 76-77). Comme avec le clocher et d'autres embellissements, les églises évangéliques ont par la suite importé des orgues des Anglicans pendant les années 1800 pour suivre la concurrence. Richard Bushman, The Refinement of America (New York: Alfred Knopf, 1992), pp. 336-337.
[34] Everett Ferguson, Early Christians Speak: Faith and Life in the First Three Centuries (Abilene: A.C.U. Press, Third Edition, 1999), p. 157.

[35] Les pères de l'église comme Clément d'Alexandrie (troisième siècle), Ambroise, Augustine et Jérôme (des quatrièmes et cinquièmes siècles) se sont tous opposés à l'utilisation des instruments musicaux dans leur culte. Comme Calvin plus tard, ils associaient les instruments musicaux aux cérémonies païennes et aux productions théâtrales romaines. Edwin Liemohn, The Organ and Choir in Protestant Worship (Philadelphia: Fortress Press, 1968), p. 2; Music & Worship in Pagan and Christian Antiquity, p. 64.
[36] Early Christians Speak, p. 157
[37] Historical Approach to Evangelical Worship, pp. 255-256. Le Genevan Psalter, édité en 1522, était le hymnbook standard pour les églises reformées en Europe et aux Etats-Unis pendant plus de 200 années.
[38] Ibid., p. 256.
[39] The Organ and Choir in Protestant Worship, p. 4.
[40] Ibid., pp 3, 32-33.
[41] Les Wesleyens interdisaient les orgues en 1796, préférant la viole basse comme seul instrument admis dans le culte. Mais des orgues furent installés 12 ans après dans les églises wesleyennes (pp. 91-92). L'orgue luthérien est devenu un dispositif indispensable de culte luthérien. Ironiquement, la tradition luthérienne de musique d'orgue a été fondée par un calviniste hollandais appelé Jan Pieterszoon Sweelinck au début du 17ème siècle (Christian Liturgy, p. 534).
[42] L'église était l'Église de la Trinité à New York. Pour une discussion sur les premiers orgue utilisés en Amérique, voyez The Organ and Choir in Protestant Worship, pp. 110-111.
[43] Ibid., p. 113; Protestant Worship and Church Architecture, p. 110.
[44] Organ and Choir in Protestant Worship, p. 115
[45] Ibid. Ibid., P. 125. La première église presbytérienne dans Flemington, New Jersey est reconnue pour être la première à organiser un choeur d'enfants.
[46] Ibid.
[47] Christian Liturgy, p. 490.
[48] The Organ and Choir in Protestant Worship, p. 127; The Story of Christian Music, p. 137.
[49] Christian Worship in Its Cultural Setting, p. 49
[50] A. Madeley Richardson, Church Music (London: Longmans, Green, & Co., 1910), p. 57.
[51] Les dénominations comme la Vineyard, Calvary Chapel, et Hope Chapel détiennent la part de marché pour ces sortes d'églises. Cependant, beaucoup d'églises dénominationnelles et non dénominationnelles ont adopté le même modèle du culte.
[52] Le rétablissement de chanter des choeurs d'Écritures a été apporté par le mouvement de Jésus des années 70 (David Kopp, Praying the Bible for Your Life, Waterbrook, 1999, pp. 6-7).
[53] Ceci cadre parfaitement avec les bébés boomers égo-centriques
[54] Michael S. Hamilton, "The Triumph of Praise Songs: How Guitars Beat Out the Organ in the Worship Wars," Christianity Today, 7/12/99.
[55] Donald E. Miller, Reinventing American Protestantism (Berkeley: University of Berkeley Press, 1997), pp. 65, 83.
[56] Wimber a repris des mains de Ken Gulliksen le mouvement Vineyard en 1982
[57] Reinventing American Protestantism, pp. 19, 46-52, 84.
[58] Mené par le ministre congrégationnaliste Eric Routley, ces artistes ont engendré un nouveau genre de musique chrétienne influencé par Bob Dylan et Sydney Carter. Ce nouveau modèle a été répandu aux USA par George Shorney Jr. of Hope Publishing Company. Les nouvelles hymnes chrétiennes étaient une Réforme, mais pas une révolution. La révolution est venue quand le rock 'n' roll a été adapté dans

la musique chrétienne avec la venue du mouvement de Jésus. Avec l'apparition de Calvary Chapel et puis de la Vineyard, la musique des bébés boomers avait été maintenant incorporée à l'église chrétienne ("The Triumph of Praise Songs»).
[59] Depuis l'arrivée de la musique chrétienne contemporaine, les « guerres de culte » ont commencé, constituant une force séparative qui a balkanisé les églises chrétiennes en « vieux amateurs de musique traditionnelle » contre les « amateurs de musique moderne. » Non que quelques églises ont été renversées devant le chois de quelle forme de musique doit être employée pendant l'office. Le contemporain contre la musique traditionnelle est devenu la racine, la tige, et la branche du nouveau tribalisme sectaire et chrétien qui infeste l'église moderne.
[60] 1 cor. 14:26.
[61] Eph. 5:19,
[62] Hébreux 2 :11-12
[63] Je n'ai aucun problème du tout avec les musiciens doués exécutant pour encourager, pour instruire, inspirer, ou même amuser une assistance. Cependant, cela ne doit pas être confondu avec le ministère du chant de louange et de culte qui appartient à toute l'église. Eph. 5:19 et Colossiens 3:16 capturent la saveur de la nature du chant chrétien du premier siècle.
[64] Psaume 137:1 - 4 ; 126:1 - 2.

CHAPITRE 7

LA DÎME ET LE CLERGÉ SALARIÉ: TACHES DOULOUREUSES SUR LA BOURSE

À la différence de beaucoup, nous ne colportons pas la Parole de Dieu pour le bénéfice.

- Paul de Tarse

« Un homme trompe-t-il Dieu? Car vous me trompez, Et vous dites: En quoi t'avons-nous trompé? Dans les dîmes et les offrandes.

9 Vous êtes frappés par la malédiction, Et vous me trompez, La nation tout entière!

10 Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison; Mettez-moi de la sorte à l'épreuve, Dit l'Éternel des armées, Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, Si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance.[1] »

Ce passage du chapitre 3 de Malachie semble être le texte préféré de la Bible de beaucoup de pasteurs. Particulièrement quand la générosité envers l'église est à marée basse. Si vous avez quelque temps dans l'église moderne, vous avez entendu ce passage résonner du pupitre à de nombreuses occasions. On me l'a inséré dans ma gorge tellement de fois que j'en ai perdu le compte.

Considérez une partie de la rhétorique qui lui est associée :

« Dieu vous a commandé de donner loyalement vos dîmes. Si vous ne donnez pas la dîme, vous volez le Dieu Tout-Puissant, et vous vous mettez sous une malédiction. »

« Répétons le credo du payeur de dîme ensemble? « La dîme est au Seigneur » En vérité nous l'avons apprise. Par la foi nous y croyons. Dans la joie nous donnons la dîme !»

« Vos dîmes et offrandes sont nécessaires pour que le travail de Dieu se continue ! » (le travail de Dieu, naturellement, inclut les moyens de rémunérer le personnel pastoral et d'acquitter la facture électrique mensuelle pour garder le bâtiment à flot.)

Quel est le résultat de cette sorte de pression ? Le peuple de Dieu est culpabilisé à donner un dixième de son revenu chaque semaine. Quand ils le font, ils sentent qu'ils ont rendu Dieu heureux. Et ils peuvent s'attendre à ce qu'il les bénisse financièrement. Quand ils échouent, ils sentent qu'ils sont désobéissants, et une malédiction financière apparaît indistinctement au-dessus d'eux.

Mais prenons quelques pas en arrière et posons la question pénétrante : « La Bible nous enseigne-t-elle la dîme? Et… sommes-nous religieusement obligés de supporter le pasteur et son personnel ? »

La réponse à ces deux questions choque.

La Dîme est-elle biblique ?

La dîme apparaît dans la Bible. Tellement que oui, la dîme est biblique. Mais elle n'est pas chrétienne. La dîme appartient à l'Israël ancien. C'était essentiellement leur impôt sur le revenu. Vous ne trouvez jamais de chrétiens du premier siècle donné la dîme dans le NT.

La plupart des chrétiens n'ont pas l'idée la plus brumeuse au sujet de ce que la Bible enseigne concernant la dîme. Ainsi regardons-la. Le mot « dîme » signifie simplement la dixième partie. [2]Le Seigneur a institué trois genres de dîmes pour Israël en tant qu'élément de leur système d'imposition. Ce sont :

Dîme du produit de la terre pour soutenir les Lévites qui n'avaient aucun héritage dans Canaan.[3]

Dîme du produit de la terre pour commanditer des festivals religieux à Jérusalem. Si le produit était trop lourd pour qu'une famille l'apporte à Jérusalem, ils pouvaient le convertir en argent.[4]

La dîme du produit de la terre recueillie chaque troisième année pour les Lévites, les orphelins, les étrangers, et les veuves locaux.[5]

C'était la dîme biblique. Notez que Dieu a commandé à Israël de donner 23.3% de leur revenu chaque année, par opposition à 10%. 6 Ces dîmes comprenaient le produit de la terre, la graine de la terre, le fruit de la terre, et le troupeau. C'était le produit de la terre, pas de l'argent.

Un parallèle clair peut être vu entre le système de dîme d'Israël et le système d'imposition moderne actuel en Amérique. Israël était obligé de soutenir ses ouvriers nationaux (prêtres), leurs vacances (festivals), et leurs pauvres (étrangers, veuves, et orphelins) par ses dîmes annuels. La plupart des systèmes fiscaux modernes atteignent le même objectif.[6]

Avec la mort de Jésus, tous les codes cérémonieux, gouvernementaux, et religieux qui appartenaient aux juifs ont été cloués à sa croix et à jamais enterrés … pour ressortir pour nous condamner. Pour cette raison, nous ne voyons jamais de chrétiens donner la dîme dans le NT. Pas plus que nous les voyons sacrifier des chèvres et des taureaux pour couvrir leurs péchés !

Paul écrit, Col.2 :« 13 Vous qui étiez morts par vos offenses et par l'incirconcision de votre chair, il vous a rendus à la vie avec lui, en nous faisant grâce pour toutes nos offenses;

14 il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a éliminé en le clouant à la croix;

15 il a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix.

16 Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats:

17 c'était l'ombre des choses à venir, mais le corps est en Christ.. »[7]

La dîme appartenait exclusivement à Israël en vertu de la loi. Quant à l'intendance financière, nous voyons les saints de premiers siècles donner gaiement selon leurs moyens, non selon un devoir selon un commandement. [8]

Donner dans l'église primitive était volontaire. [9]Et ceux qui en bénéficiaient étaient les pauvres, les orphelins, les veuves, les malades, les prisonniers, et les étrangers.[10]

J'entends quelqu'un faire l'objection suivante en ce moment : « Mais que diriez-vous d'Abraham ? Il a vécu avant la loi. Et nous le voyons donner la dîme au grand-prêtre Melchisédech. [11]Ceci renverse votre argument que la dîme fait partie de la loi de mosaïque ? »

En aucun cas. D'abord, le dîme d'Abraham fut complètement volontaire. Ce n'était pas forcé. Dieu ne l'avait pas commandé comme il l'a fait avec Israël.

En second lieu, Abraham donna la dîme du butin qu'il avait acquis après une bataille particulière. Il n'a pas donné la dîme de son propre revenu ou de sa propriété. L'acte de dîme d'Abraham serait comparable à vous gagnant la loterie, un méga jackpot, ou recevant une bonification au travail, et en donnant alors la dîme sur le tout.

Troisièmement, et le plus important, c'est le seul cas où Abraham donne la dîme des 175 années de sa vie sur cette terre. Nous n'avons aucune évidence qu'il ait jamais répété une telle chose. En conséquence, si vous souhaitez utiliser Abraham comme « texte preuve » pour arguer le fait que les chrétiens doivent donner la dîme, vous êtes obligé à la dîme une seule fois ![12]

Ceci nous ramène au texte souvent cité dans Malachie 3. Qu'est-ce que Dieu disait là ? D'abord, ce passage était adressé à Israël en vertu de la loi de mosaïque. Le peuple de Dieu retenait les dîmes et offrandes. Considérez ce qui se produirait si une grande partie d'Américains refusait de payer leurs impôts sur le revenu. La loi américaine considère ceci comme un vol. [13]Ceux trouvés coupables seraient punis pour voler du gouvernement.

De la même manière, quand Israël retenait des impôts (dîmes), il volait Dieu, celui qui a institué le système de la dîme. Le Seigneur a alors commandé à son peuple d'apporter leurs dîmes dans l'entrepôt. L'entrepôt était situé dans les chambres du temple. Les chambres étaient placées distantes pour contenir les dîmes (qui étaient produits, pas de l'argent) pour le soutien des Lévites, des pauvres, des étrangers, et des veuves.[14]

Notez le contexte de Malachie 3:8 -10. Dans le vers 5, le Seigneur dit qu'il jugera ceux qui oppriment la veuve, l'orphelin, et l'étranger. Il dit, « ainsi je viendrai à toi pour le jugement. Je serai rapide pour témoigner contre les sorciers, adultères et parjureurs, contre ceux qui fraudent les travailleurs de leurs salaires, qui oppriment la veuve et l'orphelin, et privent les étrangers de la justice, mais ne me craignent pas. »

Les veuves, les orphelins, et les étrangers étaient les destinataires légitimes de la dîme. Puisque Israël retenait ses dîmes, elle était coupable d'opprimer ces trois groupes. C'est ici le coeur de Dieu dans Malachie 3:8 - 10 : Oppression sur les pauvres.

Combien de fois avez-vous entendu des prédicateurs signaler ceci quand ils vous proposent Malachie 3 ? De tous les sermons que j'ai entendus sur la dîme, je n'ai jamais entendu un chuchotement au sujet de ce que le passage parle réellement. C'est-à-dire, les dîmes servaient à soutenir les veuves, l'orphelin, les étrangers, et les Lévites (qui ne possédaient rien). C'est ce que la Parole du Seigneur a en vu dans Malachie 3.

L'origine de la dîme et du salaire du clergé

Cyprien (200-258) est le premier auteur chrétien à mentionner la pratique de soutenir financièrement le clergé. Il arguait du fait que tout comme les Lévites étaient soutenus par la dîme, ainsi le clergé chrétien devait être soutenu par la dîme. [15]Mais cette pensée est mal orientée. Aujourd'hui, le système Lévitique a été supprimé. Nous sommes tous des prêtres maintenant. Ainsi si, un prêtre exige une dîme, tous les chrétiens se donneront la dîme un à l'autre !

La réclamation de Cyprien était excessivement rare pour son temps. Elle n'a ni été prise ni fait écho par la foule chrétienne jusqu'à beaucoup plus tard. [16]Autre que Cyprien, aucun auteur chrétien avant Constantin n'avait fait référence à l' Ancien Testament pour préconiser la dîme. [17]Ce n'est pas avant le quatrième siècle, 300 ans après le Christ, que quelques dirigeants chrétiens ont commencé à préconiser la dîme comme pratique chrétienne pour soutenir le clergé, [18]mais ne s'est répandu parmi les chrétiens qu'au huitième siècle ! [19]Selon un auteur, « pendant les sept cents premières années elles [les dîmes] sont à peine mentionnées. »[20]

Dresser une carte de l'histoire de la dîme est un exercice fascinant. La dîme a évolué de l'état à l'église. Donner un dixième du produit était le loyer usuel chargé pour les terres louées en Europe de l'ouest. À mesure que l'église augmentait sa propriété de terre à travers l'Europe, les 10% de loyer ont été donnés à l'église. Ceci a donné au 10% de loyer une nouvelle signification. Il en est venu à être identifié avec la dîme Lévitique ! [21]En conséquence, la dîme chrétienne en tant qu'institution a été basée sur une fusion de pratique entre l'Ancien Testament et la coutume païenne.[22]

Vers le huitième siècle, la dîme était requise par loi dans plusieurs régions d'Europe de l'ouest. [23]Vers la fin du dixième siècle, la distinction de la dîme en tant que loyer et une condition morale soutenue par l'Ancien Testament avait disparue.[24]La dîme est devenue obligatoire dans l'ensemble de l'Europe chrétienne.[25]

En d'autres termes, jusqu'au huitième siècle, la dîme était pratiquée en tant qu'offrande volontaire. [26]Mais vers la fin du dixième siècle, elle prenait une condition légale pour soutenir l'église-état demandée par le clergé et imposée par les autorités séculaires ![27]

Heureusement, la plupart des églises modernes ont éliminé le dîme comme condition légale. [28]Mais la pratique de la dîme est aujourd'hui aussi vivante que lorsqu'elle était légalement obligatoire. Certainement, vous ne pouvez pas être physiquement puni si vous n'obtempérez à la dîme. Mais si vous ne vous conformez pas dans la plupart des églises modernes, vous serez empêché d'accéder aux positions de ministère. Et vous serez pour toujours abstenu du pupitre ![29]

Dans la mesure où les salaires du clergé disparaissent, les ministres étaient sans rémunération pendant les trois premiers siècles. Mais quand Constantin est apparu, il a institué la pratique de payer un salaire fixe au clergé à partir des fonds de l'église et des trésors municipaux et impériaux. [30]Ainsi est né le salaire du clergé, une pratique nuisible qui n'a aucune racine dans le NT.[31]

La racine de tout mal

Si un croyant souhaite donner la dîme suite à sa décision ou sa conviction personnelle, c'est très bien. La dîme devient un problème quand elle est présentée comme un ordre de Dieu, reposant sur chaque croyant.

La dîme obligatoire égale oppression sur les pauvres.[32]De multiples chrétiens pauvres ont été jetés la tête la première pauvreté grandissante parce qu'on leur dit que s'ils ne donnent pas la dîme, ils volent Dieu. [33]Quand la dîme est enseignée comme ordre de Dieu, les chrétiens qui arrivent à peine à joindre les deux bouts sont accablés dans une pauvreté plus profonde. De cette façon, la dîme vide l'Évangile de sa qualité de « bonne nouvelle aux pauvres. »[34]Au lieu d'une bonne nouvelle, on obtient un lourd fardeau. Au lieu de la liberté, on obtient l'oppression. Nous sommes si susceptibles à oublier que la dîme originale que Dieu avait établie pour Israël était pour bénéficier les pauvres, pas pour les blesser !

Réciproquement, la dîme moderne est une bonne nouvelle aux riches. Pour un haut salarié, 10% n'est qu'une pauvre somme. La dîme apaise, donc, la conscience des riches, alors qu'elle n'a aucun impact significatif sur leurs styles de vie. Les chrétiens riches se trompent en pensant « obéir à Dieu » parce qu'ils jettent un 10% négligeable de leur revenu dans le plat d'offrande.

Mais Dieu a une vue très différente sur le don. Rappelez-vous la parabole de la veuve : « 1 Jésus, ayant levé les yeux, vit les riches qui mettaient leurs offrandes dans le tronc.

2 Il vit aussi une pauvre veuve, qui y mettait deux petites pièces.3 Et il dit: Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres;4 car c'est de leur superflu que tous ceux-là ont mis des offrandes dans le tronc, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle avait pour vivre.[35]

Malheureusement, la dîme est trop souvent considérée comme test pour le disciple. Si vous êtes un bon chrétien, vous donnez la dîme (pense-t-on). Mais c'est une application fausse. La dîme n'est en aucun cas un signe de dévotion chrétienne. S'il en était ainsi, tous les chrétiens des premiers siècles seraient condamnés comme impies !

La mauvaise racine derrière la poussée soutenue pour la dîme dans l'église moderne est le salaire du clergé. Beaucoup de pasteurs estiment qu'ils doivent prêcher la dîme pour rappeler à leur assemblée son obligation de les soutenir eux et leurs programmes. Et ils emploieront la promesse de la bénédiction financière ou la crainte d'une malédiction financière pour s'assurer que les dîmes rentrent au bercail.

De cette façon, la dîme moderne est l'équivalent d'une loterie chrétienne. Payez le dîme, et Dieu vous donnera plus d'argent en retour. Refusez la dîme, et Dieu vous punira. Une telle façon de penser est une déchirure au coeur de la bonne nouvelle de l'Évangile.

On peut dire la même chose au sujet du salaire du clergé. Il n'a aucune origine dans le NT. En fait, le salaire du clergé fonctionne à contre-courant de la Nouvelle Alliance[36].Les aînés (berger) au premier siècle n'étaient jamais salariés. [37]Ils étaient des hommes avec une vocation terrestre. [38]Ils donnaient au troupeau plus qu'ils prenaient. [39]

La rémunération des pasteurs les transforme en professionnels. Elle les élève au-dessus du reste du peuple de Dieu. Elle crée une caste cléricale qui transforme le Corps vivant du Christ en affaires. Puisque le pasteur et son personnel sont « payés » pour faire le ministère ils sont des professionnels payés. Le reste de l'église s'enfonce dans un état de dépendance passive.

Si chaque chrétien répondait à l'appel pour être des prêtres en fonction dans la maison du Seigneur (et ils sont autorisés à exercer cet appel), la question se poserait immédiatement : « Pourquoi payer un pasteur ! ? »

Mais en présence d'un sacerdoce passif, de telles questions ne se pose jamais. [40]Au contraire, quand l'église fonctionne comme elle le devrait, un clergé professionnel devient inutile. Soudainement, la pensée qui dit, «c'est le travail du pasteur » semble hérétique. Dit simplement, un clergé professionnel stimule l'illusion apaisante que la Parole de Dieu est un matériel classifié (et dangereux) que seulement les experts autorisés peuvent manipuler. [41]

Mais ce n'est pas tout. Le paiement d'un pasteur le force à plaire aux hommes. Il fait de lui l'esclave des hommes. Son dîner dépend de la mesure d'appréciation que son assemblée a de lui. Ainsi il n'est pas libre pour parler librement sans crainte de perdre quelques dîmes importantes. Ici se trouve le fléau du système de pasteur.

Un autre péril du système de pasteur payé est qu'il produit des hommes vides de toutes habiletés; système hérité des Grecs païens. [42]Pour cette raison, il requiert un homme de courage énorme pour se retirer du pastorat.

Malheureusement, la majeure partie du peuple de Dieu est profondément naïve au sujet de la puissance accablante du système de pasteur. C'est un système sans visage qui ne se fatigue pas de mâcher et de cracher ses jeunes. [43]Encore, Dieu n'a jamais eu l'intention de l'existence du pasteur professionnel. Il n'y a aucun mandat ou justification scripturaires pour une telle chose. En fait, il est impossible de lui construire une défense biblique. [44]

Le plus souvent, des huissiers sont invités à faire circuler le panier pour la réception de l'argent pendant l'office. La pratique de passer le panier de collection est une autre invention post apostolique. Elle a commencé en 1662. Bien que les paniers d'aumône et offrandes aient été présents avant.[45]

L'huissier tire son origine de la réorganisation de la liturgie de l'église de l'Angleterre par la Reine Elizabeth I (1533-1603). Les huissiers avaient pour tâche de voir aux sièges du peuple, à la cueillette de l'offrande, et au contrôle de qui a pris la communion. Le prédécesseur de l'huissier de l'église est le « portier. » Le portier était un ordre mineur remontant au troisième siècle. [46]Les portiers avaient le devoir de la fermeture à clef et de l'ouverture des portes de l'église, au maintien de l'ordre dans le bâtiment, et la direction générale des diacres. [47]Les portiers ont été remplacés par les « bedeaux » en Angleterre avant et pendant la période de la Réforme. [48]À partir du bedeau est venu l'huissier.

Conclusion

En conclusion, la dîme, même biblique, n'est pas chrétienne. Jésus-Christ ne l'a pas confirmé. Les chrétiens des premiers siècles ne l'ont pas observée. Et pendant 300 années, le peuple de Dieu ne l'a pas pratiquée. La dîme n'est devenue une pratique largement admise parmi les chrétiens qu'avant le huitième siècle !

Donner dans le NT était selon la capacité de chacun. Les chrétiens donnaient pour aider d'autres croyants aussi bien que pour soutenir les ouvriers apostoliques, leur permettant de voyager et de planter des églises. [49]Un des témoignages les plus exceptionnels de l'église primitive concerne la façon dont le libéralisme des chrétiens agissait envers le pauvre et l'indigent. [50]C'est ce qui étonnait ceux du dehors, y compris le philosophe Galen, en observant la puissance de l'église primitive et la Parole impressionnante et séduisante : « Voyez comment ils s'aiment les uns les autres. »[51]

La dîme est mentionnée seulement quatre fois dans le NT. Mais aucun de ces exemples ne s'applique aux chrétiens. [52]Encore, la dîme appartient à l'ère de l'Ancien Testament où un système d'imposition était nécessaire pour soutenir les pauvres et où un sacerdoce spécifique était mis à part pour servir le Seigneur. Avec la venue de Jésus-Christ, il y a eu « changement de loi » l'Ancien « a été mis de côté » et rendu désuet par le Nouveau.[53]

Nous sommes tous des prêtres libres de fonctionner dans la maison de Dieu. La loi, l'Ancien sacerdoce, et la dîme ont tous été crucifiés. Il n'y a maintenant aucun rideau au temple, aucun impôt du temple, et aucun sacerdoce spécifique qui se tienne entre Dieu et l'homme. Vous, cher chrétien, avez été libéré de l'esclavage de la dîme et de l'obligation de soutenir un système non biblique de clergé.

L'église, embrassant la masse de la population de l'empire, depuis César à l'esclave le plus minime, et vivant parmi toutes ses institutions, reçut en son sein du matériel étranger du monde et du paganisme… bien que la Grèce et Rome antiques soient tombés pour toujours, l'esprit du paganisme Greco Romain n'est pas éteint. Il vit toujours au coeur de l'homme naturel, qui à ce jour a besoin plus que jamais de régénération par l'esprit de Dieu. Il vit également dans beaucoup d'usages idolâtres et superstitieux des églises grecques et romaines, contre lesquels l'esprit pur du christianisme a instinctivement protesté du commencement, et protestera, jusqu'à ce que tous les restes d'idolâtrie brute et raffinée soient extérieurement comme intérieurement surmontés, et baptisés et sanctifiés non seulement avec de l'eau, mais également avec l'esprit et le feu de l'Évangile.

Notes :
1] Malachie 3:8 - 10,
[2] Dans l'Ancien Testament, le mot hébreu pour « dîme » est maaser, qui signifie une dixième partie. Dans le NT, le mot grec est dekate, qui signifie encore un dixième. Le mot n'est pas pris du monde religieux, mais du monde des mathématiques et des finances.

[3] Lev. 27:30 - 33 ; Nom. 18:21 - 31.
[4] Deut. 14:22 - 27. Ceci s'appelle parfois « la dîme de fête. »
[5] Deut. 14:28 - 29 ; 26:12 - 13. L'historien juif Josephus et d'autres érudits croient que c'est une troisième dîme utilisée de façon différente de la seconde. Stuart Murray, Beyond Tithing (Carlisle: Paternoster Press, 2000), pp. 76, 90.
[6] 20% annuels et 10% tous les trois ans égale 23.3% par an. Dieu a commandé chacunes des trois dîmes (Neh. 12:44 ; Mal. 3:8 - 12 ; Héb. 7:5).
[7] Col 2:13 - 17, voir également Héb. 6-10.
[8] C'est très clair 2Cor 2. 8:3 - 12 ; 9:5 - 13. Le mot de Paul pour donner est : Que chacun donne comme il l'a résolu en son coeur, sans tristesse ni contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie.
[9] The Early Christians, p. 86.
[10] Christian History, Issue 37, Vol. XII, No. 1, p. 15
[11] Gen. 14:17 - 20.
[12] C'est vrai aussi pour Jacob. Selon la Genèse 28:20 - 22, Jacob promit la dîme au Seigneur. Mais comme le dîme d'Abraham, le dîme de Jacob était complètement volontaire. En autant que nous le savons, ce n'était pas une pratique pour toute la vie. Si Jacob commença la dîme régulièrement (et ceci ne peut pas être prouvé), il a attendu 20 ans avant de commencer ! Pour citer Stuart Murray, « La dîme semble être presque accidentelle dans ces histoires (d'Abraham et de Jacob) et aucune signification théologique n'est accordée à cette pratique par l'auteur. »
[13] Je me rends compte que quelques chrétiens croient qu'il est parfaitement légal de refuser de payer des impôts sur le revenu. Cependant, quelques uns de ces gens sont en prison en ce moment pour agir sur cette croyance !
[14] Neh. 12:44 ; 13:12 - 13 ; Deut. 14:28 - 29 ; 26:12.
[15] Cyprian, Epistle 65.1; Beyond Tithing, p. 104
[16] Beyond Tithing, pp. 104-105; Early Christians Speak, p. 86.
[17] Beyond Tithing, p. 112. Chrysostome a préconisé la dîme aux pauvres en certaines de ses écritures (pp. 112-117).
[18] Ibid., P. 107. Les constitutions apostoliques (C. 380) soutiennent la dîme pour placer le clergé en se basant sur le système Lévitique de l'Ancien Testament (pp. 113-116). Augustin a plaidé pour la dîme, mais il ne l'a pas présentée comme norme. En fait, Augustin savait qu'il ne représentait pas la position historique de l'église dans son appui de la dîme. La dîme a été pratiquée par quelques chrétiens pieux au cinquième siècle, mais c'était nullement une pratique répandue (pp. 117-121).
[19] Edwin Hatch, The Growth of Church Institutions (Hodder and Stoughton, 1895), pp. 102-112.
[20] Ibid., P. 102.
[21] Ibid., P. 103. Le pseudo décret Isodorien prouve que les dîmes ont évolué des paiements de loyer pour l'usage des terres d'églises. Le Conseil de Valence en 855 déclare que ce « décret traite le paiement des dîmes comme loyer, au sujet duquel certains des locataires des terres d'églises semblent avoir été lâches, et puis pousse leur paiement général par tous les chrétiens » (pp. 104-105). Voyez également Beyond Tithing, p. 138.
[22] Beyond Tithing, p. 137.
[23] Ibid., p.134. Charlemagne a codifié la dîme et l'a rendu obligatoire dans tout son royaume agrandi en 779 et 794 (p.139) ; The Age of Faith, p. 764..
[24] Beyond Tithing, p. 140
[25] Ibid., P. 111.
[26] L'exception était en Gaulle pendant le sixième siècle. Le synode des excursions en 567 a rendu la dîme obligatoire dans la région. Le synode de Macon en 585 a menacé ceux qui refusaient la dîme avec l'excommunication. Pour une discussion courte mais détaillée sur le chrétien donnant dans l'église, patristique, voir le culte et l'évangélisation d'Alan Kreider Worship and Evangelism in Pre-Christendom, Alan/Gron Liturgical Study, 1995, pp. 34-35.
[27] Beyond Tithing, pp 2, 140. Les théologiens et les législateurs ont établi les détails du système dîme.
[28] De façon saisissante, l'église d'Angleterre a éliminé le dîme comme condition légale aussi récente que les années 1930 (Beyond Tithing, pp. 3-6).
[29] Veuillez noter que je suis un croyant ferme soutenant financièrement le travaille du Seigneur et le don libéral. Les Écritures encouragent tous les deux, et le royaume de Dieu a besoin désespérément de tous les deux. Ce que j'attaque en ce chapitre est la dîme comme loi chrétienne et pour ce qu'il est normalement employé : Salaires de clergé et bâtiment d'église.
[30] C.B. Hassell, History of the Church of God, from Creation to A.D. 1885 (Gilbert Beebe's Sons Publishers, 1886), pp. 374-392, 472; M.A. Smith, From Christ to Constantine (Downer's Grove: InterVarsity Press, 1973), p. 123 Le Montanisme du deuxième siècle était le premier à payer ses conducteurs, mais cette pratique ne s'est pas répandue jusqu'à ce la venue de Constantin (From Christ to Constantine, p. 193)
[31] Pour une réponse à ces passages bibliques supposant que certains justifiaient des salaires de clergé (pasteur), voyez Rethinking the Wineskin, le chapitre 5.
[32] Pour mentionner quelques complexités de la dîme. Considérez ce qui suit : une dîme sur net ou le brut ? Comment les exonérations d'impôt s'appliquent-elles ? Murray détaille les complexités ignorées de l'essai d'importer le système biblique de dîme comme pratiqué par l'Israël antique à notre culture aujourd'hui. Dans un système d'année de jubilés, des sabbats, des glanes et des premiers fruits de jubilé, la dîme avait du sens et aidait à distribuer la richesse de la nation. Aujourd'hui, elle mène souvent à agréger des injustices (voyez Beyond Tithing, le chapitre 2).
[33] Selon Edwin Hatch , « aucun établissement du moyen-âge n'a provoqué plus d'erreurs que l'établissement des dîmes. »
[34] Mat. 11:5 ; Luc 4:18 ; 7:22 ; 1 Cor. 1:26 - 29 ; Jac. 2:5 - 6.
[35] Luc 21:1 - 4,
[36] Voir les Actes 20:17 - 38 (notez que ce sont les dernières Paroles de Paul aux anciens d'Éphèse, pensant qu'il ne les reverrait jamais; elles sont hautement significatives) ; 1 Thess. 2:9 ; 1 Pi. 5:1 - 2.
[37] Rethinking the Wineskin, chapitre 5. Pour le commentaire savant de ce rapport, voir F.F. Bruce, The New International Commentary on the New Testament (Grand Rapids: Eerdmans, 1986), p. 418; Simon J. Kistemacher, New Testament Commentary: Acts (Grand Rapids: Baker Book House, 1990), pp. 737, 740; Rolland Allen, Missionary Methods: St. Paul's or Ours? (Grand Rapids: Eerdmans, 1962), p. 50;; Watchman Nee, la vie normale de l'église (Anaheim, CA : Living Stream Ministry, 1980), pp. 62-63, 139-143 ; R.C.H. Lenski, Commentary on Saint Paul's Epistles to Timothy (Minneapolis: Augsburg Publishing House, 1937), p. 683; R.C.H. Lenski, Commentary on Saint Paul's Epistle to the Galatians (Minneapolis: Augsburg Publishing House, 1961), pp. 303-304.
[38] Le bloc entier de références du NT aux anciens est tout à fait clair. En outre, 1 Tim. 3:7 indique qu'un surveillant doit être bien considéré par la communauté. L'implication normale de ceci est qu'il est régulièrement employé dans le travail séculaire.
[39] Actes 20:33 - 35.
[40] Selon Elton Trueblood, « notre opportunité pour une grande étape constitue à ouvrir le ministère du chrétien ordinaire de la même façon que nos ancêtres ouvraient la Bible au chrétien ordinaire. Faire cela veut dire, dans un sens, l'inauguration d'une nouvelle réforme tandis que

dans d'autres cela signifie l'accomplissement logique de la réforme plus primitive dans laquelle les implications de la position prise n'ont pas été entièrement comprises ni fidèlement suivies. »
[41] Les Paroles de Jésus viennent à l'esprit : « Malheur à vous, docteurs de la loi! parce que vous avez enlevé la clef de la science; vous n'êtes pas entrés vous-mêmes, et vous avez empêché d'entrer ceux qui le voulaient.» (Luc 11:52).
[42] Les Grecs ont dédaigné le travail manuel. Ils ont parlé publiquement pour des honoraires. Les rabbins juifs ont appris une compétence et ne pourraient pas accepter l'argent pour des services religieux. De cette façon, le prédicateur moderne a adopté la coutume grecque pluprimitive que la coutume juive que Paul de tarse a suivie même pendant qu'un chrétien.
[43] Voir le chapitre 4 pour les influences profondément corruptrices de ce système.
[44] Voir le chapitre 4.
[45] James Gilchrist, Anglican Church Plate (A Connoisseur Monograph, 1967), pp. 98-101 Les paniers d'offrande primitive s'appelaient « plats d'aumône. » Le plat d'aumône argenté n'est apparu comme partie normale d'église qu'après la réforme (Anglican Church Plate (A Connoisseur Monograph, 1967), pp. 98-101). Selon Charles Cox et Alfred Harvey (English Church Furniture, 2nd Edition, Methuen, 1908), l'utilisation des plats d'aumône, et des paniers sont presque entièrement une utilisation de post-Réforme. Dans les périodes médiévales, les bâtiments d'églises ont eu des coffres à aumône avec une fente dans le couvercle. Au XIVe siècle, le plat d'aumône est apparu. Au XVIIe siècle, des bassins d'aumône ont commencé à être passés autour par des diacres ou des bedeaux. J.G. Davies, ed. A New Dictionary of Liturgy & Worship (SCM Press, 1986), pp. 5-6; Charles Oman, English Church Plate 597-1830 (London: Oxford University Press, 1957); J. Charles Cox and Alfred Harvey, English Church Furniture (EP Publishing Limited, 1973), pp. 240-245;; David C. Norrington, « mobilisation de fonds : Les méthodes employées dans l'église primitive ont rivalisé avec celles utilisées dans les églises anglaises aujourd'hui, » EQ 70:2 (1998), P. 130. L'article entier de Norrington valable. Il prouve que les méthodes actuelles « de sollicitation » dans l'église n'ont aucun analogie dans le NT (pp. 115-134).
[46] bagagiste, portier, » The Catholic Encyclopedia (www.newadvent.org/cathen/12284b.htm).
[47] Email privé du professeur John McGuckin, 9/23/2002. Le mot « huissier » vient de l'Anglo-Saxon et se rapporte à une personne qui guide le peuple dans la cour ou l'église (email privé de professeur Eugene A. Teselle, 9/22/2002).
[48] English Church Furniture, P. 245.
[49] Aider d'autres croyants : Actes 6:1 - 7 ; 11:27 - 30 ; 24:17 ; ROM. 15:25 - 28 ; 1 Cor. 16:1 - 4 ; Cor 2. 8:1 - 15 ; 9:1 - 12 ; 1 Tim. 5:3 - 16. Support aux apôtres : Actes 15:3 ; ROM. 15:23 - 24 ; 1 Cor. 9:1 - 14 ; 16:5 - 11 ; Cor 2. 1:16 ; Php. 4:14 - 18 ; Tite 3:13 - 14 ; 3 Jn. 5-8. Il y a un lien étroit entre la poche et le coeur. Un sur tous les six versets dans Matthieu, Marc, et Luc ont affaire avec l'argent. Des 38 paraboles dans le NT, 12 ont affaire avec l'argent.
[50] Un compte historique impressionnant et bouleversant de libéralité chrétienne du troisième et quatrième siècle est trouvé Worship and Evangelism in Pre-Christendom d'Alan Kreider, Alan/Gron Liturgical Study, 1995, p. 20. Voir également le témoignage de Tertullien de la charité chrétienne de Paul Johnson A History of Christianity (New Your: Simon & Schuster, 1976), p. 75 and Kim Tan's, Lost Heritage: The Heroic Story of Radical Christianity (Godalming: Highland Books, 1996), pp. 51-56.
[51] Tertullien, Apologies 39:7 ; Robert Wilken, The Christians as the Romans Saw Them (New Haven: University Press, 1984), pp.79-82.
[52] Murray travaille chacun des quatre exemples en détail, démontrant qu'ils ne sont pas des textes de preuve pour des dîmes chrétiennes. Il prouve également que selon Jésus, la dîme est liée au légalisme et au pharisaïsme auto justifiant qu'un modèle à imiter (voyez Beyond Tithing, Chapter 3, le chapitre 3).
[53] Hébreux 7:12 - 18 ; 8:13.

CHAPITRE 8

LE BAPTÊME ET LE REPAS DU SEIGNEUR : DILUTION DES SACREMENTS

Beaucoup de traditions et éléments de traditions qu'on croyait parfois appartenir au christianisme primitif appartiennent, en fait, au Moyen Âge.

- Edwin Hatch

Des livres sans nombre ont été écrits sur les deux sacrements protestants : le baptême et le Repas du Seigneur. Cependant, rien n'existe en imprimé qui retrace l'origine de la façon dont nous les pratiquons aujourd'hui. En ce chapitre, nous verrons à quelle distance nous nous sommes éloignés dans notre pratique de Repas du Seigneur et du baptême d'eau.

Dilution des eaux du baptême[1]

La plupart des chrétiens évangéliques croient et pratiquent le « baptême de croyants » par opposition « au baptême infantile. » 1 De même, la plupart des Protestants croient et pratiquent le baptême par « immersion » plutôt que par « aspersion. » Le NT aussi bien que l'histoire de l'église supporte les deux positions. [2]

Cependant, il est typique dans la plupart des églises modernes que le baptême soit séparé de la conversion par une longue durée. Beaucoup de chrétiens ont été sauvés à un âge et baptisés à un âge beaucoup postérieur. Au premier siècle, c'était inconnu.

Dans l'église primitive, les convertis étaient baptisés immédiatement sur leur foi. [3]Voici ce qu'un érudit pense du baptême et de la conversion, « ils vont ensemble. Ceux qui se sont repentis et ont cru la Parole ont été baptisés. C'était le modèle invariable, autant que nous savons. » [4]Un autre écrit, « à la naissance de l'église, les convertis étaient baptisés avec peu ou pas de retard. » [5]

Au premier siècle, le baptême d'eau était la confession exprimée de la foi d'une personne. [6]Mais plus que cela, c'était la manière que quelqu'un venait au Seigneur au siècle un. Pour cette raison, la confession au baptême est extrêmement liée à l'exercice de la foi. Tellement que les auteurs du NT souvent emploient le mot « baptême » au lieu du mot « foi » et le lient à « être sauvé. » [7]C'est parce que le baptême était la confession initiale de la foi en Christ des premiers chrétiens.

De nos jours, la « prière de Pécheur » a remplacé le rôle du baptême d'eau comme confession initiale de la foi. On dit aux incroyants, « dites cette prière après moi, acceptez Jésus en tant que votre « sauveur personnel, » et vous serez sauvés « Mais nulle part dans tout NT nous trouvons une personne menée au Seigneur par une « prière de Pécheur. » Et il n'y a pas le moindre chuchotement dans la Bible au sujet « d'un sauveur personnel. »

Au lieu de cela, les incroyants du premier siècle étaient menés à Jésus Christ par les eaux du baptême. Si je peux m'exprimer de cette façon, le baptême d'eau était la « prière de Pécheur » au siècle un ! Le baptême accompagnait l'acceptation de l'Évangile. Il marquait une coupure complète avec le passé et une pleine entrée dans le Christ et son église. Le baptême était simultanément un acte de foi aussi bien qu'une expression de la foi.[8]

Ainsi quand le baptême a-t-il été séparé de la réception de Christ ? Le tout a commencé au début du deuxième siècle. Certains chrétiens influents ont enseigné que le baptême devait être précédé par une période d'instruction, de prière, et du jeûne. [9]Cette tendance s'est empirée au troisième siècle où les jeunes convertis devaient attendre trois ans avant d'être baptisés !

Si vous étiez un candidat baptismal au troisième siècle, votre vie était passée au peigne fin. [10]Vous deviez vous montrer digne du baptême par votre conduite. [11]Le baptême est devenu un rituel rigide et embelli qui a emprunté beaucoup aux cultures juives et grec avec la bénédiction de l'eau, le dévêtement complet , d'une confession de foi, de l'onction de l'huile avec l'exorcisme, et l'administration de lait et de miel à la personne nouvellement baptisée. [12]On en était venu à un acte lié aux œuvres plutôt qu'à la foi.

Le légalisme dont le baptême était enveloppé générait un concept d'autant plus effrayant : Seulement le baptême pardonne les péchés. Si une personne commet le péché après le baptême, il ne peut pas être pardonné. Pour cette raison, retarder le baptême est devenu tout à fait commun vers le quatrième siècle. Puisqu'on croyait

que le baptême apportait la rémission des péchés, beaucoup pensaient qu'il valait mieux retarder le baptême jusqu'à ce que les avantages maximums puissent être obtenus. [13]Par conséquent, certains, comme Constantin, ont attendu jusqu'à ce qu'ils soient sur leurs lits de mort pour être baptisées ![14]

La prière du Pécheur et un Sauveur personnel

Comme je l'ai énoncé plus tôt, la « prière du Pécheur » a par la suite remplacé le rôle biblique du baptême d'eau. Bien qu'elle soit considérée comme évangile aujourd'hui, la « prière du Pécheur » est une invention très récente. D.L. Moody (1837-1899) fut le premier à l'utiliser.

Moody a employé ce « modèle » de prière en formant ses collègues évangéliques. [15]Mais elle n'atteint l'utilisation populaire qu'aux années 50 avec le traité de Billy Graham « La paix avec Dieu » et plus tard avec la croisade de Campus pour Christ « Quatre Lois Spirituelles. » [16]

L'expression « sauveur personnel » est encore une autre innovation moderne qui s'est développée à partir de l'éthos du revivalisme américain du XIXe siècle. [17]Elle a été engendrée dans le milieu des années 1800 pour être exacte. [18]Mais elle est devenue langage populaire avec Charles Fuller (1887-1968). Fuller a littéralement utilisé l'expression des milliers de fois dans son programme de radio incroyablement populaire « L'heure du Réveil à l'Ancienne » diffusé dans les années 40, 50s, et 60s. Depuis l'Amérique du Nord il s'étendait partout sur le globe. À l'heure de sa mort, il a été entendu par plus de 500 stations de radio autour du monde.[19]

Aujourd'hui, l'expression « sauveur personnel » est tellement répandue qu'elle semble biblique. Mais considérez le ridicule de l'usage. Avez-vous jamais présenté un de vos amis par une telle désignation ? « C'est mon « ami personnel »

Hormis le fait que cette expression offre peu de points communs avec la réalité, il y a un plus grand problème. L'expression « sauveur personnel » limite Jésus à ce que nous considérons comme nos vies personnelles. Le fait est que Jésus-Christ nous sauve de chaque aspect de nos vies, que ce soit personnel, impersonnel, interpersonnel, communautaire, etc. Il est sauveur de chaque recoin, fente, et pièce du bâtiment.

De plus, l'expression « sauveur personnel » renforce un christianisme fortement individualiste. Mais le NT ne sait rien d'une foi chrétienne de « Juste moi et Jésus ». Au lieu de cela, le christianisme est intensément corporatif. Le christianisme est une vie vécue dans un corps de croyants qui le connaissent ensemble comme Seigneur et Sauveur.

Repas du Seigneur

Des fleuves de sang ont été répandus aux mains des chrétiens protestants et catholiques au sujet des complexités doctrinales liées au Repas du Seigneur. [20]Le Repas du Seigneur, autrefois précieux et vivant, est devenu le centre de discussions théologiques pendant des siècles. Tragiquement, il s'est déplacé d'une image dramatique et concrète du corps et du sang du Christ à une étude dans la pensée abstraite et métaphysique.

Nous ne nous concernerons pas par les minuties théologiques qui entourent le Repas du Seigneur. Mais les Protestants (aussi bien que les catholiques) ne pratiquent pas le Repas à la manière qu'on l'observait au premier siècle. Pour les premiers chrétiens, le Repas du Seigneur était un repas de fête. [21]

Aujourd'hui, la tradition nous a forcés à prendre le Repas comme une goutte de jus de raisin et un biscuit minuscule et insipide. Le Repas est pris avec une atmosphère de tristesse et un sentiment malheureux. On nous dit que c'est pour nous rappeler les horreurs de la mort de notre Seigneur et pour réfléchir sur nos péchés.

En outre, la tradition nous a enseigné que la prise du Repas du Seigneur peut être une chose dangereuse. Ainsi la plupart des chrétiens modernes préféreraient mourir plutôt que de prendre le Repas sans une présence ecclésiastique. Tous ces éléments étaient inconnus aux premiers chrétiens. Pour eux, le Repas du Seigneur était un repas communal. [22]L'humeur en était une de célébration et de joie. Et il n'y avait aucun ecclésiastique d'office. [23]Le Repas du Seigneur était essentiellement un banquet chrétien.

Troncation du repas

Ainsi quand le repas en entier a-t-il cessé, laissant seulement le pain et la coupe ? Voici l'histoire. Au premier et au début deuxième siècle, les premiers chrétiens appelaient Repas du Seigneur le « régal d'amour. »

[24]Durant cette période, ils prenaient le pain et la coupe dans le contexte d'un repas de fête. Mais autour de la période de Tertullien (160-225), le pain et la coupe ont commencé à être séparés du repas. Vers la fin du deuxième siècle, la séparation était complète. [25]

Quelques érudits ont argué du fait que les chrétiens ont laissé tomber la portion nourriture du repas parce qu'ils voulaient prévenir la profanation de l'eucharistie par la participation des incroyants. [26]Ceci peut être partiellement vrai. Mais il est plus probable que l'influence croissante du rituel religieux païen ait enlevé au Repas sa joie, sa simplicité et l'atmosphère non religieuse d'un repas dans quelque salle de séjour. [27]Vers le quatrième siècle, le régal d'amour « a été interdit » parmi les chrétiens ![28]

Avec l'abandon du repas, les termes « fraction du pain » et « Repas du Seigneur » ont disparu. [29]Le terme commun pour le rituel maintenant tronqué (juste le pain et la coupe) était « l'eucharistie. » [30]Irénée (130-200) fut un des premiers à appeler le pain et la coupe « une offrande »[31]. Après lui, on a commencé à l'appeler « l'offrande » ou « le sacrifice. »

L'autel-table où le pain et la coupe étaient placés était considéré comme un autel où la victime était offerte. [32][32]Le Repas n'était plus un événement communautaire. C'était plutôt un rituel sacerdotal qui devait être observé à distance. Tout au long des quatrièmes et cinquièmes siècles, il y avait un sens croissant de crainte et de respect lié à la table où l'eucharistie sacrée était célébrée. [33]C'était devenu un rituel sombre. La joie qui prévalait par le passé comme une partie de lui avait disparu. [34]

La mystique liée à l'eucharistie était due à l'influence des religions païennes à mystère. [35]Ces religions étaient opacifiées par le mystère et la superstition. Avec cette influence, les chrétiens ont commencé à attribuer au pain et à la coupe des caractères sacrés. Ils étaient regardés comme objets saints en eux-mêmes. [36]

Puisque le Repas du Seigneur est devenu un rituel sacré, il exigeait une personne sacrée de l'administrer. [37]Voici maintenant le prêtre officiant le sacrifice de la messe. [38]Il était censé avoir la puissance d'appeler Dieu du ciel et de le confiner à un morceau de pain. [39]

Autour du Xe siècle, la signification du mot « corps » a changé dans la littérature chrétienne. Précédemment, les auteurs chrétiens avaient l'habitude de se référer au mot corps pour une de ces trois choses : 1) Le corps physique de Jésus, 2) l'église, ou 3) le pain de l'eucharistie.

Les pères de l'église primitive considéraient l'Église en tant que communauté de foi qui s'identifiait par la fraction du pain. Mais vers le Xe siècle, il y avait une variation dans la pensée et la langue. Le mot « corps » ne fut plus employé pour se rapporter à l'église. Il était seulement employé pour se rapporter au corps physique du Seigneur ou au pain de l'eucharistie. [40]Le mot « corps » avait été vidé de son autre signification : L'église.

En conséquence, le Repas du Seigneur s'était éloigné de l'idée de l'église qui s'assemble pour célébrer la fraction du pain. [41]Le changement de vocabulaire a reflété cette pratique. L'eucharistie n'avait plus rien à faire avec l'église, mais en était venue à être considérée comme intrinsèquement « sacré » en ce qu'elle reposait sur la table. Elle est devenue enveloppée d'une brume religieuse. Regardée avec crainte. Prise secrètement par le prêtre. Complètement retirée de sa nature communale de l'ekklesia.

Tous ces facteurs ont donné naissance à la doctrine de la transsubstantiation. Au quatrième siècle, la croyance que le pain et le vin changés en corps et sang réels du Seigneur était explicite. La transsubstantiation cependant était la doctrine qui a donné une explication théologique à la façon dont ce changement se produisait. [42]](cette doctrine a été élaborée des 11ièmes et 13ièmes siècles.) Avec la doctrine de la transsubstantiation, il y avait un sentiment de crainte qui entourait les éléments. La crainte était si intense que le peuple de Dieu était peu disposé à les approcher. [43]Quand les paroles de l'eucharistie étaient prononcées, on croyait que le pain était littéralement devenu Dieu. Tout cela a transformé le Repas du Seigneur en rituel sacré officié par des personnes sacrées et enlevé des mains du peuple de Dieu. Tellement profonde était ancrée l'idée médiévale que le pain et la coupe étaient une « offrande » que même une partie des réformateurs s'y attachait.[44]

Même si les chrétiens protestants modernes ont rejeté la notion catholique que le Repas du Seigneur soit un sacrifice, ils ont continué à embrasser la pratique catholique du Repas. Prenez n'importe quel service de Repas du Seigneur (souvent appelé « la communion sainte ») dans n'importe quelle église protestante et vous observerez ce qui suit :

C Repas du Seigneur est un biscuit d'une bouchée (ou un petit morceau de pain) et un tire-verre de jus de raisins (ou de vin). Il est enlevé du repas juste comme il est dans l'église catholique.

C L'humeur est sombre et mélancolique. Juste comme celle qu'on retrouve dans l'église catholique.

X Les membres de la congrégation sont invités par le pasteur à s'examiner en ce qui concerne le péché avant qu'ils ne participent aux éléments. Une pratique qui est venue de John Calvin. [45]

C Comme le prêtre catholique, beaucoup de pasteurs folâtreront leurs robes longues cléricales pour l'occasion. Mais toujours, le pasteur administrera le Repas et récitera les paroles de l'institution : « C'est mon corps » avant de le distribuer au rassemblement. [46]Juste comme dans l'église catholique.

Avec seulement quelques changements mineurs, tout ceci est catholicisme médiéval de part en part.

Sommaire

Par notre tradition, nous avons évacué la signification et la puissance vraies derrière le baptême d'eau. Correctement conçu et pratiqué, le baptême d'eau est la confession initiale de la foi du croyant devant les hommes, les démons, les anges, et Dieu. Le baptême est un signe évident qui dépeint notre séparation du monde [47]notre mort avec le Christ, l'enterrement de notre vieil homme, [48]la mort de la vieille création,[49]et le lavage par la Parole de Dieu. [50]

Le baptême d'eau est la forme de conversion-initiation du NT. C'est l'idée de Dieu. Le remplacer par une invention humaine, la « prière du Pécheur », est de vider le baptême de son témoignage donné par Dieu.

Dans la même veine, le Repas du Seigneur, une fois séparé de son contexte approprié d'un plein repas, se transforme en un rite étrange et presque païen. [51]Le Repas est devenu un rituel vide officié par un ecclésiastique, plutôt qu'une expérience de vie partagée et appréciée par l'église. C'est devenu un exercice religieux morbide, plutôt qu'une célébration de la joie, une pauvre cérémonie individualiste, plutôt qu'un événement corporatif significatif.

Comme un érudit l'a dit, « ce n'est pas dans le doute que le Repas du Seigneur a commencé comme repas de famille ou un repas entre amis dans une maison privée … le Repas du Seigneur est passé d'un vrai repas à n'être qu'un repas symbolique … le Repas du Seigneur est passé de la simplicité nue à une splendeur raffinée… la célébration de Repas du Seigneur est passé d'une fonction du peuple entier à une fonction sacerdotale. Dans le NT même, il n'y a rien qui indique que c'était le privilège ou le devoir particulier de qui que ce soit de diriger la communion et l'adoration dans le Repas du Seigneur. » [52]

Par notre tradition nous avons annulé l'expérience du NT du Repas du Seigneur et du baptême d'eau. Pouvez-vous, cher chrétien, éviter les vaines traditions des hommes et retourner aux chemins antiques comme les prophètes par le passé et pleurer : « Ainsi parle le Seigneur, « tenez-vous près des chemins et voyez et demandez les anciens chemins, où est le bon chemin, et marchez-y ; et vous trouverez le repos pour vos âmes. » [53]

Est-ce que vous marcherez dans les anciens chemins, ou vous continuerez à adhérer négligemment à vos traditions bien aimées, coincées dans la vieille ornière de nos ancêtres ?

Le clergé protestant a sauvé la Bible de l'obscurité des bibliothèques papales et l'a dispersée à l'étranger sur la terre entière. Ils l'ont exaltée dans les limites les plus élevées de l'éloge humain. Ils ont étudié, ont commenté, et ont expliqué, non même torturé chaque mot, expression, et expression dans l'original et les traductions, pour chaque interprétation possible. Le résultat est que le christianisme est étouffé dans la théologie et la critique : les vérités de la révélation sont tournées, retournées et tordues dans des formes les plus fantastiques que la fantaisie humaine ou la logique humaine peut concevoir. On a construit un système de technique de la divinité qui rivalise la complexité de toutes les machines de l'église romaine.

Notes :

[1] Le baptême infantile tire sa racine dans la croyance superstitieuse qui a infiltré la culture Greco Romaine. Selon un auteur, « il y a premièrement toute la superstition, qui au cours du deuxième siècle s'est associée elle-même aux mystères, aux cérémonies mystiques sacrées [du paganisme], et puis à l'établissement de l'église-état. Les idées superstitieuses alors associées au baptême ne pouvaient que mener au baptême infantile » (J. Warns, Baptism: Its History and Significance, Exeter: Paternoster, 1958, pp. 73-75, 93-95). Cyprien, un avocat puissant du baptême infantile, lui attribuait des puissances magiques dans sa capacité d'enlever le péché (M.A. Smith, From Christ to Constantine, Downer's Grove: InterVarsity Press, 1973, p. 139). Faisant écho le même sentiment, Graydon F. Snyder a écrit que « le baptême infantile était pratiqué quand la matrice sociale et la communauté religieuse étaient devenues une seule et même chose » (Graydon

F. Snyder, Ante Pacem: Church Life Before Constantine, Mercer University Press, 1985, p. 125). La référence la plus primitive plausible au baptême infantile est trouvée dans Irénée (130-200). Tertullien (160-225) était également l'un des premiers à en parler, mais y était opposé. Le baptême infantile semble avoir commencé au début du deuxième siècle et possédait une théologie raffinée. Vers le cinquième siècle, le baptême infantile est devenu une pratique générale remplaçant le baptême d'adulte (Everett Ferguson, Early Christians Speak: Faith and Life in the First Three Centuries, Abilene: A.C.U. Press, Third Edition, 1999, pp. 57-61; Marjorie Warkentin, Ordination: A Biblical-Historical View, Grand Rapids: Eerdmans, 1982, pp. 31-32). L'anabaptiste Menno Simons a daté la « chute de l'église » quand le pape Innocent a signé l'édit qui a rendu le baptême infantile obligatoire dans 416 (Ordination, P. 63). D'un point de vue théologique, le baptême infantile divorce deux choses que les Écritures joignent uniformément ensemble : 1) Baptême de foi et repentir, et) l'eau 2. En A.D. 197, Tertullien a condamné le baptême infantile avec le baptême des morts. Mais Augustin a fourni une pleine justification biblique pour la pratique (Kim Tan, Lost Heritage: The Heroic Story of Radical Christianity, Godalming: Highland Books, 1996, pp. 82, 209).
[2] « baptême » dans le Grec (baptizo) signifie littéralement l'immersion. John 3:23 ne semble pas très raisonnable si l'aspersion était pratiquée. L'immersion était la pratique courante de l'église chrétienne jusqu'à la fin du Moyen Âge dans l'ouest (Early Christians Speak, pp. 43-51).
[3] Actes 2:37 - 41 ; 8:12 FF., 27-38 ; 9:18 ; 10:44 - 48 ; 16:14 - 15, 31-33 ; 18:18 ; 19:1 - 5 ; 22:16.
[4] Michael Green, Evangelism in the Early Church (Houder and Stoughton, 1970), P. 153.
[5] David F. Wright, The Lion Handbook of the History of Christianity, Chapter on "Beginnings," Section on "Instruction for Baptism.
[6] Augustin appelait le baptême « un mot évident » (Tractâtes sur l'Évangile selon saint Jean, LXXX, 3).
[7] Marc 16:16, les Actes 2:38, actes 22:16, et 1 Pi 3:21 et quelques exemples.
[8] L'importance du baptême de l'eau dans la foi chrétienne est dépeinte dans l'art chrétien primitif (André Grabar, Christian Iconography, Princeton: Princeton University Press, 1968).
[9] Early Christians Speak, P. 33.
[10] David F. Wright, The Lion Handbook of the History of Christianity, chapitre sur des « commencements, » section sur « instruction pour le baptême. » Wright précise que vers le quatrième siècle, le clergé assurait les instructions pour des convertis et l'évêque est devenu personnellement responsable de l'enseignement et de la discipline qui précédaient le baptême. C'est le précurseur de la classe pré baptismale dirigée par le pasteur dans beaucoup d'églises protestantes modernes. À partir du deuxième siècle, les baptêmes ont normalement eu lieu à Pâques. Est ci-dessus l'origine du Carême (From Christ to Constantine, P. 151).
[11] Early Christians Speak, P. 35.
[12] Ibid., pp. 35-36 ; W.R. Halliday, The Pagan Background of Early Christianity (New York: Cooper Square Publishers, 1970), p. 313. Donner du lait et du miel a été emprunté au paganisme. Le nouveau converti (on en est venu à les appeler" catechumens » « le catéchisme » est dérivé) était typiquement baptisé à Pâques ou pentecôte le dimanche. Le jeudi d'avant le candidat devait être baigné. Il passait vendredi et samedi dans le jeûne, et alors il était exorcisé par l'évêque pour chasser tous les démons. Vers la fin du deuxième siècle, c'était une cérémonie baptismale assez uniforme dans l'ouest. Gregory Dix précise que l'introduction du credo dans le christianisme commence dans la première moitié du deuxième siècle par le credo baptismal. Le credo du baptême s'est composé d'une série de trois questions ayant affaire respectivement avec les trois personnes de la trinité. Le Concile de Nicée A.D. 325 a porté le credo une étape plus loin. Le credo évolua pour être un test de communion pour ceux qui sont dans l'église pluptôt qu'un test de foi pour ceux du dehors (The Shape of the Liturgy, New York: The Seabury Press, 1982, p. 485; David C. Norrington, To Preach or Not to Preach? The Church's Urgent Question, Carlisle: Paternoster Press, 1996, p.59).
[13] Early Christians Speak, P. 60.
[14] Evangelism in the Early Church, P. 156.
[15] C.L. Thompson, Times of Refreshing, Being a History of American Revivals With Their Philosophy and Methods (Rockford: Golden Censer Co. Publishers, 1878); Paul H. Chitwood, The Sinner's Prayer: An Historical and Theological Analysis (Dissertation: The Southern Baptist Theological Seminary, Louisville, KY, 2001).
[16] Voici le classique de la « prière du Pécheur » qui paraît dans le traité des « quatre lois spirituelles » : « Seigneur Jésus, j'ai besoin de toi. Merci pour la mort sur la croix pour mes péchés. J'ouvre la porte de ma vie et vous reçois en tant que mon Sauveur et Seigneur. Merci de pardonner mes péchés et de me donner la vie éternelle. Prenez la commande du trône de ma vie. Faites de moi la sorte de personne que vous voulez que je sois. » Au premier siècle, le baptême d'eau était le témoignage évident qui démontrait publiquement le coeur de cette prière.
[17] Voir le chapitre 1 pour une liste de contributions de Finney, Moody, de Graham, etc.
[18] L'expression est absente « de la base de données d'Amérique » de 1800 à 1857. Elle parait en 1858 dans le « Ladies Repository, » un périodique édité par l'église épiscopale méthodiste pendant le milieu des années 1800. Intéressant, 1858 est l'année où Charles Finney a terminé ses prière de réveil qui sont maintenant si célèbres.
[19] http://www.cantonbaptist.org/halloffame/fuller.htm
[20] Dans les mots de H. Ellerbe, « j'ai été emmené à croire que l'histoire du christianisme était une histoire de spiritualité à l'image de Christ, qui a brillé par les siècles comme une lumière dans l'obscurité. Mais j'en suis venu à me rendre compte que le christianisme lui-même a un côté obscure, et que l'histoire du christianisme est autant de litanies de cruauté qu'un legs de charité. »
[21] Voir Rethinking the Wineskin, Chapter 2; Eric Svendsen, The Table of the Lord (Atlanta: NTRF, 1996); F.F. Bruce, First and Second Corinthians, NCB (London: Oliphant, 1971), p. 110; James F. White, The Worldliness of Worship (New York: Oxford University Press, 1967), p. 85; William Barclay, The Lord's Supper (Philadelphia: Westminister Press, 1967), pp.100-107; I. Howard Marshall, Last Supper and Lord's Supper (Eerdmans, 1980); Vernard Eller, In Place of Sacraments (Eerdmans, 1972), pp. 9-15.
[22] « Dans toute la période du NT le Repas du Seigneur était un repas réel partagé dans les maisons des chrétiens » (John Drane) ; « Dans les premiers jours, le Repas du Seigneur avait lieu au cours d'un repas communal. Tous apportaient quelque nourriture comme ils le pouvaient et elle était partagée ensemble » (Donald Guthrie) ; « À Corinthe la sainte communion n'était pas simplement un repas symbolique comme avec nous, mais un repas réel. D'ailleurs il semble clair que c'était un repas auquel chacun des participants apportait de la nourriture » (Leon Morris).
[23] The Lord's Supper, pp. 102-103. Le Repas du Seigneur était autrefois une fonction « laïque », mais il dégénéra par la suite en une fonction spécifique d'une classe sacerdotale.
[24] On l'appelait Agape. Jude 1:12.
[25] The Shape of the Liturgy, P. 23 ; Early Christians Speak, pp. 82-84, 96-97, 127-130. Aux premiers et début deuxièmes siècles, le Repas du Seigneur semblait avoir été pris en soirée comme repas. Des sources du Deuxième siècle montrent qu'il était pris seulement le dimanche. Dans la Didache, l'eucharistie est encore perçue comme étant prise avec le repas Agape (régal d'amour). Voir également le J.G. Davies, l'utilisation séculaire des bâtiments d'église (J.G. Davies, The Secular Use of Church Buildings (New York: The Seabury Press, 1968), p. 22.
[26] The Table of the Lord, pp. 57-63.
[27] Pour les influences païennes sur la messe chrétienne en évolution, voir Edmon Bishop's essay, The Genius of the Roman Rite; Mgr. L. Duchesne, Christian Worship: Its Origin and Evolution (New York: Society for Promoting Christian Knowledge, 1912), pp. 86-227; Josef A. Jungmann, S.J., The Early Liturgy: To the Time of Gregory the Great (Notre Dame: Notre Dame Press, 1959), p. 123, 130-144, 291-292; M.A. Smith, From Christ to Constantine (Downer's Grove: InterVarsity Press, 1973), p. 173; Will Durant, Caesar to Christ (New York: Simon & Schuster, 1950), pp. 599-600, 618-619, 671-672.

[28] Il était interdit par le Conseil de Carthage dans A.D. 397. The Lord's Supper, p. 60; Charles Hodge, 1 Corinthians, p. 219; R.C.H. Lenski, The Interpretation of 1 & 2 Corinthians, p. 488.
[29] The Early Christians, P. 100.
[30] Ibid., P. 93. L'eucharistie signifie le « actions de grâce »
[31] Tad W. Guzie, Jesus and the Eucharist (New York: Paulist Press, 1974), p. 120
[32] Ibid.
[33] Les auteurs Clément d'Alexandrie, Tertullien, et Hippolyte (début troisième siècle) ont commencé à utiliser un langage attribuant la présence du Christ dans le pain et le vin. Mais aucune tentative n'a été faite à cette étape de plaider pour un réalisme physique que « changeait » le pain et le vin en chair et en sang. Plus tard, quelques auteurs orientaux (Cyril, Sarapion, Athanase) ont présenté une prière à l'Esprit Saint pour transformer le pain et le vin en corps et sang. Mais c'était Ambroise de Milan (fin quatrième siècle) qui a commencé à localiser la puissance de consécration le récitatif des paroles de l'institution. Les paroles « c'est mon corps » (Latin hocest corpus meum) étaient censés contenir en elles la puissance de transformer le pain et le vin (Josef Jungmann, The Mass of the Roman Rite, New York: Benziger, 1951, pp. 52, 203-204; Gregory Dix, The Shape of the Liturgy, London: Dacre Press, pp. 239, 240-245). Le Latin a débuté en Afrique du Nord à la fin des années 100 et s'est répandu lentement vers Rome jusqu'à ce qu'il soit commun vers la fin des années 300. (Bard Thompson, Liturgies of the Western Church, Cleveland: Meridian Books, 1961, p. 27).
[34] Ce revirement est également reflété dans l'art chrétien. Il n'y a aucun visage sombre de Jésus avant le quatrième siècle (email privé de Graydon Snyder, 10/12/2001 ; Voir également le son livre anté Pacem).
[35] Jesus and the Eucharist, P. 121.
[36] Cela s'est produit au neuvième siècle. Avant, c'était l'acte de prendre l'eucharistie qui était considérée comme sacrée. Mais en A.D. 830, un homme appelé Radbert a écrit le premier traité qui approchait l'eucharistie en se concentrant directement sur le pain et le vin. Tous les auteurs chrétiens avant Radbert décrivaient ce que les chrétiens faisaient quand ils prenaient le pain et le vin. Ils décrivaient l'action de prendre les éléments. Radbert était le premier à se concentrer exclusivement sur les éléments eux-mêmes le pain et le vin qui reposaient sur la table d'autel (Jesus and the Eucharist, pp.60-61, 121-123).
[37] James D.G. Dunn, New Testament Theology in Dialogue (Westminister Press, 1987), pp. 125-135.
[38] Ceci a commencé autour du quatrième siècle.
39 Richard Hanson, Christian Priesthood Examined (Guildford and London: Lutterworth Press, 1979), P. 80.
[39] Jesus and the Eucharist, pp. 125-127.
[40] Jesus and the Eucharist, pp. 125-127.
[41] Pour beaucoup d'esclaves et pauvres gens, le Repas du Seigneur était un vrai repas. Intéressant, ce n'est qu'au synode d'Hippo en A.D. 393 que le concept de jeûner le Repas du Seigneur a émergé (The Lord's Supper, P. 100).
[42] The Early Christians, pp. 111-112. La véritable doctrine de la transsubstantiation est accréditée à Thomas d'Aquin. À cet égard, Martin Luther a cru que « l'opinion de Thomas » devait demeurer une opinion et ne pas devenir dogme d'église (Christian Liturgy, P. 307).
[43] Edwin Hatch, The Growth of Church Institutions (Hodder and Stoughton, 1895), p. 216. La Transsubstantiation était définie comme doctrine au Concile de Latran en A.D. 1215 comme résultat de 350 ans de polémique au sujet de la doctrine dans l'ouest (Gregory Dix, The Shape of the Liturgy, New York: The Seabury Press, 1982, p. 630; Christian Priesthood Examined, p. 79; Philip Schaff, History of the Christian Church: Volume 7, Michigan: Eerdmans, 1910, p. 614).
[44] Ilion T. Jones, A Historical Approach to Evangelical Worship (New York: Abingdon Press, 1954), P. 143.
[45] Protestant Worship: Traditions in Transition (Louisville: Westminister/John Knox Press, 1989), P. 66. I Corinthiens 11:27 - 33 n'est pas une exhortation pour s'examiner en ce qui concerne le péché personnel. C'est plutôt une exhortation de s'examiner dans le secteur de prendre le Repas d'une « digne façon. » Les Corinthiens déshonoraient le Repas parce qu'ils n'attendaient pas leurs pauvres frères pour manger avec eux, et ils s'étourdissaient sur le vin.
[46] Matthieu 26:25 - 27 ; Marc 14:21 - 23 ; Luc 22:18 - 20.
[47] Actes 2:38 - 40 ; 1 Cor. 10:1 - 2.
[48] ROM. 6:3 - 5 ; Col. 2:11 - 12.
[49] 1 Pi. 3:20 - 21.
[50] Actes 22:16 ; Éph. 5:26.
[51] Eduard Schweizer The Church As the Body of Christ (John Knox Press, 1964), pp 26, 36-37.
[52] William Barclay.
[53] Jér. 6:16,

CHAPITRE 9

ÉDUCATION CHRÉTIENNE : BOURRAGE DE CRÂNE

Qu'a Athènes à faire avec Jérusalem?

- Tertullien

Dans les esprits de la plupart des chrétiens, l'éducation chrétienne formelle qualifie une personne pour effectuer le travail du Seigneur. À moins qu'un chrétien n'ait reçu un diplôme de l'université ou du séminaire biblique, il est considéré comme un ministre de « para ». Un pseudo ouvrier chrétien. Quelqu'un moindre que les grands garçons. Comment une telle personne oserait prêcher, enseigner, baptiser, ou diriger le Repas du Seigneur s'il n'a jamais a été formellement formé pour faire de telles choses… n'est-ce pas ?

L'idée qu'un ouvrier chrétien doit compléter l'université le séminaire biblique pour être légitime est horriblement enracinée. Elle est tellement encrassée que quand les gens sentent un « appel » de Dieu dans leur vie, ils sont conditionnés à commencer par la chasse pour une université ou un séminaire biblique.

De telles pensées s'ajustent mal avec la mentalité chrétienne primitive. Les universités de Biblique, les séminaires, et même les écoles de dimanche étaient tout à fait absents de l'église primitive. Tous sont des inventions humaines qui sont venues des centaines d'années après que les apôtres aient quitté la scène.

Comment, alors, des ouvriers chrétiens étaient-ils formés au premier siècle s'ils n'allaient pas à une école religieuse ? À la différence de la formation ministérielle d'aujourd'hui, la formation du premier siècle se donnait sur le champ. C'était une question d'apprentissage, plutôt que de l'étude intellectuelle. Il visait principalement l'esprit, plutôt que le lobe frontal.

Au premier siècle, ceux que le Seigneur appelait à son travail étaient formés de deux manières : 1) Ils apprenaient les leçons essentielles du ministère chrétien en vivant une vie partagée avec un groupe de chrétiens. En d'autres termes, ils étaient formés en éprouvant la vie d'église comme des apprentis, des disciples. 2) Ils apprenaient le travail du Seigneur sous la tutelle d'un ouvrier plus âgé et chevronné. [1]

Remarquant à ce sujet l'église du première siècle, le puritain John Owen dit, « chaque église était alors un séminaire, dans lequel la disposition et la préparation étaient faites… » 1 Pour faire écho ces mots, R. Paul Stevens dit, « la meilleure structure pour équiper chaque chrétien est déjà en place. Elle est un antécédent au séminaire et à la conférence de week-end et survivra à tous les deux. Dans le Nouveau Testament, aucun autre moyen pour consolider et équiper n'est offert que l'église locale. Dans l'église du Nouveau Testament, comme dans le ministère de Jésus, les gens apprenaient dans la fournaise de la vie, dans le relationnel, le vivant, fonctionnant dans le contexte du service. » [2]

En contraste, la formation ministérielle moderne peut être décrite par l'entretien religieux des malheureux conseillers de Job : raisonnable, objectif, et abstrait. Elle n'est ni pratique, ni empirique, ni spirituel comme elle devrait l'être.

La méthode réelle par laquelle des ouvriers chrétiens ont été formés au premier siècle est au-delà de la portée de ce livre. Cependant, un petit choeur de livres a été consacré à ce sujet. [3]En ce chapitre, nous retracerons l'origine du séminaire, de l'université biblique, et de l'école du dimanche. Nous tracerons également l'historique du pasteur de jeunesse. Et nous discuterons comment chacun est en désaccord avec la manière de Christ, car tous sont basés sur le système d'éducation du monde. [4]

Quatre étapes de l'éducation théologique

Dans toute l'histoire de l'église, il y a eu quatre étapes dans l'éducation théologique. Elles sont : Épiscopales, monastique, scolastique, et pastoral. [5]Brièvement examinons chacun :

Épiscopales. La théologie de l'âge, patristique (du troisième au cinquième siècle) s'est appelée « épiscopale » parce que les principaux théologiens du jour étaient des évêques. [6]Cette théologie a été marquée par la formation des évêques et des prêtres sur la façon dont les divers rituels et liturgies de l'église devaient être exécutés. [7]

Monastique. L'étape monastique de l'éducation théologique était attachée à la vie ascétique et mystique. Des moines vivant en communautés monastiques donnaient cette éducation. (plus tard dans les écoles cathédrale). [8]Des écoles monastiques ont été fondées au troisième siècle. Ces écoles ont envoyé des missionnaires aux territoires inexplorés après le quatrième siècle.[9]

Pendant cette étape, les pères de l'église orientale se sont trempés dans la pensée platonique. Ils soutenaient la vue mal orientée que Platon et Aristote étaient des maîtres d'école pour amener des hommes au Christ. Cependant, la confiance aveugle des pères de l'église orientale en ces philosophes païens a sévèrement dilué la foi chrétienne. Ils n'avaient pas l'intention d'égarer les croyants. C'est simplement arrivé par l'acceptation d'une source impure. [10]

Puisque plusieurs des pères de l'église étaient philosophes et orateurs païens avant leurs conversions, la foi chrétienne a bientôt commencé à prendre une tendance philosophique. Justin Martyre (100-165), un des professeurs chrétiens les plus influents du deuxième siècle, « s'est habillé dans la tenue de philosophe. » [11]Justin a cru que la philosophie était la révélation de Dieu aux Grecs. Il clamait que Socrate, Platon, et d'autres avaient la même position pour les Gentils que Moïse tenait pour les juifs.[12]

Après A.D. 200, Alexandrie est devenue le capital intellectuel du monde chrétien comme elle l'avait été pour les Grecs. Une école spéciale y a été établie en A.D. 180. [13]Cette école était l'équivalent d'une université théologique. [14]

À Alexandrie, nous avons le commencement de l'étude institutionnelle de la doctrine chrétienne. [15]Origène (185-254), un des premiers professeurs de scolastique, était profondément influencé par philosophie païenne. [16]Il a été le premier à organiser les concepts théologiques principaux en théologie systématique. [17]

De cette période Will Durant a observé : « L'écart entre la philosophie et la religion se refermait, et la raison pendant mille années consentait à être la servante de la théologie. »[18]Edwin Hatch fait écho à ces pensées en indiquant, « pas même un siècle et une demi après que le christianisme et la philosophie soient pour la première fois entrés en contact le plus étroit, les idées et les méthodes de la philosophie entraient si massivement dans le christianisme, et y prenaient tellement de place, qu'on y avait affaire davantage à une philosophie qu'à une religion. » [19]

Après les jours d'Origène au milieu du troisième siècle, les écoles chrétiennes avaient disparu. L'éducation théologique est retournée à la forme « épiscopale ». Des évêques étaient formés par le contact personnel avec d'autres évêques. [20]La somme et la substance de l'étude cléricale actuellement étaient l'étude théologie pastorale de Grégoire le Grand (540-604). [21]Grégoire enseignait aux évêques comment être de bons pasteurs. 22 Vers le milieu du huitième siècle, les écoles des évêques étaient fondées. Au 10ième siècle, les cathédrales commençaient à commanditer leurs propres écoles. [22]

Scolastique. [23]La troisième étape de l'éducation théologique doit beaucoup à la culture de l'université. [24]Vers 1200, un certain nombre d'écoles cathédrales se sont transformées en universités. L'université de Bologne en Italie fut la première université à voir le jour. L'université de Paris est venue en second étroitement suivi par Oxford. [25]

L'université de Paris est devenue le centre philosophique et théologique du monde à ce moment-là. [26](Plus tard elle est devenue la semence du séminaire protestant.) [27]Une éducation supérieure était le domaine du clergé. [28]L'érudit était considéré comme gardien de la sagesse antique.

L'université moderne s'est développée à partir de la responsabilité des évêques de fournir la formation au clergé.[29]La théologie était considérée comme la « reine des sciences » à l'université.[30]Du milieu du 12ième à la fin du 14ième siècle, 71 universités ont été fondées en Europe. [31]

La théologie moderne s'est faite les dents sur les abstractions de la philosophie grecque.[32]Les universitaires ont adopté un modèle de pensée aristotélicien qui visait la connaissance et la logique rationnelles. La force dominante en théologie scolastique était l'assimilation et la communication de la connaissance. (Pour cette raison, l'esprit occidental a toujours été fanatique de formulations de credo, de structures doctrinales, et d'autres abstractions sans vie.)

Un des professeurs les plus influents dans la formation de la théologie moderne était Peter Abélard (1079-1142). Abélard est partiellement responsable de l'apport de « la théologie moderne. » Son enseignement a mis la table et a préparé le menu pour les philosophes scolastiques comme Thomas d'Aquin (1225-1274).[33]

Distinguée par Abélard, l'école de Paris a émergé comme modèle pour toutes les universités suivantes. [34]Abélard appliquait la logique aristotélicienne à la vérité révélée.[35]Il a également donné à la théologie la signification qu'elle a aujourd'hui. (Avant lui, ce mot était seulement employé pour décrire la croyance païenne.) [36]

Marchant sur les traces d'Aristote, Abélard a maîtrisé l'art philosophique païen de la « dialectique », la discussion logique de la vérité. Il appliquait cet art aux Écritures.

L'éducation théologique chrétienne ne s'est jamais remise de l'influence d'Abélard. Athènes circule toujours dans ses veines. Aristote, Abélard, et d'Aquin ont tous cru que la raison était le passage pour découvrir la vérité. Ainsi depuis le début, l'éducation occidentale universitaire a impliqué la fusion des éléments païens et chrétiens. [37]

Martin Luther l'a bien dit, « que sont les universités sinon des endroits de formation pour la jeunesse dans la gloire grecque. »[38]Bien que Luther ait été un homme d'université lui-même, sa critique visait l'enseignement de la logique aristotélicienne au niveau universitaire. [39]

Séminariste. La théologie de séminaire s'est développée à partir de la théologie « scolastique » enseignée dans les universités. Comme nous l'avons vue, cette théologie était basée sur le système philosophique d'Aristote. [40]La théologie de séminaire était consacrée à la formation des ministres professionnels. Son but était de produire des spécialistes religieux qualifiés. On y enseignait la théologie, non de l'évêque, du moine, ou du professeur, mais celle du ministre professionnellement « qualifié ». C'est la théologie qui règne dans le séminaire moderne.

Un des plus grands théologiens de ce siècle, Karl Barth, réagi contre l'idée que l'éducation théologique devrait être reléguée à une classe d'élite d'orateurs professionnels. Il écrit, « La théologie n'est pas réservée aux théologiens. Ce n'est pas une affaire privée des professeurs… ni une affaire privée de pasteurs… non, elle relève entièrement de l'église…. Le terme « laïc » est un des plus mauvais dans le vocabulaire de la religion et doit être banni de la conversation chrétienne. » [41]

Pour ce qui concerne le séminaire, nous pouvons dire que Peter Abélard a pondu l'œuf et Thomas d'Aquin l'a éclos. Plus que n'importe quelle autre figure, Aquin a eu la plus grande influence sur la formation théologique moderne. En 1879, son travail a été approuvé par une bulle papale comme expression authentique de la doctrine à être étudiée par tous les étudiants de la théologie. La thèse principale d'Aquin était que Dieu peut être connu par la raison. Il a emprunté cette idée à Aristote.

Aujourd'hui, les Protestants et les catholiques utilisent de même le travail d'Aquin, utilisant son approche pour leurs études théologiques. [42]Le travail d'Aquin Summa Theologica, (La Somme de toute la Théologie) est le modèle employé dans pratiquement tous les cours de théologie protestants ou catholiques d'aujourd'hui. Considérez l'ordre dans lequel la théologie d'Aquin est présentée :

Dieu

Trinité

Création

Anges

Homme

Le gouvernement divin (salut, etc.)

La Fin Dernière [43]

Comparez maintenant cette approche à un manuel systématique de théologie typique utilisé dans les séminaires protestants :

Dieu

Unité et trinité

Création

Angélologie

L'origine et le caractère de l'homme

Sotériologie (salut, etc.)

Eschatologie : L'état final [44]

Sans doute, Aquin est le père de la théologie moderne. [45]Son influence a été transmuée aux séminaires protestants par la scholastique protestante. [46]La tragédie est qu'Aquin a baptisé Aristote, en utilisant la logique de la philosophie païenne coupante pour exposer les Saintes Écritures. Aquin cite également un autre philosophe païen profusément dans toute sa Somme Théologique. [47]La théologie moderne est, donc, un mélange de la pensée chrétienne et de la philosophie païenne.

Ainsi nous avons quatre étapes d'éducation théologique : Épiscopal, la théologie des évêques. Monastique, la théologie des moines. Scolastique, la théologie du professeur, le séminariste, la théologie du ministre professionnel. [48]

Chaque étape de l'éducation chrétienne est et a toujours été fortement intellectuelle et basée sur l'étude. [49][49]Comme un auteur l'a dit, « si une école était monastique, épiscopale, ou presbytérale, elle ne séparait jamais l'enseignement de l'éducation religieuse, de l'instruction dans le dogme et des morales de l'église. Le christianisme était une religion intellectuelle… » [50]Comme produits de la réforme, on nous enseigne à être rationalistes (et très théoriques) dans notre approche de la foi chrétienne. [51]

Les premiers séminaires

Pendant l'âge médiéval, l'éducation cléricale était minimale. [52]À l'heure de la Réforme, beaucoup de pasteurs protestants qui s'étaient convertis du catholicisme romain n'avaient aucune expérience dans la prédication. Ils manquaient de formation et d'éducation.

Pendant que la réforme progressait, cependant, des dispositions ont été prises pour les pasteurs incultes de s'occuper des écoles et des universités. Les ministres protestants n'étaient pas formés dans l'art oratoire. Ils étaient plutôt formés en exégèse et en théologie biblique. On a supposé que s'ils connaissaient la théologie, ils pourraient prêcher. (Ceci explique les longs sermons au XVIe siècle qui souvent duraient deux ou trois heures !) [53]

Ce type de formation théologique a produit une « nouvelle profession » le pasteur théologiquement qualifié. Les pasteurs instruits avaient maintenant une influence énorme, détenteurs de doctorats en théologie ou de titres scolaires inférieurs qui leur donnaient un inestimable prestige. [54]Vers le milieu du16ième siècle, la plupart des ministres protestants détenaient une formation universitaire d'une manière quelconque. [55]

Ainsi de son début, le protestantisme a promu un clergé instruit qui est devenu l'épine dorsale du mouvement. [56][56]Dans toutes les terres protestantes, les membres du clergé étaient les citoyens les mieux instruits. Et ils utilisaient leur éducation pour imposer leur autorité. [57]

Tandis que les ministres protestants affilaient leur savoir théologique, environ un quart du clergé catholique n'avait aucune formation universitaire. L'église catholique a réagi à cette situation au concile de Trent (1545-1563). Afin que l'église combatte la nouvelle Réforme protestante, il valait mieux instruire son clergé. La solution ? La fondation des tout premiers séminaires ! [58]

Les catholiques voulaient que leurs prêtres assortissent l'étude et la dévotion des pasteurs protestants. [59]Par conséquent, le Concile de Trent a exigé de que toutes les cathédrales et plus grandes églises « maintiennent, pour instruire religieusement, et pour s'exercer dans la discipline ecclésiastique, un certain nombre de jeunes de leur ville et diocèse. » Ainsi nous pouvons créditer la fondation du séminaire aux catholiques vers la fin du 16ième siècle.

Le premier séminaire protestant est opacifié dans l'obscurité. Mais la meilleure évidence indique que les Protestants ont copié le modèle catholique et ont établi leur premier séminaire en Amérique. On l'a établi à Andover, Massachusetts en 1808. [60]

L'éducation chrétienne aux États-Unis était aussi aristotélicienne et aussi fortement systématisée que quand elle prospérait en Europe. [61]Vers 1860, il y avait un total de 60 séminaires protestants sur le sol américain. [62]Cette croissance rapide était en grande partie redevable à l'afflux de convertis produits pendant le deuxième Grand Réveil (1800-1835) et la nécessité perçue de former des ministres pour s'occuper d'eux. [63]

Avant que le séminaire d'Andover ait été fondé, les protestants avaient Yale (1701) et Harvard (1636) pour former leur clergé. On accordait l'ordination lors d'un examen formel à la graduation. [64]Mais avec le temps, ces universités ont adopté l'Unitarisme et ont rejeté la confession chrétienne orthodoxe.[65]Les protestants n'ont plus jamais fait confiance à une éducation préparant une licence Yale et à Harvard, ainsi ils ont établi leurs propres séminaires pour faire le travail eux-mêmes.[66]

Université Biblique

L'université biblique est essentiellement une invention évangélique nord-américaine du 19ième siècle. Une université Biblique est un croisement entre un institut Biblique (centre de formation) et une école d'arts libérale chrétienne. Ses étudiants se forment dans la religion et pour le service chrétien. Les fondateurs des premières universités de Biblique ont été influencés par les pasteurs H.G. Guinness (1835-1910) et Charles Spurgeon (1834-1892) de Londres.

En réponse au revivalisme de D.L. Moody (1837-1899), le mouvement d'université biblique s'est développé vers la fin du 19ième et début du 20ième siècle. Les deux premières universités Bibliques étaient l'institut de formation de missionnaire (université de Nyack, New York) en 1882 et l'institut Moody de (Chicago) en 1886. [67]Leur concentration était de former le laïc ordinaire en ouvriers chrétiens « à temps plein ». [68]

Qu'est-ce qui a mené à la fondation de l'université Biblique ? Depuis le milieu du 19ième siècle, peu d'attention avait été portée aux valeurs chrétiennes traditionnelles comme partie intégrale d'une éducation plus élevée. La théologie libérale commença à dominer les universités de l'état à travers l'Amérique. Face à ces éléments, la demande de missionnaires, de dirigeants de Para ecclésiaux , et de ministres a provoqué la création de l'université Biblique pour équiper «les appelés » d'une éducation biblique. [69]Aujourd'hui, il y a plus de 400 écoles et universités Biblique aux États-Unis et au Canada. En bref, l'université Biblique est une version de ligue mineure du séminaire.

École du dimanche [70]

L'école de dimanche est également une invention relativement moderne, apparue1700 ans après le Christ. Un éditeur de journal appelé Robert Raikes (1736-1811) de Grande-Bretagne est reconnu comme le fondateur de l'école de dimanche.[71]En 1780, Raikes a fondé une école dans la « ruelle de scout » à Gloucester pour les enfants pauvres. Raikes n'a pas fondé l'école du dimanche à des fins d'instruction religieuse. Au lieu de cela, il l'a fondé pour enseigner à de pauvres enfants les fondations de l'éducation.

Raikes était concerné par le bas niveau d'instruction et de la moralité parmi les enfants communs. Plusieurs des enfants qui allaient à son école étaient les victimes d'abus social et d'employeur. Puisque les enfants ne pouvaient pas lire, il était facile pour d'autres d'en tirer profit.

Les années 1780 fut une décennie d'innovation. Le moteur à vapeur était le symbole principal du progrès. [72]L'école de dimanche est apparue dans ce climat. Bien que Raikes ait été laïque Anglicans, l'école du dimanche a décollé comme traînée de poudre, entraînant les baptistes, les congrégationalistes, et les églises méthodistes dans l'ensemble de l'Angleterre. [73]

Le mouvement d'école de dimanche atteignit le haut de la crête quand il a frappé les États-Unis. La première école de dimanche à apparaître en Amérique fut en Virginie en 1785. [74]Alors en 1790, un groupe de Philadelphiens a formé la Société d'École de Dimanche. Son but était de fournir l'éducation aux enfants indigents afin de les garder hors des rues le dimanche.[75]Aux 18ième et 19ième siècles, beaucoup d'écoles du dimanche fonctionnaient séparément des églises. La raison : Les pasteurs ont estimé que les laïques ne pouvaient pas enseigner la Bible ! [76]

Dans le milieu des années 1800, des écoles de dimanche se répandaient loin dans l'ensemble de l'Amérique. En 1810, l'école de dimanche a commencé à se détourner de l'effort philanthropique pour se diriger vers un mécanisme évangélique.

D.L. Moody est reconnu pour avoir popularisé l'école de dimanche en Amérique. Sous l'influence de Moody, l'école de dimanche est devenue la base de recrutement primaire pour l'église moderne. [77]Aujourd'hui, [78]l'école de dimanche est utilisée pour recruter de nouveaux convertis et pour former les enfants en bas âge dans les doctrines de la foi. [79]L'éducation publique a assuré le rôle original pour lequel l'école de dimanche a été conçue. [80]

Il convient de noter que le 19ième siècle était une ère du bâtiment d'institution en Amérique. Les sociétés, hôpitaux, les asiles, prisons aussi bien que les institutions d'enfants comme les orphelinats, écoles de réforme, et écoles publiques gratuites ont été établies pendant cette période. [81]L'école de dimanche était juste une autre institution qui s'est développée à partir de la fureur du bâtiment d'institution américain.[82]Aujourd'hui, c'est un élément permanent dans l'église institutionnelle.

Dans l'ensemble, l'école de dimanche moderne n'est simplement pas une institution efficace. Pendant les deux dernières décennies, la scolarité de dimanche est en déclin. [83]Des études ont prouvé que l'école de dimanche fait vraiment peu de différence dans le changement de comportement des jeunes. [84]

En vérité, la plupart des jeunes trouvent l'école de dimanche sèche, ennuyeuse, et non pertinente. L'école de dimanche est un dinosaure trop mûr pour l'extinction. C'est encore une autre tradition humaine sans laquelle nous ne pouvons vivre. Pourtant si nous revenions au modèle du premier siècle de l'église, de nouvelles manières créatrices d'enseigner s'ouvriraient devant nous et encourageraient nos enfants dans un contexte de corporation. [85]Et nous redécouvririons que nous avons un Dieu infiniment varié, sans monotonie éventée.

Décrivant la manière de l'église primitive, un disciple dit, « il n'y a aucune évidence pour suggérer que les enseignants aient divisé des groupes sur la base de l'âge et du sexe. La responsabilité de l'éducation de l'enfant et, en particulier, de l'éducation religieuse incombait premièrement aux parents… aucun arrangement particulier semblent avoir été pris pour les enfants par l'église primitive. L'école chrétienne était encore loin (autour d'A.D. 372) et l'école de dimanche encore plus. » [86]

Le pasteur de la jeunesse

Sur le point de tracer l'origine de l'école du dimanche, prenons un détour et déterrons les racines brumeuses du « pasteur de la jeunesse. » [87]En 1905, G.Stanley Hall a popularisé le concept « de l'adolescent » comme étant distinct d'un jeune adulte et d'un enfant plus âgé. [88]

Alors dans les années 40, le terme « adolescent » a été revalorisé. Et pour la première fois une culture secondaire distincte de la jeunesse a été créée. Les personnes âgées de treize à dix-neuf ans n'étaient plus simplement des « jeunes. » Elles étaient maintenant des « adolescents. » [89]

Après la deuxième guerre mondiale (1945 et après), les Américains ont développé un grand intérêt pour les jeunes de leur nation. Cet intérêt déborda au-delà des murs de l'église chrétienne. Les rassemblements de la jeunesse dans les années 30 travaillant sous la bannière « jeunesse pour le Christ » ont engendré une organisation para ecclésiale avec le même nom autour de 1945. [90]

Avec l'afflux de ces nouvelles créatures appelées « adolescents, » est venue l'idée que quelqu'un devait travailler avec elles. Ainsi a été inventé le ministre professionnel de la jeunesse. Le pasteur de la jeunesse a commencé à émerger dans les grandes églises urbaines dans les années 30 et 40.[91]Il s'est alors étendu aux banlieues dans les années 60.

L'église baptiste de Calvary à Manhattan a eu un des tout premiers pasteurs de la jeunesse. Le magazine mensuel Moody a écrit à son sujet vers la fin des années, 30. [92]Pendant le milieu des années 50 à la fin des années 60, le pasteur de la jeunesse est devenu une partie intégrante des églises évangéliques. (Cette position a été un peu plus lente à se développer dans les dénominations majeures.) [93]

Au début des années 50, les milliers de ministres professionnels de la jeunesse ont émergé pour satisfaire les besoins spirituels des jeunes. Les adolescents avaient leur propre musique, habillement, littérature, langage, et étiquette. [94]L'adolescent était regardé comme une entité séparée avec des besoins séparés. Par conséquent, l'église chrétienne a commencé à isoler les adolescents d'avec tous les autres.

La majorité de ministres de la jeunesse travaillaient pour les organismes para ecclésiastes naissants qui remplissaient le paysage chrétien.[95]Mais du milieu des années 70 à la fin des années 80, le ministère de la jeunesse est passé d'organisme para ecclésiastique en église institutionnelle. Le pasteur professionnel de la jeunesse faisait de l'ouvrier bénévole de la jeunesse un citoyen de deuxième-classe. [96]

Néanmoins, le pasteur moderne de la jeunesse est le fils du pasteur moderne. Il fait partie du clergé professionnel. Il est constitué sur le choix mal orienté de l'église moderne pour le respect des séparations apparues dans la culture séculaire il y a moins d'un siècle. À savoir, la séparation entre l'adolescent et tous les autres.

Autrement dit, le pasteur de la jeunesse n'a existé que lorsque nous avons créé une catégorie séparée appelée l' « adolescent. » Ce faisant, nous avons créé un problème qui n'avait jamais existé auparavant. C'est-à-dire, le problème de ce qu'on doit faire pour (et avec) les jeunes. Ce qui n'est pas du tout différent du problème créé quand nous avons créé la nouvelle classe de chrétien, le « laïc. » La question « comment équiperons-nous les laïcs » n'avait jamais été demandée avant que nous en ayons fait une classe séparée de chrétiens.

Aujourd'hui, le pasteur de la jeunesse est aussi permanent dans l'église organisée que ne l'est le pasteur. Tous les deux n'ont aucune racine dans les Écritures.

Le coeur du problème

Platon et Socrate ont enseigné que la connaissance est vertu. Le Bien dépend de l'ampleur de la connaissance que l'on a. Par conséquent, l'enseignement de la connaissance est l'enseignement de la vertu. [97]

Ci-dessus se trouvent la racine et le tronc de l'éducation chrétienne moderne. On construit sur l'idée platonique que la connaissance et la spiritualité sont identiques. C'est là que se trouve la grande faille.

Les philosophes grecs Platon et Aristote (tous deux étudiants de Socrate) sont les pères de l'éducation chrétienne moderne. [98]Pour utiliser une métaphore biblique, l'éducation chrétienne moderne, que ce soit séminariste ou université Biblique, se nourrit à partir du mauvais arbre: L'arbre de la connaissance de bien et du mal plutôt que l'arbre de la vie. [99]

L'étude théologique moderne est essentiellement cérébrale. On peut l'appeler « la pédagogie liquide. » [100]Nous pratiquons une ouverture dans la tête des gens, y versons une ou deux tasses d'information, et refermons le tout. Elles ont l'information, ainsi nous concluons de manière erronée que le travail est complété.

L'enseignement théologique moderne est une affaire de transfert de données. Il se déplace de cahier en cahier. Dans le processus, notre théologie ne descend jamais dessous le cou. Si un étudiant singe exactement les idées de son professeur, il est attribué un diplôme. Ce qui veut dire beaucoup en ces jours où beaucoup de chrétiens sont obsédés (et les déifient parfois) par les diplômes théologiques dans leur poursuite effrénée de qualifications pour le ministère. [101]

La connaissance théologique, cependant, ne prépare pas une personne pour le ministère. [102]Cela ne signifie pas que la connaissance du monde, de l'histoire de l'église, de la théologie, de la philosophie, et des Écritures soient sans valeur. Une telle connaissance peut être très utile.[103]Mais elle n'est pas centrale. La compétence théologique et un intellect à haute tension ne qualifient personne pour servir dans la maison de Dieu.

L'erreur est que les hommes et les femmes qui ont gradué le séminaire ou l'université Biblique sont immédiatement considérés comme « qualifiés. » Ceux qui n'ont pas gradué sont regardés comme « incompétents. » Par cette norme, plusieurs des vases choyés du Seigneur auraient échoué le test.

En outre, la formation théologique formelle est excessivement surestimée. Selon une étude par la « Communautés de la Foi Aujourd'hui » Faith Communities Today (FACT) [104]diffusée par le séminaire de Hartford dans le Connecticut, les diplômés et les ecclésiastiques ayant des diplômes élevés se sont montrés inférieurs aux séminaristes non diplômés dans les sphères des négociations avec les conflits et avoir « un sens clair du but ». [105]

Le sondage a prouvé que le clergé sans l'éducation ministérielle ou le programme formel de certificat a marqué le plus haut sur les essais qui ont indiqué à quel point on traite le conflit et l'effort. Les diplômés d'université Biblique ont marqué légèrement moins. Les diplômés de séminaire ont marqué le plus bas !

La conclusion principale de l'étude était celle des « rassemblements avec les dirigeants qui ont une éducation de séminaire et ils sont, en tant que groupe, bien plus probable à démontrer que, dans leur congrégation ils perçoivent moins la clarté du but, davantage et différents genres de conflit, moins de communication avec les autres, moins de confiance à l'avenir et plus de menace provoquée par des changements dans le culte. » [106]

Tout cela indique qu'une personne diplômée du séminaire ou de l'université Biblique et chargée de théories n'a en fait reçu aucune expérience dans le creuset de la vie d'église. De cette façon, le séminaire abrutit intellectuellement sur quelques-uns des plus importants niveaux de base.

Encore pire est l'élitisme que le système de séminaire alimente. L'approche adoptée par les séminaires est autoréférentielle. Elle établit ses propres critères pour qui sera le joueur et à quelles conditions. Alors elle regarde de haut ceux qui ne pensent pas que les critères soient particulièrement utiles ou importants.

Mais peut-être le problème le plus préjudiciable du séminaire et de l'université Biblique est qu'il perpétue un système de clergé non scriptural et humainement conçu. Ce system, ainsi que toutes les autres traditions humaines démodées adressées dans ce livre, est protégé, maintenu vivant, et diffusé par nos écoles ministérielles. [107]Dans le séminaire et l'université Biblique, les professeurs et les pasteurs justifient de même d'une manière illégitime l'existence d'un système anti-biblique dans lequel ils vivent, respirent, et tirent leur individualisme.

Au lieu d'offrir un traitement aux défectuosités de l'église, nos écoles théologiques les empirent en assumant (et même en les défendant) toutes les pratiques non scripturales qui les produisent. Les quelques mots d'un pasteur résument bien le problème:

« Je suis passé par le système entier avec la meilleure éducation que l'évangélisme pouvait offrir et pourtant, je n'ai vraiment pas reçu la formation que j'avais besoin… sept ans d'une éducation supérieure dans les écoles évangéliques hautement cotées ne m'ont pas préparé à 1) faire le ministère et 2) être un chef. J'ai commencé à analyser pourquoi je pouvais prêcher un grand sermon et qu'après les gens me serraient la main et me disant, « super sermon, pasteur. » Mais elles étaient les personnes mêmes qui luttaient avec l'amour-propre, battant leurs conjoints, luttant comme bourreaux de travail, succombant à leurs penchants. Leurs vies ne changeaient pas. J'ai dû me demander pourquoi cette grande connaissance que je leur présentais ne se déplaçait pas de leurs têtes vers leurs coeurs et dans leurs vies. Et je commençais à réaliser que la panne dans l'église provenait réellement de ce que nous avions appris au séminaire. On nous a enseigné que si vous donnez l'information, cela est suffisant ! » 108

L'église primitive n'avait aucun Nouveau Testament, aucune théologie de déterminée, aucune tradition stéréotypée. Les hommes qui ont apporté le christianisme au monde gentil n'ont eu aucune formation spéciale, seulement une grande expérience dans laquelle « toutes les maximes et les philosophies ont été ramenées à la simple tâche de marcher dans la lumière puisque la lumière était venue. »

Notes :

[1] John Owen, Commentary on Hebrews, vol. 3, P. 568.

[2] Paul Stevens, Liberating the Laity (Downers Grove: InterVarsity Press, 1985),), P. 46. Notez que ces mots ne peuvent être dits de l'église institutionnelle moderne. Ils s'appliquent plutôt à toutes les églises de style premier siècle.

[3] Parmi eux sont le Overlooked Christianity de Gene Edwards (Sargent : Seedsowers, 1997) ; Robert E. Coleman, le programme-cadre de l'évangélisation (Grand Rapids: Fleming H. Revell, 1993); A.B. Bruce's The Training of the Twelve (Keats, 1979). Les livres suivants par Watchman Nee valent la peine d'être notés. Ils contiennent des messages donnés à ses plus jeunes collègues pendant ses formations de l'ouvrier: The Character of God's Workman, The Ministry of God's Word, et LaLibération de l'Esprit. 2 Timothée 2:2 se réfère au concept de formation des ouvriers chrétiens qui est exemplifié dans les Évangiles et Actes.

[4] Pour une discussion perspicace sur l'aspect éducatif du système du monde, voir Love Not the World de Nee (Wheaton : Chambre Publishers, 1978 de Tyndale).
[5] John A.T. Robinson, The New Reformation? (Philadelphia: The Westminster Press, 1965), pp. 60-65. Robinson argumente du fait que la théologie Patristique a été écrite par des évêques, la théologie médiévale a été écrite par des professeurs d'université, la théologie reformée a été écrite par des pasteurs, et la théologie de la « nouvelle réforme » sera écrite par et pour le peuple entier de Dieu. Une « théologie pour le peuple entier de Dieu » se concentre sur les soucis et les expériences de tous les chrétiens, pas simplement des soucis et des expériences d'un groupe spécialisé faisant un travail spécialisé (clergé). Les disciples contemporains comme R. Paul Stevens (The Abolition of the Laity, Paternoster Press, 1999; The Other Six Days: Vocation, Work and Ministry in Biblical Perspective, Eerdmans, 2000) and Robert Banks (Reinvisioning Theological Education, Eerdmans, 1999) ont beaucoup écrit sur cette sorte de théologie. En outre, l'article de Harold H. Rowdon, « Theological Education in Historical Perspective," Vox Evangelica, Vol. VII, 1971, pp. 75-87, donne une vue d'ensemble d'éducation théologique à travers l'histoire.
[6] Augustin était une telle personne. Un groupe de clergés se réunissait autour de lui au cinquième siècle pour la formation (Theological Education in Historical Perspentury for training (ective," Vox Evangelica, Vol. VII, 171, p. 75).
[7] Ce n'est qu'au sixième siècle que les écoles épiscopales ont pris un caractère scolaire pour la formation du clergé. Avant, les prêtres éventuels apprenaient sous la direction de leurs évêques comment effectuer des rituels et conduire des liturgies. Edward J. Power, A Legacy of Learning: A History of Western Education (State University of New York Press, 1991), pp 98, 108.
[8] Avant le 12ième siècle, la seule éducation dans l'ouest a été fournie par les écoles monastiques et de cathédrale.
[9] H.I. Marrou, , A History of Education in Antiquity, P. 329.
[10] Dans son livre, Ascension and Ecclesia (Eerdmans, 1999), Douglas Farrow expose comment la pensée grecque s'est emparée de la théologie par Origène et Augustin et comment elle a inévitablement beaucoup affecté les secteurs de la vie d'église.
[11] Eusèbe, l'histoire de l'église, IV, 11, 8.
[12] Norman Towar Boggs, The Christian Saga (New York: The Macmillan Company, 1931), p. 151; Edwin Hatch, The Influence of Greek Ideas and Usages Upon the Christian Church (Peabody: Hendrickson, 1895), P. 151 ; Edwin Hatch, The Influence of Greek Ideas and Usages Upon the Christian Church (Peabody: Hendrickson, 1895), pp. 126-127.
[13] Cette école atteignit sa pleine maturité sous Origène.
[14] Certains indiquent qu'elle a été fondée par Pantènes, le professeur de Clément d'Alexandrie. D'autres indiquent qu'elle a été fondée par Démétrios. B.H. Streeter, The Primitive Church (New York: The Macmillan Company, 1929), p. 57; James Bowen, A History of Western Education: Volume 1 (New York: St. Martin's Press, 1972), p. 240; "Theological Education in Historical Perspective," p. 76.
[15] Une A History of Western Education: Volume. 1, p. 240; Father Michael Collins and Matthew A. Price, The Story of Christianity (DK Publishing, 1999), p. 25
[16] Origène était un élève et un ami de Plotin, le père du Néo-platonisme (Will Durant, Caesar to Christ, New York: Simon & Schuster, 1950, p. 610). Le Néo-platonisme est une philosophie païenne fondée par Plotin (205-270). Elle s'est épanouie en 245-529 et a influencé la pensée chrétienne directement par Origène, Clément d'Alexandrie, d'Augustin et de Pseudo-Dionysius. Selon la pensée néo-platonique, un individu doit gravir différentes étapes de la purification afin d'atteindre à l'unité avec Dieu. Une telle idée est toujours très répandue dans la pensée catholique. Voir Philip S. Watson, Neoplatonism and Christianity: 928 Ordinary General Meeting of the Victoria Institute Vol. 87 (Surrey: The Victoria Institute), 1955.
[17] Les Pastor's Notes: A Companion Publication to Glimpses, Volume 5, No. 2, Worcester: Christian History Institute, 1993, p. 7.
[18] Caesar to Christ, p. 611.
[19] The Influence of Greek Ideas and Usages Upon the Christian Church,
[20] A History of Education in Antiquity, p. 329
[21] Philip Schaff, History of the Christian Church: Volume 4, Michigan: Eerdmans, 1910, p. 400.
[22] L'oeuvre de Grégoire, Le Livre de la Règle Pastorale, a été écrit en A.D. 591. C'est une discussion sur les fonctions du bureau de l'évêque.
[23] J.D. Douglas, Encyclopedia of Religious Knowledge, 2nd Edition (Grand Rapids: Baker Book House, 1991), p. 289. Notre-Dame était l'une des premières écoles de cathédrale L'université de Paris s'est développée è partir d'une école de cathédrale. James Bowen, A History of Western Education: Volume 2 (New York: St. Martin's Press, 1972), p. 111. Après 1100, les écoles de cathédrales se multiplièrent, classifiées en « grammaire» pour les garçons et un lycée pour les études supérieures.
[24] Le mot « université » vient des universitas du latin médiéval qui était le terme utilisé pour les guildes médiévales de métier (A History of Western Education: Volume 2, p. 109).
[25] William Boyd, The History of Western Education, 8th ed. (New York: Barnes & Noble, 1967. Pour une discussion sur l'origine du système d'université, voir Helen Wieruszowski, The Medieval University (Princeton: Van Nostrand, 1966). A History of Western Education: Volume 1, p. 110.
[26] Le mot « séminaire » vient de la signification latine seminarium significant semis (Daniel G. Reid, Dictionary of Christianity in America, Downer's Grove: InterVarsity Press, p. 1071)
[27] The Story of Christianity, p.112.
[28] "Theological Education in Historical Perspective," p. 79, » On a enseigné au Concile de Latran de 1215 de recommander instamment à chaque évêque métropolitain d'assurer la théologie dans chaque église de cathédrale.
[29] Theological Education in Historical Perspective," p. 79
[30] A Legacy of Learning, P. 149. L'histoire des degrés d'université est tout à fait intéressante. Ceux-là qui passaient les normes scolaires s'appelaient maîtres. Les avocats furent les premiers à s'appeler docteurs. Le docteur veut dire « un qui enseigne. » Il vient de doctrina qui signifie étude. Un docteur, alors est un maître qui enseigne. Les étudiants désireux qui désiraient se faire identifier se faisaient appeler bacheliers (P. 153). Le chancelier de la cathédrale avait le contrôle ultime de l'université. Les maîtres donnaient des conférences aux bacheliers qui au début vivaient dans des chambres privées louées, puis plus tard dans les halls prêtés par les maîtres ("Theological Education in Historical Perspective," p. 79). Le mot faculté qui veut dire force, puissance, et capacité, est apparu autour 1270. Il représentait les diverses disciplines de la guilde médiévale. Le mot « corps enseignant, ou faculté » a par la suite remplacé la « guilde » et en est venue à désigner le groupe d'érudits dans chaque discipline. A History of Western Education: Volume 2, p. 111; Charles Homer Haskins, The Rise of Universities (New York: H. Holt, 1923), p. 17.
[31] R. Paul Stevens, The Other Six Days: Vocation, Work, and Ministry in Biblical Perspective (Grand Rapids: Eerdmans, 1999), pp. 12-13; R. Paul Stevens, The Abolition of the Laity (Carlisle: Paternoster Press, 1999), pp. 10-22
[32] D.W. Robertson, Abelard and Heloise (New York: The Dial Press, 1972), p. xiv.
[33] A History of Western Education: Volume 2, p. 109
[34] Une citation remarquable d'Abélard est : « Je ne souhaite pas être un philosophe, si c'est là le moyen par lequel je contredise Saint Paul; Je ne souhaite pas être un disciple d'Aristote, si c'est là le moyen qui me sépare du Christ. »
[35] Au dégoût de plusieurs en son temps, Abélard a appelé son livre : théologie chrétienne (Christian Theology (Abelard and Heloise, pp. xii-xiii).

[36] George Marsden, The Soul of the American University: From Protestant Establishment and Established Nonbelief (New York: Oxford University Press, 1994), p. 34.
[37] Ibid., P. 35.
[38] Ibid., P. 36. Pour les idées de Luther sur l'éducation, voyez l'histoire de l'éducation occidentale, P. 188ff. Ironiquement, le collègue de Luther, Melanchthon, a combiné l'humanisme (qui a les racines païennes) et le protestantisme dans l'éducation de l'Europe nordique.
[39] "Theological Education in Historical Perspective," p. 79
[40] Karl Barth in Theologische Fragen and Antworten (1957), pp. 175, 183-184.
[41] Christian History, Issue 28, Vol. IX, No. 4, p. 23. Plus tard dans sa vie, Thomas a eu une expérience spirituelle avec le Seigneur. Elle a dépassé son intellect jusqu'à son esprit. L'expérience était si profonde que Thomas ait déclaré : « Tout ce que j'ai jusqu'ici écrit semble ne me rien que de la paille… comparée à ce qui m'a été révélé. » Après cette expérience du Christ, Thomas a abandonné toute son écriture volumineuse. Sa Somme Théologique gigantesque n'a été jamais complétée. Il a laissé tomber sa plume le 6 décembre 1273, en disant, « j'attends maintenant la fin de ma vie » (Somme Théologique, Grands Livres du Monde Occidental : Volume 19, Thomas D'Aquin I, P. vi ; L'histoire du christianisme, P. 113).
[42] Somme Théologique, P. vii.
[43] Henry C. Theissen, Lectures in Systematic Theology (Eerdmans, 1979), P. v. n'importe quel texte systématique protestant standard de théologie suit ce même patron. Tout est inspiré d'Aquin.
[44] Le système théologique d'Aquin continue à obtenir la faveur. Par exemple, la plupart des séminaires protestants en Amérique et en Europe suivent ce qui est connu comme modèle d'éducation théologique de Berlin. Ce modèle a commencé à Berlin en 1800. C'était le résultat d'un rationalisme éclairé qui fit de la théologie un exercice cérébral. La plupart des séminaires modernes emploient ce modèle aujourd'hui (Vantage Point: The Newsletter of Denver Seminary, June 1998, p. 4).
[45] Francis Turretin (reformé) et Martin Chemnitz (Luthérien) étaient les principaux scholastiques protestants.
[46] Aquin cite pseudo-Dionysius, un néo-platoniste, plus de 100 fois dans sa Somme Théologique. Aquin a pensé sans aucun doute que Dionysos qu'il citait était l'homme que Paul à Athènes a converti en Christ (Actes 17:34). Il ne l'était pas, cependant. Pseudo-Dionysius était un néo-platoniste qui a vécu beaucoup plus tard que Dionysius l'Aréopagite.
[47] Une cinquième sorte de théologie, « la théologie laïque » ou « théologie pour le peuple entier de Dieu, » est soutenue par quelques disciples contemporains. Voir la note # 5.
[48] L'exception est peut-être la forme « monastique ». Quelques écoles monastiques ont étudié les écritures des mystiques chrétiennes avec Aristote et Platon.
[49] A History of Education in Antiquity, p. 343 in the Epilogue; The Soul of the American University, p. 38
[50] Considérez la citation suivante : Le « Christ n'a pas établi des professeurs, mais des disciples. Si le christianisme… n'est pas reproduit dans la vie de la personne exposante, alors elle n'expose pas le christianisme, parce que le christianisme est un message au sujet de la vie et peut seulement être exposé en étant réalisé dans la vie des hommes » (Soren Kierkegaard).
[51] The Soul of the American University,, P. 38.
[52] The Ministry in Historical Perspectives, P. 133.
[53] Ibid., P. 144.
[54] Ibid., P. 142.
[55] The Soul of the American University, P. 37.
[56] Ibid., P. 37.
[57] Dictionary of Christianity in America (Downers Grove: InterVarsity Press, 1995), p. 309; Will Durant, The Reformation (New York: Simon & Schuster, 1957), p. 932. Trent a fait le nécessaire pour un séminaire dans chaque diocèse (A.G. Dickens, Reformation and Society in Sixteenth-Century Europe, London: Hartcourt, Brace, & World, Inc, 1966, p. 189; The Story of Christianity, p. 149).
[58] Theological Education in Historical Perspective, » P. 81
[59] Concise Dictionary of Christianity in America, p. 113. John Calvin a établi l'académie de Genève en 1559. Mais ce n'était pas techniquement un séminaire. Tandis que l'académie était employée pour former des théologiens, il n'a pas été conçu à l'origine comme école théologique. Elle donnait une éducation totale au non-clergé aussi bien. Intéressant, Théodore Beza (le bras droit de Calvin) a inspiré le pedigree scolastique de l'académie de Genève à partir des Grecs qui ont à leur tour reçu leur « vraie philosophie» des Égyptiens. On soutenait que c'était grandiose puisque Moïse a été instruit dans toute la sagesse des Égyptiens (Robert W. Henderson, The Teaching Office in the Reformed Tradition, Philadelphia: Westminster Press, 1962, pp. 51-61).
[60] John Morgan, Godly Learning (New York: Cambridge University Press, 1986. L'éducation de séminaire américaine a été également dominée par la philosophie écossaise « du bon sens » de Thomas Reid. Les séminaires postérieurs et libéraux en virent à préférer G.F.W. Hegel tandis que les séminaires conservateurs demeurèrent avec Reid.
[61] Concise Dictionary of Christianity in America, P. 113.
[62] Ibid., P. 113.
[63] Marjorie Warkentin, Ordination: A Biblical-Historical View (Grand Rapids: Eerdmans, 1982), p . 75..
[64] L'Unitarisme nie la trinité, la divinité de Jésus, et toute autre croyance chrétienne orthodoxe.
[65] Le premier séminaire catholique à s'établir en sol américain a été établi à Baltimore en 1791. Dictionary of Christianity in America (InterVarsity Press) p. 1071.
[66] L'institut Biblique Moody a été formellement constitué en 1889 (Christian History, Volume IX, No. 1, Issue 25, p. 28).
[67] Concise Dictionary of Christianity in America, pp. 42-43; Harper's Encyclopedia of Religious Education (San Francisco: Harper & Row Publishers, 1971), p. 61.
[68] Harper's Encyclopedia of Religious Education, p. 61
[69] Bible College Movement," The Evangelical Dictionary of Christian Education (Grand Rapids: Baker Book House, 2001
[70] Harper's Encyclopedia of Religious Education, P. 625. La plupart des livres historiques accordent à Raikes d'avec être le père de l'école de dimanche. Mais on dit que d'autres sont des fondateurs avec Raikes : Hannah Moore et Sarah Trimmers étant parmi eux (Thomas W. Laqueur, Religion and Respectability: Sunday Schools and Working Class Culture, 1780-1850, p. 21). On dit également que les actions d'inverseur Thomas de Gloucester ont donné à Raikes l'idée de l'éducation de dimanche (P. 22).
[71] John Ferguson, Christianity, Society, and Education: Robert Raikes, Past, Present, and Future, p. 19.
[72] Harper's Encyclopedia of Religious Education,, P. 625. L'école de dimanche s'est développée en tant qu'élément de la renaissance évangélique des années 1780 et 1790 (Religion and Respectability, p. 61). Quand Raikes est mort en 1811, il y avait 400.000 enfants allant à des écoles de dimanche en Grande-Bretagne. C.B. Eavey, History of Christian Education (Chicago: Moody Press, 1964), pp. 225-227.
[73] John Mark Terry, Evangelism: A Concise History (Nashville: Broadman & Holman Publishers, 1994), p. 180.
[74] Harper's Encyclopedia of Religious Education,, P. 625.
[75] Evangelism: A Concise History, P. 181.
[76] Christian History, Volume IX, No. 1, Issue 25, p. 28; The Story of Christianity P. 187. Ministère Moody d'école de dimanche s'occupait de plus de 1.500 enfants.

[77] Sunday School, P. 167. C'était le cas à compter de 1880. Arthur Flake a développé le programme d'école de dimanche pour la Convention Baptiste Méridionale. Il a également popularisé les principes de croissance d'école de dimanche qui ont été adoptés par d'autres dénominations. (Evangelism: A Concise History, p. 181). See also Elmer Towns, "Sunday School Movement," New 20th Century Encyclopedia of Religious Knowledge (Grand Rapids: Baker Book House, 1991), pp. 796-798.
[78] Ibid., P. 170 ; Concise Dictionary of Christianity in America, P. 331.
[79] Pastor's Notes: A Companion Publication to Glimpses, Volume 4, No. 1 (Worcester: Christian History Institute, 1991), P. 6.
[80] Anne M. Boylan, Sunday School: The Formation of an American Institution 1790-1880 (New Haven: Yale University Press, 1988), P. 1
[81] En 1824, il y avait 48.681 enfants dans les écoles de dimanche affiliées avec l'Union Américaine des École de Dimanche aux États-Unis. En 1832, ce chiffre est devenu 301.358 (Sunday School, P. 11). l'Union Américaine des École de Dimanche a été fondée en 1824, comportant 724 écoles comprenant 68 à Philadelphie. En 1970, l'Union a été rebaptisée la Société Américaine de Missionnaire (Concise Dictionary of Christianity in America, P. 18).
[82] Bobby H. Welch, Evangelism Through the Sunday School: A Journey of Faith (Lifeway Press, 1997).
[83] Gough, , J. E. Church, Delinquent and Society. Provocative Pamphlets No. 59. Melbourne: Melbourne: Federal Literature Committee of Churches of Christ in Australia, 1959.
[84] J'ai pratiqué l'église sans école de dimanche pendant plus de 15 années. Les fluides créateurs résidents dans l'église de Jésus Christ en ce qui concerne quoi faire pour nos enfants étaient abondants. Puisque les enfants font partie d'une communauté de partage de la vie qui ne connait aucune ségrégation d'âge, ces enfants dans ces églises sont plus sains religieusement et mentalement.
[85] David C. Norrington, To Preach or Not to Preach? The Church's Urgent Question (Carlisle: Paternoster Press, 1996), P. 59.
[86] Warren Benson and Mark H. Senter III, The Complete Book of Youth Ministry (Chicago: Moody Press, 1987), P. 66.
[87] Mark Senter III, The Coming Revolution in Youth Ministry (Victor Books, 1992)), P. 93
[88] V. Uschar, The 1940s: Cultural History of the US Through the Decades (Lucent Books, 1999), p. 88; Mary Helen Dohan, Our Own Words (New York: Alfred Knopf, 1974), P. 289.
[89] Mark Senter III, The Youth For Christ Movement as an Educational Agency and Its Impact Upon Protestant Churches: 1931-1979 (Ann Arbor: UM, 1990), pp. 7-8. Aux pages 26ff., Senter discute les facteurs sociaux et historiques qui ont créé un bagage d'organismes de jeunesse. Billy Graham l'évangéliste est devenu Jeunesse pour Christ (YFC). Dans les années 50, YFC a établi des clubs Biblique à travers le pays (Concise Dictionary of Christianity in America, P. 377). À Manhattan, le charismatique Lloyd Bryant semble être le premier pour organiser les rassemblements réguliers de la jeunesse (Critique of Modern Youth Ministry , P. 8).
[90] L'Église Baptiste Calvary à Manhattan (1932), église de la Communauté de Vista à San Diego du nord County (1948), et l'église Commémorative Moody Chicago (1949) ont toutes engagé des « directeurs de la jeunesse. » Comme Young Life et les clubs YFC s'épanouissaient dans le pays dans les années 30 et le 40s, de plus petites églises ont commencé à employer les ministres de la jeunesse (The Coming Revolution in Youth Ministry, P. 142).
[91] Email personnel de Marc Senter, 9/22/99.
[92] The Coming Revolution in Youth Ministry P. 142.
[93] Schlect, Critique of Modern Youth Ministry (Moscow: Canon Press, 1995), P. 6.
[94] Young Life (1941), la Jeunesse pour le Christ (1945), Fraternité des Athlètes Chrétien (1954), Jeunesse en Mission (1960). The Coming Revolution in Youth Ministry, pp. 27-28, 141 ; Mark Senter, "A Historical Framework for Doing Youth Ministry," Reaching a Generation for Christ (Chicago: Moody Press), 1997.
[95] The Coming Revolution in Youth Ministry, P. 143.
[96] William Boyd and Edmund King, The History of Western Education (Lanham: Barnes & Noble Books, 1995), P. 28.
[97] A Legacy of Learning, pp. 29-116.
[98] Le temps et l'espace ne me permettront pas d'expliquer la signification des deux arbres. Pour une plus pleine discussion, je recommande la Vie Chrétienne Normale de Watchman Nee (Wheaton : Tyndale, 1977), chapitre 7 et Gene Edwards' The Highest Life (Wheaton : Tyndale, 1989).
[99] La pédagogie est l'art et la science de l'enseignement.
[100] Un des problèmes principaux dans le christianisme est qu'il a hérité des normes intellectuelles du monde antique (The Soul of the American University, P. 34).
[101] Gardez à l'esprit que Joseph Stalin s'est occupé du séminaire théologique de Tiflis de 14 ans à 19 ans (B. Ulam, Stalin the Man and His Era, New York : Viking Press, 1973, pp. 18-22; Alan Bullock, Hitler and Stalin: Parallel Lives, New York: Knopf, 1992, pp. 6,13).
[102] Paul de Tarse avait une éducation supérieure, et il était essentiel à la diffusion du christianisme primitif. Pierre, d'autre part était inculte.
[103] Jésus et les apôtres étaient tous des hommes incultes : « Les juifs étaient stupéfaits et demandaient, « comment cet homme [Jésus] a obtenu une telle connaissance sans avoir étudié ? » « (Jean 7:15), ; « Maintenant quand ils virent la hardiesse de Pierre et de Jean, et perçurent qu'ils étaient incultes et ignorants, ils étaient émerveillés ; et ils comprirent qu'ils avaient été avec Jésus » (Actes 4:13). Quelques chrétiens remarquables utilisés de Dieu qui n'ont jamais reçu la formation théologique formelle incluent A.W. Tozer, G. Campbell Morgan, John Bunyan, C.H. Spurgeon, D.L. Moody, et A.W. Pink. En outre, certains des plus grands expositeurs Biblique dans l'histoire d'église, telle que le Watchman Nee, Stephen Kaung, et T. Austin-Sparks, n'étaient pas diplômés du séminaire.
[104] Cette étude a été basée sur plus de 14.000 rassemblements de 41 dénominations et « groupes différents de foi. » Elle a employé 26 aperçus différents. L'étude de FACT est considérée comme le regard le plus complet à la religion des USA. Les résultats sont édités chez www.fact.hartsem.edu
[105] Étude de FACT, P. 67.
[106] Ironiquement, les protestants sont reconnus pour leur réflexion critique sur la doctrine. Mais ils n'ont pas appliqué cette réflexion critique à leurs pratiques en matière d'église.
[107] Dr. Clyde McDowell quoted in Vantage Point: The Newsletter of Denver Seminary, June 1998.

CHAPITRE 10

UN DEUXIÈME REGARD SUR LE SAUVEUR : JÉSUS, LE RÉVOLUTIONNAIRE

Si le christianisme doit recevoir un rajeunissement, ce doit être par d'autres moyens que ceux utilisés maintenant. Si l'église dans la deuxième moitié de ce siècle doit récupérer des dommages qu'elle a soufferts dans la première moitié, c'est là que doit paraître un nouveau type de prédicateur. L'approprié, le genre en règle avec la synagogue ne satisfera jamais. Ni le genre d'homme de clergé qui effectue ses fonctions, prend son salaire et ne pose aucune question, ni le genre pastoral à la langue articulée qui sait rendre la religion chrétienne acceptable pour chacun. Tous ceux-là ont été essayés et ont échoué. Un autre genre de chef religieux doit surgir parmi nous. Il doit être du genre ancien prophète, un homme qui a vu des visions de Dieu et a entendu une voix du trône. Quand il viendra (et je prie Dieu qu'il n'y en aura pas un mais plusieurs) il tiendra en contradiction tout ce que notre chère civilisation juge cher. Il contredira, dénoncera et protestera au nom de Dieu et gagnera la haine et l'opposition d'un grand segment de la chrétienté.

- A.W. Tozer

Jésus-Christ est non seulement le sauveur, le Messie, le prophète, le prêtre, et le roi. Il est également le révolutionnaire. Pourtant peu de chrétiens le connaissent en tant que tels. Sans doute, certains de mes lecteurs ont lutté avec cette pensée tout en lisant ce livre : « Pourquoi devez-vous être si négatif au sujet de l'église moderne, Frank ! ? Jésus n'est pas une personne critique. Il n'est tellement pas dans les habitudes de notre Seigneur de parler de ce qui ne va pas avec l'église. Concentrons sur le positif et ignorons le négatif ! »

De tels sentiments à fort débit expriment un caractère complètement étranger avec le Christ en tant que prêcheur révolutionnaire, prophète radical, iconoclaste provocant, radicaliste révolutionnaire, adversaire implacable de l'establishment religieux.

Soit, notre Seigneur n'est pas critique ou dur avec les siens. Il est plein compassion et de bonté, et il aime son peuple passionnément. Cependant, c'est là précisément pourquoi il est jaloux de sa mariée. Et c'est pourquoi il ne se compromettra pas avec les traditions incassables par lesquelles son peuple est retenu captif. Ni n'ignorera notre dévotion fanatique envers elles.

Considérez la conduite de notre Seigneur sur la terre.

Jésus n'était jamais un fauteur de trouble ni un rebelle fanatique.[1]Pourtant il défiait constamment les traditions des scribes et des Pharisiens. Il ne faisait pas ainsi par accident, mais avec grande délibération. Les Pharisiens étaient ceux qui, pour la « vérité » qu'ils voyaient, essayaient d'éteindre la vérité qu'ils ne pouvaient pas voir. Ce qui explique pourquoi il y avait toujours une tempête de polémique entre la « tradition des anciens » et les actions de Jésus.

Quelqu'un a dit que « un rebelle essaye de changer le passé ; un révolutionnaire essaye de changer le futur. » Jésus-Christ a apporté un changement drastique au monde. Il a changé la perception qu'a l'homme de Dieu. Il a changé la vision qu'a Dieu de l'homme. Il a changé la vision qu'ont les hommes des femmes. Notre Seigneur est venu pour apporter un changement radical au vieil ordre des choses, le remplaçant par un nouvel ordre. [2]Il est venu apporter une nouvelle alliance, un nouveau royaume, une nouvelle naissance, une nouvelle espèce, une nouvelle race et une nouvelle civilisation.

Comme vous le lisez dans les Évangiles, vous voyez votre Seigneur, le révolutionnaire. Observez-le jeter les Pharisiens dans une panique en étalant intentionnellement leurs conventions. De nombreuses fois Jésus a guéri le jour de sabbat, cassant catégoriquement leur tradition bien-aimée. Si le Seigneur avait voulu calmer ses ennemis, il aurait pu attendre jusqu'au dimanche ou lundi pour guérir certaines personnes. Au lieu de cela, il a délibérément guéri sur le sabbat, sachant très bien qu'il ferait pâlir ses adversaires.

Ce qui nous mène beaucoup plus loin. Un exemple, Jésus a guéri un aveugle en mélangeant de l'argile à la salive pour en enduire les yeux de l'homme. Un tel acte était un défi direct à l'ordonnance juive qui interdisait de guérir sur le sabbat en mélangeant la boue à la salive ! [3]Pourtant votre Seigneur brise intentionnellement cette tradition publiquement et avec une résolution absolue. Observez-le manger de la nourriture avec les mains non lavées sous le regard réprobateur des Pharisiens, défiant encore intentionnellement leur tradition fossilisée! [4]

En Jésus, nous avons un homme qui refusait de plier aux pressions de la conformité religieuse. Un homme qui prêchait une révolution. Un homme qui ne tolérerait pas l'hypocrisie. Un homme qui n'avait pas peur de provoquer ceux qui s'opposaient à l'Évangile qui rendait les hommes libres. Un homme qui ne reculait pas devant la colère dans ses ennemis, les engageant à se préparer pour la bataille.

Quel est mon point ? Ceci : Jésus-Christ est venu non seulement comme Messie, Oint de Dieu pour délivrer son peuple du servage de la chute.

Il est venu non seulement comme Sauveur, payant une dette qu'il ne devait pas pour enlever les péchés de l'humanité.

Il est venu non seulement comme prophète, soulageant l'affligé et affligeant le confortable.

Il est venu non seulement comme prêtre, représentant l'homme devant Dieu et représentant Dieu devant l'homme.

Il est venu non seulement comme roi, triomphant au-dessus de toutes autorités, principauté, et puissance.

Il est également venu en tant que révolutionnaire, déchirant la vieille outre en prévision de la nouvelle.

Voyez votre Seigneur, le révolutionnaire !

Pour la plupart des chrétiens, c'est un nouveau regard sur Jésus-Christ. Par conséquent, exposer l'erreur de l'église moderne de sorte que le corps du Christ puisse accomplir l'intention finale de Dieu est simplement une expression de la nature révolutionnaire de notre Seigneur. Le but dominant de cette nature est de mettre vous et moi au centre du coeur de Dieu. Pour mettre vous et moi dans le noyau de son but éternel, le but pour lequel Il a tout créé. [5]

Ce qui nécessite, alors, une révolution dans la foi chrétienne. Les mouvements de renouveau ne la feront pas. Les réveils ne l'apporteront pas. Tous les deux ont été abondants pendant les 50 dernières années. (Je pourrais ajouter qu'ils sont remballés tous les cinq ans.) Les mouvements de renouveau et les réveils n'ont jamais été assez efficaces pour casser l'immense inertie de la tradition religieuse.

Remplacer et inventer de nouvelles formes pour l'église est comme de changer les vêtements sur un mannequin. Faire ainsi ne lui donnera jamais la vie peu importe à quel point la tenue est à l'avant-garde. Non, la hache doit atteindre à la racine du problème et une révolution mis à feu !

Ce qui est nécessaire est un bouleversement complet de nos pratiques chrétiennes courantes. Toutes les traditions qui ne trouvent aucun support dans les Écritures doivent être abandonnées pour toujours. Nous devons recommencer … à partir de zéro. Toute autre chose se prouvera inutile.

Si vous êtes un disciple du révolutionnaire de Nazareth … le Messie radical [6]qui porte la hache à la racine… vous évoquerez tôt ou tard une question spécifique. C'est la même question qui a été demandée aux disciples de notre Seigneur tandis qu'il marchait sur terre. Cette question est : « Pourquoi vos disciples enfreignent-ils la tradition des anciens ? » [7]sur les traces de cette assertion, le prochain chapitre est le plus important de tous.

Un radical vrai doit être un homme des racines. Dans les mots que j'ai employés ailleurs, « le révolutionnaire peut être « étranger » à la structure dont il verrait l'effondrement : en effet, il doit se tenir en-dehors de celle-ci. Mais le radical va aux racines de sa propre tradition. Il doit l'aimer : il doit pleurer sur Jérusalem, même si il doit en annoncer son malheur. »

- John A.T. Robinson

Notes:

[1] Mat. 12:19 - 20.

[2] Les passages suivants jettent la lumière sur la nature révolutionnaire du Christ : Mat. 3:10 - 12 ; 10:34 - 38 ; Marc 2:21 - 22 ; Luc 12:49 ; Jean 2:14 - 17 ; 4:21 - 24.

[3] La Michna énonce : « Pour guérir un homme aveugle sur le sabbat il est interdit de lui injecter du vin dans ses yeux. Il est également interdit de faire de la boue avec la salive pour l'enduire sur ses yeux » (Shabbat 108:20).

[4] Selon la Mishna, « On devait être disposé à marcher quatre milles jusqu'à l'eau afin de se laver les mains plutôt que de manger avec les mains non lavées » (Sotah, 4b)… « Celui qui néglige le lavage de ses mains est comme un meurtrier » (pain du sabbat, J, 58:3).

[5] Voyez Rethinking the Wineskin Chapter 7pour une discussion sur le but éternel.

[6] Le mot « radical » est dérivé de radax latin, qui signifie la « racine. » Un radical est, donc, quelqu'un qui va à la racine ou à l'origine de quelque chose. Jésus-Christ était un radical et un révolutionnaire. Voir la définition de John A.T. Robinson pour les deux termes à la fin de ce chapitre.

[7] Mat. 15:2.

CHAPITRE 11

Une Nouvelle Approche du NT : [1] LA BIBLE N'EST PAS UN PUZZLE

En considérant le sujet du ministère dans le Nouveau Testament il est essentiel de se rappeler l'ordre dans lequel les livres du Nouveau Testament ont été écrits. Supposer, que l'ordre dans lequel les livres du Nouveau Testament sont correctement présentés nous mènerait à supposer, que les Évangiles ont été écrits d'abord, et puis les Actes et puis les lettres de Paul, commençant par Romains et finissant avec les épîtres pastorales à Timothée, à Tite et à Philémon, nous ne pourrions jamais comprendre le développement des institutions et la pensée de l'église primitive.

- Richard Hanson

Comment se fait-il que nous chrétiens pouvons suivre les mêmes rituels perdus chaque dimanche sans jamais remarquer qu'ils sont en parfait désaccord avec le NT ? Une partie de la raison doit faire avec la puissance incroyable de la tradition. Mais il y a autre chose qui concerne notre NT. Le problème n'est pas dans ce que le NT nous indique. Le problème est dans la façon dont nous l'approchons.

L'approche de la Bible la plus utilisée généralement parmi les chrétiens modernes s'appelle la « preuve texte. » L'origine de la preuve texte remonte de la fin des années 1590. Un groupe d'hommes appelés Protestant Scholastiques a pris les enseignements des réformateurs et les a systématisés selon les règles de la logique aristotélicienne. [2]

La Scholastique protestante soutenait que non seulement les Écritures sont la Parole de Dieu, mais que chaque partie est la Parole de Dieu d'Elle-même et en Elle-même, sans égard pour le contexte. Ce qui ouvre la porte à l'idée que si nous prélevons un verset de la Bible, il demeure vrai intrinsèquement et peut être employé pour prouver une doctrine ou une pratique.

Quand John Nelson Darby émergea dans le milieu des années 1800, il établit une théologie basée sur cette approche. Darby a élevé la preuve texte à une forme d'art. En fait, c'est Darby qui a donné aux chrétiens fondamentalistes et évangéliques la plus grande part de leurs enseignements actuellement admis. [3] Tous sont construits sur la méthode preuve texte. Cette méthode preuve texte, alors, est devenue la manière dont nous les chrétiens modernes approchent la Bible. On l'enseigne dans chaque école et séminaire protestants de Bible sur terre.

En conséquence, nous les chrétiens, rarement, si jamais, obtenons de voir le NT dans l'ensemble. Plutôt, on nous sert un plat de pensées réduites en fragments, réunies au moyen de logique humaine dégénérée. Le fruit de cette approche est que nous avons dérivés loin de la pratique de l'église du NT. Pourtant nous croyons toujours que nous sommes bibliques. Permettez-moi d'illustrer le problème avec une histoire factice.

Rencontrez Marvin Snurdly

Marvin Snurdly est un conseiller matrimonial renommé dans le monde. En 20 ans de carrière en tant que conseiller matrimonial, Marvin a conseillé des milliers de mariages préoccupants. Il a une présence sur l'Internet. Des centaines de couples écrivent chaque jour des lettres à Marvin au sujet de leurs histoires matrimoniales en sanglot. Les lettres viennent de partout autour du globe. Et Marvin répond à toutes.

Cent ans passent, et Marvin Snurdly se repose paisiblement dans sa tombe. Il a un petit, petit fils appelé Fielding Melish. Fielding décide de récupérer les lettres perdues de son arrière grand-père, Marvin Snurdly. Mais Fielding peut seulement trouver 13 des lettres de Marvin. Des milliers de lettres que Marvin a écrits dans sa vie seulement 13 ont survécu ! Neuf d'entre elles ont été écrites aux couples en crise matrimoniale. Quatre d'entre elles ont été écrits à différents conjoints.

Toutes ces lettres ont été écrites dans l'espace de 20 ans: De 1980 à 2000. Fielding Melish planifie de compiler ces lettres dans un volume. Mais il y a quelque chose d'intéressant au sujet de la manière dont Marvin a écrit ses lettres qui rend la tâche de Fielding quelque peu difficile.

D'abord, Marvin avait une habitude ennuyante de ne jamais dater ses lettres. Aucun jour, mois, ou année n'apparaissent sur aucune des 13 lettres. En second lieu, les lettres ne dépeignent seulement qu'une demi-portion de la conversation. Les lettres initiales écrites à Marvin ayant provoqué ses réponses n'existent plus. En

conséquence, la seule manière de comprendre le contexte des lettres de Marvin est en reconstruisant la situation matrimoniale de la réponse de Marvin.

Chaque lettre a été écrite à un moment différent, à des peuples de culture différente, traitant un problème différent. Par exemple, en 1985, Marvin a écrit une lettre à Paul et à Sally de la Virginie, États-Unis qui éprouvaient des problèmes sexuels tôt dans leur mariage. En 1990, Marvin a écrit une lettre à Jethro et Matilda d'Australie qui avaient des problèmes avec leurs enfants. En 1995, Marvin a écrit une lettre à une épouse du Mexique qui éprouvait une crise de remise en question.

Notez bien, 20 ans, 13 lettres, écrites à des peuples différents, à différentes heures, à différentes cultures éprouvant différents problèmes.

Le désir de Fielding Melish est de mettre ces 13 lettres dans l'ordre chronologique. Mais sans dates, il ne peut pas le faire. Ainsi Fielding les met dans l'ordre décroissant. C'est-à-dire, il prend la plus longue lettre et la met d'abord. Il met la seconde plus longue ensuite. Il prend la troisième plus longue et la place en troisième. La compilation finit avec la lettre la plus courte de Marvin. 13 lettres sont arrangées, pas chronologiquement, mais par longueur.

Le volume frappe les presses et devient un best-seller durant la nuit. Les gens l'achètent par charges de camion.

100 ans passent et les travaux rassemblés de Marvin Snurdly compilés par Fielding Melish passent l'épreuve du temps. L'oeuvre est toujours très populaire. Encore 100 ans passent, et ce volume est employé copieusement dans tout le monde occidental. (Marvin s'est reposé dans sa tombe pendant 300 années maintenant.)

Le livre est traduit en des douzaines de langues. Les conseillers de mariage le citent à gauche et à droite. Les universités l'utilisent dans leurs cours de sociologie. Il est tellement employé couramment que quelqu'un a une idée lumineuse sur la façon de faciliter la référence au volume à des fins de citation.

Quelle est cette idée lumineuse ? Elle est de diviser les lettres de Marvin en chapitres et phrases numérotées (nous les appelons versets). Ainsi des chapitres et des versets sont opérés dans La Collection des Oeuvres de Marvin Snurdly.

Mais en ajoutant des chapitres et versets à ces lettres autrefois vivantes, un changement passe inaperçu. Les lettres perdent leur contact personnel. Au lieu de cela, elles prennent l'allure d'un manuel.

Différents sociologues commencent l'écriture de livres concernant le mariage et la famille. Leur source principale ? La Collection des Œuvres de Marvin Snurdly. Prenez n'importe quel livre du 24ième siècle au sujet du mariage, et vous trouverez l'auteur citant des chapitres et des versets des lettres de Marvin.

Ça ressemble habituellement à ceci : En faisant une remarque particulière, un auteur citera un verset de la lettre de Marvin écrite à Paul et à Sally. L'auteur prélèvera alors un autre verset de la lettre écrite à Jethro et à Matilda. Il extraira un autre verset à partir d'une autre lettre. Alors il coudra ces trois versets ensemble sur quoi il établira sa philosophie matrimoniale particulière.

Pratiquement chaque sociologue et thérapeute matrimonial qui écrit un livre sur le mariage fait la même chose. Pourtant l'ironie est ici. Chacun de ces auteurs contredit constamment les autres, quoiqu'ils aient tous la même source !

Mais ce n'est pas tout. Non seulement les lettres de Marvin ont été transformées en prose froide quand elles étaient vivantes à l'origine, des épîtres vraies à de vrais peuples dans de vrais endroits. Mais elles sont devenues une arme dans les mains d'hommes avec des intentions. Quelques auteurs sur le mariage commencent à isoler des textes preuves de l'oeuvre de Marvin pour marteler ceux qui sont en désaccord avec leur philosophie matrimoniale.

Comment peuvent-ils faire cela ? Comment ça se fait ? Comment est-ce que tous ces sociologues se contredisent quand ils emploient exactement la même source ! ? C'est parce que les lettres ont été prélevées de leur contexte historique. Chaque lettre a été épluchée de son ordre chronologique et extirpée de son contexte originel.

Autrement dit, les lettres de Marvin Snurdly ont été transformés en série de sentences isolées, disjointes, réduites en fragments pour que n'importe qui prélève une phrase d'une lettre, une autre phrase d'une autre lettre, les colle ensemble pour créer la philosophie matrimoniale de leur choix.

Une histoire étonnante? En voici la leçon. Que vous le réalisiez ou pas, j'ai juste décrit votre NT !

L'ordre des lettres de Paul

Votre NT se compose la plupart du temps des lettres de Paul. Paul de Tarse en a écrit les deux tiers. Il a écrit 13 lettres dans l'espace de 20 ans. Neuf lettres ont été écrites aux églises dans différentes cultures, à différents moments, éprouvants différents problèmes. Quatre lettres ont été écrites à différents chrétiens. Les individus qui ont reçu ces lettres traitaient également différentes issues à différents moments.

Notez bien : 20 ans, 13 lettres écrites à différentes églises, à différents moments à des cultures différentes, éprouvant différents problèmes. [4]

Au début du deuxième siècle, quelqu'un a pris les lettres de Paul et les a compilées dans un volume. Le terme technique pour ce volume est « canonique. » [5]Les érudits se réfèrent à ce volume compilé comme « canon Paulinien. » C'est essentiellement votre NT avec quelques lettres supplémentaires après les quatre Évangiles et les Actes placés à l'avant, et la Révélation qui ferme le tout.

En ce temps-là, personne ne savait quand les lettres de Paul furent écrites. Même si on l'avait, il n'aurait pas importé. Parce qu'il n'y avait aucune priorité pour l'ordre alphabétique ou chronologique. [6]Le monde Gréco-Romain du premier siècle classait sa littérature selon la longueur décroissante. [7]

Regardez comment votre NT est arrangé. Que trouvez-vous ? La plus longue lettre de Paul apparaît d'abord. [8]C'est Romains. Les 1Corinthiens est la deuxième plus longue lettre, par conséquent c'est la raison pour laquelle elle suit Romains. 2 Corinthiens est la troisième plus longue lettre. Votre NT suit ce modèle jusqu'à ce que vous veniez à ce petit livre minuscule appelé Philémon. [9]

Voici l'ordre actuel qui apparaît dans votre NT. Les livres sont arrangés selon la longueur décroissante : [10]

Romains

Corinthiens 1

2 Corinthiens

Galates

Éphésiens 11[11][11]

Philippiens

Colossiens

1 Thessaloniciens

2 Thessaloniciens

1 Timothée

2 Timothée

Tite

Philémon

Quel, alors, est l'ordre chronologique approprié de ces lettres ? [12]Selon la meilleure source disponible, voici l'ordre dans lequel elles ont été écrites :

Galates

1 Thessaloniciens

2 Thessaloniniens

Corinthiens 1

2 Corinthiens

Romains

Colossiens

Philémon

Éphésiens

Philippiens

1 Timothée

Tite

2 Timothée

L'addition des chapitres et des versets

En l'année 1227, un enseignant à l'université de Paris du nom de Stephen Langton ajouta des divisions de chapitres à tous livres du NT. Puis, en 1551, un imprimeur appelé [13]Robert Stephanus numérota les phrases de tous les livres du NT. [14]

Selon le fils de Stephanus, les divisions de verset que son père avait créées ne rendent pas service au sens du texte. Stephanus n'a employé aucune méthode approuvée. Tout en montant à cheval de Paris à Lyon, il versifia le NT en entier à patir des divisions par chapitre de Langton. [15]

Ainsi furent créés les versets dans les pages des Saints Écrits en l'année 1551. [16]Et depuis, le peuple de Dieu approche le NT avec des ciseaux et de la colle, copiant et collant des phrases isolées et disjointes de différentes lettres, les prélevant de leur emplacement réel en les collant ensemble pour prouver des doctrines flottantes. Et ce, tout en leur donnant le nom de « Parole de Dieu .»

Cette approche mi-cuite vit toujours dans nos séminaires, universités de Bible, églises, études de Bible, et (tragiquement) nos églises de maison aujourd'hui. [17]La plupart des chrétiens sont complètement hors de contact avec les événements sociaux et historiques de l'arrière-plan de chacune des lettres du NT. Au lieu de cela, ils ont transformé le NT en manuel utilisé pour prouver n'importe quel point. Le hachage de la Bible en fragments rend tout ceci particulièrement facile.[18]

Comment nous approchons le NT

On nous a enseignés à approcher la Bible de sept manières. Voyez combien vous pouvez faire de tic-tac to avec un crayon pour chaque façon qui s'applique à vous :

Vous recherchez les versets qui vous inspirent. Lorsque vous les trouvez, vous les accentuez, les apprenez par coeur, les méditez un moment, ou les mettez sur la porte du réfrigérateur.

Vous recherchez les versets qui indiquent ce que Dieu a promis de sorte que vous puissiez le confesser dans la foi et obliger le Seigneur à faire ce que vous voulez. (Si vous faites partie mouvement de « nommez-le, réclamez-le, » « parlez-en, saisissez-le » vous êtes passé maître dans cet art.)

Vous recherchez les versets qui indiquent ce que Dieu vous ordonne de faire.

Vous recherchez les versets que vous pouvez citer pour effrayer le diable ou lui résister dans l'heure de la tentation.

Vous recherchez les versets qui s'avéreront votre doctrine particulière de sorte que vous puissiez couper-coller votre co-religionnaire théologique en rubans bibliques. (En raison de la méthode preuve-texte, une vaste majorité de chrétiens se comportent comme si la seule citation d'un certain verset aléatoire et hors contexte des Écritures peut conclure toute discussion sur pratiquement tous les sujets.)

Vous recherchez des versets dans la Bible pour reprendre et/ou corriger d'autres.

C Si vous êtes un prédicateur, vous recherchez les verset qui « prêchent » bien pour le sermon du dimanche matin prochain. (C'est une habitude enracinée pour les prédicateurs. Il est tellement encrassé que bon nombre d'entre eux sont incapables de lire leur Bible que pour glaner du matériel de sermon.)

Regardez maintenant cette liste encore. Vous êtes-vous trouvé là ? Remarquez comment chacune de ces approches est fortement individualiste. Toutes vous placent, vous, le chrétien individuel, au centre. Chaque approche ignore le fait que la majeure partie du NT a été écrite à des congrégations de personnes (églises), pas à des individus.

Mais ce n'est pas tout. Chacune de ces approches est construite sur la méthode-preuve texte isolé. Ils traitent le NT comme un manuel et nous aveugle à son vrai message. Il n'est donc pas surprenant que nous puissions avec approbation incliner la tête devant nos pasteurs payés, l'ordre de culte du dimanche matin, les sermons, les bâtiments d'églises, les costumes religieux, les choeurs, les équipes de culte, les séminaires, et un sacerdoce passif sans grimacer.

On nous a enseignés à approcher la Bible comme un puzzle. Pour la plupart d'entre nous, on ne nous a jamais dit l'histoire entière qui se trouve derrière les lettres de Paul, Pierre, Jacques, Jean, et Jude. On ne nous a enseigné que des chapitres et des versets, pas le contexte historique.

Par exemple, vous a–t-on jamais enseigné l'histoire derrière la lettre de Paul aux Galates ? Avant que vous n'incliniez la tête, voyez si vous pouvez répondre à ces questions de tête : Qui étaient les Galates ? Quelle était leur situation ? Quand et pourquoi Paul leur a-t-il écrit ? Que s'est-il produit juste avant que Paul ait complété son traité aux Galates ? Où était-il quand il l'a écrit ? Qu'est-ce qui l'a provoqué à écrire la lettre ? Et où dans les Actes trouvez-vous le contexte historique pour cette lettre ? Tous ces sujets de fond sont indispensables pour comprendre ce qu'est notre NT. Sans eux, nous ne pouvons simplement pas comprendre la Bible clairement ou correctement. [19]

Un auteur l'exprime ainsi, « l'arrangement des lettres de Paul dans le Nouveau Testament est en général celui de leur longueur. Quand nous les réarrangeons dans leur ordre chronologique, les adaptant autant que possible dans le contexte des actes des apôtres, elles commencent à révéler de plus en plus leur trésor ; elles deviennent explicites, jusqu'à un plus haut degré que quand ce contexte est ignoré. » [20]

Un autre écrit, « si les futures éditions [du Nouveau Testament] veulent faciliter au lecteur la compréhension du Nouveau Testament, il devront réaliser que le moment est venu de faire disparaître les divisions de versets et de chapitres du texte et pour être placés dans la marge dans un endroit aussi inaperçu que possible. Tous les efforts un endroit doivent être fait pour imprimer le texte de manière à mettre en évidence les unités que l'auteur lui-même avait à l'esprit. » [21]

J'appelle notre méthode d'étudier le NT l' « approche presse-papier. » Si vous connaissez les ordinateurs, vous connaissez la fonction appelée « presse-papiers. » Si vous vous avérez justement à être devant une unité de traitement de texte, vous pouvez couper et coller des morceaux de texte par l'intermédiaire du presse-papiers. Le presse-papiers te permet de couper une phrase d'un document et de la coller dans un autre.

Les pasteurs, les séminaristes, et les laïques de même ont été conditionnés par l'approche presse-papiers en étudiant la Bible. Voici comment nous justifions notre vision humaine, terre-à-terre, synthétique, encroûtée et emballée et la faisant passer comme « biblique. » C'est pourquoi nous passons à côté de ce que l'église primitive était toutes les fois que nous ouvrons notre NT. Nous voyons des versets. Nous ne voyons pas l'image entière.

Laissez-moi vous démontrer comment cette approche est encore aujourd'hui vivante et bien portante, et jusqu'à quel point elle régit nos esprits.

Rencontrez Joe Housechurch

Joe Housechurch a grandi dans l'église institutionnelle. Depuis les 10 dernières années, il en a été mécontent.

Joe prend un livre sur les « églises de maisons, » et il fait une crise de conscience. Il en vient à apprendre des choses étonnantes. À savoir, il n'est aucun pasteur moderne dans le NT. Il n'y a aucun bâtiment d'église. Il n'y a aucun clergé payé, et les réunions d'église sont ouvertes pour la participation de tous.

Toutes ces découvertes font basculer le monde de Joe. De sorte qu'il quitte l'église institutionnelle. Pas sans faire face à la fureur du pasteur, d'ailleurs. Vous voyez, Joe fait l'erreur de partager ces « grandes révélations » avec d'autres dans son église. En conséquence, le pasteur en a obtenu vent, et Joe s'est retrouvé en conflit avec le pasteur. De son pupitre, Joe a été stigmatisé en tant qu'«hérétique dangereux, » et le rassemblement a été chargé de couper toute communion avec lui.

Après avoir soigné ses blessures, Joe prend son NT, ne se rendant jamais compte que l'approche de couper et coller vit toujours dans son cerveau. La « mentalité de presse-papiers » n'a jamais été disséquée de sa pensée. Mais il en est avec bonheur ignorant, comme le sont la plupart des chrétiens.

Joe commence à chercher les ingrédients pour commencer une « église de NT. » Ainsi il commence à faire ce que la plupart des chrétiens sont conditionnés faire en cherchant la volonté de Dieu. Il tire des versets du NT, ignorant le contexte historique et social de ces versets.

Joe trouve Mat. 18:20 : « Où deux ou trois sont recueillis ensemble dans mon nom, Je suis là au milieu d'eux. » Joe continue à lire et trouve dans Actes 2:46, « et ils rompaient le pain dans les maisons. » Joe obtient une révélation. « Tout ce que j'ai à faire est d'ouvrir ma maison, à deux ou trois pour se réunir ici, et voilà ! J'ai planté une église de NT ! »

Ainsi le dimanche suivant, Joe ouvre sa maison et commence une « église de maison » basée sur le NT (ainsi pense-t-il).

Joe obtient une autre révélation : « Je suis un planteur d'église comme Paul. J'ai commencé une église de maison juste comme lui. » Joe ne se rend pas compte qu'il a juste prélevé deux phrases de deux documents différents complètement hors contexte historique et les a cousues ensemble pour faire quelque chose qui n'a aucune racine dans les Écritures.

Mat. 18:20 n'est pas une recette pour fonder une église. Ce passage traite d'une réunion d'excommunication ! Les actes 2:46 est simplement un rapport de ce que les premiers chrétiens faisaient. Oui, les premiers chrétiens se sont réunis dans les maisons. Et on recommande fortement que nous nous réunissions dans les maisons aujourd'hui. [22]Mais, l'ouverture de la maison et l'invitation au peuple pour se réunir là ne fait pas une église. Ni fait-il du propriétaire de la maison un « planteur d'église ! »

Les églises qui ont été plantées au premier siècle ont été plantées avec du sang et de la sueur. Les hommes qui les ont plantés ne sont pas partis de la synagogue samedi et n'ont pas décidé qu'ils allaient planter des églises de maisons le dimanche. Chaque homme dans le NT impliqué dans la plantation des églises était premièrement un frère ordinaire dans une église déjà existante. En temps voulu, cet homme, après beaucoup de tribulation et de service dans une église, qui l'a connu si bien qu'on pouvait le lire comme un dictionnaire, était identifié et envoyé avec l'approbation de cette église. C'est un modèle cohérent dans tout le NT. [23]

Vous pouvez prouver n'importe quoi avec des versets, cher lecteur. Voir la naissance d'une église qui retrace les églises du premier siècle prend énormément plus de travail que d'ouvrir votre maison et faire asseoir du monde sur des divans confortables pour boire de la Java, manger des biscuits, et parler de la Bible.

Qu'est-ce que je veux dire par une église du premier siècle ? Je parle d'un groupe de personnes qui savent éprouver Jésus-Christ et l'exprimer lors d'une réunion, sans officiant ou directeur humain. Je parle d'un groupe de personnes qui peuvent fonctionner ensemble en tant que corps quand ils sont laissés à eux-mêmes après que le planteur d'église est parti. [24]

L'homme qui plante une église dans le style du premier siècle, la quittera sans pasteur, anciens, directeur de musique, aide à la Bible, ou enseignant de la Bible. Si cette église est bien plantée, ces croyants sauront accéder à la Souveraineté vivante et actuelle de Jésus-Christ lors d'une réunion. Ils sauront Lui laisser la direction de leurs rassemblements. Ils apporteront leurs propres chants, ils écriront leurs propres chants, ils serviront à partir de ce que le Christ leur montre sans le besoin de la présence d'un dirigeant humain![25]

Équipez un peuple dans ce but demande, plus que l'ouverture de votre maison en disant, « venez faire l'étude de la Bible. »

Revenons à notre histoire. Joe Housechurch a maintenant une « église de NT. » Comme dans tous les petits groupes comme celui de Joe, la question de la conduite est prélevée. Que fait Joe? Il glane la Bible à la recherche de versets sur la direction. Il s'arrête aux Actes 14, au verset 23 qui dit, « et ils ont nommé des anciens dans chaque église. » Joe obtient une autre révélation ! « La Parole de Dieu déclare que chaque église du NT a des anciens, » « Par conséquent, notre église de maison a besoin d'anciens ! »

Joe fait à cette découverte seulement deux semaines après l'ouverture de sa maison ! « Chaque église de NT avait des anciens, » dit Joe. Ainsi il prélève le verset hors de son contexte et Joe nomme des anciens. (Joe s'avère justement être l'un de ces anciens d'ailleurs.)

Quel est le contexte historique des actes 14 ? Deux planteurs d'églises, Paul et Barnabas, sont envoyés par leur église à Antioche. Avant cet envoi, les deux hommes avaient déjà éprouvé la vie d'église comme frères, pas comme dirigeants (Barnabas à Jérusalem et Paul à Antioche).

Actes 14:23 fait partie d'une description de ce qui a eu lieu après que ces deux planteurs d'églises furent envoyés. Ils sont dans le sud de la Galatie. Les deux hommes ont juste planté quatre églises. Maintenant ils retournent pour visiter ces églises six mois à un an après que ces églises ont été plantées. Paul et Barnabas reviennent à chacune des églises de Galatie pour « faire nommer publiquement des anciens» dans chaque église. [26]

Mais Joe a commis une erreur bien plus subtile. Le verset indique que Paul et Barnabas ont nommé des anciens dans chaque église. Joe comprend que chaque église véritable doit avoir des anciens. Pourtant ce texte n'indique aucunement une telle chose. Le verset se rapporte à un événement dans Galatie du sud pendant le premier siècle. « Chaque église » signifie chaque église dans Galatie du sud en A.D. 49 ![27]Luc parle des quatre églises que Paul et Barnabas avaient plantées. Voyez-vous le problème vers lequel nous courons quand nous prélevons des versets de leur contexte historique ?

La vérité est que, Joe Housechurch est totalement à l'extérieur les bornes bibliques! D'abord, il n'est pas un planteur d'église ambulant. (Ce sont les hommes qui reconnaissaient les anciens au premier siècle.) En second lieu, l'église est trop jeune pour avoir des anciens. À Jérusalem, il s'est écoulé au moins 14 ans pour que des anciens apparaissent. Mais Joe Housechurch a son verset, ainsi il « se base sur les Écritures » (dans son imagination).

Plus tard, la question de donner de l'argent est prélevée. Ainsi Joe se réfère à 1 Corinthiens 16:2, « Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette à part chez lui ce qu'il pourra, selon sa prospérité. » Basé sur ce verset, Joe institue une règle que chacun dans son église de maison devrait donner de l'argent aux fonds de l'église le dimanche matin.

Encore, Joe a pris un passage hors contexte et a établi une pratique basée sur celui-ci. 1 Corinthiens 16:2 traite d'un projet d'une fois. Il fut écrit en A.D. 55 à l'église à Corinthe lorsque, Paul rassemblait l'argent de toutes les églises de gentils qu'il avait plantées. Paul avait un but en ceci : Il voulait apporter cette collection aux frères et aux soeurs à Jérusalem qui passaient par une profonde pauvreté. C'était une affaire d'une fois. Paul disait aux Corinthiens, « d'ailleurs, quand je viens pour visiter, je veux que cet argent prête à être apportée à Jérusalem. Chaque dimanche quand vous venez ensemble, vous mettez graduellement de côté des fonds de soulagement » 1 Corinthiens 16:2 n'a, donc, rien à faire avec un rituel superficiel de prendre une offrande chaque dimanche matin. [28]

Il u a plus. L'église de la maison de Joe commence à discuter la question de la mission de l'église. Naturellement, Joe sort sa glaneuse et recherche les versets qui apporteront une réponse. Il s'arrête à Matthieu 28:19, « allez donc vers toutes les nations, les enseignant … » il les renvoie à Marc 16:15 qui dit : « Allez par le monde et prêchez l'Évangile. » Il continue aux actes 5:42 qui dit, « et ils ne cessaient de prêcher et d'enseigner Jésus-Christ. »

Joe se dit, « notre mission est de prêcher l'Évangile. C'est pourquoi nous existons. Pourquoi, si Dieu ne voulait pas que nous prêchassent l'Évangile il nous aurait fait mourir après que nous ayons obtenu le Salut ! Ainsi la seule raison pour laquelle nous respirons et pour laquelle nous avons des églises de maisons est pour prêcher l'Évangile. C'est ce que le NT indique. Je l'ai lu. »

À nouveau, M. Joe Housechurch a prélevé trois versets totalement hors contexte. Dans Matthieu 28:19 et Marc 16:15, Jésus ne parle pas à chaque chrétien. Il parle à douze hommes qui n'avaient jamais prêché l'Évangile jusqu'à ce que le Seigneur les ait envoyés. Et il ne les a pas envoyés jusqu'à ce qu'il les ait d'abord formés pendant trois années.[29]Ces hommes étaient des apôtres (planteurs d'églises). En conséquence, la prétendue « Grande Commission » est une Parole à ceux qui plantent des églises. Elle n'est pas donnée à chaque croyant.

De plus, dans le Grec original, la « grande Commission » se lit : « Après être allé sur votre chemin… » par conséquent, c'est une prophétie (« étant allés »), pas une ordre (« allez »). [30]Le Seigneur n'a pas dit aux douze apôtres « d'aller. » Il leur a dit qu'ils iraient.

Qui prêche l'Évangile dans les actes 5 ? Ces mêmes hommes. Les apôtres. Fait intéressant, aucun chrétien à Jérusalem autre que les douze apôtres n'ont prêché l'Évangile jusqu'à ce que huit ans aient passé. [31]Ils ont appris Jésus-Christ dans le contexte de la vie d'église avant qu'ils aient répandu la bonne nouvelle. D'ailleurs, quand les frères et les soeurs à Jérusalem ont commencé à répandre l'Évangile après que ces huit années aient passé, elles ne l'ont pas fait par devoir. Il s'est spontanément produit quand elles ont été dispersées dans l'ensemble de la Palestine. À la différence des chrétiens aujourd'hui, les premiers croyants n'ont pas partagé le Christ à partir de la culpabilité, d'un ordre, ou du devoir. Ils l'ont partagé parce qu'il se déversait et coulait hors de leurs cœurs reconnaissants, et ils ne pouvaient pas s'en empêcher !

Le processus de pensée de Joe au sujet de la mission de l'église a été formé par deux choses : le revivalisme du 19ième siècle (voir le chapitre 1), et l'approche presse-papiers (couper-coller) à la Bible.

L'effet net de l'approche presse-papiers

Reculons-nous et analysons l'histoire de Joe. Joe a excessivement mal traité le NT. Son motif est-il pur ? Oui. A-t-il un coeur pour Dieu ? Oui. Est-ce que ceci l'a gardé des mauvaises applications des Écritures ? Non.

Joe est venu au NT de la même manière que nous avec les ciseaux et la colle. Préparez à couper, coller, et créer une base pour nos doctrines et pratiques préférées.

L'effet net de l'approche presse-papiers est tragique. Il a produit un amas d'églises sans aucune base scripturale sur laquelle s'appuyer. (Je parle de l'église institutionnelle comme nous l'avons aujourd'hui.) Plus encore, il a produit une masse d'« églises de maisons », » pro forma mécaniques sans vie, sans couleur, et stériles.

Je me rappelle la vision qu'Ézéchiel a eue de la vallée des os desséchés. [32]Le Seigneur transporta Ézéchiel vers une vallée des os, et la Parole vivante de Dieu est venu en avant pour ressusciter ces os. Les Écritures indiquent que les os étaient placés sur les os. Les os se sont revêtus avec les tendons et la chair. Et quand le souffle de Dieu vint comme un vent impétueux, ces os morts sont devenus une armée puissante.

La plupart des « planteurs » d'églises de maisons modernes peuvent être décrits comme des hommes qui sont venus à la vallée des os secs avec la colle, le fil, les aiguilles, et les versets du NT à leur disposition. Ils ont pris les os et les ont collés ensemble. Ils ont mis le fil par le tendon et la chair cousue par-dessus. Alors ils se sont reculés et ont dit : « Regardez, une église du NT construite sur le NT. Nous avons des anciens, nous nous réunissons dans une maison, nous n'avons pas un clergé professionnel, nous prenons une collecte chaque dimanche, et nous prêchons l'Évangile. »

Mais il n'y a aucun souffle impétueux et puissant!

L'église de Jésus-Christ ne peut pas être commencée. Elle ne peut pas être soudée. Il n'y a aucun plan ou modèle que nous pouvons découper du NT en extrayant des versets tout en essayant de les imiter mécaniquement. L'église de Jésus le Christ est une entité biologique et vivante ! Elle doit être maintenue vivante.[33]

Si nous désirons les résultats du premier siècle, l'église doit naître de la même manière que toutes les églises du premier siècle. Si vous comptez toutes églises mentionnées dans le NT, il y a en environ[34]. Chacune d'entre elles ont été plantés ou facilités par un planteur d'église itinérant qui prêchait seulement Christ. Il n'y a aucune exception. L'église a été établie en raison de la présentation apostolique de Jésus-Christ.

Il y a plus de verset pour supporter ce principe qu'il y en a pour les assemblées dans les maisons. Il y a plus de verset pour ce principe que pour supporter des réunions ouvertes et participatives. Il y a plus de verset pour ce principe que pour une collecte le dimanche matin. Et comme nous l'avons vu, il y a beaucoup plus d'Écritures pour supporter cette pratique qu'il y en a pour toutes les choses non scripturaires que nous faisons dans l'église, incluant le pasteur ! Le principe des ouvriers extra locaux qui plantent et aident une église prévaut dans le NT.

Notez bien : Le NT n'est pas un manuel pour la pratique en matière d'église. C'est l'historique d'Emmanuel—Jésus Christ insufflant sa vie divine par son peuple au premier siècle ! Le livre des Actes n'est pas un livre d'instruction pour l'ordre d'église. C'est un historique de la façon dont la tête de l'église donne naissance à son corps et de la façon dont elle s'exprime ! Les épîtres ne sont pas des textes manipulables nous montrant comment être de bons chrétiens. Elles sont des lettres vivantes, écrites à différentes heures à différentes églises vivant dans différentes cultures éprouvant différentes circonstances !

Mais elles parlent toutes d'une seule voix. Et cette voix découle d'une saga cohérente qui s'écoule librement. Une saga qui doit être dévoilée si jamais nous ne revenons à la mentalité chrétienne primitive et à la pratique de l'église primitive.[35]

Un remède pratique

Quel est alors, l'antidote à l'approche de presse-papiers au NT ? Quel est le remède qui vous introduira dans une expression vivante du corps du Christ, style de premier siècle ? L'antidote commence par la compréhension de notre NT.

Nous avons été conditionnés à approcher le NT avec un microscope et à extraire les versets qui découvrent ce que faisaient les premiers chrétiens. Nous devons abandonner cette mentalité entière, prendre du recule, et jeter un coup d'oeil frais dans les Écritures. Nous devons réapprendre la totalité du drame du commencement jusqu'à la fin. Nous devons apprendre à regarder le NT panoramiquement, pas au microscope.

F.F. Bruce, un des plus grands auteurs de notre temps, fait un rapport impressionnant. Il a dit que quand vous lisez les lettres de Paul, c'est comme écouter seulement que la moitié d'une conversation téléphonique. On a assez fait dans le domaine de la recherche biblique au cours des dernières années que nous pouvons reconstruire la saga entière de l'église primitive. Avec reconnaissance, nous pouvons maintenant entendre l'autre côté de la conversation ! Apprendre l'histoire de l'église primitive traite pour toujours la fièvre de l'approche presse-papiers au NT. L'étude de l'histoire mettra à nu les principes spirituels conformes dans tout le NT qui sont en Dieu lui-même. Nous manquons radicalement ces principes en raison de la manière dont nous approchons la Bible. Ce qui n'aide pas non plus, c'est que notre NT n'est pas dans l'ordre chronologique.

Quand vous apprenez l'histoire, vos versets doivent se marier et se plier à elle. Plus jamais vous ne pourrez prendre un verset hors du contexte et dire, « regarde, nous sommes censés faire ceci. » Plusieurs des versets que nous chrétiens retirons par habitude de la Bible ne se rapporteront simplement plus. Vous serez renversés parce que pour la première fois vous comprendrez l'image entière.

Défi final

Quelqu'un une fois a dit, « Il n'est peut-être rien de pire que d'atteindre le haut de l'échelle pour découvrir que vous êtes sur le mauvais mur. » 34 Après la lecture de ce livre, vous devriez pouvoir vous identifier en rapport avec cette citation. À cet égard, je me finirai avec un défi qui va directement au cœur.

Vous avez appris que les pratiques en matière d'église qui vous aviez silencieusement supposé être biblique étaient en fait non scripturaires. Vous avez découvert l'origine de ces pratiques. Vous savez qu'elles n'ont pas une

origine divine mais humaine, même païenne. Et vous savez qu'elles contrecarrent l'intention finale de Dieu pour son église. 35 Vous vous êtes également rendu compte que vous étiez désespérément dépendant de ces traditions insurmontables. Même retenus par elles.

Dans cette lumière chancelante, je pose la question laconique : Est-ce que vous, dites-moi s'il vous plaît, abandonnerez ces traditions ? Ou continuerez-vous de pratiquer ce que vous savez être en désaccord avec la voie de Dieu ?

Allez-vous ignorer avec désinvolture ce que vous avez lu dans ce livre concernant vos pratiques en matière d'église ? Ou est-ce que vous serez fidèle aux fins absolues de la lumière en vous pour couper avec la tradition de l'homme, afin de poursuivre la plénitude du Christ et de son église ?

Après la réception de la lumière, continuerez-vous à élever vos inventions religieuses au-dessus de la révélation inspirée de Dieu ? Ou porterez-vous attention à la lumière qui est en vous ?

Ferez-vous le pas hors de l'église institutionnelle qui embrasse les pratiques opposées au NT ou « annulez-vous ainsi la parole de Dieu au profit de votre tradition. » [36]Tradition qui persiste à attacher une lourde pierre de meule sur le cou de l'église de Christ [37]

Continuerez-vous à sacrifier dans la ville du Pharaon? Ou irez-vous sur les frontières pour estimer la distance et faire le plongeon?

L'histoire démontre que là où la conscience et la tradition sont en conflit, la grande partie du peuple de Dieu choisit la tradition. [38]

Alors maintenant, la question qui se pose à la maison est…

Qu'allez-vous faire ?

Depuis les 50 ou 100 dernières années les recherches sur le Nouveau Testament ont assidûment et avec succès dressé la tâche de l'élucidation de ce qui était connue comme « Ecclésia » dans le Christianisme primitif, très différent de ce qui s'appelle aujourd'hui l'église dans les camps romains et protestants… Cette approche, qu'une étude impartiale du Nouveau Testament et le besoin criant de l'église nous ont aidés à réaliser, s'exprime comme suit : l' « Ecclésia, » du Nouveau Testament est la communion avec Jésus Christ, c'est une communion pure de personnes et n'a rien à voir avec le caractère d'une institution; il est donc erroné d'identifier toute église historiquement développée, qui toutes sont marquées par un caractère institutionnel, avec la véritable communion chrétienne.

Notes:

[1] Ce chapitre est basé sur un message que l'auteur a livré à une conférence d'église de maison à l'université d'Oglethorpe à Atlanta, en Géorgie le 29 juillet 2000.

[2] Pour une discussion sur la scholastique protestante, voir le Walter Elwell's Evangelical Dictionary of Theology (Grand Rapids: Baker Book House, 1984), pp. 984-985. Francis Turretin (Reformed) et Martin Chemnitz (Lutheran) sont les deux principaux "Quakers" parmi les érudits protestants (Evangelical Dictionary of Theology, pp. 1116 & 209 respectivement).

[3] Le Dispensationalisme et l'enlèvement pré-tribulationel sont deux d'entre eux. La série très réussie Laissé Derrière est basée sur ces enseignements (Time, July 1, 2002, pp. 41-48). Pour la fascinante origine de la doctrine de la pré tribulation de Darby, voir Dave MacPherson's The Incredible Cover-Up (Medford: Omega Publications, 1975).

[4] Voir See Donald Guthrie's New Testament Introduction: Revised Edition (Downers Grove: InterVarsity Press, 1990). Pour une bonne discussion sur notre Bible, voir Christian History, Issue 43, Vol. XIII, No. 3 and "How We Got our Bible," Christianity Today, February 5, 1988, pp. 23-38.

[5] F.F. Bruce's Paul: The Apostle of the Heart Set Free (Grand Rapids: Eerdmans, 1977), p. 465. Les specialists se réfèrent au canon de Paul en tant que le " corpus Paulinien." Pour en connaitre advantage sur l'histoire du canon du NT, voir F.F. Bruce The Canon of Scripture (Downer's Grove: InterVarsity Press, 1988), Chapters 8-23.

[6] Jerome Murphy-O'Connor, Paul the Letter-Writer (Collegeville: The Liturgical Press, 1995), p. 121

[7] Ibid., P. 120. Cette pratique est connue comme stichométrie.

[8] Pour une discussion complète sur l'ordre du canon Paulinien, voir Paul the Letter-Writer, Chapter 3.

[9] Hébreux ne semble pas être Paulinien, ainsi il ne fait pas partie du corpus Paulinien.

[10] En 1864, Thomas D. Bernard a fourni une série d'entretiens appelés « les conférences de Bampton. » Ces conférences ont été éditées dans un livre en 1872 intitulé The Progress of Doctrine in the New Testament. Dans le livre, Bernard argumente du fait que l'ordre actuel des lettres de Paul dans le NT a été divinement inspiré et recommandé. Ce livre est devenu très populaire parmi les enseignants de la Bible aux 19ième et 20ième siècles. En conséquence, pratiquement chaque texte théologique, texte exégétique, ou commentaire biblique écrit en ce siècle suit l'ordre chaotique actuel, ne réalisant pas combien il nous a aveuglés à la vision panoramique entière du NT. « La critique canonique » est grande parmi les séminaristes. C'est l'étude du canon en tant qu'unité afin d'acquérir une théologie biblique globale. Ce qui est nécessaire aujourd'hui est une théologie établie, non pas sur le canon actuel et son désordre, mais sur l'histoire chronologique de l'église primitive.

[11] Éphésiens dépasse réellement Galates d'un cheveux, mais les livres étaient dérangés en raison d'une préférence d'un scribe. Ceci n'étonne pas puisque la différence dans la longueur est si minime. Paul the Letter-Writer, p. 124).
[12] Voir l'introduction au Nouveau Testament de Donald Guthrie : Édition révisée ; Revised Edition; F.F. Bruce's The Letters of Paul: An Expanded Paraphrase (Grand Rapids: Eerdmans, 1965); F.F. Bruce's Paul: The Apostle of the Heart Set Free (Grand Rapids: Eerdmans, 1977).
[13] Il s'appelle également Robert Stephanus.
[14] Norman Geisler and William Nix, A General Introduction of the Bible: Revised and Expanded (Chicago: Moody Press, 1986), pp. 340-341, 451; Bruce Metzger and Michael Coogan, The Oxford Companion to the Bible (New York: Oxford University Press, 1993), p. 79.
[15] H. von Soden, Die Schriften des Newen Testamentes (Goettingen: Vandenhoek, 1912), I, 484; W. Kenneth Connolly, The Indestructible Book (Grand Rapids: Baker Books, 1996), p. 154. Un historien de la Bible a fait cette remarque au sujet de la versification de Stephanus du NT : « Je pense qu'il aurait été mieux fait sur ses genoux à la toilette. »
[16] La versification de la Bible hébraïque s'est produite en 1571. Theodore Beza a mis les versets de Stephanus dans sa version du Textus Receptus (1565) qui leur ont donné la place prépondérante qu'ils ont aujourd'hui (Die Religion in der Geschichte und der Gegenwart (3rd ed., III, 1141 f.).
[17] Dans les séminaires, on enseigne l'histoire de l'église primitive dans une classe « d'histoire de l'église » tandis qu'on enseigne les livres du NT dans une « étude » du NT. Et jamais les deux ne se rencontrent. Ainsi les séminaristes reçoivent rarement sinon jamais une vue panoramique de l'histoire de l'église primitive coulant librement avec les livres arrangés dans leur ordre chronologique. Si vous ne me croyez pas, essayez ceci : La prochaine fois que vous rencontrez un étudiant de séminaire (ou le diplômé) demandez-lui de vous préparer la série entière des événements de l'épître de Paul aux Galates jusqu'à son épître aux Romains. Demandez-lui d'inclure les dates, les lieux, les noms des personnages importants, et les événements mentionnés dans les actes.
[18] Certains d'entre nous ont été enseignés au sujet de l'historique de la Bible. Mais juste assez pour nous inoculer de la recherche plus loin et obtenir l'histoire entière.
[19] F.F. Bruce, ed., The New International Bible Commentary (Grand Rapids: Zondervan, 1979), p. 1095.
[20] G.C.D. Howley in "The Letters of Paul," New International Bible Commentary (Grand Rapids: Zondervan, 1979), p. 1095.
[21] H. von Soden, Die Schriften des Newen Testamentes, p. 482.
[22] Voyez Rethinking the Wineskin, le chapitre 3.
[23] Voir Gene Edwards' Overlooked Christianity (Sargent: Seedsowers, 1997
[24] Ceci ne signifie pas que les planteurs d'églises ne retournent jamais. Il y a beaucoup de fois où ils est nécessaire pour aider l'église. Mais après la plantation d'une église, les planteurs d'église devraient être absents davantage qu'ils sont présents.
[25] Ce que je décris ici n'est pas une philosophie de salon. J'ai travaillé avec les églises qui ont adopté cette démarche.
[26] Voyez Rethinking the Wineskin, Chapter 5 and Who is Your Covering?, Chapitre 2.
[27] Antioch de la Syrie et de Corinthe n'avaient aucun ancien dans la mesure où nous pouvons le dire.
[28] J'approuve pleinement le fait de donner régulièrement aux besoins de l'église (pas les salaires de pasteur ou les bâtiments d'église,). Mais vous ne pouvez pas employer ce verset pour faire une loi d'une offrande du dimanche matin.
[29] L'exception est quand ils sont allés sur une mission d'essai très courte en Galilée à la fin de leur formation.
[30] Kenneth S. Wuest, The New Testament: An Expanded Translation.
[31] Voyez la versetion Berkeley Version of the New Testament.
[32] Voir Ezech. 37.
[33] Joseph Campbell est l'auteur de ce rapport. Dans une veine semblable, Artemus Ward a indiqué, « ce n'est pas tellement les choses que nous ne savons pas qui nous mettent dans l'ennui. Ce sont les choses que nous savons que nous ne connaissons pas. »

[34] Paul appelle cette intention finale « le but éternel » dans Eph. 3:11. Voyez Rethinking the Wineskin, Chapter 7 for an explanation as well as DeVern Fromke's Ultimate Intention (Sure Foundation, 1998).
[35] Je propose que vous lisiez Gene Edwards' Revolution: The Story of the Early Church (Seedsowers), and his First Century Diaries (Tyndale). Je travaille également à un livre intitulé de Nazareth à Patmos qui documentera l'histoire entière de la première église dans un volume.
[36] Mat. 15:1 - 9.
[37] Cette triste tendance se retrouve dès l'ère de l'Ancien Testament. Voir Isa. 28:9 - 12 ; Jer. 5:31 ; 6:16 ; Os. 8:4. À cet égard, William Barclay a correctement remarqué, « Toute entreprise ayant perdu autant de clients comme c'est le cas avec l'église aurait essayé de nouvelles méthodes il y a bien longtemps ; mais l'église tend à a rejeter tout ce qui est nouveau. »
[38] Si vous projetez de quitter l'église organisée, je recommande vivement que vous considériez le prochain volume de cette série : So You Want to Start a House Church? First-Century Styled Church Planting For Today (www.ptmin.org/start.htm). Il vous donnera la prochaine étape.

ANNEXE : SOMMAIRE des sources

Le sommaire suivant n'est ni complet ni détaillé. Notez que toutes ces pratiques sont postbibliques, postapostoliques, et la plupart du temps influencées par la culture païenne.

Chapitre 1 : L'ordre du culte

L'ordre du culte du dimanche matin – Il a évolué depuis la messe de Grégoire au sixième siècle aux révisions faites par Luther, Calvin, les puritains, la tradition de l'Église Libre, les méthodistes, les Revivalistes, et les Pentecôtistes.

The Centrality of the Pulpit in the Order of Worship. Martin Luther en 1523.

Deux bougies placées sur la « Table de communion » et l'encens brûlant - emprunté à la cour cérémonielle des empereurs romains au quatrième siècle. La « Table de communion » a été présentée par Ulrich Zwingli au 16ème siècle.

Taking the Lord's Supper Quarterly - Ulrich Zwingli (1484-1531).

L'assemblée qui se lève et qui chante quand le clergé entre - emprunté à la cour cérémonielle des empereurs romains au quatrième siècle. Introduit dans la liturgie protestante par John Calvin (1509-1564).

Venir à l'église avec attitude sombre/respectueuse - basée sur la vision médiévale de la piété. Introduit dans le service protestant par John Calvin et Martin Bucer (1491-1551).

Condamnation et culpabilité à la suite d'une absence au service du dimanche – 17ième siècle des puritains de la Nouvelle Angleterre.

Longue « prière pastorale » qui précède le sermon - les puritains du17ième de siècle.

La prière pastorale récitée dans l'anglais élisabéthain (quand cette langue était périmée) - les méthodistes 18ièmes.

Le but tout de la prédication est de gagner des âmes - Revivalistes 18ème siècle.

Appel à l'autel- inventé par les méthodistes du 17ième siècle et popularisé par Charles Finney (1792-1872).

Le bulletin d'église (liturgie écrite) – Apparaît en 1884 avec le duplicateur de d'Albert Blake Dick.

Hymne « solo » du salut, le témoignage porte-à-porte, la publicité évangélique et la campagne d'évangélisation - D.L. Moody (1837-1899).

La carte de décision - inventée par Absalom B. Earle (1812-1895) popularisée par D.L. déprimé.

Se diriger vers l'autel avec la tête inclinée, les yeux fermés en levant la main en réponse à un message de salut - Billy Graham au 20ième siècle.

« l'Evangelization du monde dans une génération » - slogan de John Mott autour de 1888.

La musique solo ou chorale joué pendant l'offrande - Pentecôtistes au 20ième siècle.

Chapitre 2 : Le sermon

Le sermon moderne - emprunté aux sophistes grecs, qui étaient des maîtres de l'éloquence et de la rhétorique. John Chrysostome (347-407) et Augustin (354-430) ont popularisé l'homélie Greco Romain (sermon) et en ont fait une partie centrale de la foi chrétienne.

Le sermon d'une heure, les notes de sermon, et l'approche à quatre parties du sermon – Les puritains du 17ième siècle.

Chapitre 3 : Le bâtiment d'église

Le bâtiment d'église - commencé par Constantine autour d'A.D. 327. Les premiers bâtiments d'églises ont été modelés d'après les basiliques romaines qui ont été modelées d'après les temples grecs.

Espace sacré - les chrétiens ont emprunté cette idée aux païens aux deuxièmes et troisième siècles. Les endroits d'enterrement des martyres ont été considérés comme « sacrés. » Au quatrième siècle, des bâtiments d'églises ont été érigés sur ces endroits d'enterrement, de ce fait créant les bâtiments « sacrés ».

Chaise du pasteur (chaire) - dérivée de la chaise, qui était la chaise ou le trône de l'évêque. Cette chaise a remplacé le siège du juge dans la basilique romaine.

Statut d'exemption d'impôts pour les églises et le clergé chrétien - l'empereur Constantin a donné aux églises le statut exemption d'impôts en A.D. 323. Il a exempté le clergé de payer des impôts en A.D. 313, un privilège que les prêtres païens avaient apprécié.

Vitraux - d'abord présenté par Grégoire des Tours (538-593) et porté à la perfection par Suger (1081-1151), abbé de St-Denis.

Cathédrales gothiques – 12ième siècle. Ces édifices ont été établis selon la philosophie païenne de Platon.

Clocher - Enraciné dans la Babylone antique et dans l'architecture et philosophie égyptiennes, le clocher était une invention médiévale qui a été popularisée et modernisée par monsieur Christopher Wren à Londres autour de 1666.

Le pupitre - utilisé dans l'église chrétienne dès A.D. 250, est devenu le l'ambo grec, qui était un pupitre employé par les Grecs et les juifs pour livrer des monologues.

Le banc – est apparu aux 13ième et 18ième siècles en Angleterre.

Chapitre 4 : Le pasteur

L'Évêque singulier (prédécesseur du pasteur moderne) - Ignace d'Antioche autour d'A.D. 115. Le modèle d'Ignace de l'évêque singulier n'a pas dominé dans les églises avant le troisième siècle.

La doctrine de la « couverture » - Chypriote de Carthage (200-258), un ancien orateur païen. Rétablie sous Juan Carlos Ortiz d'Argentine et « Les Cinq de Fort Lauderdale» des États-Unis, créant le prétendu « mouvement de Shepherding-Discipleship » dans les années 70.

Ordre hiérarchique - Introduit dans l'église par Constantin au quatrième siècle. C'était le modèle de conduite des Babyloniens, des Perses, des Grecs, et des Romains.

Clergé et laïcs - le premier « laïc » apparaît dans les écritures de Clément de Rome (AD. 100). Le premier « clergé » apparaît dans Tertullien (160-225). Par le troisième siècle, les dirigeants chrétiens se sont universellement appelés le « clergé. »

Ordination moderne - évoluée du deuxième siècle au quartrième. Il a été pris de la coutume romaine de nommer des hommes à l'office civil. L'idée du ministre ordonné en tant que « homme saint de Dieu » peut être tracée à Augustin (293-373), à Grégoire de Nazianze (329-389), et de Chrysostome (347-407).

Le titre « pasteur » - Les prêtres catholiques qui sont devenus les ministres protestants ne se sont pas universellement appelés « pasteurs » avant le 18ième siècle sous l'influence des Piétistes luthérien.

Chapitre 5 : Le costume du dimanche matin

Des chrétiens portant leur « habits du dimanche» pour l'église - a commencé à la fin du 18ième siècle par la révolution industrielle et s'est répandu au milieu du 19ième siècle . La pratique s'est enracinée dans l'effort naissant de la classe moyenne de devenir comme leurs riches aristocrates contemporains.

Le costume du clergé - a commencé en A.D. 330 quand le clergé chrétien a commencé à porter la tenue des fonctionnaires romains. Vers le 12ième siècle, le clergé commença à porter les vêtements des journaliers de la rue qui les distinguaient du peuple.

Le costume du pasteur évangélique - un descendant de la robe du disciple noir portée par les ministres de la Reforme, le costume noir de salon du 20ième siècle est devenu le costume typique du pasteur moderne.

Le collier clérical - inventé par Dr. Donald McLeod de Glasgow en 1865.

Chapitre 6 : Ministres de la musique

Le choeur - institué par le désir de Constantin d'imiter la musique professionnelle utilisée dans les cérémonies impériales romaines. Au quatrième siècle, les chrétiens ont emprunté l'idée de choeur aux choeurs utilisés dans les drames grecs et dans les temples grecs.

Les chœurs de garçons - a commencé au quatrième siècle, emprunté aux choeurs de garçons employés par les païens.

Cortèges funèbres et discours solennels - empruntés au paganisme Gréco-Romain au troisième siècle.

Équipe de culte - Calvary Chapel en 1965, modelé d'après le concert rock séculaire.

Chapitre 7 : La dîme et le salaire de clergé

La dîme - n'est devenu une pratique chrétienne répandue qu'au huitième siècle. La dîme a été copiée du 10% de loyer utilisé dans l'empire romain et plus tard justifié par le l'Ancien Testament.

La rémunération du clergé - institué par Constantin au quatrième siècle.

Le plateau de collection - le plateau d'offrande est apparu au 14ème siècle. Le passage d'un plat de collection a commencé en 1662.

Le huissier - a commencé avec la Reine Elizabeth I (1533-1603). Le prédécesseur du huissier est le bedeau d'église qui remonte au troisième siècle.

Chapitre 8 : Le Repas du Seigneur et le baptême

Le Baptême infantile - enraciné dans la croyance superstitieuse qui a infiltré la culture Gréco-Romaine, il a été introduit dans la foi chrétienne vers la fin du deuxième siècle. Vers le cinquième siècle, il a remplacé le baptême d'adulte.

L'aspersion remplaçant l'immersion - a commencé vers la fin du Moyen Age dans les églises occidentales.

Le baptême séparé de la conversion - a commencé au deuxième siècle en raison de la vision légaliste que le baptême était le seul moyen pour la rémission des péchés.

« La prière du pécheur » - inventée par D.L. Moody (1837-1899) et rendue populaire dans les années 50 avec la paix avec Dieu de Billy Graham et plus tard avec la Croisade de Campus par les quatre lois spirituelles du Christ.

L'utilisation de terme « sauveur personnel » - apparu dans le milieu des années1800 par l'influence des Revivalistes et popularisé par Charles Fuller (1887-1968).

Le Repas du seigneur passe d'un plein repas à seulement la coupe et le pain – la fin du deuxième siècle en raison des influences rituelles païennes.

Chapitre 9 : Éducation chrétienne

Le séminaire catholique - le premier séminaire a commencé en raison du Concile de Trente (1545-1563). Le programme d'études a été basé sur les enseignements de Thomas d'Aquin qui mélangeait la philosophie d'Aristote, la philosophie Néo--Platonique, et la doctrine chrétienne.

Le séminaire protestant - a commencé à Andover, Massachusetts en 1808. Il aussi a été construit sur les enseignements de Thomas d'Aquin.

L'Université de bible - influencée par le revivalisme de D.L. Moody (1837-1899), les deux premières universités de bible étaient l'Institut de Formation de Missionnaires (Nyack College, New York) en 1882 et l'Institut Moody (Chicago) en 1886.

L'école de dimanche - inventée par Robert Raikes de Grande-Bretagne en 1780. Raikes n'a pas fondé l'école de dimanche pour fin de l'instruction religieuse. Il l'a fondé pour enseigner aux enfants pauvres les fondements de l'éducation.

Le pasteur de la jeunesse - inventé dans les églises urbaines vers la fin des années 30 et 40 pour chercher à satisfaire les besoins d'une nouvelle classe sociologique appelée « adolescents. »

Chapitre 11 : Une nouvelle approche du NT

Lettres de Paul combinées dans un canon et disposées selon la longueur descendante - début deuxième siècle.

Addition de chapitres au NT - Professeur de l'Université de Paris Stephen Langton en 1227.

Versets ajoutés au NT - imprimeur Robert Stephanus en 1551.

Pour consulter la bibliographie de ce livre allez : www.ptmin.org/paganchristianity.htm